This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

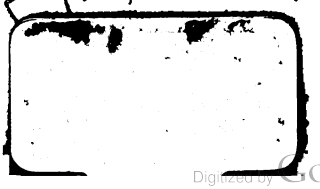
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

32
1
20729 d. 25



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1826

NOUVELLE DESCRIPTION
DU
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE:
AVEC UN
JOURNAL HISTORIQUE
D'UN VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR
DE L'AFRIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE DESCRIPTION
DU
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,
AVEC UN
JOURNAL HISTORIQUE
D'UN VOYAGE DE TERRE,
FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEUR
FEU MGR. RYK TULBAGH,
DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.
Par une Caravane de quatre-vingt-cinq personnes,
Sous le Commandement du Capitain
MR. HENRI HOP,

A AMSTERDAM,
CHEZ J. H. SCHNEIDER,
M DCC LXXVIII.

Digitized by Google

BODLEIAN
10 10 1914
LIBRARY

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Les Descriptions des Pays éloignés, les Relations des Voyages aux Contrées inconnues, ont de tout temps piqué la curiosité du Public, amusé & instruit les Particuliers. Ces doubles avantages nous font espérer que cette Description abrégée du Cap de Bonne-espérance, & ce Journal d'un Voyage de Terre, fait par ordre du Gouvernement, dans l'intérieur de l'Afrique, seront bien reçues.

C'est un délassement agréable, pour un homme fatigué par ses occupations ordinaires, de se transporter par la lecture de chez-lui, à deux, à trois mille lieux, défranchir les mers sans danger, de demeurer dans un Climat d'une température toute différente du sien; de se voir conduit au milieu d'un Peuple, qui ne connoît d'autres loix que celles qui sont nées avec lui, & d'autre maître que le simple instinct de la Nature; dont les mœurs, les usages & la maniere de vivre, diffèrent si considérablement de celles de la Nation parmi laquelle il vit, qu'il a de la peine d'y connoître que ces Peuples, sont des hommes d'une même race.

Ce qui prête encore plus de charmes à cette récréation, c'est lorsque le lecteur est en quelque maniere assuré, que les faits qu'il a sous les yeux sont vérifiés par des témoins occulaires. Comme le Tableau de ces faits varie à l'infini, il devient une source inépuisable de reflexions.

Il est de notre devoir, de faire connoître au Public, que nous devons la copie de ce Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, à la générosité & à la bienveillance de Mr. *Buurt*, Ministre du St. Evangile à Amsterdam. C'est encore à ses bontés que nous sommes redevables du Dessin de la branche de

Digitized by Google

l'Arbre de cire, & de la lettre qu'il nous a communiquée, qui en donne quelques instructions; & encore d'autres choses dont-il est fait mention dans l'ouvrage. Il nous permettra de lui assurer ici notre reconnoissance, & qu'il agréera nos remercimens très-sinceres.

La plus part des Notes qui sont sous le texte du journal, sont de Mr. *Allamand*, Professeur en Philosophie & en Mathématique à l'Université de Leyde; & quelques-unes de Mr. *Klockner*, Docteur en Medicine à Amsterdam.

Par le Journal de ce Voyage on peut calculer à coup sûr, combien de fonds on peut faire sur le rapport de ceux qui nous racontent si gratuitement, d'avoir fait dans l'intérieur de l'Afrique des Voyages de trois, de quatre, jusqu'à cinq cents lieux, sans avoir pris la hauteur, sans quoi il est impossible d'avoir une idée juste de l'éloignement & du chemin qu'on a fait. On y peut voir, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on voyage dans ce Pays-là comme en Europe par les Chariots de Poste: mais combien de siecles faudra-t-il, jusqu'à ce qu'on voyagera en Afrique comme en Europe? Sera-t-il même à esperer qu'on y voyagera à jamais avec cette aisance?

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

Contenu dans la premiere Partie.

I. CHAPITRE. *De la premiere Découverte & des premiers Etablissemens des Européens au Cap de Bonne-espérance.* page 1.

II. *Description du Cap en général* 12.

III. *Des Montagnes & des Bayes du Cap* 28.

IV. *Du District du Cap.* 41.

V. *Du District de Stellenbosch.* 64.

VI. *Du District de Drakenstein.* 75.

VII. *Des Hottentots ou des Naturels du Pays* 88.

VIII. *Contenant quelques récits généraux & particuliers qu'on n'a pu inserer dans les Chapitres précédens* 117.

Digitized by Google

TABLE du Contenu de la seconde Partie.

JOURNAL *d'un Voyage de Terre dans l'intérieur d'Afrique, par le Pays des petits & des grands Namacquas, par une société de de 85 personnes.* . . . page 1.

RAPPORT, *à Mgr. Ryk Tulbagh, Gouverneur du Cap, &c. concernant les Découvertes fait pendant le cours de ce Voyage* . . 75.

RAPPORT, *à Mgr. Ryk Tulbagh, Gouverneur du Cap, &c. contenant: l'Etat des montagnes, des minéraux, &c. qu'on y a trouvé, pendant ce Voyage, &c. &c.* . . . 86.

NOUVELLE DÉCOUVERTE, *de l'Arbre de Cire au Cap de Bonne-espérance* . . . . 88.

DESCRIPTION, *de l'Arbre de Cire dans d'autres Pays* . . . . . 90.

Faute à corriger.

à la page 127, I partie, sixieme ligne d'en bas. *lisez*, sans *qulies* sont.

DES.

Digitized by Google

DESCRIPTION
ABRÉGÉE
DU
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

CHAPITRE I.

De la première Découverte & des premiers Établissements des Européens au Cap.

Lorsque les Espagnols, animés par un courage audacieux, eurent cherché & trouvé un nouvel hémisphere à l'Occident de la mer Atlantique; les Portugais, épris de la même émulation, dirigerent leurs expéditions maritimes à l'Orient de l'Ancien monde, pour chercher à y découvrir également, des terres nouvelles, comme les Espagnols en avoient découvert en Amérique. A cet effet, en 1493, ils firent partir pour ces parages une Escadre de quelques vaisseaux sous la conduite de Barthelemi Diaz: ce commandant fut le premier qui découvrit le Cap & qui lui donna le nom de *Capos dos totos Tormentos*; c'est-à-dire, le Cap des Tempêtes. Mais Jean II, Roi de Portugal, changea ce nom en celui de *Capo du buonne Esperança*, Cap de Bonne-Espérance. Il vouloit montrer par-là que la flotte qu'il avoit équippée, arriveroit heureusement dans les Indes Orientales & en reviendroit richement chargée. Cepen-

Digitized by Google

dant, ce Capitaine n'osa pas y débarquer: il se borna à en examiner toutes les côtes aussi exactement qu'il lui fut possible & de retour dans sa patrie, il fit un exposé de ses découvertes. Ces premieres ouvertures firent qu'on y envoya Vasco de Gama en 1498: il fut le premier qui en s'avançant plus à l'Est & laissant le Cap derriere lui, prit terre près de *Rio d'Infante.* N'osant pousser plus avant ses entreprises; il remit à la voile pour se rendre dans les Indes Orientales. Cependant, il eut soin d'envoyer au Roi Emmanuel, successeur de Jean II, un narré fidel de son expédition. Le Roi en fut si enchanté, qu'il ne pût s'empêcher d'y envoyer une autre flotte; mais aucun des navigateurs qui commandoient ces différens armemens n'eut, assez de courage pour faire une descente au Cap. Car c'étoit le préjugé des Portugais, aussi-bien que celui des autres peuples Européens, que les Habitans de ce pays là étoient sauvages jusqu'à la ferocité, des antropophages. Ainsi la nécessité ne les déterminant pas à prendre terre dans le continent, ils se contenterent de jetter l'ancre devant l'Isle de *Robben*, située vis-à-vis du Cap, parce qu'ils y trouvoient abondamment de l'eau, des rafraichissemens, des provisions, un lieu de relâche & un endroit qui étoit commode pour y mettre facilement en mer en cas qu'il s'élevât un orage.

Il parut même, dans la suite, que quoiqu'on eut poussé trop loin la crainte qu'on avoit des Hottentots; ils n'étoient pourtant pas tels qu'on pût se fier tout-à-fait à eux. En effet, les Portugais revenant des Indes dans leur patrie & se trouvant dans la disette des provisions les plus nécessaires à la vie, aborderent au Cap, y jetterent l'ancre, s'avancerent dans les terres pour avoir de l'eau & pour a-

Digitized by Google

cheter des bœufs & des brebis, des naturels du pays; qui ne tarderent pas à les attaquer & à les chasser. Cependant, pour exécuter leur entreprise & pourvoir à la disette qui les affligeoit, il s'adresserent à leur Vice-roi, *François d'Almyda*, le prierent de les défendre, & de venir avec eux; ce qu'il fit, en débarquant avec deux autres capitaines & un détachement considérable. Mais sa troupe, se trouvant mal armée, fut toute tuée, les deux capitaines furent massacrés: il fut lui-même atteint d'une flèche empoisonnée. Les Portugais publiérent que la raison de cette cruauté exercée par les Hottentots, venoit de ce qu'un Portugais n'avoit pas voulu leur céder une paire de boucles de cuivre qu'il avoit à ses souliers & dont ils avoient grande envie. Mais il est plus raisonable de penser que les Portugais, qui, dans ce temps-là, n'avoient aucune notion du droit naturel, donnerent un libre cours à leur fierté, à leur cruauté ordinaire, qu'ils maltraitérent ce peuple, le pousserent à bout & le forcerent à courir aux armes pour défendre son pays & sa liberté. Car la maniére, dont quelques années après, ils tirerent vangeance de ce peuple grossier, mais rempli de bienveillance, dévoile assez clairement le caractere féroce & cruel des Portugais de ce tems-là, & montre qu'il est plus probable de penser que ce sont eux qui ont été les aggresseurs. En effet ils transporterent à terre une pièce de canon chargée à balles de mousquet, la placerent au milieu des Habitans qu'ils avoient attirés par de belles promesses & aux quels ils avoient donné les assurances les plus fortes qu'ils ne pensoient plus au passé. Ils suivirent leur connétable avec une mêche allumée pour y mettre

le feu si tôt que les Hottentots se seroient rangés en droite ligne devant la bouche du Canon. Le connétable exécuta fidelement sa commission; il fit partir le Canon dès que toutes choses furent disposées & coucha sur le carreau un nombre considérable d'habitans. Les autres chercherent leur salut dans la fuite, pénétrés d'effroi & de consternation. Il paroît que c'est depuis cette funeste époque qu'il leur est resté une frayeur insurmontable du canon & de toutes sortes d'armes à feu.

Quant à ce qui concerne les établissemens des Hollandois au Cap; ce fut l'érection & les courses des vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales, qui y donnerent lieu. Cette Compagnie s'étant formée en 1602, fit partir des vaisseaux pour les Indes Orientales, leur fit jetter l'ancre & prendre terre au Cap, pour se procurer de l'eau douce & acheter des provisions des naturels du pays. Mais tant qu'on ne s'assura d'aucune propriété & qu'on n'eut aucune possession, on se vit obligé à chaque descente d'élever un fort pour défendre la tente où l'équipage faisoit son séjour, contre les attaques des naturels du pays & pour être à portée de veiller sur leurs demarches. Mais, afin de faire connoître en Hollande l'état de l'équipage & du vaisseau, on avoit introduit pour coutûme que chaque vaisseau qui partoît de-là pour les Indes, apportât de la Hollande une pierre quarrée, sur laquelle seroient gravés les noms du Capitaine & des autres Officiers, ainsi que le jour qu'on avoit quitté le pays & qu'on étoit arrivé au Cap. Cette pierre étoit portée à terre, placée dans un lieu destiné à cet effet, & au dessous on attachoit une boëte fermée de fer blanc ou de plomb, où l'on mettoit les lettres destinées

Digitized by Google

pour la Hollande : c'eſt-là que les vaiſſeaux qui revenoient des Indes & qui devoient mouiller au Cap, venoient les prendre pour les porter en Hollande.

Ces viſites au Cap & cette maniere de porter delà les dépêches deſtinées pour la Hollande, durerent environ juſqu'à l'année 1650. C'eſt alors que la flotte des Indes étant venue à ſon retour y prendre de l'eau, & des proviſions, s'y arrêtta quelque temps, pour s'y rafraîchir & y mettre enſuite à la voile. Il y avoit ſur ſon bord, un Chirurgien très-habile, nommé *Jean van Riebeek*, né en Hollande. Il avoit une profonde connoiſſance des ſimples, des plantes, du ſol le plus propre à les porter & à les produire ; enfin de la fertilité ou de la ſtérilité de tous les terreins en général. Un jour que ce Chirurgien ſe promenoit autour de la montagne de la Table, il examina avec une attention particuliere la poſition naturelle du pays d'alentour : il trouva que tout y flattoit l'œil & y croiſſoit à merveille. D'après la ſituation du ſol & l'examen des plantes qu'il produiſoit, il imagina que le bled, le vin & les autres productions de l'Europe réuſſiroient également dans ce pays-là & que, ſans beaucoup de peine, on pourroit faire du Cap, un lieu de relâche des plus commodes entre ſa patrie & les Indes Orientales. Auſſi ne manqua-t-il pas, à ſon retour, d'expoſer ſon plan aux Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. Il leur montra de la maniere la plus forte & la plus claire la néceſſité & l'utilité d'un pareil établiſſement dans un voyage de ſi long cours.

Ces répréſentations ne furent pas ſans effet ; les Directeurs ſaiſirent auſſitôt ce projet & l'examine-

Digitized by Google

rent avec l'attention la plus sérieuse. Ils tinrent plusieurs délibérations où ils examinerent si c'étoit l'avantage & l'interêt de la Compagnie d'entreprendre ce projet & la maniere de l'exécuter. Enfin, il fut résolu de prendre possession du Cap, d'y faire construire un bon fort, des maisons & des édifices pour les malades & d'autres batimens: en un mot de prendre toutes les précautions possibles pour empêcher que d'autres nations Européennes ne s'emparassent de ce pays.

Pour exécuter cette entreprise, la Compagnie fit aussitôt équiper quatre vaisseaux, chargés de toutes sortes d'ustenciles & d'instrumens d'agriculture & monté de troupes capables de protéger l'éxécution du dessein qu'on avoit en vue. *Van Riebeek* fut nommé par les Directeurs, Amiral de cette flotte & reçut, en cette qualité, les ordres nécessaires. Et même, pour le recompenser d'avoir suggéré la premiere idée de cette entreprise, on lui confera le titre de Commandeur. Il fut, en même temps, revêtu de pleins pouvoirs pour rester, avec sa flotte, dans cet endroit ou pour naviguer plus loin, suivant qu'il jugeroit plus à propos pour l'interêt de la Compagnie. En cette qualité, *van Riebeek* ayant cinglé vers le Cap de Bonne Espérance, descendit à terre & s'aboucha aussitôt avec les naturels du pays. Ce n'étoit pas, comme auparavant, pour leur demander des bœufs, des brebis & d'autres provisions nécessaires à des vaisseaux, en les payant; mais c'étoit aussi pour qu'ils vendissent ou plutôt qu'il lui cédassent un morceau de terre commode, qu'il pût venir habiter avec ceux de sa suite. Pour les persuader plus aisément, il commenca par leur faire de

Digitized by Google

grands présents de grains de verre, de tabac, d'eau de vie, & d'autres colifichets dont ils furent d'autant plus flattés, qu'il n'avoient encore jamais rien vu de pareil. De cette façon, il vint à bout de conclure avec eux un traité verbal, par lequel ils lui céderent une place, en toute propriété, pour s'y fixer avec son équipage; en leur payant la valeur de 30,000 florins en différentes marchandises. L'Abbé *de la Caille* affirme que les Hollandois ne firent, ni ne pouvoient faire un traité en forme avec les Hottentots. Il appuye son sentiment, sur ce qu'étant de hordes ambulantes qui ignorent absolument qu'on puisse se lier par des traités, ils n'étoient pas en état de conclure un pareil achat ou traité. Mais cette objection tombe dès qu'on remarque que l'essence d'un traité ne consiste pas dans des formalités; mais dans un consentement réciproque; & personne ne peut, contester que les Hottentots ne fussent en état de donner leur consentement, pour que les Hollandois vinssent s'établir près d'eux & dans leur pays, en recevant des marchandises en échange. Le Chevalier *Forbin* & le Pere *Tachard* ont fort bien remarqué, qu'en vertu de ce traité, les Hottentots n'étoient pas obligés d'évacuer leurs habitations; car ils pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, rester avec les Hollandois qui n'avoient d'autre intention que de prendre possession des vastes territoires qui restoient inhabités. Mr. *de la Caille* ajoute que *van Riebeek* leur donna quelques grains de verre, quelques morceaux de fer, & de cuivre rouge, les enivra d'eau-de-vie ou d'arrak, dans quelques assemblées qui se firent & que le tout ne pouvoit se monter à 1000 florins; mais, que suivant l'usage, on mit

Digitized by Google

4000 sur le compte de la Compagnie. Quoiqu'il en soit, ce seroit à Mr. *de la Caille* de fournir ses preuves s'il étoit encore vivant. Il est du moins certain que *van Riebeek* fit, à son arrivée au Cap, un traité avec les Hottentots pour pouvoir vivre parmi eux dans la sécurité & la paix.

L'illustre Abbé Raynal, dans son *Histoire Philosophique & Politique des Etablissemens & du Commerce des Européens dans les deux Indes*, s'exprime ainsi: „ *Van Riebeek*, se conformant aux idées mal-„ heureusement reçues chez les Européens, com-„ mença par s'emparer du territoire qui étoit à sa „ bienséance & songea ensuite à s'y affermir: cette „ conduite déplut aux naturels du pais. *Pourquoi*, „ dit leur envoyé à ces Etrangers, *avez-vous semés* „ *nos terres? pourquoi les employez-vous à nourrir* „ *vos troupeaux? De quel œil verriez-vous usurper* „ *ainsi vos champs? vous ne vous fortifiez que pour* „ *réduire, par dégré, les Hottentots à l'esclavage.* „ Ces représentations furent suivies de quelques hos-„ tilités, qui ramenerent le fondateur à des princi-„ pes de justice & d'humanité, qui étoient con-„ formes au caractere de son ame. Il évalua le pays „ qu'il vouloit occuper 90,000 livres; qu'on paya „ en marchandises. Tout fut pacifié & l'on n'a vu „ depuis ce moment aucun trouble".

Ce traité étant conclu, *van Riebeek* se mit aussitôt à faire construire une forte citadelle quarrée, éleva dans l'enceinte des magasins & des maisons & de bois, un Hôpital pour les malades qui pourroient se trouver sur les vaisseaux nouvellement arrivés.

A près s'être ainsi prémuni contre les entreprises insidieuses des Habitans, au cas qu'ils en formas-

Digitized by Google

ſent, & après s'etre mis en état de repouſſer la force par la force ; on commença à conſtruire des jardins dans la vallée de la Table, à y ſemer des herbes potageres dont on avoit apporté les graines. Le Commandeur choiſit pour ſa réſidence une hauteur avec le vallon qui l'entouroit derriere le fort, à environ deux lieues de diſtance de la place appellée maintenant *Conſtantia*, pour y faire conſtruire une maiſon de plaiſance, planter des vignobles & des jardins potagers. Tout ce qu'on ſema réuſſit très-bien, crût, fleurit & profita à merveille. Et l'on ne manqua pas d'en donner connoiſſance à la Compagnie des Indes Orientales ; ces heureuſes nouvelles l'encouragea à y former une Colonie, outre le fort qu'elle y avoit deja.

Pour éxécuter plus rapidement cette entrepriſe & pour peupler cette Colonie, la Compagnie fit des offres avantageuſes à tous ceux qui voudroient s'y établir & y défricher des terres. Elle promit de leur laiſſer à chacun, en toute propriété une étendue de terre de ſoixante arpens ; chaque arpent de 600 verges meſure de Rhynland, à condition, que dans l'eſpace de trois ans, ils commenceroient à y défricher, de maniere à pouvoir en tirer leur ſubſiſtance & défendre le fort. Ils avoient auſſi la liberté de vendre, affermer ou aliéner, comme bon leur ſembleroit, le terrein qu'ils auroient défriché en entier ou qu'ils ſeroient hors d'état de poſſéder.

Ces offres avantageuſes furent acceptées par un grand nombre de perſonnes ; & chaque vaiſſeau qui venoit de Hollande mouiller au Cap, y tranſportoit des émigrans pour la Colonie. Ces nouveaux colons-

Digitized by Google

manquerent, cependant, d'inſtrumens, d'uſtenſiles, & d'autres choſes néceſſaires pour pourſuivre, avec facilité & eſpérance, leurs travaux champêtres. Afin de rémédier à cet inconvénient, la Compagnie fit, au plutôt tranſporter au Cap du bled, propre à ſemer & à faire de pain, des charues, des charrettes, des bœufs, des chevaux; enfin tout ce qui pouvoit contribuer à l'avantage & à la perfection de l'agriculture. Le tout fus partagé entre les nouveaux colons juſqu'au temps que les fruits de leurs travaux & d'heureuſes recoltes les euſſent mis en état de liquider les avances & de poſſéder leurs terres en toute propriété. Cependant, il leur manquoit encore une choſe eſſentielle, afin de perpétuer, de faire fleurir & proſpérer cette Colonie: c'étoient des femmes pour avoir ſoin du ménage, pendant que les hommes étoient occupés à l'agriculture, pour peupler le pays d'habitans & donner des ſucceſſeurs aux premiers Colons. On n'avoit tranſporté d'Europe qu'un petit nombre de femmes, & les Européens qui étoient venus s'y établir n'avoient pas envie de ſe mêler avec des Africaines ou des femmes eſclaves. On trouva bientot en Hollande, un moyen propre à remédier à cet inconvénient. On propoſa à pluſieurs filles honnêtes & nubiles qui ſe trouvoient dans les maiſons des Orphelins d'Amſterdam, de Rotterdam & d'autres grandes villes, le voyage du Cap: celles qui conſentirent & qui purent obtenir le conſentement de leurs tuteurs & de leurs parens, furent embarquée ſur les premiers vaiſſeaux qui ſe trouverent prêts à ſe rendre au Cap, avec de fortes recommandations pour le Commandeur *van Riebeek*, qui fut enſuite nommé Gouverneur. Ainſi

Digitized by Google

ce pays fut bientôt pourvu de meres de famille : ces commencemens réuſſirent ſi bien, qu'on fût bientôt obligé d'acquerir de nouvelles terres. Cette Colonie s'étendit & ſe peupla ſi fort en peu d'années, qu'elle pouvoit entrer en comparaiſon avec les Duchés les plus conſidérables. C'eſt-ce qui paroîtra par la deſcription ſuivante. Peu de temps après le premier établiſſement, la Colonie fut diviſée en quatre parties : la premiere fut la Colonie du *Cap*, en y comprenant le fort & les édifices publics : la ſeconde fut celle de *Stellenboſch*, la troiſieme, celle de *Drakenſtein*, & la quatrieme, celle de *Waveren*. On y joignit enſuite celles de *Zwarland* & de *Zwellendam*. Nous allons parler de chacune en particulier.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Description du Cap en Général.

Le Cap de Bonne-Espérance, dont je vais donner une description abrégée, est ce promotoire, situé à la pointe la plus reculée de la partie méridionale de l'Afrique, inconnue aux Anciens, & nommée, actuellement, le pays des Hottentots d'après celui des Habitans qu'on y a trouvés à la premiere découverte & qui subsistent encore en partie. Suivant les Observations astronomiques les plus récentes & les plus exactes, la latitude méridionale y est au 33 dégré 55 minutes; & la longitude suivant le meridien de Teneriffe, au 35 dégr. 2 m. On a trouvé que ce pays qui forme une espèce de triangle, à la côte de l'Est ou proprement à celle du Sud-Est, s'étendoit environ trois cens lieues en longueur; deux cens le long de la côte de l'Oueſt & du Sud-Oueſt; & qu'au Nord, la largeur qui est comme la base du triangle, s'étendant jusqu'au pays des caffres, étoit d'environ deux cens cinquante lieues, pendant que la partie méridionale où le point de terminaison, qui forme une espèce de point obtus au sommet du triangle, d'après les observations mentionées, n'est pas si étendue qu'on la répréſente ordinairement sur les cartes. Le pays appartient, à préſent, en grande partie, en vertu d'un Octroi particulier, à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Il est habité par des Hollandois, des Allemands, des François, &c., qui s'y sont établis depuis plus d'un

Digitized by Google

siècle & demi, quiont bâti des maisons, y ont formé des plantations, & acquis une population & une force si considérables qu'ils forment actuellement une Colonies des plus considérables; de sorte, que la partie méridionale du pays est appellée la *Hollande Hottentote*. Mais, avant d'entrer dans des détails sur ce pays & sur son état actuel; je commencerai par faire quelques observations sur sa situation & sur le climat du Cap. Ce territoire est partout semé de grandes & hautes montagnes, prèsque toutes formées de rocher & comme de pierres amoncelées: les vallées sont, en plusieurs endroits, sabloneuses & pierreuses & en d'autres, hérissées de ronces & d'épines & dans quelques lieux, marécageuses & impraticables. On ne laisse pas d'y rencontrer des plaines & des collines fertiles qu'on a converties en grâs paturages, en guèrets propres à la culture, en jardins & en vignobles. Actuellement, les vivres y sont en si grande abondance; qu'outre ce qui est nécessaire pour la consommation des Habitans, on en exporte encore annuellement des vaisseaux chargés de bled & de vin, ce qui prouve d'une maniere claire & sans réplique, la fertilité du terroir. Cependant il faut avouer que *Kolbe* a trop exagéré dans sa Description du Cap, lorsqu'il dit, que le sol du Cap est propre à produire sans effort tout ce qu'on peut trouver & qu'on n'y recueille qu'à force de sueurs dans les autres pays, que les monts & les vallons y sont couverts de tout ce qu'il y a de meilleur & de plus beau en fait de plantes, de fleurs & d'arbres, qui exhalent une odeur agréable & embaument l'air. On sçait, même, par le récit fidel de gens qui ont séjournés au Cap, que plusieurs plantes médicinales d'Europe n'ont pû y

Digitized by Google

réussir, qu'on n'y trouve que très-peu des fruits des Indes, ou de ceux qui sont particuliers aux pays chauds & que quelques-uns n'y réussissent que foiblement. Outre cela, Mr. l'Abbé *de la Caille* qui observoit tout en philosophe, qui, pendant son séjour au Cap, les intervalles de ses Observations astronomiques, employoit utilement à étudier l'Histoire naturelle du pays, a remarqué que tous les fruits & les légumes qu'on y trouve à présent avoient été apportés au Cap, & qu'on n'y trouve rien de particulier ou naturel au pays que quelques bulbes de plantes qui sont assez douces, la figue & le raisin Hottentot, & quelques autres bayes que les noirs mangent lorsqu'ils en trouvent. Le même auteur (*) ajoute qu'en général le terrein du Cap n'est pas excellent; mais qu'on doit attribuer l'abondance & la fertilité qu'on y rencontre, aux quatre causes suivantes. 1, au choix qu'on a fait des meilleurs terreins. 2, à la température du climat que est telle qu'il n'y a rien à craindre de la gélée, de la grêle qui ne tombe guère que sur les montagnes. 3, à l'engrais des terres que le nombre considérable de moutons qu'on y éleve rend très-fertiles. 4, à la nouveauté de ces terres qui ne sont pas encore fatiguées, & qu'on laisse néanmoins reposer au moins aussi souvent qu'en France.

La plupart des légumes au Cap, poursuit Mr. *de la Caille*, sont aussi bons que j'en aie mangé en France; il faut en excepter l'asperge qui n'y croît pas mieux que celles qu'on fait venir dans

(*) La grande quantité de grains & de vins, qu'on en exporte pour l'Europe & pour les Indes, prouvent précisément le contraire.

Digitized by Google

les caves pendant l'hiver à Paris; le celeri qui y eſt petit & racorni. En récompenſe, les carottes y ſont excellentes même cruës; toutes les eſpèces de choux y ſont très-bonnes. A l'égard des fruits, je ne trouve guères que la pêche & l'abricot qui ſont auſſi bons qu'on en puiſſe trouver en France: mais il n'y a pas une bonne prune, quelques pommes paſſables, entr'autres la reinette & le calville; pas une bonne poire, ſi ce n'eſt la bergamote, qui eſt paſſable; les figues médiocres; les oranges ſont beaucoup moins bonnes que celle du Portugal, quoiqu'il y en ait de presque toutes les eſpèces; je n'en ai pas goûté une ſeule qui me fit plaiſir. Les fraiſes y ſont bonnes, & la plupart des raiſins exquis. Il y a peu de ceriſes qui ſont plus douces qu'en France, presque pas de groſeilles. Il y a des noix en aſſez grande abondance; mais je n'ai par mangé de cernaux: elles ſont rances en peu de temps: (ce qu'il faut ſans doute attribuer à la chaleur du climat); les melons ne ſont bons que la premiere ou la ſeconde année que la graîne eſt venue d'Europe; ils dégenérent trop dans la troiſième. A l'égard des fruits des Indes ou des pays chauds, on y trouve le melon d'eau qu'on dit paſſable; mais je n'ai pu m'y accoutumer; la guyaſe, qui eſt la grenade, y eſt bonne. Quelque abondans que ſoient les fruits & les légumes au Cap, ils ſont cependant fort cheres, le meilleur marché qu'on a d'une botte des plus communs & dans le temps où il y a le plus, par exemple, des carottes, des navets, &c. c'eſt un double ſol du pays qui revient à quatre ſols de France: encore les bottes ſont elles aſſez petites & ſuffiſent à peine pour faire un plat médiocre.

Au reſte, toute cette pointe de l'Afrique qui

Digitized by Google

vient se terminer au Cap, est entremêlée de plaines sabloneuses, de forêts & de hautes montagnes & coupée par des vallées intermédiaires à travers les quelles on voit couler des ruisseaux & des rivieres qui tirent leurs source des montagnes. Il y a du danger à traverser les plaines sabloneuses, car le sable en est mouvant, le vent l'enleve, par monceaux, & le rejette ensuite; de sorte que les arbrisseaux, les plantes, les épines & les chardons en sont couverts absolument & que ceux qui les traversent se déchireroient les pieds, s'ils ne prenoient pas des bottes molles, ou une paire de bas de cuir. Un autre inconvénient, encore plus dangereux, c'est que ce sable est rempli de serpens & d'autres insectes venimeux dont les morsures sont mortelles; & pour s'en garantir les Européens ont inventé les bottes molles. Quant aux esclaves & aux Hottentots qui marchent ordinairement nuds pieds, quand leurs maîtres veulent les envoyer un peu loin, ils leur donnent une bonne provision d'oignons blancs; par ce que le suc exprimé sur la playe, en ôte aussitôt le venin. Les arbres même des jardins sont souvent infectés de toutes sortes de serpens: il est, des heures qu'il est même dangereux de s'y promener. Toutes ces choses prouvent qu'il n'y a pas longtemps que les hommes se sont rassemblés en sociétés dans ce pays-là.

Toutes ces propriétés nuisibles & dangereuses ne cessent pas d'être rachetées par des avantages: Entr'autres une des productions qui n'est pas des moins considérables & des moins utiles, c'est le sel, dont les habitans peuvent se pourvoir facilement & en abondance; car dans l'été, lorsque les temps de pluye approchent, les eaux que les pluyes ont entrainées des montagnes dans les vallées, s'évaporent entierement

&

Digitized by Google

& laisse une grande quantité de sel sur la terre, qu'il est libre à chacun d'aller recueillir & ramasser, excepté dans les salines que la Compagnie s'est réservées. Ce sel peut servir à toutes sortes d'usages; mais il ne vaut pas celui d'Europe; il vient probablement de la matiere dont les montagnes sont composées, que la pluye résout en saumure, que l'eau entraîne dans les vallées & que le soleil fait en suite évaporer. En effet, on ne peut pas s'appercevoir que ce sel vienne de la mer attendu qu'elle n'a aucune communication avec ces vallées. Il est cependant encore d'autres vallées qui ont des eaux douces; comme celle qui coule du sommet des montagnes, des plaines sabloneuses & pierreuses, & se décharge dans la Baye de la Table. Plus avant dans les terres on trouve encore plusieurs ruisseaux dont l'eau est limpide & potable; & d'autres encore où elle est rouge ou noirâtre, il en est même dont l'eau est d'abord douce & claire; mais lorsqu'elle s'est reposée, quelque temps, elle devient amere & acquiert une vertu purgative, presque comme les eaux minérales dans les autres pays. Il y a encore des sources, où l'on trouve des fontaines chaudes dont on fait des bains chauds, qui servent pour plusieurs indispositions. D'après ces particularités du sol, il est aisé de déduire qu'il y a encore des minéraux & des matieres sulphureuses, dans cette terre & sans doute des mines dans les montagnes.

Quant à l'aridité du terroir qui dans plusieurs endroits est très-ingrat & même dans quelques-uns dangereux, comme nous avons vû ci-dessus, on est bien dédommagé par la température du climat. Il est vrai que cette pointe de l'Afrique est placée, si près du tropique du Capricorne & par consé-

Digitized by Google

quent, dans ces climats brulants, où les anciens croyoient que toute la nature devoit être embraſée, & que ni les hommes ni les bêtes ne pouvoient y vivre. On ne peut cependant mettre ce pays au nombre des pays chauds; puiſque la chaleur exceſſive que le ſoleil devroit naturellement communiquer par ſes rayons redoublés & perpendiculaires, à des plaines ſablonneuſes, eſt conſidérablement interceptée & affoiblie, par la hauteur des montagnes d'alentour, par les pluyes fréquentes, par les vents qui ſoufflent ſans ceſſe & tour à tour de trois côtés après s'être rafraîchis en parcourant une vaſte étendue de mers, enfin par les brouillards & les vapeurs rafraîchiſſans qui ſont ſouvent ſuſpendus ſur la cime des montagnes.

On connoîtra encore mieux la température de ce climat, en liſant les obſervations que Mr. *de la Caille* a continuées une année entiere, depuis le 1er Juillet 1751 juſqu'au premier du même mois de l'année ſuivante 1752. Suivant ces obſervations il y a deux vents qui règnent au Cap, le Sud-Eſt & le Nord-Oueſt; les autres ne durent gueres que quelques heures & ne font ordinairement que des ſauts de Sud-Eſt au Nord-Eſt, & de Nord-Eſt au Sud-Eſt. Car les vents Eſt & Nord-Eſt ſont ici très-rares. Quand dans les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, le vent eſt Nord-Nord-Oueſt; alors le temps eſt ordinairement orageux; & il s'éleve, tout à coup des ouragans furieux; mais peu ſouvent. Les vents d'Oueſt, Sud-Oueſt, & Sud qui ſoufflent ici aſſez ſouvent; mais qui, en général ne durent pas longtems ſont ordinairement accompagnés d'un temps couvert & chargé de brouillards qui doit bien rafraîchir l'atmoſphere nébuleux. On y a deux ſortes de vents Nord-Oueſt;

Digitized by Google

un qui eſt aſſez coi, ayant à peine la force d'un vent frais de mer & qui, dans l'été, s'éleve le matin & continue à ſouffler juſqu'à midi; l'autre qui eſt très-fort & très-violent continue pluſieurs jours de ſuite dans les mois de Mai, Juin, Juillet, Août & Septembre & même dans pluſieurs autres mois de l'année. Quand le vent ſouffle, l'air eſt preſque toujours couvert, à moins que le temps ne ſoit alors très-inconſtant, & après avoir auſſi duré quelque temps, il amene la pluye. Le vent du Sud-Eſt ſouffle bien au Cap tous les mois de l'année; mais plus dans les quatre premiers & les quatre derniers que dans les autres. Sous le vent Sud-Eſt on doit auſſi entendre celui du Sud-Sud-Eſt & d'Eſt-Sud-Eſt; car il ſouffle d'un de ces endroits plus ſouvent que tout à fait du Sud-Eſt & cependant au Cap, on lui donne ordinairement le nom de Sud-Eſt. A raiſon de la grande quantité de montagnes, il eſt auſſi difficile de bien déterminer du quel de ces endroits qui ſont entre l'Eſt & le Sud, les vents partent préciſément. Ce vent Sud-Eſt eſt froid & ſec; quand il ſouffle, l'air eſt ſerain, excepté lorſqu'il recommence à ſouffler après des temps de pluyes ou de brouillards & qu'il chaſſe les nuages, ou quand il eſt foible & bas & qu'il règne dans la partie ſupérieure de l'air un vent d'Oueſt prêt à repouſſer ce vent bas; alors il traîne après ſoi les nuages de ſorte qu'on a quelquefois la pluye pendant que le vent d'Eſt ſouffle encore. Cependant il a ordinairement le deſſus ſur les autres vents contraires, d'où il reſulte que cette pluye eſt très-rare & dure peu.

Quand le vent Sud-Eſt vient de la mer par un temps clair il s'éleve devant lui de ce coté-là des vapeurs qui, étant repouſſées par ce vent vers les

Digitized by Google

cimes des plus hautes montagnes, y reſtent ſuſpendues comme des nuages blancs, ſans tomber dans les vallées, ni ſur les montagnes qui ſont moins hautes. Quand les vapeurs dont ces nuages ſont formés, ſont fort abondantes; il en deſcend alors une partie ſur la cime des montagnes plus baſſes & même dans la vallée; mais cette partie ſeparée ſe diſſipe à vue d'œil & diſparoît abſolument lorsqu'elle s'eſt précipitée quelques verges plus bas. La raiſon en eſt claire; parce que l'air qui ſe trouve au bas des vallées étant plus chaud que ſur les cimes des hautes montagnes, fait qu'à meſure que ces vapeurs deſcendent, elles ſe dilatent, s'éclairciſſent & diſparoiſſent entierement.

Il eſt quelquefois des aſſemblages de vapeurs nebuleuſes couvrant la cime d'une montagne iſolée, qui ſe ſéparent & que le vent chaſſe au loin ſans qu'elles puiſſent s'élever plus haut: elles paroiſſent comme flottantes le long de l'horiſon, laiſſant l'air ſupérieur clair & ſerrain. Lors donc qu'il arrive que quelques autres vents ont ſoufflé quelques jours de ſuite ſans qu'il paroiſſe le moindre nuage ſur les montagnes, alors s'il ſe forme ſur les montagnes où d'ailleurs l'air eſt ſerain, un pareil nuage, c'eſt un préſage certain de l'arrivée du vent Sud-Eſt; quoi que ce vent commence auſſi à ſouffler quelquefois ſans être ainſi annoncé. Ordinairement ce vent s'éleve l'après midi à quatre, cinq ou ſix heures; il acquiert beaucoup de forces à l'approche de la nuit; & entre dix heures & minuit il commence à s'abaiſſer: alors pour le reſte de la nuit on jouit d'un calme parfait. Souvent il commence, peu de temps après midi & dure beaucoup plus longtems; car alors il ne s'arrête pas avant trois ou quatre heu-

Digitized by Google

res du matin. Dans ces deux cas, qui ſont les plus ordinaires, il s'éleve, à la pointe du jour ſur la rade du Cap, un petit vent frais du Nord-Oueſt avec l'aide duquel les vaiſſeaux arrivant qui, à cauſe du vent Sud-Eſt, ont été obligés de mettre à l'ancre à l'Isle de Robben, peuvent ſe rendre devant la Ville. Ce vent frais diminue peu à peu vers les dix heures ou midi; & alors le calme dure tout le jour à moins que le vent Sud-Eſt ne s'éleve aux mêmes heures. Il arrive quelquefois que le vent du Sud-Eſt, ſur-tout lorſqu'il a plû, commence à ſouffler avec force & ſe ſoutient deux ou trois heures ſans interruption, de ſorte que les meilleurs matelots ne peuvent aucunement entrer dans la rade avec leurs chaloupes, pour prêter quelque ſecours aux vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre. Et ce vent du Sud-Eſt eſt toujours accompagné de fortes ſecouſſes. Lorſqu'il commence on a, par intervalles, quelques pauſes qui durent tantôt plus tantôt moins: enſuite il ſouffle par ſecouſſes conſécutives juſqu'à ce qu'il ait acquis ſa plus grande force; alors viennent les intervalles d'un temps calme, qui, à chaque moment, augmentent de longueur juſqu'à ce qu'enfin le temps ſoit entierement calme. Les effets de ce vent ſont, quelquefois, très-violens; car il chaſſe ſouvent des nuages entiers de ſable & de pouſſiere, qui obſcurciſſent l'air & couvrent les rues & les maiſons de la ville; il ſouffle le ſable & la pouſſiere dans les yeux, de ſorte qu'on ne peut ni trouver ſon chemin ni garder ſon chapeau ſur ſa tête. Dans les plaines ſabloneuſes il tranſporte chaque jour les monticules d'une place à une autre: il en éleve de nouvelles; il en eſt qu'il fait diſparoître totalement. Il ſéches entierement la terre & les plantes,

il briſe quelque fois les arbres ou les arrache de leur place & les empêche de croître. Il force les arbres même qui n'ont point d'abri contre lui, ou qui ne ſont pas plantés près l'un de l'autre; mais par rangées ouvertes, il les force, dis-je, à pouſſer toutes leurs branches vers le Nord-Oueſt; ainſi ils s'offrent d'un côté, ſecs, dépouillés & privés de branche & d'ombre; ce qui préſente un ſpectacle déſagréable. Quand ce vent ſouffle la nuit, il occaſionne un trémouſſement dans l'air qui empêche les Aſtronomes d'obſerver exactement les étoiles & fait que l'horiſon eſt conſtamment embrumé, quoique, d'ailleurs, l'air reſte ſerain. Ce vent exerce auſſi ſa violence ſur l'eau de la Baye de la Table où il forme de petites vagues d'une écume blanche; mais les vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre avec de bons cables n'ont aucun danger à en appréhender; parce que le fond eſt très-ferme & que ce vent ne les pouſſe pas vers la côte; mais alors il faut de grandes précautions pour préſerver de ſa fureur, les maiſons, jardins, vignobles & terres enſemencées; parce que ſes ſecouſſes violentes menacent de tout renverſer. Ordinairement le vent du Sud-Eſt perd beaucoup de ſa force plus avant dans les terres au Nord du Cap: cependant il arrive auſſi qu'il ſouffle avec plus de fureur dans les endroits qui paroiſſent être mieux défendus que dans d'autres qui paroiſſent plus expoſés à ſa fureur vers le Sud-Eſt. Quand ce vent a ſoufflé quelques jours de ſuite, vient ordinairement un calme de quelques jours, enſuite arrivent l'un après l'autre des vents du Nord, du Nord-Oueſt, de l'Oueſt, du Sud-Oueſt & du Sud; tandis que le temps eſt tantôt changeant, tantôt pluvieux & l'air couvert. Lorſque ces vents commencent à s'appaiſer & qu'ils

Digitized by Google

ont amené de la pluye, alors le vent du Sud-Eſt recommence à s'élever & à ſouffler.

Nous avons déjà obſervé que le Cap n'eſt pas compté parmi les pays chauds & que la chaleur y eſt temperée conſidérablement par pluſieurs cauſes & circonſtances: nous devons cependant avouer que la chaleur y eſt quelquefois exceſſive; quoi qu'il n'arrive guere qu'elle dure longtems. Les jours les plus chauds de l'été tombent au mois de Novembre & durent juſqu'au mois de Mars & ceux de calme ſont, quand l'air n'eſt rafraichi ni par les vents, ni par la pluye ou les brouillards. En l'année 1752 la plus grande chaleur fut obſervée le 17 Février: elle étoit à 33½ dégrés du thermometre de *Réaumur*, & le 22 du même mois à 35 dégrés: ce qui s'accorde aſſez bien avec les 111 dégrés du thermometre de *Fahrenheit*. Cependant, cette grande chaleur que tout le monde atteſte être extraordinaire au Cap ne peut, cependant guere ſe comparer à celle qui s'obſerve près du fleuve du Sénégal, ſur le thermometre de *Réaumur*, qui monte là juſqu'à plus de 60 dégrés: ce qui revient à environ 168 dégrés au-deſſus du 0 du thermometre de *Fahrenheit*. Cette chaleur exceſſive du 22 février ne dura au Cap que juſqu'à minuit; alors le thermometre baiſſa tout à coup à 15 dégrés ſuivant *Réaumur* ou à 66 ſuivant *Fahrenheit*. Ce changement ſubit fut occaſionné par un brouillard qui rafraîchit tellement l'air qu'il en réſulta une épidémie preſque générale, qui emporta un grand nombre de perſonnes, ſur-tout les vieillards & les tempéramens foibles. Cette épidémie cauſa des rhumes, des fièvres, des maux de tête, enfin une extinction totale de forces: la plus grande chaleur ordinaire, pendant les jours de calme en été, eſt de

Digitized by Google

28 à 29 dégrés sur le thermometre de *Réaumur* ou de 95 à 97 dégrés sur celui de *Fahrenheit*: ainsi elle n'est guere plus grande que dans les pays les plus chauds de l'Europe: on a même observé qu'à Paris & à Amsterdam le thermometre étoit monté à ce dégré en 1757 & 1760.

Les mois de Mai, Juin, Juillet & Août sont au Cap les mois d'hiver, la saison humide ou pluvieuse; la chaleur est beaucoup plus tempérée que dans les mois d'été. Et quoique les nuits d'hiver soient très-froides, il y gèle pourtant rarement & des gens qui ont fait quelque sejour dans ce pays, déclarent qu'ils n'y ont jamais vû de glace & que le thermometre ne descendoit jamais plus bas que le 14½ dégré au-dessus du point qui indique la la gelée, c'est-à-dire à 43 dégrés du thermometre de *Fahrenheit*. Le peu de glace qu'on y trouve quelquefois en plein air est bientôt fondue: & les cimes des plus hautes montagnes qui s'élevent à plus de 1000 toises paroissent quelquefois blanches comme si elles étoient couvertes de neige; mais on assure que cela ne provient que de la grêle. Dans cette saison la pluye tombe ordinairement par ondées après un grand vent qui souffle de la partie d'entre le Nord & l'Oüest & qui est souvent accompagné de grêle. Il pleut aussi dans les autres mois, en Avril, Septembre & Octobre; & même quelquefois plusieurs jours de suite, mais non par ondées si violentes & par conséquent cette bourasque n'amene pas une si grande quantité d'eau. Cependant l'on peut avancer avec Mr. l'Abbé *de la Caille*, que l'hiver est la belle saison du Cap; car outre qu'il n'y fait jamais assez froid pour avoir besoin de se chauffer, c'est que l'on a souvent six, sept ou huit beaux jours sans vent ni chaleur incom-

Digitized by Google

mode, tels que sont les plus beaux jours du mois de Septembre en France. Il est vrai qu'il arrive aussi que l'on a du vent, de la pluye, du brouillard, & du temps couvert pendant cinq ou six jours de suite; mais ces sortes de variations n'étant pas subites comme en France, c'est-à-dire, le temps se maintenant assez constant pendant plusieurs jours de suite, soit en beau, soit en mauvais, on peut dire que le mauvais temps est bien racheté par le beau qui lui succède: au lieu que dans l'été il fait un vent furieux & froid qui vous empêche de sortir, qui vous oblige à fermer portes & fenêtres, & à vous tenir renfermé, ou bien il fait une chaleur incommode qui ne vous permet pas de vous exposer à l'air avant le soir assez tard. L'hiver n'est incommode au Cap que pour les voyageurs; à cause de la crue & du débordement des rivieres; quelquefois même dangereux pour les vaisseaux à cause des ouragans causés par les vents du Nord & du Nord-Oueſt qui y règnent alors.

L'été ou la sécheresse est au Cap dans les mois de Janvier, Février & Mars, lorsqu'il y a à peine assez de pluye pour empêcher que la poussière ou le sable ne s'élevent quelques momens; à peine quelquefois des nuages des brouillards peuvent-ils se résoudre en pluyes douces au pied des hautes montagnes. Alors les près sont entierement déssechés, de sorte qu'au mois d'Avril il faut qu'il tombe de la pluye pour faire croître les plantes, pour donner des forces aux bétail qui dans cette saison de l'année est d'une maigreur & d'une foiblesse extrême; & si cela n'arrive pas, les pluyes froides qui tombent aux mois de Mai & de Juin en font périr une grande quantité. On n'a de la grêle au Cap que dans les temps de pluye; quoique des

Digitized by Google

gens aient atteſté avoir vû grêler au milieu d'Octobre; mais que la grêle étoit menue & cauſoit peu de dommages, parce qu'alors les fruits & les plantes n'étoient guere avancés. On entend auſſi le tonnerre au Cap; mais jamais hors des temps de pluye: dans les temps ſereins on n'y voit jamais d'éclair à l'horiſon comme il arrive en Europe dans les grandes chaleurs; quelquefois il fait des éclairs quand le temps eſt chargé, ſans que pour cela, le tonnerre ſe faſſe entendre.

La peſanteur de l'air eſt au Cap, plus conſtante qu'en Europe; car des obſervations exactes ont fait connoître que la hauteur & la deſcente du barometre doit être fixé entre 27 pouces 10 lignes, & 28 pouces 8 lignes. Les plus grands changemens ont lieu dans l'hiver; car le temps orageux de cette ſaiſon humide fait baiſſer le mercure au deſſous de 27 pouces & 11 lignes & lorſque le temps ſe change en beau, le mercure monte au-deſſus de 20 pouces & ſix lignes; mais dans l'été il ne s'éleve pas à plus de 28 pouces & $4\frac{1}{2}$ lignes. Quand on s'attend à un grand vent le mercure baiſſe excepté quand il s'eleve un vent du Sud-Eſt; alors il commence ſubitement à ſe baiſſer. Cependant la plus grande ou la plus petite force de ce vent ne cauſe aucune variation dans le barometre; car, comme il ne s'éleve guere qu'après un temps de brouillards, ainſi le mercure remonte bientôt à ſa plus grande hauteur, quand ce vent commence à s'élever. Cependant le cours du barometre eſt en général très-uniforme parce que ces changemens d'air n'arrivent pas ſubitement. Quand il fait beau temps; il monte d'abord à un certain point; s'arrêtant là, il deſcend de nouveau peu à peu & inſenſiblement, juſqu'à ce que le temps ſe recouvre de

Digitized by Google

brouillards & que le vent souffle avec force de la partie de l'Oueſt, mais auſſitôt que le vent du Sud-Eſt s'éleve; il commence auſſitôt à remonter. Les variations journalieres que l'on obſerve au barometre, ſont, que le mercure monte toujours à midi plus haut que dans d'autres temps; qu'à deux heures après midi il baiſſe déjà d'une demi-ligne; mais que, quand il recommence à monter ſubitement au retour du beau temps, on ne peut plus remarquer cette deſcente.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Montagnes & des Bayes du Cap de Bonne-Espérance.

Nous avons déjà dit auparavant que le terrein de cette pointe de l'Afrique, se trouve au Cap entrecoupé de monts & de vallées: ce sont des chaînes entieres, de Montagnes, qui à la distance de plusieurs milles ou même de journées, forment, comme enchaînées l'une à l'autre, une seule Montagne. Ainsi une de ces Montagnes, la plus grande de toutes qui tient comme renfermés la plupart des établissement Européens, s'étend depuis le Cap Fals jusqu'à la partie Orientale du Cap à 18 & 20 milles au Nord où sont situées les Montagnes du Piquet. Cette Montagne est très-large; elle est pour ainsi dire, composée de plusieurs chaînes de Montagnes qui sont attachées l'une à l'autre & qui s'étendent dans la même direction. Une autre chaîne de montagnes, mais toute seule, s'étend encore le long de la partie Occidentale de la grande vallée ou de la plaine sabloneuse qui est située le long des montagnes déjà mentionnées; & cette chaîne seule s'étend, de même que la vallée en question, depuis le *Fransche-hoek* jusqu'aux montagnes du Piquet. Il y a encore à l'Ouest de la pointe, & au Nord du Cap, le long du rivage de la mer, une seule chaîne de montagnes, depuis la Baye de Saldanha jusqu'à la Baye de St. Helene; ou bien ce sont des montagnes isolées & separées, telles qu'il y en a un grand nombre particulierement à l'extrémité méridionale autour de Baye Fals & près de la Baye de

Digitized by Google

la Table. Entre ces dernieres, il y en a trois qui s'élevent sur toutes les autres & qui servent aux vaisseaux qui viennent d'Europe d'indices surs pour trouver la Baye de la Table; parce que non-seulement elles sont très-élevées, mais elles ont une figure toute particuliere qui les distingue très-fort des autres montagnes. Ces trois montagnes s'appellent *Tafelberg* ou montagne de la Table, *Duivels-berg* ou montagne du Diable, & *Leeuwenberg*, montagne du Lion: la montagne de la Table étant vue, au Sud sur la mer, s'offre au milieu, comme la plus large, la plus haute & avec une platte forme qui lui a fait donner le nom qu'elle porte: les deux autres sont plus petites & plus pointues, situées, celle du Lion à l'Est & celle du Diable à l'Oueſt de la montagne de la Table. Mais elles sont si proches l'une de l'autre qu'elles ne paroissent former qu'une seule montagne ayant au bas le même pied; mais en haut trois cimes séparées. Mr. *de la Caille* qui a examiné ces montagnes avec beaucoup d'attention, assure qu'en effet, la montagne du Diable n'est pas separée de celle de la Table, que c'est absolument la même & qu'il n'y a qu'un fort petit fond qui en fait la séparation. Il ajoute que ces trois montagnes, sont formées de couches de roches visiblement horizontales. Mais examinons les en particulier pendant que nous en sommes à leur nom & à leur position.

La montagne de la Table est située à l'opposite du Sud & a en partie sa direction au Sud-Oueſt vers le Sud & en partie vers le Sud-Est. Elle est très-haute & paroît de loin comme suspendue sur la la ville & sur le chateau du Cap, quoiqu'elle en soit éloigné de plus d'une lieue. La hauteur de cette montagne est suivant Mr. *de la Caille*, de plus de

Digitized by Google

3350 pieds du Rhin; car il en a trouvé, dit-il, 3353, à la pente occidentale qui n'eſt par ſi élevée que le milieu de la montagne. Il a trouvé le ſommet de la montagne du Diable à 3100 pieds & celui de la montagne de Lion à 2585 pieds ſeulement; le tout calculé ſur le niveau de la mer.

La montagne de la Table quoique fort eſcarpée, n'eſt pas difficile à monter; quoi que quelques-uns aient prétendu, qui falloit pour la monter beaucoup de monde & y paſſer la nuit. Cependant, Mr. *de la Caille* aſſure y avoir été du Cap en moins de trois heures par une grande fente qui eſt vers le milieu de la montagne, un peu à l'occident. Le pied juſques au tiers à peu près de ſa hauteur, eſt une terre pierreuſe couverte de plantes & d'arbriſſeaux; le reſte n'eſt qu'en amas de pierres par lits exactement horiſontaux juſqu'au ſommet. La fente eſt fort profonde, elle commence environ aux deux cinquiemes de la montagne, elle eſt large de 50 à 60 pas, & va en ſe rétréciſſant à meſure que l'on approche du ſommet; enſorte qu'elle n'eſt pas là plus large que de cinq à ſix pas. Elle eſt couverte de même de pierres, de terre & d'arbriſſeaux juſqu'au ſommet. On trouve ſur le ſommet pluſieurs eſpaces fort unis & herbus, abſolument horiſontaux & ſemblables à des prés; ces eſpaces ſont ſeparés par des roches dont pluſieurs ſont plates & poſées de niveau; mais la plupart ſont en dos d'âne placées horiſontalement. Le bord de la montagne, qui eſt vers le Cap n'eſt pas en ligne droite, comme il paroît, mais il fait un peu l'arc dont la concavité regarde le Cap. Sur la plate forme qui eſt au ſommet, il y a des lits de pierre aſſés élevés qu'on ne voit pas du Cap, deſorte qu'on ne voit pas non plus le Cap, du ſommet de la montagne.

Digitized by Google

Quoique ce sommet s'étende de l'Est à l'Ouest en déclinant environ neuf dégrés vers le Nord, il y a cependant une chaîne qui prend vers le milieu de la montagne & qui se dirige vers le Sud pour se terminer près de Tafel-Baye. On trouve de l'eau dans le creux des rochers, & il y a vers la partie Orientale qui regarde la Baye-Fals une source abondante d'où coule un assez grand ruisseau. La vue s'étend de-là fort au loin de tous côtés, excepté à l'Est où elle est bornée par une chaîne de montagnes éloignée de 15 à 18 lieues. On voit la mer au Sud de toutes parts; mais on ne voit son horison qu'à 22 dégrés du Nord à l'Ouest. Tout ce qu'on raconte en outre de cette montagne; comme si sur son sommet il y avoit un grand lac & des grottes profondes, dont l'un est appellé le paradis & l'autre l'enfer, sont des récits fabuleux, que le plaisir d'exagérer a fait inventer; car il n'y a d'autre eau, que celle qui coule du creux de quelques rochers & le ruisseau qui se précipite de la montagne. Ce qu'on appelle le paradis & l'enfer ne sont rien autre que des vallons assez profonds au Sud de la montagne de la Table, couverts de bois que la Compagnie s'est reservés, d'où la facilité de le tirer l'a fait appeller ce lieu le paradis; pendant que la difficulté d'aller chercher ce bois dans l'un de ces vallons, l'a fait appeller l'enfer. A l'entrée de ce prétendu paradis la Compagnie a une maison de plaisance, qui a pû aussi donner lieu à ce nom.

La montagne du Diable n'est séparée de celle de la Table que par une cavée peu profonde; elle n'est plus basse que le sommet voisin de la Table que de trente une Toises & son pied est à plus d'un quart de lieue de la mer.

La montagne du Lion n'est également séparée que

par une petite crevasse de la montagne de la Table, & couvre presque toute la partie Occidentale de la ville jusqu'au Nord. Elle paroît avoir tiré son nom de la figure qu'elle offre aux vaisseaux qui arrivent: elle se présente à eux comme un Lion accroupi qui guette sa proie. La partie septentrionale de la montagne qui s'étend jusqu'à la mer est appellée la queue ou la croupe de Lion. C'est-là que *Van Goens*, alors Gouverneur des Indes Hollandoises, a élevé, en 1680 un monument qui ne subsiste plus. La cime de la montagne qui forme la tête du Lion est inaccessible; & il est très-difficile d'atteindre à la queue du Lion. Sur cette éminence, la Compagnie a fait planter un pavillon pour connoître d'avance les vaisseaux qui arrivent ou qu'on a apperçus; & pour cela on a établi une sentinelle qui au moyen d'une échelle de corde, grimpe au haut pour observer ou donner des signaux; ce qui se pratique de la maniere suivante.

Dans la vallée qui est entre les montagnes de la Table & du Lion se trouve une petite maison, où deux matelots font la garde pour observer les vaisseaux qui arrivent; afin qu'ils ne passent pas sans être connus ou qu'ils n'entrent pas sans bruit dans le port. Lors donc que ces hommes apperçoivent un vaisseau à la distance de 6 ou 8 milles; alors un d'entr'eux est obligé de grimper par l'échelle de corde, à la queue ou croupe du Lion, qu'ils appellent à présent la tête, il doit arborer le pavillon Hollandois, tirer un coup de canon de deux livres, ensuite aller se mettre sur une grande piérre en étendant les bras vers le lieu où il a vu le vaisseau arriver, pendant que son camarade attentif à ce signal, court immédiatement au fort, donner intel-

Digitized by Google

intelligence au Gouverneur de l'arrivée du vaisseau. Lorsque le matelot placé pour la découverte, apperçoit plus d'un vaisseau, il baisse alors son pavillon, charge son canon, releve ensuite son pavillon & décharge un second coup, en étendant comme auparavant, la main vers les vaisseaux. Dans le temps qu'on attend des navires de Hollande ou qu'il en vient ordinairement d'Europe on arbore sur la tête du Lion un pavillon de Hollande ou celui du Prince, ce qui dure depuis le mois d'Avril jusqu'au dernier de Décembre; mais lorsqu'on attend les vaisseaux qui retournent des Indes; ce qui est depuis le mois de Janvier, jusqu'au mois de Mai ou une partie du mois de Juin; alors on ne se contente pas d'arborer sur cette éminence le pavillon prescrit par les Directeurs de la Compagnie Hollandoise; mais on en arbore encore un autre sur la croupe du Lion. Ces deux derniers pavillons se changent toutes les années & sont indiqués avec soin au Gouverneur de Batavia; afin que les Capitaines des vaisseaux qui retournent, puissent en jettant la vue sur le pavillon du Cap; & connoître que la Colonie appartient encore aux Hollandois & n'est pas tombée au pouvoir d'un autre. On tire aussi le canon de l'isle de Robben qui est située à l'embouchure du port de la Baye de la Table & à près de trois milles du fort; & l'on arbore aussi le pavillon pour toutes sortes de vaisseaux de quelque nation qu'ils soient; mais on ne l'y change jamais; c'est toujours le pavillon de Hollande. Lorsqu'un de ces vaisseaux passe devant la montagne du Lion & paroît à la vue du château; on arbore encore le pavillon du Prince sur le boulevard de Kattenellebogen; mais sans faire une salve de canon à moins que le vaisseau n'ait salué

le premier, & à moins qu'il n'arrive de Hollande ou des Indes avec une qualité plus relevée que celle du Gouverneur du Cap. Alors il eſt ſalué le premier.

En voilà aſſez ſur les montagnes les plus remarquables, qui s'offrent tout à coup à l'entrée du port & qu'on peut appercevoir & examiner, même quand on eſt à une grande diſtance ſur mer. On parlera des autres, dans la ſuite, lorsqu'on traitera des Diſtricts & des Colonies particulieres. Venons à préſent aux Bayes.

La plus proche de la montagne de la Table eſt la Baye de la Table qui tire ſon nom de ſa ſituation. Elle tient lieu de port ou de rade où les vaiſſeaux reſtent à l'ancre. On compte qu'elle eſt à 2100 milles d'Allemagne de diſtance d'Amſterdam; ſon enceinte a quatre milles & ſon embouchure trois milles de largeur. Du côté du rivage les hautes montagnes la defendent aſſez bien des tempêtes & ſurtout de la fureur du vent de Sud-Eſt qui régne ſouvent. Mais du côté de la mer elle eſt abſolument ouverte au vent du Nord-Oueſt & à toute la fureur de l'Océan; d'où il arrive que dans certains temps elle n'eſt pas ſûre pour les vaiſſeaux qui y ſont à l'ancre, auſſi eſt-il arrivé pluſieurs fois que la tempête les a arrachés de leurs ancres & les a briſés contre les écueils; car tout ce promontoire eſt environné de rochers & d'écueils. On ſe rappelle, entr'autres, un malheur pareil, arrivé l'an 1737 le 20 Mai à huit vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Orientales qui retournoient en Hollande. Il y périt juſqu'à quatre cent hommes & une quantité prodigieuſe de marchandiſes. Pour prévenir un malheur ſi funeſte, feu M. le Baron d'*Imhof*, Gouverneur des Indes pour les Hollandois, a fait tous

Digitized by Google

les efforts pour retrécir l'embouchure de cette Baye en faisant jetter une mole; mais inutilement: car tous les travaux tentés à cet effet ont été renversés entraînés; & engloutis par la fureur impétueuse des vagues de la mer. Là-dessus les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales ont conclu & ordonné en 1753 que tous les navires qui, dans le temps des vents alisés si dangereux, c'est-à-dire depuis le mois d'Avril jusqu'à Septembre, seront obligés de relâcher au Cap, eussent dans la suite à jetter l'ancre dans la Baye-Fals; où ils sont en pleine sûreté contre les vents du Nord parce que cette Baye, est située au Sud & défendue à l'Oüest par une large montagne en ligne droite. Dans la Baye de la Table; la différence de la haute & de la basse marée suivant les changemens ordinaires de temps & de vent, n'est pas plus de trois pieds & demi, sur les écueils qui sont dans la Baye. Mr. *de la Caille* à qui l'on doit cette observation, pouvoit la faire commodément, parce que la maison où il logoit étoit vis-à-vis. Les écueils étoient presque à fleur d'eau & couverts pour la plupart dans les hautes marées. C'est pourquoi dans un temps calmes il profitoit du moment où ils étoient le plus enfoncés; à la nouvelle lune. Et il trouva que la plus haute marée étoit à deux heures & demie après midi: ensuite il mesura la hauteur d'un de ces rochers qu'il n'avoit jamais vu couvert lorsque la marée ou la mer étoit haute & la trouva, d'une hauteur un peu moindre que trois pieds & demi sur le niveaux de la basse marée; voilà justement la différence, qu'il y a entre la haute & la basse marée. Mais lorsqu'il s'éleve un ouragan ou qu'il vient un orage du Nord-Oüest, & que la mer roule avec violence ses vagues dans la Baye, alors elle passe

ſes bords, de ſorte que les rues de la ville ſont quelquefois de ce côté-là couvertes de l'eau de la mer & les maiſons battues par les vagues.

A l'embouchure de la Baye de la Table, ſe trouve l'Isle de Robben; où ſont exilés les malfaiteurs qui ſont là ſous la garde d'un ſurveillant qui a des gens ſous lui. On les envoye travailler aux fours à chaux, ramaſſer des coquillages, quérir des pierres à chaux, &c. Au Nord de cette Isle il en eſt une autre appellée l'Isle de Daſſen, remplie de lapins qu'on y a tranſportés d'Europe. On y trouve encore un grand nombre de pinguins, dont on tire des duvets pour les lits. On avoit coutume d'y pêcher, autrefois des *Robbes* ou chiens de mer; mais cette pêche a été tranſportée aux Isles des enfans trouvés, ſituées à l'embouchure de la Baye de *Saldanba*, qui eſt encore plus au Nord.

La Baye de *Saldanba* eſt une petite anſe fort profonde ou un golfe qui s'avance beaucoup dans les terres par une embouchure étroite; l'entrée eſt très-dangereuſe à cauſe de la grande quantité d'écueil & d'Islots qui s'y trouvent; ce que les pêcheurs de chiens marin éprouvent très-ſouvent. L'entrée de cette Baye eſt à 33 dégrés dix minutes de latitude méridionale; dans bien des endroits elle a à peine cinq à ſix braſſes de profondeur, quelquefois elle n'en a que quatre ou cinq & même que trois; ſurtout près du poſte de la Compagnie qui eſt là. Cette Baye fournit une grande quantité de poiſſons; il y a même à l'entour une grande quantité de bois à brûler, mais point de rafraîchiſſemens: elle manque même de bonne eau, qu'on eſt obligé d'aller chercher bien loin de-là. Plus loin au Nord ſe trouve la Baye de Ste. Helene, grande & large; ayant à l'Eſt & au Sud-Eſt une plaine ſablo-

Digitized by Google

neuſe & à l'Oueſt une chaîne de montagnes; mais elle eſt ouverte au Nord-Oueſt & au Nord; c'eſt là que ſe décharge la *Berg-Rivier*, la plus conſidérable de toutes les rivieres, qu'on trouve dans ce pays.

Au Sud de la montagne & de la Baye de la Table; ſe trouve la Hout-Baye qui, à proprement parler, n'a pas plus de 600 toiſes de large & 700 ou 800 toiſes de profondeur. Elle eſt toute entourée de rochers & de montagnes, pleine de briſans & preſque inabordable, excepté dans le fond où il y a un banc de ſable; mais c'eſt tout ce qu'un Bôt, c'eſt-à-dire un petit vaiſſeau ſans pont peut faire que d'y échouer. Il y a dans le vallon qui la termine une fort bonne habitation appartenante à Mr. le Seur Miniſtre émerites du Cap. Des deux côtés de la Baye il y a des montagnes qu'on appelle les montagnes de pierres, parce qu'elle ſont toutes formées de rochers, ainſi que toutes cette côte n'eſt formée que de rocs.

Plus loin au Sud eſt la Baye-Fals ou la fauſſe Baye, elle tire ſon nom du promontoire de la Hollande Hottentote, qui eſt ſituée à l'Eſt de cette Baye & qu'on nomme *Kuap-fals* ou faux Cap & même auſſi *Hanglip*. Il y a tout au plus, ſuivant Mr. *de la Caille*, 9000 toiſes de diſtance entre la Baye de la Table & la fauſſe-Baye; ce qui fait à peine trois milles d'Allemagne. Son embouchure eſt très-large & ſe trouve expoſée au Sud & au Sud-Eſt; mais a l'Oueſt elle eſt bien défendue par une file de montagnes qui s'étendent dans toute la longueur de la Baye le long du rivage de la mer juſqu'à Hout-Baye & qui ſont appellées les montagnes de pierre & en partie les montagnes de Norwège. Au Nord elle eſt bornée par une longue

Digitized by Google

plage de sable marécageuse & sans montagnes. A l'Ouest plus avant dans la Baye est un banc de Sable, très-commode pour y ancrer: les vaisseaux y trouvent un abri sûr même dans les plus furieux vents du Sud-Est & dans les temps qu'à l'occasion des *moussons* ou vents alisés, on n'est pas en sûreté dans la Baye. C'est dans cette Baye que les vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, aussi bien ceux qui viennent de Hollande que des Indes, sont obligés de relâcher dans cette saison orageuse pour y chercher un lieu de relâche & de rafraîchissement. A cet effet la Compagnie entretient encore dans ce lieu un surveillant avec quelques hommes avec lui; afin de pourvoir les vaisseaux de toutes sortes de provisions & de rafraîchissement. En 1769, on étoit déjà occupé à augmenter la population dans cette Baye; les vaisseaux qui venoient y mouiller, y avoient même suivant le récit de Mr. *de Bougainville*, les mêmes commodités & le même bon marché qu'au Cap. Dans le lieu le plus profond & au Nord de cette Baye, on avoit, ordinairement, une très-belle pêche; ce qui a fait encore donner le noms de *Vischboek* à cette place: on y avoit construit un fort pour défendre les pêcheurs; mais les disputes élevées entre le Gouverneur *van der Stel* & les habitans ont détruit cette pêche.

Aux environs du Cap-Fals, se trouve u ngrand banc de sable qui s'étend dans la mer, auquel les Portugais avoient donné le nom de *das-Agulhas* c'est-à-dire le banc de l'aiguille; probablement, par ce qu'il forme un espèce de langue de terre qui a la forme d'une aiguille. Ce banc de sable s'étend dans la mer à l'Est jusqu'à trente milles: il a trente-six brasses de profondeur de sable rouge & de terre glaise. Plus près de la côte, à cinq ou

six milles du rempart on compte qu'il se trouve cinquante brasses de profondeur. Quand les vents du Nord soufflent la mer forme quelquefois sur ce banc de sable des brisans impétueux; mais autrement on y navigue souvent sans s'en appercevoir, sans ressentir le moindre choc.

Depuis le Cap *das-Agulhas*, on a le long de cette côte au Nord-Est plusieurs anses jusqu'à la pointe de Mossel-bay, où se termine le banc de sable. Les Portugais ont nommé cette Baye *Bahia-formosa* c'est-à-dire la jolie Baye; parce qu'elle est très-propre à servir de port & d'abri pour les vaisseaux; comme l'est pareillement la *Bahia da Lagoa* qui vient après au Nord à trente-trois dégrés de latitude méridionale & comme aussi celle de la Baye du St. Esprit; que les Hollandois nomment pareillement la Baye *Lagoa*; parce que la riviere appellée *Rio-della-goa*, qui s'y décharge avec plusieurs autres, doit bien être distinguée; car entre ces deux Bayes, il y a encore une étendue de plus de 150 milles de côtes de mer, où se trouve encore entr'autres, la grande riviere de St. Christophle à environ 32 dégrés: elle est la plus proche de la Baye de *Lagoa* qui est située à environ 25½ dégrés de latitude méridionale & de celle de Ste. Luce près de la Baye du St. Esprit où se décharge le *Rio-della-goa* à environ 25 dégrés.

Ensuite, à 28½ dégrés plus au Nord, vient la Baye de Natal, Baye très-fameuse à laquelle les Portugais ont donné le nom de *pesqueria* (péchérie) vraisemblablement à cause des pêches abondantes qu'elle fournit: il s'y décharge une riviere fort large qui porte le même nom & qui l'a aussi communiqué à la Baye ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Ce pays de *Natal*, situé au Nord des Hottentots du

Digitized by Google

Cap, a été, suivant le rapport de *Kolbe*, acheté des Habitans par la Compagnie de Hollande pour 30,000 florins en marchandises, meubles & différens colifichets, mais on a bien des raisons de douter, si les établissemens Hollandois peuvent s'étendre si fort au Nord qu'il paroit ordinairement dans les cartes; & nous aimons mieux adopter le sentiment de ceux qui pensent que le territoire appartenant proprement aux Hollandois ne s'étend que jusqu'à la Baye de *Saldanha* ou un peu plus au Nord le long de la côte Occidentale jusqu'à Mossel-bay à l'Est du Cap.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Districts du Cap.

Nous avons déjà, en général, donné une description abrégée de la position & de l'étendue du territoire du Cap où la Compagnie Hollandoise a formé des établissemens, où elle est devenue une Colonie si puissante qu'elle s'est d'abord étendue, divisée & partagée, comme nous l'avons déjà dit, en quatre Colonies ou Districts particuliers. Nous allons, maintenant, traiter de chacune en particulier & nous trouverons par-là occasion de dire ce qu'il y a de plus remarquable des autres montagnes, vallées & plaines qui sont là ou à l'entour des Rivieres & ruisseaux qui coulent à travers.

La premiere Colonie qu'on y a formée & qui par conséquent mérite la premiere & la principale place dans notre description, comme celle qui renferme la metropole & le château du Cap de Bonne-espérance, est appellée la Colonie du Cap ou simplement la Colonie. Le territoire où elle est située & où elle a sa jurisdiction, s'étend au Nord-Oueſt jusqu'à *Gorachonquas* ou le *Mosselbank*; dont les limites ont été aussi posées, l'an 1712, par une déliberation du Gouvernement, afin de prévenir les disputes qui s'élevoient entre le Fiscal du Cap & le Landroſt ou Bailli du District de Stellenbosch. Des trois autres côtés, ce pays est baigné par la mer, au Nord, par la Baye de la Table, à l'Oueſt par l'Océan, au Sud par le Hout-bay; au Sud-

Digitized by Google

Est & à l'Est elle est séparée de Stellenbosch par une plaine sabloneuse. Dans son intérieur, elle est comme parsemée de montagnes & par conséquent de vallées, qui sont traversées & separées par plusieurs rivieres & ruisseaux qui coulent de ces montagnes; ce contraste offre la plus agréable perspective & fournit des commodités sans nombre aux habitans. En effet, les montagnes tempèrent considérablement les chaleurs excessives par leur ombre & par les nuages, qui s'y ramassent souvent & restent suspendus sur leurs sommets: les ruisseaux qui y coulent, arrosent & rendent fertile un terroir qui autrement seroit aride & inculte.

Entre les autres vallées on doit distinguer celle de la Table à la quelle les Portugais ont, à cause de la proximité, donné aussi le nom de vallée de la Table *Tavoa-da-Cabo*; c'est-là que les Hollandois ont posé leurs premiers établissemens. Ils commencerent par élever, près de la Riviere du Sel, ou *Zout-Riviere*, un fort où ils établirent un sentinelle pour veiller sur les troupeaux. Ce fort s'appelloit *Keer-de-Koe*; parce que le soin principal du sentinelle se bornoit à faire retourner les vaches des Hollandois qui, autrement, se seroient mêlées facilement avec celles des Hottentots qui restoient alors près de ce lieu; c'étoit le moyen de prévenir ainsi toute dispute avec les naturels du pays. Et auprès de ce fort on éleva encore une large étable qui pouvoit contenir jusqu'à cinquante chevaux & autant d'hommes; & l'on y entretint longtems quelques cavaliers qui dans toutes les occasions, devoient être prêts à monter à cheval & à repousser les Hottentots, qui se disposoient à enlever les troupeaux. Mais lorsque la population de ce District s'étendit plus avant dans les terres & le long

Digitized by Google

de la *Zoet-Riviere*; ce fort est devenu inutile & en conséquence on l'a laissé décheoir. L'étable subsiste encore : elle sert actuellement de prison pour renfermer les Malfaiteurs que le Gouverneur des Indes envoye en banniſſement au Cap. *Kolbe* raconte que de son temps, il s'y trouvoit des Princes de l'Inde qui, pour avoir attaqué le Gouvernement de Batavia, y étoient bannis pour dix ans & étoient obligés de gagner leur subsistance par le travail de leurs mains; & lorsque le temps de leur exil fut expiré on les renvoya dans leur pays sur un vaisseau de la Compagnie.

Dans la vallée de la Table, il y a la ville, la forteresse & les jardins de la Compagnie. La ville est située sur la côte de la mer & s'étend depuis le rivage jusqu'à la vallée : elle est assez grande, regulierement bâtie, avec de larges rues, & décorée de plus de douze cens maisons. Les premieres maisons furent construites en grande partie, de briques, sur un terrein fort large d'abord d'un étage, mais à présent elles en ont pour la plupart deux & quelques unes, trois. Au devant, elles ont une grande cour qui présente une entrée fort agréable & par derriere de très-beaux jardins. On remarque dans toutes, l'élégance Hollandoise ; excepté, qu'au lieu de tuiles elles sont couvertes de jonc; ce qui ne peut manquer de diminuer la beauté de la ville. Mais, on ne peut faire autrement, à cause des ouragans fréquens & particulierement des vents du Sud donc nous avons déjà parlé, qui enleveroient les tuiles & les toits même & risqueroient d'écraser les hommes & les bêtes dans les rues & dans les maisons même. Auparavant, on avoit, contre la pluye, pratiqué des auvents de chaque côté des maisons; où l'on pouvoit trouver un abri dans les temps plu-

Digitized by Google

vieux; mais outre qu'elles choquoient l'œil & retréciſſoient la vue, elles avoient des inconvéniens & des dangers. Car les Hottentots & les Matelots, qui aiment ſi fort à fumer, s'y rendoient en foule à cet effet, &, par leur imprudence, occaſionnoient quelquefois des incendies. En conſéquence, le Gouvernement ne s'eſt pas contenté de faire abattre ces auvents. Il a encore défendu de fumer dans les rues. Et comme nonobſtant cette défenſe, les Hottentots & les Matelots continuoient encore à y fumer; cette défenſe a non-ſeulement été renouvellée ſouvent, mais on a encore menacé les infracteurs d'un châtiment rigoureux, ſavoir: que tous eux qui ſeroient trouvé violant cette défenſe ſeroient attachés au pilori & ſéverement fouettés! La plus belle rue ou canal eſt celle qu'on appelle *Heerengragt*, elle eſt toute bordée, de chênes, en ſuivant un canal le long duquel ſe trouvent bâties les plus belles maiſons: cette rue ſe tourne vers le coin. Dans les trente dernieres années, la ville s'eſt conſidérablement aggrandie & augmentée de pluſieurs rues de ſorte qu'à préſent, elle s'étend fort près de la montagne de la Table.

Après avoir parlé de la ville en général nous allons faire la deſcription des édifices publics en particulier qui ne lui donnent pas peu d'éclat & d'embelliſſement. Le premier, qui mérite d'être remarque, c'eſt le château, où le Gouverneur & les principaux officiers de la Compagnie ont leurs demeures. Dans les premiers établiſſemens de cette Colonie, *van Riebeek*, qui n'étoit encore que Commandeur, & qui fut enſuite le premier Gouverneur du Cap, avoit fait élever une fortereſſe de terre à quatre faces, & conſtruire, dans l'enceinte, des habitations pour lui & pour ceux de ſa ſuite, ou-

Digitized by Google

tre des magazins néceſſaires pour ſerret les marchandiſes; comme je l'ai déjà dit. Mais dans l'année 1664 & 1665, on y bâtit un fort dans les formes, qui dans l'année 1672 fut changé en un château. Ce chateau eſt un pentagone parfait; il eſt ſitué au Sud de la Baye de la Table & ſe trouve à préſent environné d'un foſſé; peu à peu on l'a perfectionné, flanqué de pluſieurs ouvrages extérieurs & bien pourvû de toutes ſortes de munitions de guerre néceſſaires; pour défendre le port & le bourg des incurſions de l'ennemi. Des deux côtés du château, il y a à chacune, une batterie qui flanque toute la Baye, qui ſert d'ancrage pour les vaiſſeaux, car elle ne ſeroit pas aſſez défendue par un boulevard. Une des batteries eſt ſituée à l'Oueſt du château à la tête du Lion ou de la queue de la montagne du Lion; un peu au dedans de la Baye & c'eſt la plus forte des deux. L'autre eſt placée près de la *Zout-Riviere* à l'Eſt du château & le joint au moyen d'une ligne. Le Gouverneur & les principaux officiers de la Compagnie y ont de fort belles réſidences: il s'y trouve auſſi de vaſtes entrepots & magazins pour les marchandiſes de la Compagnie.

Le ſecond des édifices publics qui ne contribue pas peu à l'embelliſſement & à la grandeur de la ville, eſt l'hôpital des malades qui a éprouvé le même ſort que le château; car d'un pauvre petit bâtiment il a été changé en un édifice auſſi grand que pompeux. En effet, le Commandeur *van Riebeek*, homme habile, très-expérimenté dans l'art de guérir & ſachant par expérience combien il ſe trouve de malades à bord des vaiſſeaux; ne tarda pas à ſentir la néceſſité & l'utilité d'un édifice pareil, dans un lieu de relâche ſi renommé. En conſé-

Digitized by Google

quence, il le fit élever aussitôt près du rivage; pour qu'on fût plus à portée d'y transporter les malades des vaisseaux & qu'on pût, au plutôt, leur procurer les secours nécessaires pour leur rétablissement. Mais les progrès de la navigation de la Compagnie dans les Indes Orientales, furent bientôt causes que cette maison se trouva trop petite pour y recevoir & y soigner convenablement tous les malades qui se trouvoient dans les vaisseaux qui arrivoient, de Hollande ou des Indes. En conséquence, le Gouverneur *Simon van der Stel* fut d'avis de faire construire une maison beaucoup plus large, plus considérable, & plus commode pour les malades & de faire servir l'ancienne à un magasins, pour y serrer toutes les provisions de vaisseaux, cordages, huiles de poisson, voiles, &c. afin qu'on les trouvât toujours prêts, quand les vaisseaux en auroient besoin & qu'on s'en pourvût plutôt. A cet effet, il choisit une place commode & bien airée qui avoit jusqu'alors servi de jardin & qui donnoit sur le grand jardin de la Compagnie: d'où les malades pûssent, dès qu'ils seroient en état de quitter le lit, avoir une agréable perspective. Ce bâtiment a été construit en forme de croix & fort embelli; les murs sont assez épais, il s'étend assez en longueur & en largeur; le côté le plus long, est celui de la porte d'en haut, qui a vue sur le jardin de la Compagnie jusqu'à la porte qui conduit à la ville, est assez grand pour contenir cent malades; la croisée, qui s'étend depuis cette grande porte qui est auprès de l'église jusqu'à celle qui regarde la montagne du Lion est en grande partie, laissée libre, pour servir de passage à ceux qui visitent ou qui soignent les malades. Elle n'est cependant pas tout à fait inutile; car elle sert à

ceux qui ont les bras ou les jambes rompues ou à ceux dont l'on n'attend plus que la mort. Chacun d'eux est couché sur un matelas, dans un lit à part, autour duquel on peut aller & venir: mais les autres qui ne sont pas dans un si grand danger ni si affligés sont couchés sur des lits de bois à la Hollandoise qui sont l'un auprès de l'autre le long des murs & attachés, l'un à l'autre comme d'une seule pièce, ainsi le long des murs des deux côtés on peut placer & soigner cent malades & au milieu plus de soixante. Des deux côtés de la grande porte, ainsi que par derriere vis-à-vis la montagne du Lion, il y a de grandes fenêtres en vitrages; dont on ouvre quelques unes lorsqu'il fait beau ou qu'il y a trop de chaleur dans la maison pour y donner un libre accès à l'air; mais afin que les malades qui commencent à se rétablir ne profitent de l'occasion pour s'enfuir, ces fenêtres, sont fermées de grillages.

Aux quatre aîles de ce batiment, il y a quatre petites maisons avec une terrasse; & l'une qui se trouve au côté gauche de la porte est la demeure du pere de l'hôpital qui doit veiller à ce que les malades soient bien soignés & que ceux d'entr'eux qui sont attaqués du scorbut ou d'autres maladies, soient fournis d'herbes médicinales, ou de drogues telles que le Docteur & le chef de la maison le jugent à propos. A la droite de la même porte est une autre maison pour le Docteur, qui doit savoir guérir les maladies internes aussi bien que les maladies externes. Il a l'inspection sur tous ceux qui sont dans la maison excepté sur le pere; mais lorsque le Docteur n'a pas le temps, soit par les pratiques particulieres qu'il a chez les habitans où il peut gagner considérablement, soit

pour d'autres raisons ; alors le pere a l'inspection de la maison. Dans une troisieme au côté qui est en face de la montagne du Lion est à main gauche la mere des malades qui pour les hommes malades n'a rien autre à faire que d'avoir soin des provisions nécessaires, qu'on apporte ordinairement pour un mois entier & de quelques autres minuties & de fournir le cuisinier de ce dont il a besoin chaque jour. La quatrieme, à main droite est la demeure du cuisinier. Son emploi est plus fatiguant que tous ceux des autres officiers de l'Hôpital ; car il est obligé de cuire & apprêter deux fois par jour pour les malades & de tenir prêt le diner à 10 heures du matin & le souper à 3 heures du soir ; afin que les malades puissent retirer plus d'avantage des remedes qui leur sont prescrits.

Pour avoir soin des malades, il y a ordinairement huit à dix esclaves dans l'Hôpital, qui se relayent l'un & l'autre alternativement. Leur devoir est de porter à manger & à boire à ceux qui n'ont pas encore assez de force pour marcher & d'être prêts pour toutes sortes de nécessités. Quand ils s'apperçoivent que l'état d'un malade empire ; ils doivent avertir le pere qui doit prendre notice & rendre compte de tout ; & quand les malades meurent ; il faut aussi qu'ils les enterrent.

Outre ces quatre petites maisons bâties au dehors de l'hôpital ; il y a encore dans son enceinte plusieurs petites chambres qui servent à différens usages ; il y en a deux, dont l'une sert pour y faire des opérations, pour couper des bras ou des jambes, &c. l'autre est la demeure des subalternes qui sont aussi placés pour veiller sur les malades. Il y a encore deux autres petites chambres. L'une qui est sans fenêtres sert comme une espèce de prison, pour

pour les malades qui s'enivrent ou dont le cerveau est un peu dérangé: elle donne sur le jardin de la Compagnie: l'autre est auprès de la demeure du pere des malades, & sert aux patiens attaqués de maladies vénériennes, dont le nombre est toujours assez considérable: aussi cette chambre est elle souvent trop petite eu égard à l'inconduite, des matelots & des autres gens des équipages qui arrivés au Cap pour y faire quelque séjour, s'abandonnent sans retenue aux femmes esclaves.

Pour fournir les malades & les autres patiens de tout ce qui est nécessaire pour leur rafraîchissement, la Compagnie a établi un ordre excellent dans la maison. Par exemple tous les malades qui y entrent, excepté ceux qui sont atteints de maux vénériens, sont entierement francs dans les premiers quinze jours; quelque dépense qu'il faille faire pour les médicamenter ou pour les soigner; si dans cet intervalle, ils ne sont pas rétablis, ils ne dépensent, cependant, que la moitié de leur paye d'un mois; l'autre moitié leur reste. Mais ceux qui sont attaqués de maux vénériens sont obligés de dépenser la moitié de leur paye d'un mois aussitôt qu'ils ont mis le pied dans l'Hôpital & de payer outre cela dix Rixdalers au Docteur ou maître en chef, qui sont tenus de donner à la Compagnie une partie de cet argent, pour le payement des remèdes dont ils se servent. De plus le pere des malades doit tenir un registre exact de tout ce qui se passe dans la maison: il doit y inscrire les noms de tous ceux qui y entrent ou en sortent avec le mois & le jour; il doit tenir notice de ceux qui y meurent & dans les cas de mort, le jour même en donner connoissance, au Gouverneur & au secretaire de la Garnison. Il doit encore toutes les sema-

nes, faire tirer une copie de son registre & la donner au Gouverneur; pour qu'il puisse savoir de de temps en temps, combien il est entré de nouvelles personnes dans l'Hôpital, combien il en sort, où y sont restés, & quels sont ceux que la mort a enlevés. Il doit aussi y coucher par écrit la consommation qui se fait de viande chaque jour pour les malades, & toutes les autres choses semblables, & enfin, après la revue générale, qui se fait à certain jour dans toutes les Indes Orientales & sur tous les vaisseaux Hollandois, mettre son registre au net & le délivrer. Pour sa peine il a quelques profits qui lui forment un assez joli revenu annuel: car il a pour lui toute la dépouille des malades qui meurent, qui, quelque soit leur peu de valeur, ne laisse pas d'être acheté avec plaisir par les Bourgeois ou les gens de la Campagne pour leurs esclaves: & dans l'année, la quantité ne laisse pas de rapporter un profit considérable: il s'en trouve même quelquefois qui ont des boutons d'argent à leur camisole ou à leurs culottes; ce qui en augmente encore la somme. Cependant il n'a aucun droit sur les effets renfermés dans une malle: mais à l'instant du decès; il doit la fermer en présence des assistans & en remettre la clef au sécretaire de la Garnison & à son ordre renvoyer les malles & les autres effets du défunt. En conséquence, le secrétaire en fait un inventaire en présence de deux temoins préposés par le Gouverneur, il les vend à l'encan & en porte l'argent dans le coffre de la Compagnie, non sans en avoir auparavant déduit ce qui lui revient pour sa peine. L'Hôpital des malades est environné d'un large fossé où se ramasse l'eau qui coule des montagnes & d'où elle retombe en cascade dans les canaux, qui sont creusés devant

les maisons des Bourgeois, munis de doubles écluses & qui la conduisent au château. Ce large fossé a été creusé par *Guillaume Adrien van der Stel* & *Louis d'Assenburg*, son successeur, les a fait border d'arbres d'*Amacquas* qui croissent très-vîte & de chênes dans la place intérieure qui auparavant, pouvoit à peine servir de jardins potagers: par ce moyen on a procuré à cette maison un ombrage épais & agréable & on l'a considérablement défendue contre les châleurs excessives.

Il y a encore là un magnifique édifice public pour le service de la Compagnie qui est appellé le *Loots* & qui sert de demeure aux esclaves de la Compagnie. Il est divisé en deux parties; l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes esclaves. Il y a dans chaque partie de ce bâtiment plusieurs petites chambres commodes & une grande salle où les esclaves mangent ensemble. Les surveillans & les officiers qui doivent veiller sur les esclaves ont chacun leur appartement & il y a une chambre qui sert d'école pour les enfans des esclaves nègres. Finalement, il y a encore dans cet édifice une forte prison où sont renfermés, les ivrognes, les mutins, & enfin tous ceux qui ont commis quelque désordre.

Enfin, parmi les édifices de la Compagnie, méritent encore d'être remarquées ses grandes & belles étables; qui peuvent facilement contenir quelques centaines de chevaux. On a encore, ordinairement; pour le service de la Compagnie & pour l'usage du Gouverneur; un grand nombre de beaux chevaux de Perse & d'autres pays.

Outre ces batimens publics destinés à différens usages pour la Compagnie, il y a l'Eglise; c'est le dernier édifice qu'on y a construit. Car au premier

Digitized by Google

établiſſement de la Colonie ; on n'a pas conſtruit auſſitôt une égliſe ; parce qu'on exerçoit le culte public dans la maiſon du Gouverneur, & même dans une grande ſalle qui ſervoit auſſi de chambre de conſeil aux membres du Gouvernement. Mais, cette ſalle fut bientôt trop petite à proportion de l'augmentation des Bourgeois & de la quantité d'habitans qui ſe multiplioient & devenoient chaque année plus nombreux ; de ſorte qu'on ſe trouva dans la néceſſité de conſtruire un édifice plus grand pour le culte public, en un mot une égliſe. Les fondemens de cette égliſe furent poſés ſous le Gouvernement de *Simon van der Stel* ; elle a été achevée ſous celui de *Guillaume Adrien van der Stel*, ſon fils. Une preuve que cette égliſe eſt très-belle, c'eſt qu'elle a couté plus de 70,000 florins, ſomme qu'on a puiſé dans la caiſſe de la Diaconie, ce qui prouve encore que les Bourgeois & les Habitans s'étoient conſidérablement multipliés & enrichis. Les particularités ſuivantes donnerent occaſion de ramaſſer une ſomme ſi conſidérable. D'abord, quelques Bourgeois charitables avoient commencé par faire des legs pieux à la Diaconie : les Diacres mirent cette ſomme à interêt & par ce moyen le fond des pauvres s'accrut inſenſiblement : d'un autre côté les beſoins des pauvres n'étant pas aſſez conſidérables pour conſommer tout l'argent que la piété diſtribuoit pendant le ſervice divin, il y en reſtoit toujours quelque choſe. En troiſième l'argent des enterremens & les troncs des pauvres qui étoient tendus dans les auberges & les vaiſſeaux de la Compagnie rendirent, avec le temps, des ſommes très-conſidérables : enfin la Diaconie ayant ramaſſé tout cet argent, l'avoit fait monter à une groſſe ſomme. Le Gouverneur en étant informé, jugea qu'un argent ainſi ramaſſé pour des uſages pieux ne pouvoit être mieux employé qu'à

Digitized by Google

la construction d'une église & son crédit étoit trop puissant pour ne pas entraîner le consistoire dans ce projet. Bien des Bourgeois étoient outrés contre le Gouverneur *Guillaume Adrien van der Stel*; parce qu'il vouloit employer à la construction d'une église, un argent qu'on avoit donné pour l'entretien des pauvres. Ils pensoient que partout où la Compagnie fondoit une Colonie, elle étoit obligée d'y bâtir des églises & des écoles à ses frais: mais leur mécontentement ne put ni arrêter, ni changer la chose. En conséquence on bâtit une église avec un clocher d'une hauteur médiocre qui repose sur les fondemens du mur de l'église; l'un & l'autre furent, pour la raison énoncée, couvertes de joncs, comme les maisons de la ville. Dans le clocher il y avoit deux cloches de moyenne grandeur qu'on ne sonnoit que pour le service religieux. L'Eglise qui est pourvue de grandes vîtres aux quatre façades, dont deux ont des avenues, à savoir au Sud & au Nord avec de beaux portiques marbrés de blanc & rouge; le toit repose sur quatre colonnes qui sont assez épaisses: outre les bancs destinés au Gouverneur, aux conseillers, aux autres membres du Gouvernement & aux Bourgeois les plus qualifiés, l'église est encore embellie d'une chaire de bois joliment travaillée & d'une orgue. Elle est aussi ornée d'un grand nombre d'armoiries & de tombes gravées des Gouverneurs décédés, de commandans de vaisseaux Hollandois, de quelques Amiraux ou Capitaines Anglois & Danois, qui y sont enterrés. La chaire à prêcher est occupée par trois Prédicans. Deux visiteurs de malades servent, l'un l'hopital des malades & l'autre la garnison.

Nous croyons avoir parlé assez amplement de la

Digitized by Google

ville, du château & des édifices publics: nous allons maintenant jetter les yeux sur ce qu'il y a de plus remarquable aux environs; d'abord nous allons décrire le jardin de la Compagnie.

Dans la même vallée de la Table, on rencontre autour de la ville une grande quantité de beaux jardins & surtout, le long de la Zout-riviere, de superbes maisons de campagne, qui sont très-bien entretenues & qui appartiennent à différens particuliers, soit des principaux officiers de la Compagnie, soit des Bourgeois les plus distingués: mais nous ne nous arrêtterons pas à les d'écrire, parce que, pour ne pas sortir des bornes que nous nous sommes prescrites, nous nous fixerons aux jardins de la Compagnie. Le premier de ces jardins est derriere l'église en montant à la montagne de la Table & il est pourvu de plusieurs édifices; sur le devant est la maison du jardinier avec plusieurs autres appartements que l'on a depuis peu relevés & embellis; derriere le jardin il y a un parc entierement clos avec une grande allée qui offre une perspective très-agréable. Il y a d'un côté une grande maison de plaisance où le Gouverneur & les membres de la Régence vont se divertir & d'où l'on peut promener sa vue sur tout le jardin. Celui qui a construit ce jardin est le Gouverneur *van der Stel*, qui l'a fait disposer dans un ordre très-agréable, orner de toutes sortes de plantes exotiques & rares, vers la fin du siecle précédent; car les Gouverneurs qui sont venus après lui y ont fait plusieurs changements chacun selon son goût & dans l'année 1706 il avoit considérablement perdu de sa beauté, suivant le temoignage de *Maxwell*, qui a donné une description abrégée de la Colonie du Cap dans les *Transactions philosophiques* de l'an 1707. En par-

Digitized by Google

lant de ce jardin il dit, qu'il n'offre rien d'extraordinaire. Cependant *Kolbe* en fait, suivant sa coutume, l'éloge le plus pompeux; il en parle comme d'un paradis terrestre, où l'on rencontre les fruits & les plantes les plus rares des quatre parties du monde. Mr. *de la Caille* avoue même qu'il paroît avoir été autrefois plus beau qu'il n'est à présent; mais que *Kolbe* ne doit par l'avoir vû dans ce premier état, qu'il n'y a dans ses paroles, aucune ressemblance, que tout y est exagéré à outrance. Ce qu'on peut dire en général, poursuit Mr. *de la Caille*, c'est que c'est un assez beau potager, long de près de mille pas & large de 260; partagé en lits quarrés, entourés d'une haute charmille de chênes ou de laurier. De ces quarrés deux sont destinés à servir de parterre au logement du Gouverneur, & un autre est rempli par trois berceaux de chataîgniers; le reste contient des légumes & assez peu d'arbres fruitiers; ce jardin n'est arrosé que par quelques fossés d'eau-vive & une ou deux rigoles pratiquées en dedans du jardin. Au reste il est permis à tout le monde & même aux matelots d'aller s'y promener; mais personne ne peut y cueillir des fruits ou y causer du dommage; ce qui est défendu sous des peines severes; & pour prévenir cela & y prendre garde on y a établi des esclaves & des surveillans.

Outre ce jardin, qui est le principal, la Compagnie a encore deux autres jardins de moindre étendue, qui ne sont à la vérité que de simples potagers situés au Sud du château. L'un est appellé *Rond-bosch*, d'après un bois rond planté de chênes fort près l'un de l'autre: on y entretient & l'on y éleve une grande quantité d'aloës, auprès desquels on trouve une belle maison de Campagne

Digitized by Google

qui appartient au Gouverneur. L'autre jardin, ſitué près de celui-ci, porte le nom de *Nieuwland*, parce qu'il a été formé plus tard que l'autre; il eſt grand & en 1750, le Gouverneur a fait bâtir tout auprès une maiſon de Campagne qui eſt plus grande que celle ſituée près du jardin de Rond-boſch. Ces deux jardins ſervent principalement à fournir des pois & d'autres légumes pour l'uſage des gens des vaiſſeaux de la Compagnie; ils en produiſent une grande quantité; ils ſont arroſés par la Zoutriviere, qui reçoit ſes eaux de la montagne de la Table; ce qui contribue non-ſeulement à les rendre beaucoup plus fertiles; mais encore à former une perſpective plus agréable. Mr. *de Bougainville* qui a viſité ces jardins en l'année 1769, les trouva beaucoup plus beaux que celui de la Compagnie, & celui-ci beaucoup au-deſſous de ſa réputation. Les longues allées couvertes de haies fort hautes lui donnoient, dit-il, l'apparence d'un jardin de moines; & il eſt planté de chênes qui ont très-mauvaiſe grace.

Maintenant nous allons paſſer aux autres montagnes & vallées que l'on trouve dans ce Diſtrict, outre ceux dont nous avons déjà parlé ci-deſſus. Les montagnes qui s'offrent d'abord à nous ſont celles du tigre, ainſi appellées parce que de loin, elles paroiſſent ſemées de taches comme une peau de tigre. Elles ſont au Nord-Eſt de la montagne de la Table, à environ deux milles de la ville, à l'Eſt de la Baye de la Table & ont environ quatre milles de circonférence. *Kolbe* repréſente ces montagnes comme le territoire le plus fertile de tout le Cap; c'eſt auſſi pour cela qu'il a été le premier cultivé, qu'on y a formé pluſieurs métairies, & maiſons de Campagne, qui juſqu'au

sommet sont couvertes des productions les plus précieuses que la nature peut prodiguer à ce terroir & qu'elle n'y a rien d'épargné que l'eau; mais que ce défaut est amplement dédommagé par un brouillard épais qui se résout toutes les nuits sur ces montagnes & qui les arrose d'une grande abondance de rosée. Mais Mr. *de la Caille*, meilleur philosophe & naturaliste, plus habile observateur des météores de l'air, enfin écrivain plus fidel que *Kolbe*, assure positivement dans son récit sur lequel on peut faire beaucoup plus de fond, que tout ce qu'on dit du nuage qui couvre les montagnes du Tigre est absolument faux; que ces montagnes méritent à peine ce nom, qu'elles sont fort basses comme celles des environs de Paris. De-là il est aisé de déduire ce qu'on doit penser de la grande fertilité de ces montagnes & des vallées d'alentour dont *Kolbe* fait un si grand éloge; car s'il est vrai, suivant son propre témoignage, que la nature leur a refusé de l'eau, & s'il est faux que cet inconvénient soit compensé par une brouillard ou une nuée qui se résolve en une rosée abondante: d'où vient donc cette fertilité extraordinaire dans un climat si chaud, sur des montagnes sablonneuses & semées de rocs?

Ensuite viennent les *Koebergen* ou les montagnes des vaches, qui sont situées dans le même endroit; mais plus à l'Est: il y a là une grande disette d'eau; & suivant *Kolbe* lui-même, le sol n'y est pas si fertile que celui des montagnes du Tigre; par conséquent elles sont moins habitées.

Ensuite viennent les montagnes bleues qui sont situées presque directement au Nord du Cap & qui portent ce nom; parce qu'elles paroissent être de cette couleur à ceux qui les voient de la mer; elles sont à peine à quatre lieues du Cap, ce sont,

ajoute Mr. *de la Caille*, deux petites montagnes éloignées l'une de l'autre de deux lieues, isolées d'ailleurs, & trop peu spacieuses pour servir de retraite aux Elephans : ce qui rend tout à fait suspect le récit de *Kolbe*, qui raconte qu'on y trouve un grand nombre d'animaux sauvages & surtout des élephans, des cerfs & autres.

Au Sud du Cap & à l'Ouest de la Baye-Fals à la même extrémité, sont situées les montagnes de pierre, *Steenbergen*, d'où la pointe de la Baye qui est au Nord-Ouest prend le nom de *coin de la montagne de pierre*, *Steenbergshoek*. Entre ce coin & la Baye de la Table est situé le fameux hameau de Constance où croît le vin de ce nom si renommé & si recherché en Europe. Ce fameux vignoble n'est gueres composé que de deux habitations : l'une ancienne a été construite par un des *van der Stel*, Gouverneur du Cap ; l'autre est plus moderne & dans le goût des habitations ordinaires : elles sont toutes deux dans un fond ; mais la premiere est plus élevée que l'autre : elle a un peu de vue qui donne sur une partie de la Baye-Fals, l'autre n'en a point du tout ; elles sont bien arrosées & les jardins & vergers très-fertiles. Elles appartiennent, chacune, à un particulier ; Mr. *de la Caille* ajoute que le vin de Constance, qu'on débite en si grande quantité en Europe, doit être un vin bien falsifié. Il n'y a que deux habitations contigues à Constance où ce vin croît & dans les meilleures années, ces deux habitations ne peuvent fournir ensemble plus de 60 lécres de vin rouge & 80 ou 90 de blanc. La lécre tient environ 600 pintes de Paris ; année commune on compte en tout 120 lécres.

Mr. *de Bougainville* qui en 1769, a été au Cap, & a été invité à dîné chez Mr. *van der Spie*, pro-

priétaire de Conſtance, raconte à peu-près la même choſe que Mr. *de la Caille*, touchant la quantité du vin qui croît à Conſtance.

Ce vin, dit *l'Auteur de l'hiſtoire philoſophique & politique*, devroit entrer tout entier & à très-bas prix dans les caves de la Compagnie. Heureuſement le Gouverneur trouve ſon interêt de permettre que les cultivateurs ne le livrent que mêlé avec celui des vignes voiſines. Le vin ſi renommé qui leur reſte, par cet arrangement, l'excellent vin du Cap eſt vendu quatre francs la bouteille aux vaiſſeaux étrangers que le hazard conduit ſur ces côtes. Il eſt ordinairement meilleur que celui que la tyrannie arrache; parce qu'on n'obtient jamais rien de bon que de la volonté.

Suivant le rapport de Mr. *de Bougainville*, on ne cultive à Conſtance que les ſeuls plants de muscat d'Eſpagne; & l'on diſtingue *la grande Conſtance* de la *petite Conſtance*, par une haie qui les ſépare: la premiere appartient à Mr. *van der Spie*; l'autre à un autre particulier: le vin qu'on y recueille eſt preſque de la même qualité; malgré cela, les crûs des deux Conſtances, ont chacunes leurs Amateurs. La Compagnie en tire un tiers pour un certain prix; le reſte ſe débite aux marchands qui ſe préſentent. Le prix actuel eſt de trente-cinq piaſtres la lécre ou la tonne contenant 70 bouteilles de vin blanc. Le terroir de conſtance ſe termine en une pente douce; c'eſt un terrein graveux. On y cultive les plants de vigne ſans lattes avec de petits échalas & l'on fait le vin en jettant dans la cuve les grains triés de la grappe: les tonneaux pleins ſont poſés à rez de chauſſée dans une cave où l'air peut s'introduire en toute liberté.

Sur la cime d'une des montagnes de pierre, il y

Digitized by Google

a une large & profonde caverne qu'on appelle le château du Prince, ayant quatre-vingt pieds de profondeur & quarante de largeur: elle peut contenir deux cens hommes. L'avenue de cette caverne a la vue sur la Baye-Fals. On n'est gueres d'accord sur l'origine de cette caverne; au Cap on pense communément que c'est un ouvrage de la nature, mais *Kolbe* qui, dans l'année 1709 y est allé avec un Ami & qui l'a considerée avec beaucoup d'attention, jugea, comme son-ami, que c'étoit un ouvrage de l'art & si ce qu'il ajoute est vrai; il paroit avoir raison. Il dit qu'il y a des carrieres sur les montagnes, d'où l'on tire des pierres qui sont aussi bonnes que le marbre & dont on se sert pour parquetter & embellir les appartements & qu'on paye fort cher; enfin qu'on en exporte une grande quantité en Hollande: d'où cette caverne ne pourroit être qu'une carriere exploitée d'où l'on a, à la longue, tiré assez de pierres pour former le trou large & profond qu'on y voit à présent; ce qui fait évanouir toutes les choses merveilleuses qu'on raconte à cette occasion.

A la même partie Occidentale de la Baye-Fals, il y a encore d'autres montagnes dont la direction s'étend depuis les montagnes de pierre jusqu'à l'intervalle qui se trouve au Sud de la mer, entre la mer & la Baye-Fals. On les appelle les montagnes de Norwège, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec celle de Norwège; & suivant *Dapper*, les Portugais les ont appellées les montagnes rompues, les *picos fragosos*. Dans les vallées & dans les plaines situées entre ces montagnes, la Compagnie avoit autrefois plusieurs prairies pour son bétail; mais elles les a dernierement abandonnées, aussi bien que les étables & les autres bati-

mens qui ſervoient à garder le bétail; parce que la viande qu'elle achete des particuliers qui élevent des troupeaux privilegiés lui revient à bien meilleur marché. On dit encore que les montagnes s'avancent juſqu'à ſix-lieues dans la mer & s'y terminent en pointe.

Les montagnes, étant les premieres ſources des ruiſſeaux & des rivieres, l'eau qui tombe ſe raſſemble & traverſe les vallées. Ainſi l'on trouve encore dans cet endroit pluſieurs rivieres & ruiſſeaux qui arroſent les vallées, les campagnes & les jardins qui y ſont ſitués. Ce qui s'offre d'abord de plus remarquable c'eſt la Zout-riviere qui tire ſa ſource de la montagne de la Table; elle eſt formée de pluſieurs ruiſſeaux qui coulent au Sud-Sud-Eſt de cette montagne & ſe raſſemblent à ſon pied, pour ſe décharger dans le ſein de cette riviere: ainſi dans ſon cours juſqu'à la mer, elle eſt encore groſſie de pluſieurs autres ruiſſeaux: elle arroſe les terres & les jardins qui ſont dans la Baye de la Table & le jardin de la Compagnie, appellé le *Ronde-Boſch*, & finit par ſe décharger dans la Baye de la Table. Elle eſt ordinairement, bien approviſionnée de poiſſons que le flux de la mer y amene auſſi loin que la marée y monte, ſon eau mêlée avec celle de la mer devient ſaumâtre; ce qui lui a fait donner le nom de *Zout-riviere*, riviere-ſalée: car autrement ſon eau eſt douce & limpide & le redevient encore auſſitôt que le flux s'eſt retiré. Cette riviere coule tout le long de l'année; pendant que la plupart des autres qui ſont dans le même territoire ſont à ſec, durant tout l'été. La cauſe vient certainement de la hauteur de la montagne de la Table d'où elle tire ſa ſource & où l'air étant plus frais les

Digitized by Google

vapeurs se condensent, les nuages restent suspendus & se résolvent en pluye, grêle ou neige; ce qui forme des courans perpetuels & plusieurs autres ruisseaux, qui coulent de la montagne & se déchargent dans la Zout-riviere.

Il en est tout autrement de la Riviere de Mossel-bank, dont le lit n'est pas loin de celle dont nous venons de parler; mais elle ne coule qu'en hiver ou dans les temps de pluye; ce que les matelots appellent le mauvais *mousson*: aussi n'est-elle guéres formée que de plusieurs eaux qui descendent dans cette saison humide des montagnes plus basses situées à l'entour, pour tomber dans les vallées & se rassembler dans cette riviere à travers de plusieurs fonds: elle coule en faisant plusieurs sinuosités à travers diverses plaines arides & sabloneuses & finit par se décharger dans la Zout-riviere près de la Baye de la Table. En été ou dans les temps secs qu'il ne pleut que rarement, ou point du tout, elle est entierement à sec; parce qu'elle ne tire point d'eau des montagnes & qu'il n'y a plus de débordemens dans les plaines; ce qui rend saumâtre l'eau qui dort & croupit dans les fossés & les bas-fonds.

La Riviere, connue sous le nom de Keisers-riviere ou Riviere de l'Empereur, est de même; elle coule à travers la vallée du sable & s'y engloutit l'été; pendant que son embouchure est obstrué de sable par le vent du Sud-Est, qui y souffle ordinairement & pendant que cette vallée qui reçoit toute l'eau de cette riviere est changée en une espece de Lac. Ainsi l'eau de cette riviere reste tranquille même de la vallée dans la sécheresse, jusqu'à ce que les temps de pluye soient arrivés: alors les pluyes continues font tellement enfler la riviere & le lac qui s'est formé dans la vallée

Digitized by Google

qu'elle entraîne le sable qui avoit fermé l'embouchure: Et cela d'autant plus facilement que c'est alors que soufflent sur-tout les vents de Nord-Ouest, qui agitent les flots de ce côté-là, les pressent contre l'embouchure de la riviere, écartent le sable & s'ouvrent enfin un passage libre. Cela donne occasion à ceux qui aiment la pêche, de pêcher alors une grande quantité de poissons que la mer y a jettés, & lors qu'ils sont obligés d'attendre trop longtems l'écoulement de cette eau, il arrive quelquefois qu'ils percent la chaussée & dégagent l'embouchure de la riviere.

Il y a encore, dans ces environs, plusieurs petites rivieres & ruisseaux qui, pendant les saisons de pluye, coulent des montagnes, le long des vallées. Entr'autres il en est une qui descend des montagnes de Stellenbosch, traverse les vallées arides, & sabloneuses de la Table & se décharge dans la *Baye-Falx*; mais diminuant en été elle devient un peu saumâtre & finit par être tout-à-fait à sec. En voilà assez sur le District du Cap; nous allons traiter du second District, c'est-à-dire de la Colonie de Stellenbosch.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Du District de Stellenbosch.

Ce second District, que nous allons décrire, porte le nom de Stellenbosch & a été formé en 1670 par le Gouverneur *Simon van der Stel.* Ce qui a donné occasion à cette seconde Colonie de se former, c'est l'augmentation des Habitans du Cap, pour les quels, le pays d'alentour, qui avoit été le premier occupé & cultivé, commençoit à être trop petit: cela fut cause qu'on fût obligé de défricher d'autres terres encore incultes & inhabitées. Car, quoique çà & là dans le voisinage du Cap, il y eut encore des hordes ambulantes de Hottentots qui changeoient souvent de place & ne subsistoient, avec leur bétail, que de ce que la terre produisoit d'elle même; sans s'astreindre à cultiver la terre; l'on pouvoit cependant regarder ce pays comme inculté & inhabité. Tel étoit, principalement, l'état du pays qu'on choisit pour y former une nouvelle Colonie: il étoit hérissé de ronces & d'arbrisseaux, que l'on fit couper & arracher pour nettoyer la terre, la préparer à recevoir la culture & pour y bâtir des habitations. On donna à ce territoire le nom de *Stellenbosch* ou *bois de Stel*, pour faire allusion à sa premiere situation & conserver le souvenir de Mr. *van der Stel*, auteur de cette entreprise. Suivant le premier plan, on disposa, cette Colonie comme un village, on y bâtit une église, une chambre de conseil & plusieurs maisons publiques. Cette paroisse surpasse, en effet toutes les autres qu'on peut

peut à peine appeller village, quoi qu'il y ait des églises & des paroisses; par ce que, suivant un ordre de la Compagnie, les maisons des payſans doivent être éloignées d'une lieue l'une de l'autre. Cependant ce village n'avoit pas encore subsisté bien des années qu'un affreux incendie le réduisit presque tout en cendres. Ce malheureux accident arriva, dit-on, par la négligence d'un esclave, qui portant à son maître du feu pour allumer sa pipe, laissa voler une étincelle sur le toit de roseaux, qui embrasa toute la maison, communiqua la flamme aux autres, avec tant de fureur que toutes les autres furent détruites en deux heures avec l'église & la maison du conseil: il n'y eut que deux ou trois maisons qui en échapperent. Cela arriva en 1710. dans le temps que Mr. *Samuel Marinus de Meurs*, étoit Landroſt de ce District; & ce fut son esclave qui causa ce malheurs. Mais, depuis ce temps, tout a été rebâti & même en meilleur état qu'auparavant. Le village est à présent composé de plus d'une cinquantaine de maisons & d'une église. Il y a deux rues principales, bordées de gros chênes qui font un ombrage très-épais. Il y a aussi une riviere qui traverse le village. Ce village est situé dans un grand vallon, tout entouré de hautes montagnes, excepté du côté du Sud-Ouest, où la vue s'étend vers Baye-Fals; mais comme ces montagnes sont à une distance raisonnable, la place paroit fort agréable. L'église est à l'extrémité du village; elle est éloignée du Cap à environ dix heures de chemin ou huit heures en allant sur un chariot trainé par les bœufs du pays.

Ce District s'étend à l'Est jusqu'à la Hollande Hottentote &, aux montagnes qui en sont frontieres, au Sud jusqu'à Baye-Fals; à l'Ouest jusqu'à

la vallée & aux montagnes des Tigres où finit la Colonie du Cap, & au Nord juſqu'à la riviere de Moſſelbank & à la montagne des perles *Paerelberg*.

Afin d'examiner dans toutes ſes diviſions particulieres, ce Diſtrict qui, par les limites que nous venons d'indiquer eſt ſi fort étendu, on le diviſera en quatre Diſtricts; la Hollande Hottentote, le Moddergat, Stellenboſch, & le Bottelary: tel eſt l'ordre que nous allons ſuivre.

La Hollande Hottentote eſt le Diſtrict méridional de Stellenboſch: elle tire ſon nom des Hollandois, lorſqu'ils vouloient former pour ainſi dire, une nouvelle Hollande dans le pays des Hottentots. Ils commencerent alors à la cultiver & à l'habiter, comme nous avons déjà dit en parlant du premier établiſſement. On regarde ce territoire comme le plus beau, le plus fertile, & le mieux ſitué de toute la Colonie: tout ce qu'on y ſeme, tout ce qu'on y plante y réuſſit à merveille: il y a de l'eau & de l'herbe en abondance; de ſorte que les hommes & les bêtes peuvent y trouver facilement de quoi ſubſiſter: elle n'eſt pas, d'ailleurs, à l'égard du Cap, ni mal ſituée ni trop loin: on y peut aller par deux chemins différens: l'un eſt plus commode & l'autre plus agréable. On dit qu'on trouvoit autrefois des bêtes ſauvages dans ce canton; mais depuis qu'on a arraché les bois & qu'on a cultivé les terres on n'y voit gueres que des Boucs ſauvages.

Ce territoire eſt coupé par trois rivieres; l'une eſt appellée la riviere de St. Laurent, qui tire ſa ſource d'une montagne qu'on appelle *Keerweer*, *impaſſe*, ou *cul-de-ſac*; car lorſqu'on s'y promene en venant de Drakenſtein, il faut retourner ſur ſes pas; ſi l'on

ne veut s'expoſer en avançant plus loin, à s'égarer dans les chaînes des montagnes, ſans pouvoir en revenir. Près de ſa ſource, cette riviere commence à couler à travers de petites brouſſailles qui la défendent ſi bien de la chaleur des rayons du ſoleil, que l'eau conſerve ſa fraîcheur juſqu'à neuf heures du matin: ſi l'on vient la puiſer avant ce temps & qu'on la conſerve au logis dans un endroit frais, on peut l'avoir fraîche toute la journée; ce qui eſt extrêmement agréable dans un climat chaud.

Cette riviere, comme la plupart de celles ſituées dans cette pointe, ſe jette ſouvent hors de ſes bords dans les temps de pluye & devient tout-à-fait à ſec en été: ce qui occaſionne deux grands inconvéniens; car en hiver ce qui croît dans les terres & dans les jardins eſt noyé par les inondations & dans l'été, brûlé par la ſéchereſſe. Mais le Gouverneur *van der Stel* a ſu faire ſervir ces deux inconvéniens à des uſages utiles & avantageux. Il a fait creuſer au pied de la montagne un grand & profond reſervoir, où ſe raſſemble l'eau ſuperflue: depuis ce reſervoir juſqu'à la Maiſon de campagne qu'il avoit bâtie dans cet endroit, il a fait creuſer un grand foſſé pour avoir uſage de ce reſervoir & delà à un de ſes moulins à bled que cette eau fait tourner, & qui continue juſqu'à la riviere qui finit par ſe décharger dans la Baye-Fals. Par ce moyen, il n'a pas ſeulement empêché que cette riviere ne débordât & que les terres ne fûſſent ſubmergées pendant l'hiver; il a encore conſervé dans le reſervoir de l'eau pour l'été, il a allongé le cours de la riviere, a fait tourner plus longtems les moulins, où il ne fait pas ſeulement moudre ſon propre bled, mais où il a perſuadé à la plûpart des employés de la Compagnie d'y faire

Digitized by Google

conduire le leur; ce qui lui rapporte un profit considérable.

Les deux autres rivieres qui arrosent la Hollande Hottentote, ne sont pas si grandes que celle dont nous venons de parler & n'ont encore aucun nom particulier: elles tirent également leur source des montagnes d'alentour & se déchargent aussi dans la Baye-Fals. Dans ces trois rivieres on ne trouve que du poisson de mer; parce que dans l'été elles sont à sec; de sorte que s'il y avoit du poisson de riviere il periroit; pendant que le poisson de mer y est amené par la marée & s'en retourne avec elle dans la mer.

Vers le milieu de ce District est située une assez haute montagne appellé *Schapenberg*, la montagne des Brebis. Elle est couverte d'herbe presque tout le long de l'année & fournit aux troupeaux d'excellens & de gras pâturages; c'est pourquoi le Gouverneur G. *Adrien van der Stel*, y en entretenoit toujours un grand nombre qui fournissoient une chair délicate & succulente. Le même Gouverneur auroit fait bâtir sur la cime de la montagne une belle maison de plaisance afin d'avoir vue sur la Baye-Fals & la Baye de la Table, pour en voir les vaisseaux entrer & sortir s'il n'avoit pas été rappellé.

Au Nord du même District est une vallée qu'on nomme la vallée de la vache marine *Zee-koe*: elle porte ce nom par ce qu'il s'y trouvoit autrefois de ces animaux qu'on appelle au Cap *Zee-koe*, mais c'est proprement le cheval de riviere ou l'Hippopotame. Il y a dans cette vallée un lac qui a environ une lieue de circuit: il y croît beaucoup de roseaux où se tiennent un grand nombre de canards & d'autres oiseaux d'eau qui y couvent leurs œufs. Il s'y trouve aussi quelquefois une grande quantité

Digitized by Google

de poisson que la violence du vent de Sud-Est y jette en y poussant l'eau de la mer de la Baye-Fals; mais ils n'y vivent pas longtems. L'eau de la mer que le vent pousse dans ce lac en rend quelquefois l'eau saumâtre; autrement elle est toujours douce & pure, parce qu'elle est formée de l'assemblage de l'eau de pluye qui coule des montagnes voisines dans cette vallée.

Près de la Hollande Hottentote est situé le second District, appellé le *Moddergat*; parce qu'il s'y trouve plusieurs fonds où l'eau qui coule des montagnes & dans le temps de pluye se rassemble, croupit & rend souvent les chemins bourbeux. Il est situé entre la Hollande Hottentote & Stellenbosch, dont les rivieres le tiennent comme enfermé, l'arrosent ainsi que plusieurs petits ruisseaux; & la terre ainsi abreuvée devient très-fertile; ce qui fait qu'on y trouve plusieurs belles terres & beaucoup de bétail. Entr'autres ruisseaux, il y en a particulierement deux, qui, dans les mois de Juin & de Juillet, s'enflent & se débordent tellement que les Habitans ne peuvent plus avoir de communication ensemble pendant quelque temps, & qu'à peine peuvent-ils sortir de leurs maisons. Ces inondations sont souvent si subites & quelquefois si violentes qu'elles entraînent une grande quantité de bétail, avant qu'on puisse les dérober à leur fureur. On pourroit bien prévenir cet inconvénient en jettant des ponts & les habitans ne manquent ni d'argent ni de bois, mais si *Kolbe* a raison de dire qu'ils ne peuvent pas s'accorder sur cela, il est vrai aussi que le bois n'est pas bon pour la charpente aussi bien que dans le District dont nous allons parler.

Après le *Moddergat* on a le District de Stel-

Digitized by Google

lenboſch, qui eſt le village & le chef lieu de cette Colonie. Ce territoire eſt le plus fertile & le plus agréable de tous; car les éminences ſont pourvues de boſquets dont le bois eſt bon à brûler mais non pas pour la charpente: il croît ſur les montagnes des plantes & des fleurs qui offrent une perſpective agréable & parmi ces plantes il y en a de ſi rares qu'on préſume qu'elles pourroient avoir une vertu médicinale ou d'autres proprietés qui ſeroient très-utiles à l'humanité. Entr'autres on a découvert dans cet endroit un arbriſſeau dont les bayes donnent une ſorte de cire dont nous décrirons les proprietés & la forme dans la ſeconde partie. Au contraire, les vallées ſont couvertes de vignobles, de pâturages & de jardins qui ſeroient d'un grand revenu pour les Habitans, s'ils pouvoient les vendre à leur gré. Au reſte ils offrent une perſpective très-agréable.

Les montagnes qui ſont ſituées à l'Eſt de ce Diſtrict ſont appellées les montagnes de Stellenboſch, elles ſont les plus hautes de toutes celles d'alentour & ſont en quelque ſorte, égales à celle de la Table, ſoit pour la hauteur, ſoit pour la forme. Tout ce que nous avons dit de cette montagne, dans le premier chapitre; quant au nuage qui reſte ſuſpendu ſur la cime pour diſparoître enſuite, on le rencontre également ſur les montagnes de Stellenboſch. Il ſe diſſipe de la même maniere pendant tout le temps que le vent du Sud-Eſt ſouffle en été. Mais les mêmes vents tombent tout autrement dans cette plaine que dans la vallée de la Table: car là il ſoufflent jour & nuit, excepté ſeulement deux heures, une heure avant & une heure après midi & une heure vers minuit: mais ſur les montagnes de Stellenboſch, ils ceſſent vers le ſoir & reſtent tran-

Digitized by Google

quilles, jusqu'à minuit. Il n'arrive jamais, non plus, que plusieurs vents se combattent dans cet endroit, comme cela arrive souvent dans la vallée de la Table; où ils se battent l'un contre l'autre à qui aura le dessus, & occasionnent souvent d'affreuses tempêtes & d'horribles ouragans.

C'est de ces montagnes que la principale riviere qui coule à travers le District de Stellenbosch, tire sa source: elle grossit au moyen de plusieurs petites rivieres & ruisseaux qui traversent le *Modder-gat* & finit par se décharger dans la Baye-Fals. On ne pêche dans cette riviere que de petits poissons excepté à l'embouchure, où l'on prend aussi des poissons de mer.

Pour établir une communication entre les habitans séparés par la riviere, on y avoit construit un pont; mais il étoit si difficile qu'à peine une voiture pouvoit elle y passer & que souvent il arrivoit des malheurs. Il y avoit alors un riche habitant nommé *George Grimpen* dont le nom ne peut se rappeller qu'avec éloge & dont la mémoire mérite de passer à la posterité. Cet homme généreux, excité par la compassion & touché des malheurs arrivés sur le pont, en a fait bâtir un autre à ses propres frais, beaucoup plus large & plus commode. La proposition qu'il en avoit faite à la Régence de Stellenbosch fut écoutée favorablement; mais à condition qu'il n'établiroit aucun droit de passage. L'ouvrage a été commencé & achevé d'après le plan qu'il avoit tracé & depuis ce temps le pont a toujours été bien entretenu.

Le Gouverneur *Guillaume Adrien van der Stel*, pour pouvoir se rendre commodément aux Campagnes qu'il avoit dans la Hollande Hottentote, a aussi fait bâtir un autre pont sur la même riviere; mais

Digitized by Google

aux frais de la Compagnie; tant qu'il a vécu, ce pont a toujours été bien entretenu; mais depuis sa retraite il est absolument tombé en décadence.

Il y a, le long de cette riviere, plusieurs belles maisons de campagne, ainsi que dans le village même. La plus remarquable est celle qui a appartenue au Ministre *Kalden*. Il y avoit un grand nombre de terres & de vignobles fertiles, les jardins étoient embellis de fleurs & de fruits & le vin qu'on y recueilloit étoit excellent; il y avoit encore de bon gibier & toutes sortes de commodités pour y avoir du poisson; parce qu'elle n'étoit pas loin de la mer. Cette Campagne a été vendue vingt-mille florins, lorsque toutes les personnes qui étoient au service de la Compagnie ont été obligés de vendre leurs biens fonds; on peut juger delà de la beauté de cette campagne située dans l'Afrique méridionale.

D'après ce District, vient ensuite celui nommé de *Bottelary*: il est extrêmement herbu; en quoi il surpasse tous les autres endroits du Cap, car ici pendant que le bétail consume tous les herbages il sont là en si grande quantité, qu'il en reste encore pour faire du foin plus que dans tous les autres lieux ensemble aux quels il pourroit même en fournir en cas de nécessité.

A la partie septentrionale de ce District où il se joint à celui de Drakenstein, il y a une montagne entre les deux autres que *Kolbe* appelle la montagne des chevaux; mais que Mr. *de la Caille* nomme la montagne des perles. Dans la carte géographique, il place la montagne des chevaux beaucoup plus au Nord & dans le District de Drakenstein précisement dans l'endroit où *Kolbe* place la montagne des perles. Il ne paroît y avoir entr'eux

Digitized by Google

qu'une erreur de nom ; pour m'en tenir à la ſituation indiquée par Mr. *de la Caille*, qui eſt ordinairement plus fidele je parlerai de la montagne des perles. Elle eſt ainſi appellée, non qu'elle produiſe des perles ; mais parce qu'il y a ſur la cime un grand roc qu'il à plu au peuple de ſe figurer comme ayant la forme d'une perle. On y exploite auſſi des pierres dont on fait des meules de moulin ; le Gouverneur *van der Stel* en a fait tailler un grand nombre pour fournir aux moulins de la Colonie. Au pied de la montagne il y a un moulin à eau ; mais qui ne peut être d'aucun ſervice quand l'eau eſt fort haute.

Auprès de celle-ci eſt ſituée la montagne de Jooſten, ou *Jooſtenberg*, qui tire ſon nom du premier qui l'a habitée ; mais ce n'eſt pas proprement une montagne ; c'eſt plutôt une hauteur d'une certaine étendue où l'on voit de gras pâturages & des terres fertiles qui rendent aux propriétaires de grands revenus.

Auparavant, la Compagnie avoit là un établiſſement, elle y faiſoit cultiver pour ſon compte les terres voiſines où elle cueilloit du froment & d'autres ſortes de bled pour les magaſins ; mais comme ceux qu'elle avoit à ſon ſervice penſoient plus à leur interêt qu'à celui de la Compagnie, les dépéns excedoient les revenus : c'eſt ce qui eſt cauſe qu'elle s'en eſt déſiſté & qu'elle a tranſporté ſon établiſſement ailleurs.

Dans l'été, l'eau qui ſéjourne par-ci par-là, dans les fonds, dans les puits & dans les foſſés devient ordinairement ſaumâtre & lorſqu'il ne pleut pas de temps en temps, elle devient auſſi ſalée que l'eau de la mer : cependant les Habitans ſont quelquefois obligés d'en faire uſage, parce qu'ils ne peuvent

Digitized by Google

point s'en procurer d'autre meilleure si près de là. Le bois n'y est pas non plus en grande quantité, quoique la Compagnie, en faisant la repartition des terres, ait expressément stipulé d'en laisser une partie en bois sous peine de confiscation générale pour les contre-venans; mais on ne s'est pas astreint à ces conditions. Cependant la Compagnie a encore fait planter là, quantité de chênes qui ont très-bien réussi & sous peine de fouet il est défendu de les endommager, même d'en arracher une seule branche.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du District de Drakenstein.

Ce District tire son nom de la seigneurie de Drakenstein située dans la Province d'Utrecht. En voici la raison. Le Baron de *Rhede*, alors seigneur de Drakenstein, fut envoyé au Cap en 1685 par Messieurs de la Compagnie, revêtu de pleins pouvoirs pour faire des informations sur les griefs que les habitans avoient avancés contre les principaux Officiers & même contre le Gouverneur, & pour faire dans la Régence tous les changemens qu'il jugeoit nécessaires. Le Gouverneur *S. van der Stel*, voulant faire sa cour à ce seigneur, imagina de donner le nom de Drakenstein à la nouvelle Colonie qui venoit de s'établir. Il réussit effectivement à se concilier si bien sa faveur, qu'il porta un jugement favorable sur sa conduite & ses entreprises, qu'il représenta comme utiles à la Compagnie & en conséquence, il le confirma dans son employ de Gouverneur.

Le premier établissement de cette Colonie avoient déjà été commencé en 1675, lorsque la Colonie de Stellenbosch fut devenue trop petite pour contenir les habitans & que quelques particuliers furent affranchis du service de la Compagnie & déclarés independans. Ils commencoient alors à s'établir au Nord de la dite Colonie, & à y cultiver les terres; par la suite d'autres vinrent se joindre à eux, & peu à peu il se forma une Colonie. Elle s'est étenduée & peuplée considérablement, lorsqu'en 1685 la révocation de l'édit de Nantes at-

Digitized by Google

tira en Hollande un grand nombre de François persécutés pour leur religion, qui furent transportés au Cap & s'établirent dans le territoire qui leur fut assigné & qui d'après eux a reçu le nom de *Franschhoek*, le coin François. J'en parlerai plus amplement dans la suite.

Ce même District est situé dans une grande vallée qui s'étend beaucoup en long & en large, qui se dirige du Sud au Nord-Nord-Oueſt, le long d'une chaîne de grosses montagnes qui va du Cap-Fals, bien loin au Nord, jusqu'aux montagnes du Piquet. Quant à la largeur il est renfermé entre le Zwartenberg qui est situé à l'Oueſt au delà de la Baye de Saldanha & la même chaîne de montagnes qui se dirige à l'Est le long de toute cette vallée. Cette vallée est bordée des deux côtés d'un grand nombre d'habitations où l'on cultive principalement des vignes. Elles sont toutes arrosées par des ruisseaux qui, descendants des montagnes, viennent se rendre à une riviere qui traverse la vallée par le milieu & qui se nomme *Berg-riviere*. Cette Riviere tire sa source un peu vers le Sud de l'Egliſe de Drakenstein, elle est bordée de plusieurs bonnes habitations; mais elle coule ensuite à travers une plaine sabloneuse & presque inculte en faisant plusieurs sinuosités au Nord & au Nord-Oueſt, en suivant cette chaîne de montagnes jusqu'au Piquet-Berg. De-là elle prend son cours à l'Oueſt jusques dans la Baye de Sainte-Helene, où elle se décharge vers la partie méridionale. Le District de Drakenstein ne peut pas être si étendu que les dix-sept Provinces des Pays-bas, comme *Kolbe* l'a prétendu; car suivant le calcul de l'Abbé *de la Caille* il y a à peine 30 lieues du Cap au Piquet-Berg où se termine ce District & sa largeur entre la mer & les monta-

Digitized by Google

gnes est tout au plus de douze lieues. Et quant à la Berg-riviere que *Kolbe* dans sa description étend au-delà & plus au Nord que cette Baye & à laquelle il donne un cours de 100 lieues, elle ne va pas, suivant Mr. *de la Caille*, se décharger plus loin que dans la partie méridionale de la susdite Baye, où elle s'y jette après un cours de 40 lieues tout au plus. Cette riviere est souvent si basse en plusieurs endroits qu'on peut la passer à gué & qu'on n'y a de l'eau que jusqu'aux genoux. Elle est cependant, outre la Zout-riviere, & quelques autres, la seule qui ne soit jamais à sec dans le pays du Cap habité par les Hollandois. Mais en hiver ou dans les temps de pluye elle grossit tellement qu'elle sort de ses bords & inonde les terres voisines. Alors il n'est pas seulement difficile de la traverser, il y auroit même souvent du danger de perdre la vie: il se passe même peu d'années qu'il ne s'y noye quelques personnes. Ceux qui habitent une rive sont souvent tout à fait séparés de ceux qui habitent la rive opposée & même de l'église; parce qu'il n'y a point de pont sur toute la riviere & qu'on n'a, pour la traverser, que de petits bateaux dont on ne peut absolument se servir quand la riviere est haute & qu'il fait du vent.

Un peu au Sud-Est du milieu de la grande vallée est située l'église de Drakenstein. Ce n'est qu'un batiment simple qui a si peu d'apparence, qu'on le prendroit plutôt pour une grange que pour un édifice consacré au culte public. En effet le mur de ce bâtiment n'a gueres que quatre pieds de hauteur, le toît est de roseaux, au-dedans comme au dehors, les couches de roseaux sont découvertes, les murs sans plâtrés, les bancs grossierement travaillés, & la chaire très-mal fabriquée. Près de

Digitized by Google

l'égliſe, il y a quelques maiſons: le Dimanche on y tient un eſpèce de marché où l'on vend de petites choſes pour les beſoins journaliers du ménage, que les marchands prennent du Cap, les préſentent à vendre, & que le menu peuple vient acheter là en allant à l'Egliſe ou en revenant; parce qu'il ne peut aller aiſément les chercher au Cap.

Au Sud-Sud-Eſt de l'Egliſe & de la grande vallée, il en eſt une autre plus petite, enfermée entre de hautes montagnes qu'on appelle *Franſchhoek*, coin françois, où les Réfugiés françois ſe ſont établis, comme je l'ai déjà dit ci-deſſus. Ils lui ont donné le nom *de la petite Rochelle*; pour conſerver à leur patrie adoptive le nom de leur ancienne patrie qu'ils aiment toujours, malgré les mauvais traitemens qu'ils en ont reçus. Cet endroit eſt un des plus beaux Diſtricts de toute la Colonie du Cap: il ſurpaſſe tous les autres par la fertilité du terroir & l'activité des Habitans. On y a, comme dans tout le pays, des vignobles & des terres qui ſont très-fertiles. Les François qui vinrent s'y établir étoient denués de tout; ils tirerent de la Compagnie, par forme de prêt, les troupeaux, les inſtrumens d'agriculture, enfin tout ce qu'ils avoient beſoin. Mais en peu d'années ils firent des profits ſi conſidérables qu'ils liquiderent toutes leurs dettes, qui montoient à pluſieurs tonnes d'or & qu'ils eurent bientôt changé les petites maiſons où ils demeuroient faute d'autres, en de magnifiques réſidences. A l'égard de ces Réfugiés, Mr. *de la Caille* qui a vu de leurs deſcendans à Drakenſtein, a remarqué que les anciens refugiés de 1680 à 1690, avoient bien conſervé la langue françoiſe & avoient eu ſoin de l'apprendre à leurs enfans; mais que ceux-ci obligés de parler Hollandois, tant parce qu'ils

Digitized by Google

ont affaire avec les Hollandois & avec des Allemands qui parlent Hollandois, que parce qu'ils ſont mariés ou alliés avec des Allemands ou Hollandois, n'ont pas appris le françois à leurs enfans, de ſorte que n'y ayant plus au Cap d'anciens refugiés de 1680 à 1690, il n'y a que leurs enfans qui parlent françois & qui ſont tous vieux. Il n'a vu aucune perſonne qui parlât françois à moins qu'il ne fût arrivé de France. Il ajoute qu'il ne peut pourtant pas aſſurer que cela ſoit abſolument général, mais qu'il a entendu aſſurer à ceux qui parlent françois que dans 20 ans il n'y auroit perſonne dans le Drakenſtein qui le ſçût parler.

A l'Oueſt du *Franſch-hoek* eſt ſituée la montagne & la vallée de Simon: elles tirent ce nom de *Jean Bleſius*, autrefois *Fiſcal-indépendant* du Cap, à qui l'on permit de les cultiver & de les habiter, pour reconnoître ce ſervice, il donna à cette place le nom de ſon Bienfaiteur, *Simon van der Stel.* Il a cultivé & poſſédé longtems cette campagne, non ſans en tirer de grands profits juſqu'à l'année 1707 que la Compagnie défendit à tous ceux qu'elle avoit à ſon ſervice au Cap, ſans diſtinction, de faire aucun commerce, en vin, en bled ou en bétail, & enjoignit expreſſément de le laiſſer entierement aux Bourgeois. En conſéquence *Bleſius* ſe vit contraint de ſe défaire de ſa campagne: il la vendit à un de ſes employés vingt-quatre mille florins, à payer en douze ans. On a fait bien des dépenſes pour découvrir une mine d'or dans cette montagne; mais ſans ſuccès.

Auprès de la vallée de Simon vers le Nord, eſt ſituée la tour de Babel; c'eſt une montagne à laquelle, ſuivant *Kolbe*, qui ſe plaît tant à exagérer, on auroit donné ce nom à cauſe de ſa hauteur ex-

Digitized by Google

traordinaire. Mais Mr. *de la Caille* assure que c'est un très-bas monticule auprès duquel un habitant s'étant établi, a donné à son habitation & au monticule qui y est renfermé, le nom de la tour de Babel. Plusieurs particuliers ont leurs campagnes aux environs qui, par la fertilité du terroir, leur rapportent de grands revenus en vin & en bled.

Plus loin au Nord suivent les montagnes de la *Perle* & de *Jooft*; dont nous avons déjà parlé en faisant la description de *Stellenbosch*; & encore plus au Nord, on rencontre la montagne des chevaux *Paardenberg* qui est ainsi appellée, parce qu'autrefois, avant que les Hollandois vinssent s'établir dans le pays, il y avoit à ce que dit *Kolbe*, une grande quantité de chevaux sauvages; mais qu'on n'y trouve plus à présent, attendu qu'ils se sont retirés vers le Nord, plus avant dans les terres avec toutes les autres bêtes sauvages; comme l'on verra clairement dans la seconde partie, par le récit d'un voyage dans l'intérieur des terres fait par les ordres du Gouverneur *Tulbagh*. On y ajoutera une description & même les figures des animaux que ces voyageurs ont trouvés dans leur course.

La vallée qu'on trouve au Nord, après la montagne des chevaux, est appellée la vallée du Charon ou *Wagenmaakers-Valley* d'après un Charon qui s'y est établi le premier: elle est arrosée par la Berg-riviere & n'a rien autre de particulier.

Vient ensuite la vallée & la montagne qui est appellée *Riebeeks-Kasteel*; non parce que le premier Gouverneur du Cap, nommé *Riebeek* y auroit bâti un fort ni planté du canon, mais parce qu'elle a été le terme des découvertes de *Riebeek*. Cette montagne est assez haute & longue. Son sommet est accessible du côté du couchant; elle se di-

Digitized by Google

dirige à peu près du Nord au Sud : ſa crête eſt fort eſcarpée du côté du Levant. Cette montagne eſt fort herbue. On y trouve par-tout un grand nombre d'arbres aſſez gros, mais d'un bois fort ſpongieux. Mr. *de la Caille*, pour meſurer un dégré du globe, a placé, ſur cette montagne un ſignal, en comptant depuis le Nord. Il a été viſiter la quatrieme pointe qui eſt vers le milieu de la montagne, & qui eſt la plus haute ; mais la roche qui la forme eſt preſque inacceſſible. Il y a grimpé avec aſſez de peine ; il a été très-longtems ſans pouvoir ni deſcendre, ni trouver le chemin par où il étoit monté. Cette montagne eſt remplie de Babouins & de Marmottes : on dit qu'il y a encore des chevaux ſauvages, mais Mr. *de la Caille* n'en a point vû. Quoique cette montagne ſoit aſſez aride & qu'on n'y voye aucune ſource qui forme un ruiſſeau, cependant elle eſt environnée de neuf ou dix habitations, dont pluſieurs ſont fort bonnes pour la grande quantité de bled qu'on y recueille : les habitations ne ſont pas ſur la montagne comme le dit *Kolbe*, mais elles ſont au pied : on y trouve des ſources d'eau à quelque diſtance, qui ſervent à abreuver ces habitations.

Plus loin au Nord en ſuivant la Berg-Riviere on arrive, après une diſtance raiſonnable, à un endroit qu'on appelle les vingt-quatre Rivieres ; non pas qu'il s'y trouve préciſément un pareil nombre de rivieres, mais parce qu'il y a beaucoup de ruiſſeaux qui arroſent ce terroir & le rendent fertile. Cette fertilité engagea, au commencement de ce ſiècle, pluſieurs perſonnes à aller s'y établir avec leurs troupeaux ; elles en demanderent la permiſſion au Gouvernement & vinrent à bout de l'obtenir ; mais ſeulement pour ſix mois leſquels expirés

Digitized by Google

elles devoient préſenter une nouvelle requête pour faire prolonger ce privilège : il ne leur eſt pas permis non plus de cultiver plus de terre qu'il ne leur en faut pour leur entrétien & celui de leurs troupeaux ; & *Kolbe* ajoute que de ſon temps on n'y avoit encore point donné de terre en propriété.

A ce ſujet, Mr. *de la Caille* qui paroît avoir tout bien examiné donne les éclairciſſemens ſuivans. Dans le commencement de l'établiſſement de cette Colonie on donnoit les habitations pour rien ; elles comprenoient environ une lieue de terrein en quarré. Les Gouverneurs s'étant mis enſuite ſur le pied de les vendre & même bien cher, il a été réglé que ceux qui prendroient de nouvelles habitations, payeroient à la Compagnie un écu par mois, que celui qui voudroit établir quelque pâturage pour ſes beſtiaux, le terrein lui ſeroit cédé pour ſix mois à un écu par mois ou pour un an à 12 écus. A préſent la régle eſt que celui qui veut établir une nouvelle habitation, ſe ſoumette à payer à la Compagnie, 24 écus par an, qui ſont hipothéqués ſur l'habitation même ; & celui qui vend une habitation ou ſa maiſon, donne à la Compagnie le quarantieme du prix convenu.

Il eſt cependant étonnant que les Habitans d'un pays ſi fertile où la terre rend vingt-cinq & même quelquefois trente pour un & où l'on a une ſi grande quantité de ruiſſeaux dans le voiſinage, manque encore de moulins à eau pour y moudre le bled ; comme cela ſe pratique dans pluſieurs autres endroits de la Colonie. Ils ne font uſage que de moulins à bras pratiqués dans les murailles des maiſons & tournés par des eſclaves : travail bien pénible, qui fait toujours nager dans la ſueur les pauvres eſclaves !

A quelques lieues vers le Nord, on trouve les

Google

montagnes de miel *Honig-bergen*. Elle portent ce nom à cauſe de la grande quantité de miel que les abeilles y dépoſent dans les fentes & les trous. Il eſt recueilli avec beaucoup de peine par les Hottentots qui vont grimpant ſur la montagne ; ils le portent enſuite au Cap & l'échangent pour tous les colifichets qui leur plaiſent ou les meubles dont ils ont beſoin.

Les environs de ces montagnes ſont habités par quelques Européens qui ſont tous paſteurs & qui ne poſſédent leurs terres qu'en emphitéoſe d'après la même politique à laquelle ſont condamnés ceux qui habitent les vingt-quatre rivieres : auſſi ces gens là n'ayant aucune propriété aſſurée, n'ont pas tardé à prendre quelque choſe de la pareſſe des Hottentots leurs voiſins & par la reſſemblance des mœurs à entretenir beaucoup de communication avec eux. Auſſi ne cultivent-ils pas même aſſez de terre pour pourvoir leur famille de pain : ils aiment mieux vivre de lait, & de la chair de leur bétail ou du gibier qu'ils vont chaſſer & qu'ils ont en abondance. Leur boiſſons n'eſt que de l'eau, du lait, ou une décoction de miel. Ils pourroient vivre avec plus d'aiſance s'ils vouloient s'adonner davantage au travail & aux occupations ; car à préſent ils ne font rien autre que de garder leur bétail & d'aller de temps en temps à la chaſſe comme les Hottentots. Cependant, il paroît que cette maniere ſimple de vivre eſt la cauſe qu'ils ſont fort ſains & peu ſujets aux maladies.

Enfin, en avançant encore plus vers le Nord, on arrive aux montagnes de Piquet ou *Piket-bergen*, qui, ſuivant *Kolbe*, portent ce nom parce que les Européens qui y vinrent les premiers, y jouerent une partie de Piquet qui dura juſques bien avant

Digitized by Google

dans la nuit. Cette montagne limite le District de Drakenstein vers le Nord; le même écrivain la met à huit journées de chemin du Cap; mais Mr. *de la Caille* qui savoit mieux arpenter que *Kolbe* & qui a placé sur cette montagne, l'extrémité de sa mesure pour mesurer un dégré dit, qu'elle n'est pas à plus de trente lieues du Cap, c'est-à-dire à trois ou tout au plus à quatre journées, du Cap & qu'on en peut faire le chemin en deux jours. Les terres des environs sont tout à fait arides & presque toutes en friche, hérissées d'épines & d'arbustes: la terre y est sabloneuse & en quelques endroits rouailleuse; en général cependant la vue n'en est pas tout-à-fait désagréable, ni le terroir sans valeur. Il y reste encore quelques Européens qui sont tous pasteurs de brebis, font paître leurs troupeaux sur la pente des montagnes & vivent de la même manière que ceux qui sont sur les *Honigbergen* dont nous venons de parler. Les uns & les autres vendent aux Habitans du Cap le bétail qu'ils ont de trop.

Jusqu'à présent, nous avons décrit les terres, les montagnes & les Districts qui sont situés le long de la partie Orientale du Cap, directement au Nord, nous allons parler de ceux qui sont situés au milieu à l'Oueſt. Il se présente d'abord le District de *Waveren* qui est situé à la hauteur de douze ou treize milles du Cap au Nord-Nord-Est & du Nord-Nord-Oueſt de l'Eglise & du village de Drakenstein. Cette Colonie a été formée vers la fin du siècle passé & au commencement de celui-ci, par le Gouverneur *G. Adr. van der Stel*, lorsqu'il succéda à son pere dans le Gouvernement. Pour faire honneur à une illustre famille d'Amsterdam à laquelle il étoit allié, il la nomma le *pays*

de Waveren. Ce District forme encore une paroisse qui a un ministre, une église & un presbitere, dont dépendent les habitations voisines qui sont situées dans cet endroit le long de la Berg-Riviere, & dont les Habitans étoient obligés auparavant, d'aller à l'Eglise de Drakenstein, pour le service public, pour se marier & faire baptiser leurs enfans. Peu à peu cette paroisse s'est étendue vers le Nord: elle est séparée de Drakenstein par quelques montagnes qui sont presque toutes formées de sable rouge; ce qui a fait donner à tout ce territoire le nom de sable rouge. La terre y est très-ferme & très-dure. Il faut quelquefois atteller jusqu'à vingt bœufs à la charue: elle ne laisse par d'être très-fertile; quoique Valentin ait fort exagéré sa fertilité, en disant qu'un boisseau de froment en rendoit jusqu'à 40 à 45. Ce qui est vrai c'est qu'elle a rendu 10 à 15 pour un dans un arpent de terre de 600 verges de Rhynland. Au voisinage de cette paroisse vers le Nord, il y a encore quelques *Kraals* ou villages de Hottentots, comme le *Vygge-kraal*, le *Nyl-kraal* & quelques autres. Aux environs de ce lieu, la Compagnie avoit établi des gardes pour défendre, & les Habitans & leur bétail contre les Hottentots; mais depuis que ces sauvages se sont enfoncés plus avant vers le Nord, à quelques Kraales près qui se tiennent tranquilles; on a transporté les gardes ailleurs & on n'en a laissé que dans la Baye de Saldanha & dans l'Isle de Robben.

A la partie Occidentale de Waweren est située la Kapok-berg, montagne de Kapoc. Ce nom lui vient d'une espèce d'arbuste qui porte une fleur qui est une sorte ouate, appellée d'apoc dans les Indes; on l'y cultive pour en faire des lits, com-

me ſont nos lits de plume Cette montagne eſt unie ſur ſon ſommet & herbue partout d'accès fort facile : elle a une très-belle vue ſur la côte de la mer, depuis le Sud de Hout-Baye au de là de la Baye de la Table & au Nord au delà de la Baye de Saldanha. A l'Oueſt, elle a vue ſur toute la plaine de cette grande vallée qui s'étend au loin vers le Nord juſqu'à l'extrêmité méridionale du pays. A une lieue & demie de cette montagne vers le Sud-Eſt il y a une autre montagne appellée *Contre-berg* où il y a des Babouins. Mr. *de la Caille* étant allé ſur cette montagne pour y trouver la meſure d'un dégré, y reçut la viſite de cinq Babouins & près de cette montagne plus au Sud, il y a encore d'autres montagnes que pour la même raiſon on appelle *Baviaans-bergen*, montagnes des Babouins.

Au Nord de Kapok-berg & à l'Eſt de Waweren, eſt ſitué le *Groene-Kloof* à douze lieues du Cap directement au Nord. C'eſt une vallée entre le *Kapok-berg* au Sud & le *Langen-berg* qui s'étend au Nord & à l'Oueſt juſqu'au rivage de la mer. Il paroît que cette vallée a tiré ſon nom de ſes riches herbages qu'on y trouve plus que dans les autres endroits ; car tout ce territoire, le long de la partie occidentale depuis le Cap juſques bien loin au Nord devant la Baye de Ste. Helene, eſt d'ailleurs aride, ſabloneux & presque inhabitable, excepté cette partie du Groene-Kloof. La vallée eſt arroſée d'une petite riviere formée par l'eau qui tombe des deux montagnes oppoſées : elle ſe raſſemble dans la plaine, coule & ſe décharge dans la mer au Nord de la Baye de la Table vis-à-vis l'Isle de blaireaux ou *Daſſen-eiland*. Comme tout le pays des environs conſiſte presque tout en pâturages, la Com-

Digitized by Google

pagnie se l'est réservé pour y faire engraisser les bêtes de boucherie pour ses vaisseaux & les gens qui sont à son service au Cap.

Au Nord du Groene-Kloof & de Waweren est située la terre noire ou *Zwarte-Land* qui forme aussi une paroisse qui a son ministre, son église & son presbitere & qui pour le reste est assez semblable au pays de Waweren dont elle s'est voisine.

Outre les endroits dont nous venons de parler, il s'est encore formé depuis quelques années une nouvelle Colonie a l'Est du Cap de l'autre côté des montagnes des Hottentots & de Stellenbosch. Elle est composée de quelques plantations & a étendu ses habitations le long des côtes & des Bayes jusqu'au près de la riviere de St. Chrisstophle. Elle a été formée par le Gouverneur *Zwellingrebel*, prédécesseur du Gouverneur *Tulbach*; qui, d'après son nom, lui a donné celui de *Zwellendam* & y a établi un conseil composé d'un Landrost & de plusieurs conseillers. Mais on ne sache pas qu'il y ait une église, un ministre ni un presbitere; les Habitans les plus éloignés ne peuvent se rendre chez le Landrost que par mer, à cause des montagnes & des rivieres qui sont entre deux & qui rendent un voyage de terre impraticable.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Hottentots ou des Naturels du Pays.

Pour tout ce qui regarde l'Hiſtoire Naturelle des Hottentots ou des naturels du pays, je ſuivrai pas à pas, le plus grand naturaliſte de notre ſiècle, le célebre Mr. *de Buffon.* Cet illuſtre Ecrivain, après avoir comparé enſemble toutes les différentes relations touchant les Hottentots finit par dire". Par tous ces témoignages, il eſt aiſé de voir que les Hottentots ne ſont pas de vrais nègres, mais des hommes qui dans la race des noirs commençent à ſe rapprocher du blanc, comme les Maures dans la race blanche commencent à s'approcher du noir: ces Hottentots ſont au reſte des eſpèces de ſauvages fort extraordinaires, les femmes ſurtout qui ſont beaucoup plus petites que les hommes ont une eſpèce d'excroiſſance ou de peau dure & large qui leur croît au-deſſus de l'os pubis, & qui deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes en forme de tablier. *Thevenot* dit la même choſe des femmes Egyptiennes, mais qu'elles ne laiſſent pas croître cette peau & qu'elles la brûlent avec des fers chauds. Quoiqu'il en ſoit toutes les femmes naturelles du Cap ſont ſujettes à cette monſtrueuſe difformité qu'elles découvrent à ceux qui ont aſſez de curioſité ou d'intrepidité pour demander à la voir ou à la toucher. Les hommes de leur côté ſont tous à demi eunuques; mais il eſt vrai qu'ils ne naiſſent pas tels & qu'on leur ôte un teſticule ordinairement à l'âge de huit ans, & ſouvent plus tard. *Kolbe* dit avoir vu faire cette opération à un jeune Hottentot de dix-

huit ans; les circonstances dont cette cérémonie est accompagnée, sont si singulieres que je ne puis m'empêcher de les rapporter ici d'après le témoin occulaire que je viens de citer. L'age ordinaire du sujet sur lequel on fait cette opération, est de huit à neuf ans".

Après avoir bien frotté le jeune homme de la graisse des entrailles d'une brebis qu'on vient de tuer exprès, on le couche à terre sur le dos, on lui lie les mains & les pieds, & trois ou quatre de ses amis le tiennent; alors le prêtre (car c'est une cérémonie religieuse) armé d'un couteau bien tranchant fait une incision, enlève le testicule gauche & remet à la place une boule de graisse de la même grosseur, qui a été préparée avec quelques herbes médicinales; il coud ensuite la playe avec l'os d'un petit oiseau qui lui sert d'aiguille & un filet de nerf de mouton: cette opération étant finie on délie le patient, mais le prêtre avant que de le quitter le frotte avec de la graisse toute chaude de la brebis tuée, ou plutôt il lui en arrose tout le corps avec tant d'abondance que lorsqu'elle refroidit elle forme une espèce de croûte, il le frotte en même temps si rudement que le jeune homme qui ne souffre déjà que trop, sue à grosses gouttes & fume comme un chapon qu'on rôtit; ensuite l'opérateur fait avec ses ongles des sillons dans cette croûte de suif d'une extrêmité du corps à l'autre, & pisse dessus aussi copieusement qu'il le peut, après quoi il recommence à le frotter encore; & il le recouvre avec la graisse, les sillons remplis d'urine. Aussitôt chacun abandonne le patient, on le laisse seul plus mort que vif, il est obligé de se traîner comme il peut dans une petite hutte qu'on lui a bâtie exprès tout proche du lieu où s'est faite l'opéra-

Digitized by Google

tion, il y périt ou il y recouvre la santé sans qu'on lui donne aucun secours, & sans aucun autre rafraîchissement ou nourriture que la graisse qui lui couvre tout le corps & qu'il peut lécher s'il le veut: au bout de deux jours il est ordinairement rétabli, alors il peut sortir & se montrer & pour prouver qu'il en est parfaitement guéri, il se met à courir avec autant de légereté qu'un cerf. Aussi les vrais motifs de cette opération sont pour leur apprendre à courir avec plus de vîtesse."

„ Tous les Hottentots ont le nez fort plat & fort large; ils ne l'auroient cependant pas tel, si les meres ne se faisoient un devoir de leur aplatir le nez peu de temps après leur naissance; elles regardent un nez proéminent comme une difformité; ils ont aussi les lèvres fort grosses, surtout la supérieure, les dents fort blanches, les sourcils épais la tête grosse, le corps maigre, les membres menus. Il ne laisse pas d'y avoir aussi parmi eux des hommes hardis & replets; Mr. *de la Caille* a mesuré la hauteur d'un Hottentot d'environ 25 ans; elle étoit de six pieds, sept pouces, dix lignes. Il étoit gros à proportion de sa hauteur. Ils ne vivent guères, passé quarante ans, la mal-propreté dans laquelle ils se plaisent & croupissent, & les viandes infectées & corrompues dont ils font leur principale nourriture, sont sans doute les causes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Je pourrois m'étendre bien davantage sur la description de ce vilain peuple, mais comme presque tous les voyageurs en ont écrit fort au long, je me contente de les renvoyer. (*) Seulement je ne

(*) Recueil des voyages. Jean Ovington. De la Loubere. Le p. Tachard premier voyage p. 95. & surtout François Léguat, Gentilhomme Bressan, *Tom. II.* pag. 154.

dois pas passer sous silence un fait rapporté par *Tavernier*. C'est que les Hollandois ayant pris une petite fille Hottentote peu de temps après sa naissance & l'ayant élevée parmi eux, elle devint aussi blanche qu'une Européenne, & il présume que tout ce peuple seroit assez blanc s'il n'étoit pas dans l'usage de se barbouiller continuellement avec des drogues noires".

Tel étoit l'état des Habitans de ce grand territoire du Cap, lorsque les Hollandois y aborderent & s'y établirent: c'est ainsi que leur caractere particulier diffère de celui de tous les autres peuples, c'est ainsi qu'ils sont distingués par leurs mœurs, leurs usages & toute leur maniere de vivre. Ces hommes simples, ces enfans de la nature qui n'ont aucun système de morale, ne dépendent que de l'influence naturelle du climat qui leur a donné les mœurs des pasteurs; & les usages généraux & les coutumes antiques de leurs peres forment leur code religieux & civil." Leur vie est à peu-près la même que celle des Saulois sauvages dont César fait mention dans ses commentaires. Ils se réunissent auprès des rivieres & des forêts, en différentes hordes ou peuplades qui forment comme autant de villages & de républiques indépendantes. Les rivieres repandent dans les cantons qu'elles arrosent, une humidité féconde qui entretient la production des racines & des fruits sauvages dont les Hottentots se nourissent: les forêts procurent le même avantage à la faveur de l'ombre des arbres, parce que le climat étant fort chaud, déseche en été tout ce qui est dans les plaines. Ces forêts ressemblent à nos bas vergers: leurs arbres n'ont pas plus de six à sept pieds de hauteur communément".

Digitized by Google

Les Habitations qui forment les villages des Hottentots, pourſuit l'Abbé *de la Caille*, ſont diſtribuées ſur une ligne circulaire; leurs cabanes ſont couvertes de peaux ou de toiſons de brebis, & ſuivant *Kolbe* de joncs ou de roſeaux entrelaſſés. Mais ces deux relations peuvent être également vraies. Chaque cabane eſt une eſpece de hutte fort baſſe dans laquelle on ne peut entrer que courbé ou à genoux. Elles ſervent à ſerrer les proviſions de la vie & les uſtenſiles du ménage. Le Hottentot ne les occupe que pendant les temps de pluye. Il paſſe les momens qu'il n'employe pas au travail ou à la chaſſe, ou à dormir à ſa porte couché ſur le ventre, & le dos expoſé au ſoleil en plein air. Il interrompt de temps en temps ſon ſommeil pour fumer avec une herbe forte qu'il appelle *dacha*, qui fait le même effet que notre tabac.

L'Hottentot eſt berger de profeſſion. Il fait ſa principale & preſque unique occupation du ſoin de ſes troupeaux de moutons & de bœufs. Il n'y a qu'un troupeau commun pour chaque village. Chaque habitant préſide à tour de rôle à la garde du troupeau. Cette garde demande des précautions bien différentes des ſoins qu'on en prend parmi nous. Les bêtes ſauvages ſont beaucoup plus nombreuſes & plus à craindre à cette extrêmité de l'Afrique que dans nos contrées. Les Lions n'y ſont pas communs; mais les Léopards, les Tigres, & pluſieurs eſpèces de loups plus dangereux qu'en Europe & d'autres animaux malfaiſans qui règnent habituellement dans des forêts reculées, font de temps en temps des excurſions du côté du Cap, & détruiſent les troupeaux.

Afin de prévenir de tels malheurs l'Hottentot, gardien du troupeau commun, a ſoin d'aller ou

d'envoyer tous les jours à la découverte pour savoir si aucun animal féroce ne rode dans le canton. Comme la soif est le principal besoin qui tire ces bêtes de leurs repaires, on est presque sûr de trouver sur les bords des rivieres les premieres qui y arrivent.

Dès que le Berger de garde s'est assuré ou par lui-même ou par le ministere de ceux qui l'accompagnent, de la présence d'une bête dangereuse, il assemble la peuplade à son retour, pour annoncer à ses concitoyens l'arrivée de la bête. Les animaux qui viennent ainsi se désaltérer retournent rarement dans leurs repaires. Ils cherchent des antres aux environs des fleuves & s'y établissent. On se dispose alors à une chasse qui s'exécute ainsi.

L'on rassemble les plus vigoureux hommes de la Colonie, on les arme de piques aiguisés durcis au feu, & empoisonnés. Le Berger du jour, où la bête a été apperçue, va reconnoître aux heures convenables, l'antre où l'animal féroce s'est réfugié. Il revient au village, & se met à la tête de la troupe armé de même que ceux qu'il conduit.

Arrivés à l'antre, les combattans se rangent sur deux lignes. Le Berger pénètre dans l'intérieur de la caverne, autant qu'il est nécessaire pour agacer la bête & pour l'exciter à le poursuivre. L'animal, au sortir de l'antre, ou est accablé par les coups redoublés des piques & des fléches, ou s'il échappe, le poison des armes fait de tels progrès en peu d'heures qu'une prompte mort en est l'effet ordinaire.

Comme les Hottentots n'ont ni trésors ni aucuns signes de richesses, que leurs troupeaux sont les seuls biens qu'ils possedent, ils ont, par conséquent, peu d'occasions de querelle & de dispute;

Digitized by Google

auſſi régne-t-il parmi eux, comme parmi tous les peuples paſteurs, une bienveillance univerſelle, ils ſe réuniſſent par les liens d'une amitié fraternelle & d'une amitié inaltérable: les Habitans d'un même village vivent toujours en paix: ils ne feroient même jamais la guerre à leurs voiſins, ſi les bergers n'engendroient des querelles en ſe volant ou en endommageant leur bétail. Mais quand cela arrive ils ſe vangent cruellement des peuplades voiſines, au premier ſujet de mécontentement qu'ils en reçoivent. Les ſujets de plaintes viennent ordinairement d'une diſpute de bergers, d'un mouton volé; quelquefois d'un fort ſoupçon inſpiré par l'imprudence d'un berger de garde. Sur le rapport de celui-ci, la Colonie s'aſſemble; on délibere ſi on prendra les armes, ou s'il ſera plus convenable de diſſimuler. Si la guerre eſt réſolue, on tâche d'inſpirer par la patience, de la ſécurité au peuple qu'on veut combattre. On prend ſon temps pour fondre inopinément ſur lui. Rien n'eſt épargné alors, ni l'âge, ni le ſexe: toute la Colonie eſt détruite; les uns périſſent ſur le champ de bataille, les autres meurent de leurs bleſſures empoiſonnées, le lendemain & quelquefois le jour même du combat.

Les ſoins du ménage ſont départis aux femmes. Les Hottentots vivent de légumes, de la chair de leurs troupeaux de moutons & de bœuf, & du gibier qu'ils prennent à la chaſſe. Les hommes préparent les viandes, les dépêcent & les livrent aux femmes. Le ſoin de ramaſſer les légumes appartient entierement aux femmes. La journée d'une ménagere eſt ainſi partagée. Elle ſort le matin du village, accompagnée de ceux de ſes enfans qui peuvent la ſuivre: elle porte les autres à

Digitized by Google

bras ou ſur le dos. Elle s'avance dans les bois, parcourt les bords des rivieres, pour y prendre les légumes, les racines ou les fruits ſauvages qui lui conviennent. Le légume dont les Hottentots font plus de cas, eſt une eſpèce de navet de la figure d'un oignon plat, excepté que ces navets ſont beaucoup plus larges. La femme, après avoir fait ſa proviſion, revient au village & dépoſe dans ſa cabane ce qu'elle a rapporté. Elle fait enſuite du feu qu'elle allume en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, elle met un brin d'herbe ſéche dans un trou rond fait dans leur kirri ou bâton: elle fait enſuite tourner dans ce trou un morceau de bois qu'elle fait rouler entre ſes mains avec tant de vîteſſe que le feu prend à l'herbe ſéche. Il y a devant chaque cabane une large pierre qui ſert de foyer. On la couvre de bois, & l'on y porte le feu auquel on fait cuire la viande ou les légumes. Lorsque le repas a été préparé, la ménagere aſſemble ſa petite famille & va éveiller ſon mari s'il n'eſt pas en tour de garder les troupeaux. On s'aſſied à terre & chacun prend ſa réfection. Pour le reſte les femmes s'occupent à traire leurs vaches & leurs brebis.

L'habillement des Hottentots eſt comme celui de tous les peuples ſauvages, de peaux de bêtes. Les femmes ſont vêtues de peaux de moutons, ainſi que les hommes, la laine en dehors pendant l'été, & en dedans pendant la ſaiſon d'hiver. Les femmes ſe couvrent les épaules d'une premiere peau en forme de mantelet; de façon que les deux extrêmités ſe réuniſſent ſur la poitrine, & laiſſent la gorge à découvert. Elles ſe couvrent le reſte du dos & le bas ventre avec une ſeconde peau qui deſcend juſqu'au genoux. C'eſt ainſi qu'elles ſe ga-

Digitized by Google

rantissent des injures de l'air. Pour se rendre plus belles elles portent des bracelets aux bras & des anneaux aux jambes faits de roseaux ou de joncs.

„ Dans ces pays barbares, le sexe a ses appas qu'il tâche de relever par le secret d'un art qui lui est propre, & qui sûrement ne réussiroit pas parmi nous. Celles qui s'étudient à plaire se font des colliers de coquillages qu'elles portent autour du col. Elles rendent luisans leurs visages, leurs poitrines, & toutes les parties nues de leurs corps en frottant ces parties avec de la graisse d'une queue de mouton qui leur tient lieu de la plus précieuse essence. Elles se nouent aussi les cheveux. Une Dame Hottentote ainsi ajustée, a épuisé tous les secrets de l'art, & pour peu que la nature l'ait favorisée du côté de la figure & de la taille, son amour propre est flatté, & la satisfaction qu'elle en conçoit est portée à son comble.

Les Hottentots font une boisson d'une certaine racine & de miel dont ils s'enivrent quelquefois. Ils font infuser & fermenter cette racine dans de l'eau, en exprimant le suc & y mêlent du miel: il cueillent l'un & l'autre aux mois de Novembre & de Décembre. Quand ils sont enivrés de cette liqueur, ils sont absolument incapables de quoique ce soit au monde; à peine reviennent-ils de l'assoupissement que la boisson leur a causé qu'ils en boivent encore. Quand la provision est épuisée ils restent longtemps malades: la diète forcée les rétablit. Leur boisson ordinaire est du lait & de l'eau ou une mixtion de l'un & de l'autre: les hommes boivent le lait des vaches, les femmes celui des brebis.

En général il n'y a pas de métier particulier chez les Hottentots, chacun y fait ce qu'il a besoin;

ſoin; ainſi quoi qu'en diſe *Kolbe*, les chefs-d'œuvre qui ſortent de leurs mains ne ſont-ils rien moins qu'admirables. Leurs nattes, par exemple, ne ſont qu'une enfilade d'une eſpèce de joncs, dont chaque brin eſt placé parallelement & traverſé dans ſon épaiſſeur par cinq ou ſix fils ou cordons de jonc. *Kolbe* prétend auſſi qu'ils entendent mieux l'agriculture que les Européens; mais ſans alléguer une ſeule preuve: c'eſt au contraire un art qu'ils n'ont jamais exercé ni penſé à exercer. Enfin *Kolbe* prétend encore qu'ils ſavent faire fondre les métaux; mais Mr. *de la Caille* aſſure contre lui qu'ils ne fondent ni fer, ni cuivre, ni aucun autre métal, & que la maniere dont ils le pratiqoiuent alors venoit originairement de Madagaſcar. La ſeconde partie de cet ouvrage fera voir qu'ils ſont réellement en poſſeſſion d'une partie de cet art, quoique d'une maniere ſimple & groſſiere, on décrira comment ils s'y prennent; ils ont en effet, en préſence des voyageurs dont nous allons expoſer le journal, fait l'épreuve de fondre du cuivre: le même journal fera auſſi connoître que plus avant dans les terres il y a des mines de cuivre que l'on peut facilement exploiter. Pour le reſte, les Hottentots qui ſont répandus dans la Colonie du Cap ne ſont pas plus ſages que les eſclaves nègres: les filles Hottentotes s'échappent très-ſouvent de leurs maiſons paternelles pour venir ſervir dans les habitations Européennes: elles aident à la cuiſine & ſervent d'amuſement aux noirs. Ces filles ne ſont pas naturellement voleuſes: cependant il faut bien enfermer le vin & l'eau de vie dont elles ſont extrêmement friandes.

La langue des Hottentots n'eſt pas une eſpèce de monſtre entre les langues: elle paroît ſeule-

ment avoir deux voyelles de plus que celles de l'Europe : ces deux voyelles ſont exprimées l'une par un claquement de langue, & l'autre par un froiſſement d'air entre la langue & le palais : c'eſt tout ce qu'on a pu tirer d'un Hottentot qu'on a interrogé & fait parler pluſieurs fois.

Quant à leur religion, il paroît conſtant par le rapport unanime de ceux qui connoiſſent bien les Hottentots & qui les ont beaucoup frequentés qu'ils ne reconnoiſſent pas un Dieu à qui il faille rendre quelque culte. Ils n'ont aucune idée de prieres : ils craignent ſeulement quelques puiſſances malfaiſantes aux quelles ils attribuent tous les malheurs qui leur arrivent & qu'ils croyent d'intelligence avec les ſorciers. Il y a grande apparence que leur grande indolence leur a fait oublier la tradition de leurs ancêtres ſur cet article ; car un Hottentot met ſon ſouverain bien à ne rien faire & même à ne penſer à rien, d'où ils ne peuvent être que fort ſtupides (*). Les danſes des Hottentots à la pleine lune ne ſont pas un culte ; c'eſt un uſage. Une grande partie des nations d'Afrique, de Madagaſcar & même d'Aſie, quoiqu'idolâtres ou Mahométans, danſent au clair de la lune, lorsqu'elle eſt pleine. Ce que dit *Kolbe* d'une inſecte qu'on appelle le *Dieu des Hottentots* n'eſt fondé ſur aucune vraiſemblance, on ſait ſeulement que cet inſecte eſt regardé par les Hottentots comme un animal de mauvais augure : il eſt aſſez rare dans les campagnes ; on le trouve plus ſouvent dans les jardins des Européens : il eſt fort commun dans les Isles de France & de Bourbon. Il eſt aiſé de

(*) Si ce récit eſt authentique, ils ont bien des ſemblables dans toutes les parties du monde.

Digitized by Google

conclure de toutes ces particularités que leurs danſes à la pleine lune & pluſieurs autres coutumes en uſage parmi ces peuples, ont eu autrefois une origine religieuſe, mais que leur extrême indolence leur en a fait perdre l'ideé & la ſignification. Il paroît auſſi que la cérémonie d'arracher un teſticule eſt un uſage religieux comme la circonciſion chez les Juifs & les Mahométans qui ſont aſſez répandus dans toute l'Afrique. Il paroît cependant par le récit des voyageurs que la nature ne leur a pas oté toutes les notions d'un être ſuprême quoiqu'ils ne ſoient attachés à aucun culte particulier & qu'ils n'aient aucune ideé de prieres. Pour le reſte les mœurs des Hottentots ſont peu différentes de celles des autres ſauvages de l'intérieur de l'Afrique.

Un riche particulier de Hollande, avec qui Mr. *de la Caille* avoit eu quelques liaiſons au Cap, lui raconta qu'ayant eu la curioſité de pénétrer de fleuves en fleuves, plus de 500 lieues avant dans l'intérieur de l'Afrique, il avoit reconnu dans toutes les peuplades qui l'habitent une uniformité parfaite d'uſages & de conduite. Il voyageoit dans un canot bien approviſionné, accompagné de quatre ſoldas & de deux Domeſtiques. Suivant ſon rapport le pays ne laiſſe pas d'être garni d'habitans, ils faiſoit peu de lieues ſans appercevoir des cabanes. Il mit pied à terre en quelques endroits avec les précautions que la prudence exigeoit. D'abord il témoigna par ſes geſtes qu'il ne vouloit que du bien à ceux qu'il venoit viſiter, & pour leur en donner des marques ſenſibles, il tira de ſa poche pluſieurs de ces images dont on donne à Paris trois pour un liard. Les plus diſtingués des ſauvages reçurent ce préſent comme des merveilles qu'il avoient peine à comprendre, on s'empreſſa d'apporter aux

Digitized by Google

pieds de l'Européen, en signe de reconnoissance, toutes les espèces de provisions que le sol produisoit. Ce Hollandois se retira enfin sur son bord, conduit par une foule de sauvages qui s'empressoient de lui témoigner la satisfaction qu'ils avoient eu de le voir. L'auteur de ce récit ajoutoit qu'il avoit remarqué parmi tous ces Peuples que nous nommons *sauvages* & *barbares*, une façon de penser uniforme touchant l'hospitalité qu'on doit aux étrangers, la compassion pour les malheureux, l'assistance des malades & une pratique soutenue de toutes les maximes fondamentales du droit naturel.

Sur l'objection qu'on lui fit que plusieurs Européens ayant abordé chez quelques-uns de ces Peuples, y avoient été cruellement mis en pièces, il exposa deux circonstances qui pouvoient donner lieu à ce traitement. La premiere est lorsqu'on entreprend de les chasser de leurs possessions, de leurs cabanes & de leurs villages; ce qui est arrivé plusieurs fois du côté du Cap. Un tel traitement excite naturellement l'esprit d'indignations & de vengeance; ils cédent à la force; mais malheur à l'Européen qu'ils peuvent trouver seul ou sans armes après ces sortes de transplantations forcées; ils usent de représailles sur sa personne. C'est ce qui fait qu'en général les Hottentots qui composent les villages voisins des possessions des Hollandois du Cap, reçoivent quelquefois assez mal les Européens qui les visitent.

A l'égard des sauvages de l'intérieur de l'Afrique, qui n'ont rien à craindre pour leurs possessions, ils demeurent constamment attachés à ce principe de la loi naturelle, *de ne faire à autrui que ce qu'ils désirent leur être fait à eux mêmes.* Ceux qui trouvent la mort parmi ces peuples, ou

Digitized by Google

qui se plaignent de leurs mauvais traitemens, sont des gens qui se présentant avec un air menaçant, préviennent mal en leur faveur ceux qu'ils visitent. Les sauvages rassemblés par un soupçon légitime, tâchent de l'entourer, & pour peu qu'il veuille se faire jour à travers la multitude à la faveur de ses armes, il est accablé de mauvais traitemens.

Après avoir ainsi donné quelque connoissance des mœurs des Hottentots, il ne sera pas hors de propos de raconter quelque chose de leurs usages & de leurs coutumes. Entre plusieurs autres, & pour ne pas copier les récits de *Kolbe*, & ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites, il en est une qui nous paroît fort étrange; mais qui est pour eux de la derniere importance; je veux parler de la cérémonie dont ils se servent pour élever un garçon à l'état d'homme, l'affranchir de la tutelle de sa mere & l'admettre dans la société & aux entreprises des hommes faits. C'est ce qu'ils appellent *faire autrement*, nom qu'ils donnent en général à leurs autres fêtes. Cette cérémonie a beaucoup de rapport avec celle qu'ils pratiquent lorsqu'ils font des demi-eunuques dont nous avons déjà parlé. Les enfans des Hottentots, filles & garçons restent tout le temps de leur enfance sous les yeux & sous la conduite de leurs meres: il ne leur est jamais permis d'entrer dans la société des hommes faits, pas même dans celle de leur pere, jusqu'à ce qu'on les ait *faits autrement*, qu'on les ait admis au rang des hommes par une cérémonie solemnelle; qui s'exécute communément quand ils ont dix-huit ans; avant cet âge ils ne peuvent jamais se marier.

Quand il s'agit d'exécuter cette cérémonie, tous les hommes faits d'un *Kraal* ou village se rassemblent & s'asseyent par terre en formant un cer-

Digitized by Google

cle; le jeune garçon destiné à passer dans la classe des hommes se tient à quelque distance de ce cercle & doit s'y asseoir sur ses talons. Pendant que l'assemblée est ainsi assise en rond, un d'entr'eux se lève, c'est le plus ancien ou le Capitaine du Kraal & s'adressant aux autres il leur demande s'ils trouvent bon que ce garçon soit admis dans leur compagnie & dans la classe des hommes. On répond toujours oui. Alors le vieillard qui doit exécuter la cérémonie sort du cercle, s'approche du jeune homme & lui fait une exhortation conçue à peu près en ces termes: „ Les hommes t'ont ju-„ gé digne d'être admis dans leur Compagnie; „ ainsi il est temps que tu dise adieu à ta mere qui „ t'a élevé & à tous les amusemens & bagatelles „ de ton enfance; & s'il arrive jamais que tu ail-„ les converser familierement avec ta mere & que „ tu fréquente sa Compagnie, alors tu redevien-„ dra comme un enfant, on te bannira de la so-„ ciété des hommes, jusqu'à ce qu'on t'y reçoive „ de nouveau avec la même cérémonie. Toutes „ tes paroles, actions & pensées doivent ressem-„ bler désormais à ceux d'un homme fait; tu „ dois être plein de bravoure & montrer, par ton „ courage viril, que tu ne ressembles pas à ta „ mere & qu'il ne te reste rien de la foiblesse fe-„ minine". L'orateur prononce ce discours en faisant beaucoup de mouvemens & les gestes les plus expressifs pour les imprimer profondément dans l'esprit du jeune garçon. On conçoit aisément que cette harangue est déclamée avec toute la dignité convenable; parce qu'on y trouve les idées, non pas d'un Hottentot, mais d'un Caton ou d'un Ciceron, qui donne à son fils ou à son neveu la robe virile.

Google

Quand le discours est fini, le vieillard pisse aussi copieusement qu'il le peut sur tout le corps du garçon; celui-ci qu'on a auparavant frotté abondamment de la graisse de brebis comme on le pratique lorsqu'on fait des demi-eunuques, il fait avec ses ongles des sillons de cette croûte de suif afin que l'urine s'y insinue & les recouvre ensuite avec la graisse. Le vieillard après cette opération, lui souhaite toutes sortes de prospérités avec des paroles dont voici la teneur: „ Que le bonheur t'accom-„ pagne! puisse tu vivre longtems & propager ta „ race! Puisse ta barbe croître bientôt!" Ensuite le garçon est proclamé homme.

Cette cérémonie finit par un festin où l'on régale toute la Compagnie d'une brebis moitié bouillie, moitié rôtie, apprêtée par les parens du jeune homme. Mais quoiqu'il soit devenu homme on ne lui permet pas aussitôt de s'asseoir parmi les autres & de se mettre dans le cercle des hommes pour manger; on lui permet seulement pour cette fois de manger des restes à la fin du repas & de boire avec les hommes; mais aussitôt après il a le droit d'aller dans la société des hommes, de manger & de boire avec eux, soit avec son pere en particulier soit dans des festins: s'il lui arrive jamais de boire ou de manger avec des femmes fût ce avec sa propre mere ou ses sœurs ou de prendre, de quelque façon que ce soit, part à leurs repas, il est aussitôt déchu du privilège qu'il avoit acquis; tout le monde le tourne en ridicule: on lui reproche qu'il est un *Kutsier*, ce qui signifie dans leur langue un poltron, un lâche & il ne peut en être quitte s'il ne passe une autrefois par la même cérémonie qui l'a *fait homme*. Leur mépris pour les

Digitized by Google

femmes est tel, qu'un jeune Hottentot qui est ainsi affranchi de la tutelle de sa mere, peut l'injurier & la provoquer impunément tant qu'il lui plaît; & cette conduite dénaturée, loin d'être punie, est regardée par les Hottentots comme la marque d'un cœur vraîment mâle & d'une bravouve digne d'éloges. *Kolbe* qui témoigne l'avoir vû pratiquer plus d'une fois avec indignation ajoute que c'est encore une coutume parmi eux que, dès qu'un garçon a été ainsi admis au rang des hommes, il va trouver sa mere, non pas pour la remercier des peines & des soins qu'elle a pris de son enfance, mais pour l'insulter & lui dire en l'outrageant qu'il n'est plus sous sa direction & qu'il ne doit ni ne voudra plus lui obéir; c'est ainsi qu'il montre avoir profité de l'éxhortation que le vieillard lui a faite en l'arrosant d'urine. Si on leur demande le motif d'un procédé si étrange; ils répondent comme à toutes les autres demandes pareilles qu'on leur fait. *C'est la coutûme des Hottentots; ils n'ont jamais agi autrement.* Nous sommes d'ailleurs instruits par les voyageurs dont nous allons rapporter le récit dans la seconde partie, que cette coutume de *faire autrement* est tout à fait hors d'usage & supprimée chez d'autres peuples Hottentots; de sorte qu'elle n'est gueres plus conservée que par quelques-uns qui demeurent bien avant dans les terres & qui sont les plus éloignés du Cap.

Pour ce qui concerne leurs mariages, les préliminaires des nôces & le temps que les jeunes gens ou les veufs font l'amour est bientôt expédié: ils vont très-vîte en besogne. Lorsqu'un d'eux a envie d'épouser une fille ou une veuve; il fait connoître son déssein à son pere ou à ses parens s'il en a; & ceux-ci lui ayant donné leur consentement, on va

trouver le pere ou les parens qui ont le soin de la fille pour la demander en mariage. En arrivant, l'amant offre du tabac à la Compagnie, on fume, on cause sur des matieres indifférentes, jusqu'à ce que la fumée commence à leur tourner la tête; alors le pere ou le parent de l'amant se leve, s'approche du pere ou du parent de la fille & lui fait sa proposition: celui-ci quitte alors la Compagnie pour aller en parler à sa femme & revient avec une réponse décisive & ordinairement favorable; mais si elle n'est pas favorable, ce qui arrive rarement, le pere ou le parent du jeune homme s'en vont aussitôt avec lui & la chose est finie pour toujours; le galant ne pense qu'à détacher son cœur de l'objet de son amour & à se dédommager sur une autre. Mais quand le pere consent au mariage, on en donne connoissance à la fille; & si elle n'est pas consentante; elle n'a d'autre ressource pour s'en délivrer, que d'aller lutter toute une nuit par terre avec son amant; si elle est victorieuse, elle reste libre; mais si elle a le dessous, ce qui arrive presque toujours, elle est obligée de l'épouser, qu'elle ait du penchant pour lui ou non.

Dès que le mariage est arrêté, il ne tarde pas à être consommé avec les cérémonies ordinaires; l'époux va aussitôt chercher deux ou trois bœufs des plus gras chez lui ou chez son pere, & les amene devant la cabane de sa future; les parens des deux parties se rassemblent là, on tue les bœufs, toute la Compagnie, hommes & femmes, se frotte le corps de graisse & de *buchu*; qui est une certaine plante sèche qu'on a pulvérisée, on s'en sert pour donner plus d'éclat au festin & y paroître plus brillans. Ces préliminaires finis, on exécute la cérémonie du mariage; les hommes vont

Digitized by Google

comme dans toutes les autres cérémonies, s'asseoir en cercle sur leurs talons, ayant au milieu du cercle l'époux dans la même attitude : les femmes forment de leur côté un autre cercle où l'épouse est au milieu. Alors arrive le prêtre, qu'on appelle *Juri* : c'est toujours celui du *Kraal* ou du quartier de l'épousée : il entre d'abord dans le cercle des hommes, s'approche de l'époux futur & lui pisse dessus ; l'époux reçoit cette libation avec empressement, se frotte tout le corps de cette urine mêlée avec de la poudre de *buchu* & de la graisse : ensuite le *Juri* va dans le cercle des femmes, pisse de même sur l'épousée : elle reçoit cette lustration avec dévotion & s'en frotte tout le corps avec le même empressement. Il va & revient de la même maniere pendant trois fois jusqu'à ce qu'il ne puisse plus pisser & en faisant cette aspersion il prononce cette bénédiction : *Puissiez vous vivre longtems ensemble & heureux ! puissiez vous avoir un fils avant la fin de l'année ! Qu'il soit votre consolation dans votre vieillesse ! puisse-t-il être un grand chasseur !* C'est ainsi que finit la cérémonie.

C'est une particularité remarquable que les Hottentots aimant le vin, l'eau de vie, l'arrak & toutes les liqueurs fortes avec tant de passion, ils n'en fassent jamais usage dans leurs nôces ni dans leurs autres festins de joie : alors ils ne boivent jamais que leur boisson ordinaire de lait & d'eau mêlés ensemble : peut-être font ils cela par prévoyance de peur de passer les bornes, à quoi ils sont fort sujets lorsqu'ils en ont gouté une fois. Il n'est pas aisé de décider s'ils le font par un autre motif ; car à toutes les questions qu'on leur adresse ils ne répondent rien autre si non, que c'est-là leur coutume. C'est encore une chose non moins étrange que dans

Digitized by Google

toutes leurs autres fêtes, prenant tant de plaisir à chanter & à danser; ils ne le fassent jamais dans leurs nôces: ils ne prennent alors d'autre plaisir que celui de boire, manger, fumer & causer.

Les Hottentots donnent à leurs enfans peu de chose en mariage: ce n'est qu'un bœuf ou deux ou une paire de brebis; mais l'ainé des fils recueille après la mort de son pere, tout l'héritage & succède à son autorité qu'il exerce sur ses freres & sœurs. Le bien que les hommes ou les femmes portent en mariage, retourne après leur mort à la famille d'où ils sortent, s'ils meurent sans enfans. La polygamie est usitée parmi les Hottentots comme parmi les peuples d'Orient: un homme peut prendre autant de femmes qu'il lui plait; mais suivant le récit de plusieurs voyageurs, on n'en trouve aucun même parmi les plus riches qui en ait plus de trois.

Quant aux veuves qui veulent se remarier, il est une coutume étrange & bien dure. Elles doivent se faire couper le premier membre du doigt & faire repéter cette opération sur les autres doigts deux, trois, enfin toutes les fois qu'elles pensent à de nouvelles nôces: c'est pourquoi il n'est pas rare de rencontrer des Hottentotes estropiées de trois ou quatre doigts, en signe qu'elles ont été remariées trois ou quatre fois. Cette mutilation rétablit une veuve dans son premier état: aux yeux d'un Hottentot elle est alors regardée comme une jeune fille. Cependant la veuve qui se marie une seconde fois est obligée de donner un festin aux dépens des héritiers de son premier mari. C'est sans doute la raison qui a fait imaginer la coutume d'obliger les veuves à se faire couper un morceau de doigt, afin de leur ôter le désir de se

Digitized by Google

remarier & d'épargner les dépenſes des nôces aux héritiers du premier mari.

On raconte que les Hottentots ont à l'égard du mariage des uſages fixes, qui, par une longue pratique, ont acquis force de loi. Car les mariages entre couſins-germains & iſſus de germains ſont défendus ; & quiconque viole cette défenſe qui n'eſt fondée que ſur la tradition, ſoit en ſe mariant, ſoit par un commerce charnel, eſt puni de mort ſans miſéricorde. Ils puniſſent auſſi de mort l'adultere ; mais le divorce eſt autoriſé par la coutume. Cependant, il faut donner des raiſons qui ſoient jugées valides par les hommes du *Kraal*. Quand cela arrive, ils conſentent au divorce & le mari a la liberté de prendre une autre femme ; mais la femme n'a pas le même privilege : elle doit reſter dans le célibat tant que ſon mari eſt vivant : autrement elle eſt regardée comme adultere & punie en conſéquence.

Les Hottentots ont encore la coutume barbare d'expoſer leurs enfans ou de les enterrer tout vifs ; mais ce n'eſt que lorſque leurs femmes accouchent de deux filles & qu'elles ont un garçon & une fille ; (car on garde toujours le garçon & ſa naiſſance occaſionne des feſtins de joie) & que la femme eſt trop pauvre ou n'a pas aſſez de lait pour en nourrir deux. Dans cette circonſtance on aſſemble tous les hommes du Kraal comme étant les juges ordinaires de toutes les affaires épineuſes ; on leur expoſe les raiſons mentionnées, dont l'une ſuffit pour légitimer la demande des parens ; & lorſque les juges ont accordé cette permiſſion, la plus laide de deux filles ou la fille qui eſt née avec un garçon eſt toujours la victime de cette coutume atro-

Digitized by Google

ce. On porte l'enfant à quelque distance du Kraal & si l'on y trouve le repaire de quelque bête sauvage on l'y jette dedans, on bouche l'ouverture avec de la terre & des pierres & on le laisse ainsi périr. Mais lorsqu'on ne trouve pas un trou pareil on l'attache à la branche la plus basse d'un arbre ou bien, on le laisse par terre au fond d'un bois où il périt de besoin ou est dévoré par les bêtes sauvages.

Après avoir parlé de la cérémonie du mariage & de quelques-uns des principales usages des Hottentots il nous reste encore à parler des usages & des coutumes pratiquées lorsqu'on enterre les morts.

Les Hottentots font un vacarme affreux lorsque quelqu'un parmi eux, soit homme, femme ou enfant est atteint d'une maladie mortelle: les parens se rassemblent autour du malade, crient, pleurent, frappent des pieds, des mains comme des insensés & c'est au milieu de ce bruit que le malade rend l'ame; sans qu'ils sachent en aucune maniere se préparer à la mort ou à une vie future & sans autre espoir que celui d'être pleurés plusieurs jours par leurs amis & leurs parens. Lorsque le malade a rendu le dernier soupir, ils poussent des cris encore plus forts & même excessifs. Cependant on fait des préparatifs pour l'enterrement; on plie le corps en deux, de sorte que la tête se trouve entre les jambes, on l'enveloppe dans la peau dont le défunt avoit coutume de se couvrir pendant sa vie & on l'attache si serré qu'on ne peut rien appercevoir du cadavre. Pendant que cela s'exécute, le Capitaine du *Kraal* sort avec quelques vieillards afin de chercher un endroit propre pour la sépulture du corps, & lorsqu'ils trouvent un creux dans le roc ou la caverne d'une bête féroce pour pouvoir y faire en-

Digitized by Google

trer le corps, ils ne prennent jamais la peine de creuſer une foſſe. L'intervalle de la mort à l'enterrement n'eſt guères que de ſix heures; quand même le défunt ſeroit mort ſur le ſoir, ils n'attendent jamais au matin ſuivant, pourvû qu'il y ait clair de lune ou que la nuit ne ſoit pas trop obſcure.

Pour porter le corps en terre, tous les hommes & toutes les femmes ſe raſſemblent devant la porte de la cabane où eſt le mort; ils vont, comme dans toutes leurs autres fêtes ordinaires, s'aſſeoir ſur leurs talons en formant deux cercles: alors ils pouſſent des hurlemens horribles en repetant à pluſieurs repriſes & ſur un ton plantif le mot *bo*, *bo* qui ſignifie dans leur langue pere, pere. Cependant on ôte les nattes dont la cabane eſt couverte pour pratiquer une ouverture par laquelle on puiſſe faire paſſer le corps; car on ne l'emporte jamais par l'entrée ordinaire. Les porteurs qui ne ſont jamais plus de trois ou quatre & que le Capitaine ou les parens nomment, prennent le corps ſur leurs bras, l'emportent: alors les amis & les voiſins qui étoient aſſis en cercle devant la cabane, ſe relevent & ſuivent le convoi ſans ordre en deux troupes, l'une formée par les hommes, l'autre par les femmes. Chemin faiſant ce ſont encore les mêmes cris & le même vacarme avec des geſtes extrêmement ſinguliers & ſouvent ridicules. Quand ils ſont arrivés à l'endroit, ils y dépoſent le corps ſans autre cérémonie. Ils le couvrent de terre, ils bouchent le trou avec du bois & des pierres; afin que les bêtes ſauvages ne viennent pas le déterrer & le dévorer.

Etant retournés à leur cabane, ils vont encore s'aſſeoir ſur leurs talons en formant deux ronds & recommencant leur cri ordinaire de *bo bo Rhodo*

Digitized by Google

aſche, ils appellent de temps en temps le défunt par ſon nom, font des grands ſauts & des geſtes bizarres ; cela dure environ une heure ; enſuite ils s'arrettent : alors ſe levent deux vieillards ou parens du défunt : l'un va dans le cercle des hommes, l'autre dans celui des femmes pour les arroſer chacun de ſon urine & cette luſtration eſt reçue avec empreſſement & vénération. Après avoir fait ainſi le tour, les mêmes vieillards reviennent dans la cabane du défunt, prennent une poignée de cendre dans le foyer & la répandent ſur les hommes & les femmes qui s'en frottent bellement. Quand cela eſt fini tous ſe levent & s'en vont en pouſſant toujours les mêmes cris, & pluſieurs ſe frottent les bras & les jambes de boue de vache, à la mémoire du défunt : ce ſont ſurtout ſes meilleurs amis & ſes plus proches voiſins qui font cela : ils le pleurent même trois ou quatre jours en pouſſant une heure entiere les mêmes cris & les mêmes ſanglots. Quand on demande aux Hottentots la raiſon de ces uſages, on ne peut rien obtenir d'eux à force de queſtions, ſi non que la luſtration urinale eſt leur façon ordinaire de remercier pour l'honneur que l'on fait au défunt, & qu'ils ſe couvrent de cendre ou de pouſſiere, c'eſt pour ſe rappeller qu'ils doivent tous retourner en pouſſiere ; en même temps pour être toujours humbles, afin que perſonne ne s'énorgueilliſſe d'aucune diſtinction ; riche ou pauvre, jeune ou vieux, fort ou foible, beau ou laid, chacun ſans acception de perſonne devant retourner en poudre. Cependant perſonne n'oſeroit, crainte d'expoſer ſa vie, faire le moindre changement dans ces uſages. Lorsque ces lamentations & ces gémiſſemens ſont finis, on fait un feſtin avec tous ceux du voiſinage, avant

Digitized by Google

qu'ils ſe ſéparent. L'héritier du défunt égorge une brebis, quelques-uns des parens en font autant, on ſaupoudre la membrane de la brébis que l'héritier a tuée de *buchu*. Enſuite on la lui pend autour du col: c'eſt-là la parure du dueil qu'il eſt obligé de porter juſqu'à ce qu'étant uſée elle tombe par morceaux. Les autres parens qui ont tué une brébis à cette occaſion font la même choſe. Mais ſi le défunt n'a point laiſſé de troupeau & que les parens ne puiſſent pas donner de brébis pour régaler les voiſins du village, alors ils découpent quelques treſſes de leurs cheveux: en cela ils ſont ſi exacts qu'ils n'en coupent juſtement qu'autant qu'il leur en reſte.

Une autre uſage barbare que la coutume a perpetué chez les Hottentots; c'eſt qu'ils enterrent pour ainſi dire, vivans les vieilles gens, hommes ou femmes, que la vieilleſſe a épuiſés & mis hors d'état de travailler (*): ils les enlevent à la ſociété, les renferment dans une cabane éloignée du village & les laiſſent perir, ſans leur donner le moindre ſecours. Lorſqu'un homme eſt dans cette déplorable ſituation, ſon fils aîné ou ſon plus proche parent mâle qui eſt ſon héritier, prépare une cabane à quelque diſtance du hameau, fait aſſembler tous les hommes du Kraal pour leur expoſer l'état malheureux du vieillard & leur demander la permiſſion de pouvoir s'en défaire. Cette demande n'eſt jamais refuſée: elle ne peut non plus être accordée

(*) Les Américains qui habitent les bords de l'Orenoque ont auſſi la coutume d'enterrer vifs les vieilles gens. *Voyez l'Hiſtoire de l'Orenoque, par le P. J. Gumilla, Tome I. chap. 15.*

cordé sans le consentement général, afin que personne ne puisse en abuser; car elle n'est accordée que par compassion pour que les souffrances des malheureux décrépits ne soient pas prolongées, mais qu'ils en voient plutôt la fin. Autrement ils ont soin de rendre aux vieillards la vie aussi supportable qu'il est possible & de les traiter avec toutes sortes de douceur autant qu'ils peuvent en leur aidant même à ramasser du bois pour faire du feu. Lorsque le *Kraal* a consenti à cette requête, on fixe un jour pour aller prendre le vieillard cassé de vieillesse, mais auparavant on célèbre son convoi: l'héritier tue un bœuf, ou deux ou trois brebis dont il régale tous les hommes du voisinage, qui, dans cette conjoncture, viennent prendre congé du vieux homme. Quand le jour prescrit est arrivé, on le met sur une bête de charge, on le conduit à la caverne destineé pendant que la plupart des habitans du village le suivent. Quand il est arrivé au lieu prescrit, on l'ôte de dessus la bête de charge, on le couche dans la caverne qui va lui servir de tombeau & on met à côté de lui quelques provisions à sa portée. Ensuite on le laisse, on s'en retourne chez soi & il n'est pas un seul Hottentot qui pense plus à lui; de sorte que dans cet état de foiblesse ou de besoin, il périt nécessairement quand ses provisions sont consommées: quelquefois aussi il est dévoré par les bêtes sauvages. Toute inhumaine que cette coutume nous paroisse, les Hottentots pensent pourtant que c'est un acte de tendresse qu'ils sont obligés de témoigner à leurs parens: ils regardent au contraire comme une cruauté de laisser en proie aux douleurs de la vie, des vieillards qui ne peuvent plus rien faire, c'est pour-

quoi dans cette conjoncture, ils les dépêchent le plutôt possible.

Quant à la succession, la coutume est que l'aîné des fils est toujours héritier des biens de son pere; s'il ne reste point de fils, la succession passe au mâle le plus proche, mais les filles n'ont jamais rien que ce que l'héritier veut bien leur donner. Un fils aîné qui devient héritier de son pere, succede dans tous ses biens & prend sur ses freres & ses sœurs la même autorité qu'avoit le pere; de sorte que, sans son consentement, ils ne peuvent ni se marier ni aller servir ailleurs, & quand il leur permet de se marier ou d'aller chercher leur subsistance ailleurs, il ne leur donne pour leur trousseau qu'autant qu'il lui plaît, une vache, une brebis ou davantage: mais dès-lors il n'a plus le pouvoir d'exiger d'eux le moindre service. Lorsque le défunt a laissé une veuve, le fils aîné ou l'héritier doit pourvoir à son entretien tant qu'elle vit; & même aussi à celles des autres femmes s'il en reste un plus grand nombre. Chez les *Namacquas*, qui font une peuplade particuliere de Hottentots, il paroît que les femmes sont plus estimées que chez les autres; car les veuves y sont toujours tutrices de l'aîné des garçons: il est obligé de l'entretenir tant qu'elle vit, ou jusqu'à ce qu'elle ait renoncé à son droit en se remariant.

Nous finirons ce chapitre par l'exemple connu d'un Hottentot qu'on avoit pris au berceau, élevé dans nos mœurs & dans notre croyance. Ses progrès, répondirent aux soins de son éducation Il fut envoyé aux Indes & utilement employé dans le commerce. Les circonstances l'ayant ramené dans sa patrie, il alla visiter ses parens dans leur

cabane. La simplicité de ce qu'il voyoit le frappa. Il se couvrit d'une peau de brebis & alla reporter au Fort ses habits Européens. *Je viens*, dit-il au Gouverneur van der Stel, *renoncer pour toujours au genre de vie que vous m'aviez fait embrasser. Ma résolution est de suivre jusqu'à la mort, la religion & les usages de mes ancêtres. Je garderai pour l'amour de vous, le collier & l'épée que vous m'avez donnés: trouvez bon que j'abandonne tout le reste.* Il n'attendit point de reponse; il se déroba par la fuite, & on ne le revit jamais.

Après avoir considéré cette ébauche imparfaite que nous venons de tracer des mœurs & de la maniere de vivre des habitans de la partie méridionale d'Afrique; ne pourroit-on pas leur appliquer le Tableau remarquable que *Tacite* traça, il y a dix-sept siecles passés des Fenniens, les ancêtres des Suedois & des autres Peuples qui habitent aujourd'hui autour de la Mer Baltique? le lecteur pourra faire la comparaison de ce qu'ils étoient alors & de ce qu'ils sont aujourd'hui; & ce qu'étoient du temps de *Tacite* les ambitieux & pour ainsi dire les invincibles Romains, & ce que sont aujourd'hui les Italiens leurs descendants.

„ Les Fenniens portent à l'extrême la ferocité „ & la pauvreté; sans armes, sans chevaux, sans „ maisons, ils ont l'herbe pour nourriture, des „ peaux pour vêtement, la terre pour lit. Des flêches „ qu'ils arment d'os faute de fer. La chasse suffit à „ la nourriture des hommes & des femmes. Ces „ dernieres y accompagnent leurs maris & la par„ tagent. Les enfans n'ont d'autre refuge contre „ la pluie ou les bêtes féroces, que quelques ca„ banes faites de branches d'arbres. C'est aussi

„ la retraite des jeunes gens & l'aſyle des vieil-
„ lards. Ce genre de vie leur paroît plus heureux,
„ que de gémir dans un champ ou dans une mai-
„ ſon ſous le poids du travail, de tourmenter ſans
„ ceſſe par la crainte & par l'eſpérance ſa fortune
„ & celle d'autrui. En ſûreté contre les hommes,
„ en ſûreté contre les dieux, ils ſont parvenus à
„ ce rare avantage, de n'avoir pas beſoin même
„ de deſirs.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Contenant quelques récits généraux & particuliers qu'on n'a pu inſérer dans les chapitres précédens.

Comme ſur les Colonies dont je viens de donner une deſcription abregée, il y a encore à remarquer pluſieurs choſes qui ſont communes à toutes, ou qui n'en regardent que quelques-unes; j'ai cru qu'il ſeroit plus à propos d'en faire mention dans un Chapitre particulier, pour n'être pas obligé de faire de répétitions déſagréables.

Toute la Colonie du Cap eſt diviſée en trois juriſdictions & ſix paroiſſes: la premiere juriſdiction eſt celle de la ville du Cap qui n'a qu'une paroiſſe; mais où le conſeil de juſtice décide & juge, par appel: la ſeconde juriſdiction eſt celle de Stellenboſch & Drakenſtein où il y a un Landroſt & des Conſeillers qui s'aſſemblent au village de Stellenboſch: cette Landroſtie a quatre paroiſſes de ſon reſſort; celle de Stellenboſch, celle de Drakenſtein, celle de Zwartland & celle du pays de Waveren qui eſt au-delà des montagnes de ſable rouge. La troiſieme juriſdiction ou Landroſtie s'étend ſur tout le pays qui eſt au-delà de la grande chaîne de montagnes qui s'étend du Sud au Nord, ce territoire s'appelle *Zwellendam*: il forme la ſixieme paroiſſe: le gouvernement civil appartient au Gouverneur & au conſeil de Police. Cette Colonie dépend immédiatement des chambres de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales &

Digitized by Google

ne dépend aucunement de celle de Batavia, ni par rapport au Gouvernement civil & militaire, ni pour la distribution des emplois & des charges; il suffit d'avoir été dans le service du Cap pour n'être plus en état de posséder des emplois à Batavia. Cependant, le conseil du Cap doit entretenir intelligence avec celui de Batavia sur les affaires du commerce. Le conseil de Police est composé de huit personnes, y compris le Gouverneur qui y préside. Mais le Gouverneur n'a pas séance dans le conseil de justice où préside le Commandant; il ne fait que sceller les arrêts.

Suivant le recit de Mr. *de la Caille* & d'autres personnes qui ont demeurées là, les habitans du Cap & des paroisses différentes ont fait plusieurs fois des plaintes contre le gouvernement. (1), De ce qu'on ne veut pas leur permettre de vendre leurs bleds aux étrangers. (2), De ce qu'on ne veut pas leur laisser armer quelques vaisseaux de côte pour trafiquer dans le voisinage & surtout pour aller chercher des bois de charpente & de ménuiserie. (3), De ce que l'interêt de l'argent qu'on emprunte pour ses besoins est à six pour cent avec deux bonnes cautions: que les frais des emprunts étant considérables à cause du papier timbré & des droits du Conseil, les prêteurs sont néanmoins en droit de reprendre leur argent en avertissant trois mois d'avance. (4), De ce que les deux tiers des habitans étant Luthériens, on ne veut pas leur permettre d'avoir des ministres de cette religion, qu'ils s'offrent d'entretenir à leurs dépens. (5), De ce que l'on souffre des Chinois bannis de Batavia, qui ne vivent que des vols que font les esclaves; de qui ils achetent les vols & les revendent.

Nous avons remarqué en passant, dans le VI.

Digitized by Google

chapitre ſur quel pied les terres ont été diſtribuées aux Habitans, quels changemens on y a fait & la ſituation actuelle, lorsque nous avons parlé de l'étendue de la Colonie de Drakenſtein juſqu'aux vingt-quatre Rivieres.

II. Les Habitans du Cap ne ſavent pas tirer un bon parti des productions du pays; ils ont fait au commencement de leur établiſſement des expériences pour trouver les temps les plus propres à labourer, à fumer les terres & à les enſemencer; mais ils ſe contentent d'avoir réuſſi dans cette partie, & ils ont négligé la façon & la conſervation des vins. Le vin qu'on recueille ordinairement ici ſeroit auſſi bon que le meilleur vin muſcat de Frontignan ou de Lunel, s'ils ne fumoient pas trop ſouvent leurs vignes, & s'ils ſçavoient clarifier le vin & le bien faire. Ils ſont obligés, pour le conſerver de le ſouffrer au point qu'il en devient non-ſeulement piquant, mais déſagréable à boire. Depuis pluſieurs années on a cherché le moyen de purifier ce vin, mais nous ne ſavons ſi l'on a bien réuſſi. On tireroit des profits conſidérables ſi l'on ſavoit porter la culture de la vigne au point de perfection où l'on a porté celle des terres: on voit par là que le terrein & le climat ſont auſſi propres pour la vigne que pour les grains, qu'il n'y manque que des bras pour travailler, & plus de ſoin & une expérience plus exercée, pour le clarifier; afin de le conſerver autant que ſa proprieté naturelle peut le comporter; car il n'y a point de richeſſe plus grande, plus ſolide dans la ſociété que celle que procure l'agriculture.

Les revenus des autres habitans des Diſtricts du Cap qui ſont établis à la campagne au loin conſiſte dans la vente du beurre & du fromage qu'ils tirent

Digitized by Google

de leurs troupeaux. Ceux qui sont à soixante ou quatre-vingt lieues de la métropole y viennent deux ou trois fois par an; ils apportent un gros tonneau, plein de beurre salé qu'ils revendent pour avoir de quoi acheter leurs provisions. Le beurre salé vaut communément au Cap un escalin la livre; mais le beurre frais y est bien plus cher; il coute quelquefois seize sous de Hollande dans le temps que la saison commence à être bonne pour les pâturages. Le beurre salé de Hollande pris dans les magasins de la Compagnie se vend deux escalins. On a peine à concevoir que le beurre & le laitage puissent être si chers dans un pays où la principale richesses sont les bestiaux. On fait encore là plusieurs sortes de fromage, mais il ne vaut pas mieux que le beurre. Les habitans riches ont coutume de manger leur beurrée avec du fromage de Hollande; ce qui en ôte le gout un peu rance.

La cause pour laquelle le laitage & le beurre du Cap sont si différens de ceux de Hollande, soit pour la qualité soit pour la quantité quoique les pâturages y soient aussi bons dans certaines saisons qu'on peut le désirer, doit être attribuée à l'usage de laisser les bestiaux au soin des esclaves, de sorte qu'on en manque dans les campagnes les plus riches & les mieux fournies de bestiaux. L'Abbé *de la Caille* raconte qu'il a demeuré quelques jours dans une habitation au *Groene-Kloof* où il y avoit plus de deux-cens bêtes à cornes & d'où l'on envoyoit cependant tous les matins à une demi-lieue de là chercher du lait pour faire le caffé le matin: c'est la raison qu'on nourrit les enfans au Cap plus avec de la soupe qu'avec du laitage. On y plante les vignes dans les fonds & les bleds sur les hauteurs, lorsque les habitations en sont voisines.

Digitized by Google

III. L'usage de ce pays est de porter tout sur des chariots peu longs & peu larges: il est vrai qu'on ne manque pas de bœufs ni même de chevaux pour les tirer; mais le prix de ces chariots rend cette maniere de voiturer très-coûteuse: un chariot ne coute guères moins que 120 écus de Hollande: plusieurs passent 140, & lorsque ceux qui s'en servent demeurent loin du Cap, au-delà des grosses montagnes, un chariot ne leur fait guères de voyage tant à cause de la quantité de roches qui leur font faire des cahots très-rudes, qu'à cause de la vîtesse avec laquelle les bœufs tirent souvent ces chariots. Il faut cependant faire un assez grand nombre de voyages au Cap, surtout pour livrer les bleds; & de là vient qu'on tire si peu de profit des habitations à bled un peu éloignées, & qu'au-delà d'une certaine distance on ne peut faire que des habitations pour élever des bestiaux. Cependant on nourrit dans la plupart des habitations un grand nombre de chevaux qui vont en grosses troupes paître toute l'année, & ne sont employés qu'à fouler les grains après la récolte, & quelques-uns à tirer la charue & la herse, après les semailles. Personne ne s'est avisé ou n'a ôsé commencer à les charger d'un sac de bled pour les envoyer au Cap; ce qui ne seroit d'aucun frais, & ménageroit les chariots. Aussi les sacs dont on se sert ici ne sont-ils guères propres à suggérer cette idée; car ils sont fort courts & fort larges: ce qu'on pourroit très-facilement changer.

Avec les meilleurs fromens du monde la plupart des Habitans de la campagne font de très-mauvais pain: c'est en partie la faute de leurs moulins, soit à bras ou à vent ou à eau, ils ne broyent le grain qu'à demi, plusieurs l'écorchent à peine:

Digitized by Google

on ne sépare guères le son d'avec la farine ; avec cela à peine donnent-ils à leur pain la façon nécessaire, de sorte qu'il est noir, lourd, gras & dans plusieurs endroits on compteroit les grains de bled dont il est composé. Les maîtres & les esclaves mangent le même pain. Il y a cependant des paysans qui font de bon pain pour leur table.

On ne fait pas mieux la bierre au Cap, que le pain, elle est fort mauvaise ; soit ignorance, soit paresse, soit qu'on y employe du houblon gâté ; car on ne se sert guères que de celui qu'on fait venir de Hollande. Les riches habitans achetent la bierre de Hollande à trente écus la barrique de 180 médiocres bouteilles ce qui revient à huit sols de Hollande & seize de France.

En général les Habitans du Cap ne sont pas des plus laborieux : ils ne se donnent pas la peine de faire leur beurre comme en Europe & surtout en Hollande : dès que le lait est tiré, ils le mettent dans une grande baratte ; ils attendent pendant deux ou trois jours que la baratte soit à peu près à moitié pleine ; ensuite ils battent le lait sans autre façon : aussi le meilleur beurre du Cap n'est pas si estimé que celui qui vient de Hollande.

Quoique les viandes fraîches & le poisson soient très-abondans au Cap, cependant les Habitans ne se régalent que de viandes ou de poissons salés & fumés : ou même de poisson séchés qu'ils mangent légerement grillés, avec force poivre, & du pain trempé dans de l'eau chaude. Les Dames aiment extrêmement toutes les espèces de légumes ou fruits salés & confits au vinaigre, sans épargner les épices. Mr. *de la Caille* dit avoir assisté à plusieurs repas de cérémonie, où les plats d'honneur étoient du Stokvisch dur & jaune, &

des jambons d'Europe à demi-pourris: le lard bien jaune & rance. On n'avoit garde de toucher aux viandes fraîches qui y étoient ſervies à la vérité avec profuſion, mais pour faire nombre. Une Dame, qui demeuroit à la campagne au pied de la montagne, appellée la tour de Babel, étant venue paſſer quelques jours au Cap, logea chez un Monſieur; elle s'en retourna un peu incommodée, & mourût même quelques jours après. Elle attribuoit ſa maladie à ce qu'elle n'avoit mangé que des viandes fraîches à ce repas: enfin les plus beaux préſens que les Capitaines qui relâchent au Cap puiſſent faire au Bourgeois du Cap, ce ſont des morceaux de bœuf ſalé en Europe, & deſtinés à la nourriture des équipages: plus ces viandes ſont bien fumées & noires, plus elles ſont du goût des Habitans.

La volaille n'eſt pas au Cap, auſſi bon marché à proportion que la viande. On donne quatre poules ou poulets pour une piaſtre qui vaut 100 ſols de France ou 50 de Hollande, & pour la même ſomme on a 27 livres de viande de boucherie, quelquefois 36 livres. Ce bon marché de la viande eſt une preuve claire de la grande quantité des beſtiaux qui y paîſſent: ce qu'il eſt auſſi facile de conclure de la grande étendue des terres; car les habitations des payſans doivent être à une lieue l'une de l'autre: ils ont une lieue en quarré de terrein: cependant beaucoup ſe plaignent qu'ils n'en ont pas encore aſſez pour leur bétail: on ne regarde pas comme un payſan à ſon aiſe un homme qui n'a pas 600 brebis & 100 pièces de gros bétail; il en eſt même qui ont juſqu'à 1000 brebis & 2 à 300 pièces de gros bétail.

Les Bourgeois & les Habitans de la ville ſont

peu accoutumés à se donner des repas les uns aux autres; mais c'est l'usage d'un grand nombre de se rassembler tous les soirs à cinq heures pour passer le temps à fumer, jouer & boire sans manger. Il n'est pas étonnant qu'ils soient sujets à la goutte, à la gravelle & à la pierre.

Nous avons déjà parlé dans le premier chapitre des fruits & des légumes qu'on cultive au Cap, lorsque nous avons parlé du climat & de la température du pays: j'ajouterai ici qu'on n'y trouve que peu de fruits des Indes, les fruits les plus communs sont la Gouyase, les Bananes, & les Ananas n'y valent rien. Quant au fruits d'Europe, il n'y a que la peche, l'abricot, la figue, le coing, le raisin qui soient excellens; mais les autres comme, les poires, les pommes, les prunes, les noix, les oranges n'y valent par grand, chose.

Le gibier le plus commun dans le voisinage du Cap sont, outre différentes espèces d'oiseaux de mer & de poules-d'eau: le Coedoes que plusieurs auteurs ont confondu avec le cerf dont il lui ont donné le nom à cause de la ressemblance: il ne laisse pas d'y avoir bien de la différence; c'est-ce qui paroîtra clairement par la figure de cet animal répréſenté en taille douce dans la seconde partie. Il y a encore un grand nombre d'espèces de boucs ou chevreuil; parmi lesquels les plus communs sont les Steenboks & les Chevreuils dont on parlera en particulier & plus au long dans la seconde partie, enfin des cochons de terre, des porcs-épics, des lièvres, &c. Pour les oiseaux, il y a des Autruches, des Corhans, des Faisans, des Perdrix, des Cailles, des Oies & des Canards sauvages. On mange aussi les marmottes dont les montagnes sont couvertes; mais en général, à la réserve du Steen-

Digitized by Google

bok, le gibier n'y eſt pas délicieux. Il en eſt de même du poiſſon dont il y a à peine quatre ſortes de bons parmi leſquelles la meilleure eſt la Perche. D'ailleurs on en prend fort peu dans la Baye du Cap.

VI. Quant aux bêtes feroces, elles ſont fort éloignées du Cap. Dans tout l'eſpace renfermé entre la chaîne de montagnes qui va de puis l'entrée Orientale de la fauſſe Baye juſques au-delà de la Baye de Sainte-Helene, on ne trouve que quelque gibier. Il n'y a ni Éléphans, ni Lions, ni Elans, ni Anes, ni Chevaux ſauvages. Quelquefois cependant dans les mois de Décembre & de Janvier, il vient quelques Eléphans juſques à la Berg-Riviere, parce que la côte de l'Oueſt du Cap eſt d'une ſechereſſe extrême. Un Lion qui ſe trouveroit dans l'eſpace nommé, y cauſeroit une allarme générale.

Les bêtes feroces qui ſont dans les cantons les plus reculés de la poſſeſſion des Hollandois n'attaquent perſonne & fuyent même à la vue d'un homme pourvû qu'elles ne ſe trouvent pas ſurpriſes: c'eſt pour éviter cet accident que les voyageurs qui arrivent au bord d'une riviere (retraite ordinaire de ces animaux, tant à cauſe de l'eau, que parce que les bords ſont plus couverts de bois & de hautes brouſſailles) s'arrêtent avant que d'approcher de l'eau, font claquer leurs longs fouets, ou tirent des coups de fuſil.

Il n'y a pas beaucoup de gros tygres, mais un grand nombre de petits à qui l'on a donné ce nom mal-à-propos. Les animaux qui font tort aux Habitans ſont la Panthere, le Léopard, l'Once & le Chacal. Quand un de ces animaux féroces entre dans un parc de moutons, ces animaux ont une telle frayeur qu'ils ſe jettent dans un coin, ſe ſer-

Digitized by Google

de qui ſe font difficilement au climat & qui ne ſont gueres propres aux ouvrages qu'on en exige.

VII. Suivant ce que dit l'Auteur de *l'Hiſtoire Philoſophique & Politique*, la Compagnie auroit dépenſé vingt-trois millions de florins pour élever la Colonie à l'état où elle eſt aujourd'hui. On compte au Cap environ vingt-mille Européens, Hollandois, Allemands, Danois, François, &c. Une partie de cette population eſt concentrée dans la capitale & dans deux bourgs aſſez conſidérables: le reſte eſt diſperſé ſur la côte, ou s'enfonce juſqu'à cinquante lieues dans les terres. La Compagnie tire des Habitans des avantages eſſentiels, la dixme du bled, de vin, les revenus des douanes & d'autres droits; mais tout cela ne lui rend pas au-delà de cent-vingt mille florins. Elle n'en gagne pas plus de vingt-mille ſur les gros draps, les toiles communes de fil & de coton, la quincaillerie, le charbon de terre, quelques autres objets peu importans qu'elle y débite. Les bénéfices ſont encore moindres ſur ſoixante lecres de vin rouge & quatre-vingts ou quatre-vingts-dix de blanc. Les dépenſes inſéparables d'un ſi grand établiſſement abſorbent au moins ces petits profits réunis. Auſſi ſon utilité a-t-elle une autre baſe. Les vaiſſeaux Hollandois qui vont aux Indes ou qui en reviennent, trouvent au Cap un aſyle ſûr, un ciel agréable, pûr & tempéré; les nouvelles des deux mondes. Ils y prennent du beurre, des farines, du vin, une grande abondance de légumes ſalés pour leur navigation ou pour les beſoins de leurs Colonies; les équipages des vaiſſeaux que la longueur de trajet a épuiſés, affoiblis, rendus malades, trouvent là des rafraîchiſſemens & des ſecours pour con-

continuer avec plus d'aiſance leur voyage en Hollande ou pour les Indes.

C'eſt trop peu que de ne compter, comme nous venons de le faire, les Habitans du Cap qu'à vingt mille perſonnes. Car ſi l'on compte en même temps les habitans de la ville du Cap de Bonne-eſpérance qui ne travaillent pas à la terre, ceux qui ſont au ſervice de la Compagnie & les ſoldats, qui ont çà & là leurs différens départemens dans le pays ou le long des côtes, & qu'on y ajoute les bergers & les vignerons, qui ne contribuent en rien ou bien peu à la culture des terres; le nombre de ceux qui en reſteroit pour l'agriculture ſeroit petit? Or il n'eſt pas vraiſemblable qu'un petit nombre pût recueillir tant de bled qu'il en faut pour nourrir tous les habitans, ſuppoſé même que leur nombre ne ſeroit que de vingt mille & pour être en état d'en avoir encore une ſi grande quantité de reſte pour fournir aux vaiſſeaux Hollandois, aux Nations étrangeres & d'en envoyer encore tant en Europe: d'où il eſt aiſé de conclure que le nombre des habitans de cette Colonie doit être au moins, trois fois plus grand que celui que nous avons mentionné.

Sans doute, la Compagnie pourroit tirer un plus grand avantage de ſon commerce avec les Hottentots, ſi l'on pouvoit les engager à ſe fixer & à ſe rapprocher des Européens. Leur caractere ne permet pas de l'eſpérer. Depuis un commerce de plus de cent ans avec eux on n'eſt encore parvenu qu'à déterminer les plus miſérables d'entr'eux, à un deux ou trois ans de ſervice. Ils ſont dociles; ils ſe prêtent au travail qu'on exige d'eux: mais à l'expiration de leur engagement, ils prennent le bétail qu'on eſt convenu de leur donner pour ſalaire; ils

Digitized by Google

vont rejoindre leur horde, & l'on ne les revoit que lorsqu'ils ont des bœufs ou des moutons à troquer contre des couteaux, des ciseaux, du tabac & de l'eau de vie. La vie indépendante & oisive qu'ils menent dans leurs déserts, a pour eux des charmes inexprimables: rien ne peut les en détacher, ni l'éducation, ni le commerce avec les hommes civilisés, ni les honneurs, ni les avantages ne sauroient changer leur caractere & les détacher des mœurs & des coutumes de leurs peres.

L'Histoire des Nations nous apprend que de tout temps les Peuples qui ont conservé leur liberté & leur indépendance, en dépit du Despotisme, sont ceux qui sont nés dans un climat qui leur permet d'embrasser la vie pastorale. L'exemple des Arabes & des Tartares, les plus anciens Peuples de la Terre, en sont une preuve inconteſtable.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR.

Toutes les Planches ſe placeront dans la ſeconde Partie, aux pages ci-après indiquées; on ne les pliera qu'une ſeule fois & au milieu, de la maniere que la figure ne paroit pas, lorſqu'elles ſont pliées.

L'Elephant mâle & femelle. à la page 12.
L'Hippopotame . . . . . 18.
La Giraffe . . . . . 28.
Le Rhinoceros . . . . . 38.
Le Coedoes . . . . . 42.
Les Zèbres, *trois Planches* . . . 52.
Le Gnou . . . . . 54.
Le Paſan . . . . . 56.
Le Tzeiran . . . . . 58.
Le Grand Gerbo . . . . . 60.
Le Sanglier d'Afrique . . . . . 62.
La Taupe du Cap . . . . . 64.
La Branche de l'Arbre de Cire . . . 88.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL D'UN VOYAGE DE TERRE,

DANS L'INTÉRIEUR D'AFRIQUE

PAR LE PAYS DES PETITS ET DES GRANDS

NAMACQUAS,

Sous le Commandement du Capitaine

MR. HENRI HOP,

Pour faire des découvertes, dans l'intérieur du Pays vers le Nord du Cap de Bonne-eſpérance, depuis le 16 *Juillet* 1761, *juſqu'au* 27 *Avril* 1762.

A près que ſon Excellence Monſeigneur *Ryk Tulbagh* (1), Conſeiller extraordinaire des Indes Hollandoiſes, & Gouverneur du Cap de Bonne-eſpérance, & les lieux de ſa dependance, &c. de concert avec le Conſeil de Police, avoient fait dreſſer les Inſtructions pour le Commandant *Hop*, & pour les autres Bour-

(1) Son Excellence feu Mgr. *Tulbagh* a rempli pendant plus de 20 ans le poſte de Gouverneur du Cap, qui lui avoit été conferé en 1750. L'attention qu'il apportoit à avancer les interêts de la Compagnie des Indes Orientales, & à procurer le bien des habitans de la Colonie, ne l'empêchoit pas de travailler à tout ce qui pouvoit contribuer aux progrès de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle. On ſait que Mr. *de la Caille* a trouvé en lui un Protecteur zèlé, qui lui a facilité les moyens de faire ſes Obſervations aſtronomiques, qui ont ſi fort augmenté nos connoiſſances en Aſtronomie,

Digitized by Google

geois & personnes mentionées ci-après, qui s'étoient offerts volontairement pour faire ce Voyage. Après que ces Instructions furent lues, & que chacun eut promis & s'être engagé de s'y conformer éxactement; il fut résolu unanimement entre eux que chacun se rendroit au-plutôt chez lui, & ensuite, sans perdre de temps, ils s'assembleroient le 16 du mois d'Août prochain, sur les bords de la riviere des Elephants ou *Elephants-rivier*, à un endroit nommé *Hoekenaap*, & que delà on commenceroit le cours.

En conséquence de cet arrangement, ce fut jeudi le 16 du mois de Juillet 1761, qu'on partit du Cap de Bonne-espérance (2), avec trois

& de mesurer un dégré de l'Hemisphère austral. Il a enrichi la Ménagerie & le Cabinet de curiosités Naturelles du Prince d'*Orange*, d'un très-grand nombre d'animaux rares, & dont plusieurs étoient inconnus aux Naturalistes. C'est lui qui a mis en état Mr. *Allamand* de rassembler pour l'Université de Leyde, les productions fossiles, & les animaux qui se trouvent aux environs du Cap. C'est aussi pour faire mieux connoître cette partie méridionale de l'Afrique, qu'il a fait entreprendre ce Voyage dans l'intérieur du pays, dont la relation, quoique dénuée de tout ornement, nous met assez bien au fait de la nature des lieux, & de leur position, pour que nous puissions juger des défauts de toutes les Cartes qu'on en a publiées. Mr. *de Bougainville*, dans la Relation de son Voyage autour du monde, parle de l'envoy de cette Caravane; mais il en a été mal instruit. Il dit qu'il a eu lieu en 1763, & que le mécontentement & la discorde se mirent parmi ceux qui furent envoyés, & forcérent le Chef à revenir sur ses pas, laissant ses découvertes imparfaites. On verra ici que cette mésintelligence n'a point eu lieu, & que ce Voyage s'est fait en 1761.

(2) Pour estimer au juste la marche de cette Caravane

1761.

chariots de la Compagnie, attelés chacun de dix bœufs, & chargés, en outre d'une barque, de 900 livres de poudre, de 2010 livres de plomb, de divers outils néceſſaires & de quelques colifichets que la Compagnie nous avoit donnés pour ſervir à ce Voyage. Ces chariots n'étoient accompagnés encore que par le ſouſſigné *Charles-Frederik Brink*, Arpenteur, qui étoit du nombre, afin de pouvoir non-ſeulement dreſſer une carte des terres inconnues qu'on découvriroit, mais de tenir auſſi un Journal de ce qu'ils rencontreroient tous les jours; & par le Jardinier *Jean-André Auge*, pour faire une collection de toutes les plantes & les ſemences qui ſeroient inconnues ici. Nous partîmes donc Jeudi le 16 de Juillet & nous arrivâmes après une marche de trois lieues à la Montagne des

ne, il eſt à propos de connoître la poſition de la Ville du Cap, d'où elle partit. Mr. *de la Caille* la déterminée par des Obſervations aſtronomiques très-exactes, dont voici le réſultat. La Ville du Cap de Bonne-Eſpérance eſt à 33d. 55′. de latitude auſtrale; & ſa longitude eſt de 16d. 10′. à l'orient de Paris; ce qui revient à 35d. 2′. à l'Orient du premier méridien, que les Hollandois font paſſer par le Pic de Téneriffe, & dont ſe ſont ſervis nos Voyageurs. Le Cap, proprement dit, où elle eſt ſituée, eſt formé par la montagne de la Table, laquelle s'étend des trois côtés de la bouſſole, l'Eſt, l'Oueſt & le Sud, formant vers le Nord une plate forme eſcarpée d'un côté où la ville eſt bâtie, & où la montagne prend une figure concave, aboutiſſant à deux gorge, qui la ſéparent de la montagne du Diable, & de celle du Lion: cette derniére eſt très-large: les couches de pierres de ces trois montagnes ſont horizontales, & à découvert. La montagne de la Table, proprement dite reſſemble à un mur qui menace ruine.

Digitized by Google

1761.

vaches ou *Koebergen* (3), à l'endroit nommé Montagne des Elephants, ou nous reſtâmes pendant deux jours.

Samedi le 18 *Juillet.*

Nous partîmes delà, & après une marche de trois lieues & demie, nous arrivâmes à l'habitation du laboureur *Chretien Beſter*, ſituée dans le Zwartland (4) proche de *Diep-rivier*.

Dimanche le 19. *dito.*

Nous paſſâmes la fente de la montagne appellée *Riebeeks-kaſteel* (5), & après avoir marché trois lieues nous arrivâmes à l'habitation du Laboureur *Witske*; c'eſt ici que le Commandant *Hop* nous joignit.

Auſſi un eſpace de plus de cent toiſes de longueur de la vallée où eſt bâtie la ville, eſt tout couvert de pierres jettées confuſément, & qui ſont comme les débris de la partie du Nord de la montagne qui ſe ſeroit écroulée. Au deſſous de ces pierres, ou plutot de ces rochers, on a trouvé du ſable de mer & des coquilles.

(3) Cette montagne des vaches, qui eſt à 6 lieues du Cap, paroît aſſez mal nommée, puiſque ſon terroir eſt peu fertile faute d'eau, & qu'ainſi il y a peu de beſtiaux.

(4) Cet endroit eſt appellé *Terre-noire*, parce que ſon terrein, qui eſt très-fertile en pâturages, eſt de cette couleur.

(5) Ce qu'on nomme *Chateau de Riebeek*, eſt une montagne qui tire ſon nom de Mr. *Jean van Riebeek*, premier Gouverneur du Cap, qui y fit conſtruire quelques cabanes où il plaça une petite garniſon, pour contenir les Hottentots du voiſinage. Cette montagne eſt aſſez haute & longue. Son ſommet eſt acceſſible du côté du couchant; elle ſe dirige à peu près du Nord au

Digitized by Google

Lundi le 20 *Juillet* 1761.

us pourſuivîmes notre route & nous arrivâ-
ux montagnes de miel ou *Honingbergen* (6),
une marche de trois lieues & demie vers le

Mardi le 21. *dito.*

us tirâmes encore vers le Nord juſqu'à la Ri-
nommée *Berg-rivier* (7), que nous trouvâ-
rofonde de quatre pieds & demi; après avoir
à l'eau le bateau que nous avions amené,
ranſportâmes par ſon moyen nos chariots &
bagage, & paſſâmes de cette façon ladite ri-
ſans aucun empêchement.

ſa crête eſt fort eſcarpée du côté du Levant. El
fort herbue. On y trouve par tout un grand nom-
irbres aſſez gros, mais d'un bois fort ſpongieux.
t remplie de Babouins & de Marmottes: on dit
a encore des chevaux ſauvages.

Les montagnes de miel ont été ainſi nommées à
le la grande quantité de miel que les abeilles
nt dans leurs fentes: les Hottentots vont le ra-
& l'apportent au Cap, où ils l'échangent con-
bagatelles dont ils ont beſoin. Il n'y a d'Euro-
r ces montagnes & celles des environs, que des
qui engraiſſent des beſtiaux, qu'ils ven[illegible]nt
Cap,

ette riviere eſt la plus conſidérable de celles
t aux environs du Cap: elle prend ſa ſource
du Diſtrict de Drakenſtein, de là elle parcourt
un degré vers le Nord, en ſuivant une chaîne
agnes, après quoi elle prend ſon cours à l'Oueſt,
à la Baye de Sainte-Helène au Sud de la-
lle a ſon embouchure. Il y a quelques bonnes
vers le commencement de ſon cours, aux en-
e la paroiſſe de Drakenſtein; mais enſuite elle
une vaſte plaîne de ſable preſque inhabitable,

Digitized by Google

Mecredi le 22 Juillet 1761.

Nous campâmes après une marche de trois lieues & demie dans une vallée appellée *Knollen-valley.*

Jeudi le 23. dito.

Nous fîmes une marche de trois lieues & demie, & nous nous arretâmes à l'endroit nommé de *Groene-valley*, au bas de la Montagne dite *Piquetberg.* Nous avions fait ce jour un espace de trois lieues & demie.

Dimanche le 26. dito.

Nous partîmes ce jour de ladite Vallée, & après une course de trois lieues nous nous campâmes dans un endroit nommé le *Kruys.*

Mardi le 28. dito.

Après un jour de repos, nous quittâmes cet endroit, & nous nous avançâmes deux lieues plus au Nord à un endroit où on gardoit du bétail appellé *Berg-valley.*

Jeudi le 30. dito.

Nous dirigeâmes notre cours droit vers le Nord, & après avoir fait trois lieues de chemin nous nous arretâmes à un autre endroit plein de bétail appellé Brandenbourg.

Vendedri le 31. dito.

Nous fîmes ce jours trois lieues & demie, & nous nous campâmes à un endroit nommé *Ratel-klip.*

Samedi le 1 d'Aout.

Nous quittâmes le *Ratel-klip*; mais nos bœufs de traits étant très-affoiblis par la grande chaleur & le mauvais pâturage, nous fûmes obligés de nous reposer après une course d'une lieue & demie, à l'endroit nommé *Heeren-logement.*

Digitized by Google

Dimanche le 2. d'Aout 1761.

Nous fûmes deux lieues & demie plus loin, & nous nous campâmes dans la métairie de *Pierre van Zuyl*, ſitué au bord de la Riviere des Elephants, à 31 degrés 40 minutes (8), de latitude méridionale, & à la longitude de 38 degrés 18 minutes. Nos bœufs de traits étoient tellement fatigués que nous fûmes obligés de nous arrêter ici pendant quatre jours.

Jeudi le 6. dito.

Le nommé *van Zuyl*, nous prêta dix bœufs pour les chariots de la Compagnie; nous quittâmes alors ſon habitation & nous nous campâmes à l'autre bord de la riviere des Elephants.

Vendredi le 7. dito.

Nous nous arretâmes après une marche d'une demie lieue à une riviere que nous trouvâmes pour lors entiérement déſechée, mais qui dans d'autres temps, ſurtout après de groſſes pluies ſe décharge dans la riviere des Elephants. Nous avions ici 31. d. 35. m. de latitude, & 38 d. 20 m. de longitude.

Samedi le 8. dito.

Nous quittâmes cet endroit & nous campâmes de nouveau le long de la riviere des Elephants,

(8) Dans les Cartes de Delisle cette rivière eſt placée au 30e degré de latitude auſtrale, & elle y eſt repréſentée comme courant directement de l'Eſt à l'Oueſt. Viſcher lui donne une latitude d'environ 30d. 10/. Mr. d'Anville eſt le ſeul des Géographes qui lui donne une poſition telle qu'elle eſt indiquée ici. Mais il ſeroit à ſouhaiter que nos Voyageurs nous euſſent inſtruits de la manière dont ils ont déterminé les latitudes & longitudes des lieux où ils ſe ſont arrêtés.

Digitized by Google

Samedi le 8. *d'Aout* 1761.

vis-a-vis de l'habitation, de *Jochem Koekemoer*. Nous avions fait un chemin de trois lieues & trois quarts au Nord-Oueſt, & nous nous trouvâmes à 31 d. 32. m. de latitude, ſur 38 d. 9 m. de longitude.

Dimanche le 9 *dito.*

Nous nous repoſâmes au *Salpeter-Klip* (9), & nous nous campâmes de nouveau au bord de la Riviere des Elephants à un endroit nommé *Kreckenaap* ou en Hollandois *Bakoven*. Nous avions fait deux lieues de chemin au Nord-Oueſt & nous étions à 31 d. 29 m. de latitude ſur 37 d. 47 m. de longitude. Et comme cet endroit avoit été choiſi au Cap pour le lieu de réunion, nous trouvâmes ici toutes les autres perſonnes qui étoient de cette Caravane, accompagnés de leur chariots, pendant que les autres s'étoient deja joints à nous en route de temps en temps.

Dimanche le 16. *dito.*

Après avoir appreté de bonne heure tout le néceſſaire, nous quittâmes ce camp & nous mîmes en marche. Notre Compagnie étoit alors complette, & conſiſtoit en dix-ſept Européens, ſavoir:

Henri Hop, Commandant de la Caravane.
Charles-Frederic Brink, Arpenteur.
Jean-André Auge, Jardinier.
Charles-Chriſtoſle Rykvoet, Chirurgien.

(9) Cet endroit tire ſans doute ſon nom de la quantité de Nitre qu'on y trouve. Ce ſel n'eſt pas rare aux environs du Cap: il y eſt même ſi abondant en quelques quartiers au rapport de témoins dignes de foi, qu'il eſt étonnant qu'on n'en faſſe pas un objet de commerce.

Digitized by Google

Dimanche le 16 *d'Aout* 1761.

Abraham Ruſſouw, *Bourgeois.*
Jacques Coetſée, . ——
Henri Kriger . . ——
André Greeft . . ——
Jean Nieuwkerk . ——
Tieleman Roos . . ——
Pierre Marais . . ——
Caſpar Batenhorſt . . ——
Jean Batenhorſt . . ——
Joſue Joubert . . ——
Conrad Scheffer . . ——
George Coetſée . . ——
Ockerts Heyns . . . ——

Nous étions accompagnés de 68 Hottentots-métis, & nous avions un train de 15 Chariots, attelés chacun de dix bœufs, dont trois appartenoient à la Compagnie. Comme on nous inſtruiſit ici, que nous pouvions nous rendre à la Riviere verte ou *Groene-rivier* (10), par deux chemins différens, il fut réſolu que cinq de nous avec leurs chariots prendroient le chemin, par en haut, pendant que le reſte ſuivroit la route par en bas. Après avoir fait un chemin de quatre lieues nous nous campâmes près d'une Fontaine ſituée au pied d'une montagne, nommée, *Oliphants-kraal.* Nous étions ici à 31 d. 26 m. de latitude, & à 37 d. 37 m. & demie de longitude.

Comme nos bœufs étoient très-fatiguées, & qu'outre l'eau & les pâturages étoient aſſez bons, nous reſolûmes de reſter ici juſqu'au mercredi ſuivant.

(10) *Kolbe* place cette rivière beaucoup plus près du Cap: mais Mr. *de la Caille* a remarqué que les cartes de *Kolbe* ne valent rien.

Digitized by Google

Mercredi le 19 d'Aout 1761.

Nous quittâmes ce jour là l'*Olipbants-kraal* & nous fûmes, juſqu'à la montagne ronde, ayant fait au Nord-Oueſt un chemin de trois lieues & demie. Latitude de 31 d. 17 m. longitude de 37 d. 23 m.

Jeudi le 20. dito.

Nous quittâmes la montagne ronde, & nous nous repoſâmes à un endroit nommé Tête d'Elephant, ayant faite une route de trois lieues & demie au Nord-Oueſt. Nous étions ici à la latitude de 31 d. 7 m. & à la longitude de 37 d. 12½ m.

Vendredi le 21. dito.

Nous quittâmes cette montagne, & nous nous campâmes au *Klip-fontein*, après avoir tiré au Nord-Nord-Oueſt un eſpace de trois lieues & demie. La latitude étoit ici de 30 d. 56 m. & la longitude de 37 d. 7½ m.

Samedi le 22. dito.

Nous marchâmes juſqu'au *Klip-beuvel* rouge, ayant fait un chemin au Nord de deux lieues & trois quarts. Notre latitude étoit de 30 d. 46. m. & notre longitude de 37 d. 7½ m.

Comme la route depuis l'*Oliphants-kraal* avoit été très-difficile à cauſe des mauvais chemins que nous étions obligé de paſſer, nous fûmes contraints de nous repoſer ici juſqu'au ſur-lendemain.

Lundi le 24. dito.

Nous ſuivîmes notre route & nous arrivâmes à la Riviere verte ou *Groene-rivier*, après une marche de quatre lieues & un quart. Nous nous campâmes à cet endroit là, ou cette riviere confond ſes eaux avec celles de la riviere de *Zwarte-doorn-rivier*. La latitude étoit de 30 d. 28 m. la longitude de 37 d. 7½ m.

Digitized by Google

Lundi le 24 d'Aout 1761.

Nous trouvâmes à notre arrivée ici nos Compagnons de Voyage qui nous avoient devancé avec leurs chariots, depuis le *Bakoven*, & qui avoient eu ordre de prendre le chemin par en haut, comme ils avoient fait auſſi en partie; mais ſur un faux avis qu'il n'étoit pas praticable, ils s'étoient rendu par le chemin en bas; car les Bourgeois *Pierre Marais*, *André Greef*, *Jean Batenhorſt*, & *Conrad Scheffer* qui avoient ſuivi cette route à cheval, nous apprirent qu'ils l'avoient trouvée fort bon, & de l'eau dans pluſieurs endroits; pendant que nous n'avions trouvé le long du bas chemin que la quantité juſtement néceſſaire pour faire boire nos bœufs; & vraiſemblablement nous n'aurions trouvé rien du tout, s'il n'étoit pas tombé de la pluie le 13 & le 16 de ce mois.

Dans les environs de cet endroit il y avoit d'aſſés bons pâturages, & nos bœufs de traits étoient non-ſeulement dans un très-mauvais état, mais en étoit deja morts dix-huit; de ceux de la Compagnie, il fut reſolu que nous nous arrêterions ici pendant quelques jours.

Pour ce qui regarde cette contrée depuis la riviere des Elephants juſqu'ici, appellé communement le pays des *Amacquas*, elle s'etend au Sud le long de la Riviere des Elephants, à l'Oueſt juſqu'à la mer, au Nord juſqu'à la Riviere verte ou *Groene-rivier* & à l'Eſt juſqu'au *Bokkeveld*; elle eſt ſituée à la latitude méridionale depuis 30 d. 30 m. juſqu'à 31 d. 30 m. Ce pays eſt communement ſec & ſablonneux. A l'Oueſt il eſt bordé par des hauts côteaux, & à l'Eſt de montagnes pierreuſes fort hautes. Il n'eſt coupé par aucune riviere courante & il n'y a que quelques fontaines. Après de groſſes

Digitized by Google

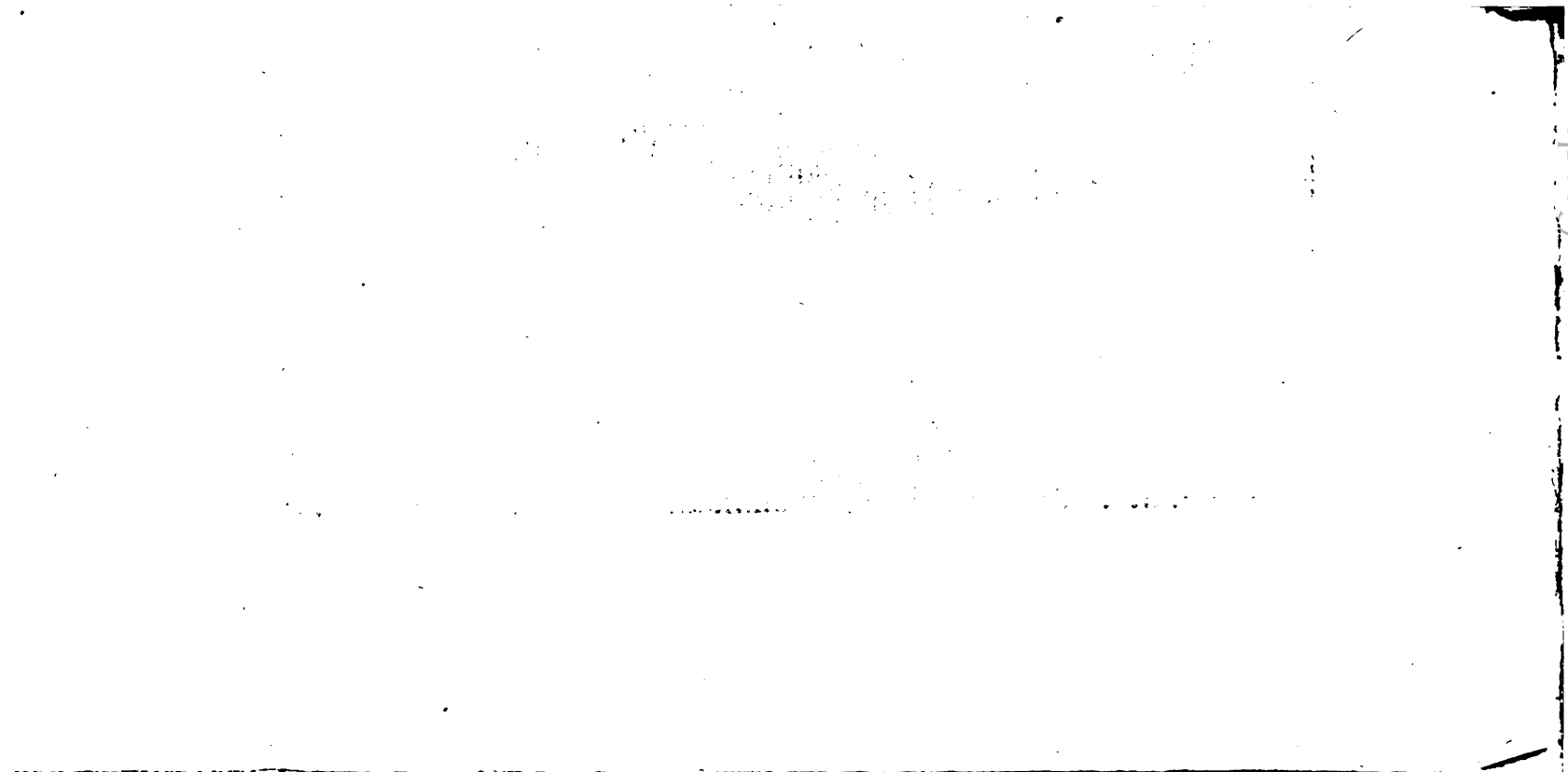
Lundi le 24 d'Aout 1761.

pluies, il se forme le long des montagnes quelques petites rivieres, qui s'écoulent en peu de temps, laissant après elles un peu d'eau dans des fossés, mais cette eau se déseche bientot ou se corrompt. On ne trouve non plus ici aucun bois de charpente, car les bords des rivieres séches ne sont occupés que par des aube-épines & le plat pays est parsemé de buissons & d'herbage. Ce pays est aussi très-peu peuplé, & pas fort abondant en gros gibier, exceptés le long du rivage, où on trouve une assez grands nombre d'Elephants (11).

(11) On a déjà vu ci-devant le nom d'Elephant appliqué à différens lieux; ce qui nous prouve qu'autrefois les Elephants s'approchoient plus près du Cap, qu'ils ne s'en approchent à présent. Depuis que ce pays est peuplé par les Européens, ces animaux se sont retirés dans l'intérieur des terres, & cet endroit, où nos Voyageurs en virent pour la premiére fois, est vraisemblablement le lieu le plus méridional où ils se trouvent en quelque quantité. Ainsi on peut le regarder comme le terme austral jusqu'où ils parviennent tandis que du côté du Nord, ils ne s'étendent pas au delà du mont Atlas. On en voit quelquefois sur les bords de Berg-Rivier; mais ils n'y séjournent pas long-tems. Les Elephants d'Afrique sont extrêmement nombreux, & marchent ordinairement en troupes. Ils ne sont pas tout à fait aussi grands que ceux d'Asie; leur taille ne s'élève guères au delà de 12 pieds, au lieu que les Elephants d'Asie, égalent pour l'ordinaire 14 pieds en hauteur, & quelques fois même 16. On les dit aussi moins intelligens, & plus féroces. Mais cette différence ne viendroit-elle point de ce que les Nègres sont ou trop paresseux ou trop peu intelligens eux-mêmes, pour savoir les apprivoiser. Les Cartaginois avoient bien autrefois l'art de les rendre domestiques, & de les employer aux mêmes usages, auxquels on les fait servir

Digitized by Google

Digitized by Google



de Sève. del. de Bakker sc.

L' ELEPHANT FEMELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 30 d'Aout 1761.

Nous quittâmes la *Groene-rivier*, & nous nous campâmes au bords d'une petite riviere séche, n'ayant fait ce jour là que deux lieues & demie. La latitude étoit de 30. d. 18 m. & la longitude de 37 d. 7½ m.

Lundi le 31. dito.

Nous poursuivîmes notre route jusqu'à la Vallée dite *Klip-valley*, près d'un *Kraal* des *Amacquas* (12), ayant fait un trajet de quatre lieues au Nord-à-l'Est; la latitude étoit de 30 d. 4 m. la longitude de 37 d. 11 m.

Mecredi le 2 de Septembre.

Nous reprîmes la route, & nous nous campâmes le soir à une fontaine, où les *Amacquas*

en Asie. Tout le profit que les Nègres en retirent, consiste dans la vente de leurs dents, qui sont un objet de commerce assez considérable. Ils mangent aussi leur chair, qu'ils trouvent fort bonne, lorsqu'ils l'ont laissée pendant quelques temps exposée à l'air; ce qui la rend tendre, & d'un fumet qu'ils aiment beaucoup. Ces animaux sont trop connus pour qu'on doive en donner ici la description. Il n'y a rien à ajouter à l'excellente histoire qu'en a publiée Mr. *de Buffon*; cependant nous croyons devoir donner ici deux planches qui représente au vrai cet animal mâle & femelle, dont toutes celles qui se trouvent dans les rélations des Voyageurs sont très-imparfaites.

(12) Ces Amacquas sont des Hottentots, dont la nation est distingué par differens noms suivant les lieux où ils habitent. Mais comme ces peuples changent souvent de demeures, il n'est guères possible de fixer au juste leur position; si l'on consulte les cartes de *Kolbe*, ces Amacquas ou Ammaquas, sont placés entre le Cap & la Riviere nommée Berg-rivier, ici on les dit plus au Nord.

Digitized by Google

Mecredi le 2 Septembre 1761.

de plusieurs petits *Kraals* vinrent à notre rencontre & nous amenèrent quelques bêtes à cornes & quelques moutons, en échange, pour notre nourriture. Nous avions fait une demie-lieue vers le Nord. Nous étions ici à la latitude de 30 d. 2 m. & à la longitude de 37 d. 11 m.

Vendredi le 4 dito.

Nous quittâmes cette fontaine & nous nous campâmes à une petite riviere nommé *Doornboom-riviere*, à la distance de trois lieues de l'endroit où elle se perd vers l'Ouest dans la mer. Nous avions tiré vers le Nord la distance d'une lieue & un quart; latitude de 29 d. 51 m. longitude de 37 d. 11 m.

Dimanche le 6. dito.

Nous quittâmes cette Riviere & nous nous campâmes à une des Montagnes dite d'*Aloës-kloof*. Nous avions fait route vers le Nord à la distance d'une lieue & un quart. La latitude étoit de 29 d. 51 m. & la longitude de 37 d. 11 m.

Nous trouvâmes ici aux environs quantité d'Arbres d'Aloës de différentes grandeurs, la plupart ornés d'une très-belles courrones. Les feuilles étoient longues d'environ un pied, larges par derriere de trois doigts, pointues par le bout, & hériſſées des deux côtés de petites épines. Nous trouvâmes entre-autres, à environ une demie lieue de distance de la Riviere de sable ou *Sand-rivier* à la droite du chemin un arbre d'Aloë, dont le tronc avoit environ sept pieds de hauteur, & d'une grosseur que trois hommes étoient à peine en état de l'embraſſer.

Mardi le 8. dito.

Nous partîmes de la fossette d'Aloës, & nous nous campâmes au bord de la Riviere de Sable ou

Digitized by Google

Mardi le 8 de Septembr 1761.

Sand-rivier. Nous avions fait vers le Nord une lieue & trois quarts de chemin. Nous étions à la latitude de 29 d. 44 m. & à 37 d. 11 m. de longitude.

Nous trouvâmes l'eau de cette riviere à peu près salée. Le courant étoit en général très-foible, & se perdoit en quelques endroits entierement dans le sable.

Vendredi le 11. dito.

Nous poursuivîmes notre route jusqu'à une petite Riviere nommé *Doornboom-riviere*, où nous trouvâmes une fontaine dite Tigre-fontaine. Nous avions tiré vers le Nord-Ouest l'espace de trois lieues & demie. Nous avions 29 degrés 34 m. de latitude & 37 d. 11 m. de longitude.

Samedi le 12. dito.

Nous marchâmes jusqu'à une petite riviere pareille à la précédente, située au-devant des fossettes des montagnes de cuivre ou *Kooper-bergen*. La distance étoit vers le Nord-Est de trois lieues & demie. La latitude de 29 d. 24 m. & la longitude de 37 d. 11 m.

Dimanche le 13. dito.

Nous passâmes la fossette des montagnes de cuivre ou *Kooper-bergen* (13), au bout de laquelle nous trouvâmes ces montagnes mêmes, que son

(13) Ces montagnes tirent leur nom des mines de cuivre qui s'y trouvent. On prétend que ce métal y est si abondant, & d'une si bonne espèce, que dans les grandes chaleurs, les rayons du soleil suffisent pour le fondre, & le faire couler le long des montagnes: c'est *Kolbe* qui est assez simple pour rapporter une fable aussi ridicule. Il est bien plus apparent que cette mine n'est pas fort riche, puisqu'on a poussé si peu, les ouvrages qu'on y avoit commencé.

Digitized by Google

Dimanche le 13 de Septembre 1761.

Excellence *Simon van der Stel*, avoit fait exploiter en 1685. Ce sont proprement six collines situées contre les hautes montagnes; elles se montroient au-dehors comme couvertes de verd-de-gris. Nous vîmes plusieurs trous qu'on y avoit faits; le plus grand étoit de la profondeur d'environ la hauteur d'un homme, comme aussi celui qui étoit à la droite du chemin devant lequel on voyoit gravé en caracteres l'an 1685. Nous marchâmes ensuite par une large vallée, dans laquelle nous passâmes encore trois petites collines qui porte ce nom, de *Kooper-bergen*, & nous nous arretâmes près de la derniere. Nous avions tiré notre route vers le Nord-Nord-Est, l'espace d'une lieue & trois quarts; la latitude étoit de 29 d. 17 m. & la longitude de 37 d. 14 m.

Mardi le 15. dito.

Nous quittâmes lesdites montagnes de cuivre, & nous nous campâmes près d'une fontaine ou les hautes montagnes des petits *Namacquas* finissent & qui est nommée la Fontaine de la Porte. Nous avions fait un chemin d'une lieue & trois quarts vers le Nord. Nous étions ici à la latitude de 29 d. 10 m. & à 37 d. 14 m. de longitude.

Mecredi le 16. dito.

Nous quittâmes cette Fontaine & nous nous campâmes au bord d'une petite riviere déséchée; nous y trouvâmes une fontaine salée. Nous étions avancés vers le Nord l'espace de deux lieues & demie. La latitude étoit de 29 d. & la longitude de 37 d. 14 m.

Vendredi le 18. dito.

Nous poursuivîmes notre marche par une Val-

Digitized by Google

Vendredi le 18 *Septembre* 1761.

vallée ſablonneuſe, & n'y trouvant point d'eau pour nos beſtiaux, nous fûmes obligés de pouſſer notre route (14), & nous arrivâmes le lendemain, matin le 19 de bonne heure aux hautes montagnes qui s'étendent le long de la grande riviere; ici nous fîmes repoſer un peu nos beſtiaux, & nous arrivâmes vers le ſoir à cette riviere, que nous trouvâmes d'un courant rapide avec des rives eſcarpées, bordées des deux côtés de rocs d'une grande hauteur, & le long de la riviere par des ſaules & des aube-épines. La largeur de la riviere ici eſt ordinairement de 1052 pieds de Rhynlande, mais elle déborde très-fort des deux côtés dans les ſaiſons de pluie. Elle eſt très-poiſſonneuſes, & parmi les poiſſons qu'on y trouve, il y en a qui reſſemblent aux carpes des Pays-bas; il y a auſſi un grand nombre de Vaches marines (15), dans cette riviere:

(14) Cette haute montagne ne ſeroit-elle point celle dont parle le Pere *Tachard?* ſi ce qu'il en rapporte eſt vrai, elle ſeroit la plus haute montagne du monde, puiſqu'il ne faut pas moins de quarante jours pour arriver à ſon ſommet. Quand un Auteur raconte de pareilles abſurdités, quel fond peut-on faire ſur ſes relations?

(15) Ces Vaches marines ſont des Hippopotames. C'eſt mal-à-propos qu'on leur donne l'épithete de marines, puiſqu'on ne les voit, jamais dans la mer. Ces Animaux, qui après les Elephants, ſont les plus gros des Quadrupèdes, n'habitent que les fleuves, ils évitent même leurs embouchures lorſque la mer y pénêtre. Quoiquils ſe plaiſent au fond de l'eau, ils ſont obligés de s'élever à ſa ſurface pour reſpirer l'air, & ils en ſortent pour venir dormir ſur la terre, où ils font auſſi leurs petits. Ils ſe nourriſſent de plantes qui crois-

Digitized by Google

Vendredi le 18 Septembre 1761.

elle prend sa source à environ 25 d. de latitude méridionale, en courant droit vers le Sud. Après avoir reçu en chemin l'eau de plusieurs petites rivieres elle fait un angle à la latitude de 28 d. & se décharge ensuite dans la Mer en découlant vers l'Ouest. Les habitans nomment l'embouchure quelquefois *Charie*. Il se trouve dans plusieurs cartes à cette hauteur une riviere appellée riviere des trois *Antoinios*. Nous avions fait vers le Nord-Nord-Est une route de cinq lieues; la latitude étoit de 28 d. 42 m. la longitude de 37 d. 22 m.

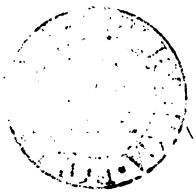
Lundi le 21. dito.

Nous fîmes les préparations nécessaires pour transporter notre bagage des petits *Namacquas* à

sent sur les bords des rivières, & même ils s'en éloignent quelque fois à des distances assez considérables pour aller brouter l'herbe. Leur chair est bonne à manger, & est reputée fort saine; leur graisse sur-tout est autant estimée que le meilleur lard. Autrefois ils étoient en assez grand nombre aux environs du Cap, mais la chasse qu'on en a fait, les a diminués considérablement, & ils ne se trouvent plus que dans *Berg-rivier*, où même l'on n'en compte qu'une douzaine: ce qui a engagé le Gouvernement à défendre de les tuer, sans permission expresse, pour en conserver & augmenter l'espèce. On verra avec plaisir ici la figure que nous donnons d'un Hippopotame, c'est la seule bonne qui en ait jamais été faite. Il n'étoit pas des plus grands; cependant sa longueur, mesurée le long de la tête & du dos étoit de 13 pieds, & sa circonference, prise au milieu de son corps étoit de 10 pieds & demi. On en voit la peau bourrée dans le Cabinet de curiosités naturelles du Prince d'Orange. Cette grande rivière, où nos Voyageurs virent ces Hippopotames, n'est point marquée sur les cartes.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Lundi le 21 Septembre 1761.

l'autre côté de la riviere dans le pays des grands *Namacquas.* (16)

Mardi le 22. dito.

Ce jour l'Arpenteur *Brink* & le bourgeois *Jacques Coetſée*, ſe mirent en route pour obſerver le cours de la riviere & le pays vers l'embouchure du fleuve; ils trouverent que les montagnes hautes & eſcarpées cotoyoient la riviere en pluſieurs endroits de ſi près, qu'il n'étoit pas poſſible de la paſſer dans ces endroits. Nous cherchâmes donc un ſentier plus praticable derriere les montagnes, & après avoir marché pendant deux jours, nous trouvâmes parmi des gros rochers & ſans de bonne eau, un paſſage étroit vers la riviere, qui eſt un aſile des *Bosjesmans* (17); nous y trouvâmes plu-

(16) Les Namacquas ſont diviſés en deux Nations, comme on le voit ici; l'une des grands, l'autre des petits Namacquas. Ceux-ci habitent la côte: les grands occupent le pays voiſin, du côté de l'Eſt. Si l'on en croit *Kolbe*, ces peuples peuvent mettre en compagne une armée de vingt mille hommes, tous de fort haute taille, fiers & courageux: Mais *Kolbe* n'avoit, jamais été dans leur pays; & il a puiſé ce qu'il en dit dans la relation d'un voyage fait dans l'intérieur du pays, que le P. *Tachard* nous a conſervée; ſeulement il y change en 20000 hommes, l'armée & le nombre des combattans que les Namacquas peuvent mettre ſur pied, tandis que *Tachard* n'en compte que 2000. Quant à ce qui eſt de leur bravoure, elle ne s'accorde guères avec ce qu'on en dit ici.

(17) Ces *Bosjesmans* ſont des Hottentots vagabonds, dont toute l'occupation eſt de voler, & d'incommoder toutes les Nations qui habitent les environs du Cap. *Kolbe* dit que ce ſont des ſcelerats, qui ou proſcrits pour leurs crimes, ou gênés par les loix & les coutû-

Digitized by Google

Mardi le 22 Septembre 1761.

sieurs signes qu'ils avoient étés campés là, il n'y avoit pas longtems. Nous découvrîmes aussi le long de la riviere plusieurs petites plaines où les vaches marines s'assembloient par troupes; nous vîmes encore que les hautes montagnes s'etendoient en chaîne le long de la riviere, sans pouvoir découvrir leur fin. Comme nous n'étions pas assurés de trouver de l'eau potable derriere les montagnes, il nous fallut abandonner le dessein de reconnoître le pays plus au loin. Nous retournâmes le samedi 26 de ce mois dans notre camp, où on nous raconta que le Chef ayant envoyé le 23 quelques-uns des petits *Namacquas* qui nous avoient suivis, pour avertir les grands *Namacquas*, de notre arrivée, ils étoient revenus avec quinze grands *Namacquas* deux bœuf & quelques moutons.

La grande riviere, qui s'étoit baissée chaque jour de plus en plus depuis notre arrivée, s'étoit enflée de nouveau le 23, de dix pouces, sans qu'il soit tombé de la pluie. Le vent d'Oueſt soufflioit aussi très-fort le 25 du mois, & causa une telle agitation dans l'eau qu'on fut obligé d'arrêter le passage des chariots.

Quant à la situation du pays depuis la riviere verte ou *Groene-rivier* jusqu'aux grandes rivieres, ce qui fait proprement le pays des petits *Namacquas*, il est bordé à l'Oueſt par la mer, au Nord par le pays des grands *Namacquas*, à l'Est par

mes de leur pays, s'affranchissent du joug en allant habiter sur les montagnes. Mr. *de la Caille* dit que la plupart sont ceux des Hottentots, à qui les Européens ont enlevé les bestiaux; & que les Hottentots qui sont au service des Hollandois s'entendent quelquefois avec eux, pour les aider à voler les blancs.

Digitized by Google

Mardi le 22 Septembre 1761.

s *Bosjesmans*, & au Sud par le pays des *Amac-*
ſt ſitué entre 28 d. 42 m. juſqu'au 30 d. 30 m.
de méridionale. Au reſte cette contrée eſt
ſablonneuſe, ſans qu'elle ſoit arroſée d'au-
ière toujours coulante; les principaux ſont
Doornrivier, la riviere verte ou la *Groe-*
& la grande riviere de ſable; elles ti-
ſource au Nord-Eſt des grandes Monta-
ſe déchargent enſuite à l'Oueſt dans la
ordinaire à travers de gros rochers, ſur
ne croît point d'herbage ni aucune plante;
ces rochers on trouve les montagnes de cui-
les *Kooper-bergen* déjà connues, leſquelles
verneur *Simon van der Stel* a viſitées en
On ne trouve auſſi dans cette contrée aucun
is que les aube-épines hautes, le long des
& dans le plat pays, des bas arbriſſeaux,
plus grande partie ſont des Arbres-laiteux.
ſdits petits *Namacquas* qui habitent cette
ſont d'un caractere fort pareſſeux & ti-
Et comme ils poſſedent peu de bétail ils
rt pauvrement. Néanmoins ils ſont inquié-
inuellement par les *Bosjesmans*, qui leur
vie & leur bétail, ce qui rend ces peuples
en temps plus foibles & plus pauvres,
qu'il eſt à craindre que dans quelques an-
ièrent entierement extirpés, par les ſuſdits
e grand chemin.

Mardi le 29. dito.

étions paſſés tous heureuſement la riviere
chariots & environ cent petits *Namac-*
mes, femmes & enfans, qui nous avoient
r aller voir leurs amis parmi les grands

Digitized by Google

Mardi le 29. *Septembre* 1761.

Namacquas. Ils saisirent cette occasion qui se présenta, parcequ'autrement ils n'osent presque pas le faire, de peur d'être massacrés par les *Bosjesmans*. Parmi ces petits *Namacquas* il-y-avoit un grand *Namacquas* qui avoit passé l'année derniere avec le bourgeois *Jacques Coetsée*, il eut hier le malheur, en poussant son bétail dans la riviere, de tomber dans le courant & de se noyer.

Vers le soir nous nous remîmes en marche & passâmes par une fossette; nous nous campâmes près d'une fontaine où nous trouvâmes l'eau saumâtre. Nous avions fait un chemin d'une lieue & demie vers le Nord-Est-au Nord. La latitude étoit de 28 d. 36 m. & la longitude de 37 d. 26 m.

Mecredi le 30. *dito.*

Nous recommençâmes à marcher par des rochers jusqu'à un *Kraal* des Hottentots, ou nous trouvâmes une fontaine dont l'eau avoit un goût fort bourbeux. Ici notre chef donna ordres de la maniere qu'on devroit troquer & faire la sentinelle pendant la nuit; chacun ne troqueroit que suivant son numero qu'il auroit tiré, & pas plus de six pieces de bétail à la fois; & que deux de nous avec quelques Hottentots-métis monteroient la garde pendant la nuit. Nous nous étions avancés de trois lieues & demie vers le Nord-Est; la latitude étoit de 28 d. 24 m. & la longitude de 37 d. 34 m.

Jeudi le 1. *d'Octobre.*

Nous quittâmes notre Camp & nous nous mîmes en route par les montagnes, & arrivâmes ensuite à la Riviere des Lions, qui prend sa source vers le Nord près de la fontaine nommée *Berg-fontaine*, découle dela au Sud-Est dans la grande riviere. El-

Jeudi le 1. *d'Octobre* 1761.

le emprunte ſon nom de la grande quantité de lions (18), qui l'entoure; elle eſt parſemée le long des bords d'arbres nommé *rood-hout* ou bois roux & de buiſſons d'épines; nous la trouvâmes ſeche; mais nous nous apperçûmes à quelques ſignes que cette riviere s'enfle très-fort dans les temps de pluies. Nous arrivâmes encore ce même jour près d'un des *Kraals* des grands *Namaequas*, dont les habitans quoiqu'inſtruits de notre arrivée, prirent pourtant tous la fuite, lorſqu'ils virent venir à eux quelques-uns de nous montés à cheval; deſorte que nous ne trouvâmes perſonne dans les huttes, excepté les vieillards & les vieilles femmes, qui avoient grand peur; mais ſitôt que nous leur fîmes préſent de

(18) De puis que le Cap eſt habité par les Européens, il eſt rare d'y voir des Lions; ils ſe ſont retirés aſſez avant dans les terres, & ils ne paſſent guères au Sud de cette rivière. S'il arrive qu'un de ces animaux s'approche des habitations Hollandoiſes, le bruit de ſon arrivée met tout le monde en alerte. *Kolbe* raconte qu'allant à une journée d'eau minérale, qui n'eſt pas fort éloignée du Cap, accompagné de trois Hottentots, il fit dreſſer ſa tente au milieu de la campagne, pour y paſſer la nuit. Il étoit déja endormi lorſque tout-à-coup il fut réveillé par l'approche terrible de onze Lions, qui pouſſoient d'affreux rugiſſement. A chaque inſtant il croyoit qu'ils l'alloient mettre en pièces. Mais ſes gardes, qui ſavoient comment il falloit s'y prendre avec de tels ennemis prenant des tiſons à moitié brulés, qu'il y avoit au feu, les jettérent de toute leur force contre ces animaux. Les Lions à cette vue ſe retirerent. Cette avanture paroît fort ſuſpecte à Mr. *de la Caille*: il ne faudroit pas plus de onze Lions pour faire déſerter toute la Colonie. Nous ne donnons pas ici la figure du Lion, par ce que cet animal eſt aſſez connu.

Digitized by Google

Jeudi le 1. *d'Octobre* 1761.

daggo & de tabac ils se rassûrerent d'abord, ce qui fut remarqué par les jeunes gens, qui s'étoient enfuis, ils revinrent l'un après l'autre se glisser tout doucement dans les huttes, & peu après ils se montrerent hardiment à nous. Nous nous reposâmes ici près d'une source d'eau nommée *Valschedrift*. Nous n'avions marché ce jour la qu'une lieue & trois quarts vers le Nord-Est-au Nord. La latitude étoit de 28 d. 18 m. & la longitude de 37 d. 36 m.

Dimanche le 4. *dito.*

Nous poursuivîmes notre route le long de la riviere des Lions, & nous nous campâmes à la Fontaine des oiseaux ou *Vogel-fontein*. Ici les montagnes finissoient, & commençoit une grande plaine remplie de verdue. Nous avions marché un espace d'une lieue & demie vers le Nord-à-l'Est. La latitude étoit de 28 d. 10 m. & la longitude de 37 d. 39 m.

Lundi le 5. *dito.*

Le lendemain nos suivîmes encore la riviere, & nous nous campâmes enfin au bain chaud ; c'est une fontaine qui rend toujours l'eau d'une chaleur temperée, & qui par conséquent est fort bonne pour se baigner ; elle est située environ deux cent pas à l'Est de la riviere, sur un petit rocher. L'eau sort de la terre en bouillonnant ; elle a le goût un peu salé, mais pas beaucoup, de sorte qu'elle n'est pas désagréable à boire. Nous trouvâmes le fond saumâtre aux environs de cet endroit, & l'eau entourée de sel sec, à la hauteur d'un doigt.

C'est ici que nous trouvâmes les premiers *Came-*

Digitized by Google

Lundi le 5. d'Octobre 1761.

lopardalis ou la Giraffe (19), nous en tuâmes un, qui étoit une femelle, dont nous attrappâmes le

(19) Cet animal eſt la Giraffe; les Latins l'ont nommée *Camelopardalis*, parce qu'à cauſe de la longueur de ſon cou, elle a quelque reſſemblance avec le chameau, & que ſon corps eſt tacheté, comme celui de la Panthère. Elle eſt celui des quadrupèdes, dont la taille eſt la plus haute, & il en eſt peu qui l'égale en beauté. La deſcription qu'on en donne ici eſt fort juſte, & c'eſt préciſément celle qui ſe trouve dans le Tome XIII de l'Hiſtoire Naturelle de Mr. *de Buffon*, auſſi dit-il quelle lui a été envoyée du Cap de Bonne-eſpérance, ſans doute par quelqu'un de nos Voyageurs; car dans la notice qui lui en eſt parvenue, on remarque que la Giraffe dont on lui envoie le croquis informe a été tuée à 200 lieuës du Cap, dans un voyage fait en 1762. Pour qu'on puiſſe ſe former une idée de ce ſingulier animal, nous en donnons la figure, deſſinée d'après la jeune Giraffe dont il eſt parlé ici, qui fut priſe en vie, mais qui mourut quelques jours après, comme on le verra d'abord, dont la dépouille fut envoyée par Mr. *Tulbagh* à Mr. *Allamand:* celui-ci l'a faite empailler, & la placée dans le Cabinet des curioſités naturelles de l'Académie de Leide. Les cornes de la Giraffe, ne ſont point un bois comme celui des cerfs; elles ſont adhérentes au crane, ſans être appuiées ſur des meules, mais elles ne ſont point creuſées, comme celles des bœufs; elles ſont ſolides, & recouvertes de peau & ſurmontées de poils noirâtres: elle a au milieu du chanfrein un tubercule, qui ſemble être le commencement d'une troiſième corne. Elle a ſur le cou, & ſur la plus grande partie du dos une jolie crinière, dont il eſt étonnant qu'on ne parle point ici. C'eſt avec raiſon que Mr. *de Buffon* regarde la Giraffe comme étant d'une eſpèce unique & différente de toute autre. Remarquons ici qu'on s'eſt trompé quand on a cru qu'elle ne ſe trouvoit que dans l'Éthiopie;

Digitized by Google

petit qu'elle avoit auprès d'elle. Quant à la figure de l'animal tué, nous le trouvâmes reſſemblant par le corps à une vache, mais la tête & le cou reſſembloient plus à ceux d'un cheval. Sa hauteur depuis les pieds de devant juſqu'à la tête étoit de dix-ſepts pieds; la longueur de ſon corps ſe trouvoit avoir la proportion d'un à deux & demi à ſa hauteur. Nous ne croyons pas que cet animal puiſſe être de quelque utilité à cauſe du peu de longueur de ſon corps, en raiſon de ſes membres & à cauſe de leur mouvement ſingulier. Au reſte cet animal eſt blanc le long du cou, avec des taches brunes à la partie antérieure du corps en forme de lozanges; le derriere du corps eſt tacheté de la même maniere, mais les taches ſont un peu plus foncées; il a deux cornes ſur la tête, qui ont ſa longueur environ d'un pied: ils ſont dirigés tout droit en avant & couverts d'une peau avec du poils. Cet animal tire ſa nourriture pour la plus grande partie des arbres hautes du *rood-houd*, mais s'il veut prendre quelque choſe de la terre, il eſt obligé de

l'endroit où celle-ci a été tuée en eſt bien éloigné. Je ne ſaurois dire ſi la Giraffe habite auſſi en Aſie; je ne me rappelle pas qu'aucun de nos Voyageurs modernes diſe y en avoir vu. *Marc-Paul* Venitien, aſſure que ces animaux ſont en grand nombre dans l'Iſle de Zanzibar; mais comme il place cette Iſle près de Madagascar, ſans en déterminer autrement la poſition, peut-être doit-elle être regardée comme faiſant partie de l'Afrique. Il eſt vrai que ce même Voyageur aſſure auſſi que les Giraffes naiſſent en quantité dans la Province d'Abaſia, qu'il dit être au milieu de l'Inde. S'il y en a eu là de ſon temps, il faut que le nombre en ſoit bien diminué, puiſque ſi peu d'autres Voyageurs y en ont vu.

Lundi le 5. d'Octobre 1761.

se mettre sur ses genoux à cause de la hauteur de son train de devant. Nous trouvâmes ici la latitude de 28 d. 5 m. & la longitude de 37 d. 41 m.; & nous n'avions fait ce jour qu'un chemin d'une lieue & demie.

Samedi le 10. dito.

Nous quittâmes le bain chaud, & nous suivîmes encore la riviere jusqu'à une fossette salée, ou nous avions au commencement dessein de passer la nuit; mais comme il n'y avoit presque pas de bonne eau à l'entour, nous resolûmes de poursuivre notre route jusqu'à la Fontaine dite *Rietfontein*, ce qui fut executé par les bourgeois, mais les bœufs des chariots de la Compagnie étant trop fatigués, on fut obligé de rester à cet endroit.

Cependant la jeune Giraffe vint à mourir (20), nonobstant tous les soins que nous avions pris pour la conserver en vie. Nous avions fait ce jour là une route de deux lieues & demie. Nous étions ici à la latitude de 27 d. 56 m. & à la longitude de 37 d. 37 m.

Dimanche le 11. dito.

Les chariots de la Compagnie nous joignirent près du *Riet-fontein*; c'étoit jusqu'ici que le bourgeois *Jacques Coetsée* avoit penetré l'année précédente. Cet endroit étoit éloigné du premier de trois lieues; la latitude étoit de 27 d. 45 m. la longitude de 37 d. 32 m.

(20) On a dit dans la remarque précédente que la peau bourrée de cette jeune Giraffe se trouve dans le Cabinet de l'Université de Leyde; c'est la même dont on donne ici la figure. Elle n'a que 5 pieds 7 pouces & 6 lignes de longueur depuis l'extrémité de sa tête jusqu'à l'origine de la queue.

Digitized by Google

Mardi le 13. *d'Octobre* 1761.

Nous replaçâmes le lendemain notre camp un quart de lieue plus vers le Nord-Eſt, juſqu'à la Fontaine dite *Verſe-fontein*.

Jeudi le 15. *dito.*

Nous replaçâmes notre camp à une demie-lieue vers de Nord-à-l'Oueſt juſqu'à la Vallée dite de *Riet-valley*, ſituée auſſi ſur la ſuſdite riviere des Lions.

Vendredi le 16. *& Samedi le* 17. *dito.*

Nous nous repoſâmes ici pendant deux jours. Le Vendredi le Bourgeois *Jan Batenborſt* tua encore une autre *Camelopardalis* ou *Giraffe*; c'étoit un mâle. En le meſurant on trouva les dimenſions ſuivantes (21).

	Pied.	Pouces.
Longueur de la tête	1	8
Hauteur depuis le pied de devant juſqu'à au garrot	10	0
Hauteur depuis le garrot juſqu'au ſommet de la tête	7	0
Longueur depuis l'épaule juſqu'au croupion	5	6
Longueur depuis le croupion juſqu'à la queue	1	6
Hauteur depuis le pied de derriere juſqu'au croupion	8	5

Dimanche le 18. *dito.*

Nous recommençâmes notre marche juſqu'à la

(21) Mr. *de Buffon*, dans le troiſième Volume des Supplémens à ſon Hiſtoire naturelle, donne préciſément les mêmes dimenſions de cette Giraffe, qu'il a reçues dans une Lettre qui lui a été écrite de Hollande, & dont il n'a pas pu lire la ſignature. Celui qui la lui a envoyée, ou a été du nombre de nos Voyageurs, ou il a lu cette rélation.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA GIRAFFE MALE.

Digitized by Google

Dimanche le 18. *d'Octobre* 1761.

fontaine dite la *Springbekke-fontein.* Nous avions fait un chemin vers le Nord de deux lieues. La latitude étoit de 27 d. 34 m. & la longitude de 37 d. 32 m.

Lundi le 19. *dito.*

Nous quittâmes ce camp, nous nous remîmes en marche, & nous nous reposâmes à la Fontaine nommé des Rhinoceros, où la plaine finissoit à deux lieues de distance devant nous, où commençoient des montagnes hautes & plattes par dessus. Nous avions marché ce jour-là, un espace d'une lieue & un quart vers le Nord. Nous étions ici à la latitude 27 d. 25 m. & la longitude des 37 d. 32½ m.

Jeudi le 22. *dito.*

Nous quittâmes cet endroit & nous passâmes près d'un Kraal d'Hottentots par la fossette d'une montagne; nous arrivâmes ensuite de nouveau dans une plaine, & nous nous campâmes vendredi 23 du matin encore le long de la riviere des Lions. Nous avions fait un chemin de quatre lieues vers le Nord-à-l'Est. La latitude étoit de 27 d. 16 m. & la longitude de 37 d. 35 m.

Samedi le 24. *dito.*

Nous replaçâmes notre camp deux jours après un quart de lieue vers le Nord jusqu'à la fontaine dite *Paerelboender-fontein.*

Lundi le 26. *dito.*

Notre Commandant fit devancer les bourgeois *Jacques Coetsée*, *Pierre Marais* & *André Greeff*, pour reconnoître le pays & l'eau. Les deux derniers firent rapporter vers le soir, par deux Hottentots-métis, qu'ils avoient bien trouvé de l'eau, mais qu'ils voyoient peu d'apparence de pouvoir faire pas-

Digitized by Google

Lundi le 26. d'Octobre 1761.

ser les chariots par les montagnes & les rochers qui étoient devant nous.

Mardi le 27. dito.

Vint ledit *Coetsée* nous rapporter, qu'il avoit trouvé un sentier, qui étoit coupé, il est vrai en différens endroits par de gros rocs détachés, mais que suivant lui il seroit bien possible de les passer, & qu'ensuite nous viendrions à un sentier uni. Sur cet avis le Chef se mit en route avec toute la caravane & nous trouvâmes la chose comme *Coetsée* nous l'avoit rapporté. Après avoir marché vers le Nord-à-l'Est l'espace d'une lieue & demie, nous nous campâmes près de la fontaine de la montagne ou *Bergfontein*. La latitude étoit ici de 27 d. 11 m. & la longitude de 37 d. 36 m.

Mecredi le 28. dito.

Nous marchâmes déja entre les montagnes, & nous nous campâmes ensuite près la Riviere nommée de *Draay-rivier*, que nous trouvâmes aussi déséchée; elle prend sa source près de la fossette nommée *Style-kloof*, & décharge ses eaux dans la saison de pluie vers le Sud-Est, dans la grande riviere. Le long de cette riviere on trouve des arbres de bois rouge ou *rood-bout* fort beaux, hauts, & gros, & entre les montagnes de bons pâturages. Nous avions fait ce jour-là un chemin d'une lieue & un quart vers l'Est-au-Nord. La latitude étoit de 27 d. 10½ m., la longitude étoit de 37 d. 41 m.

Vendredi le 30. dito.

Le susdit *Coetsée* rapporta qu'il avoit découvert un assez bon pâturage & de l'eau pour deux journées.

Samedi le 31. dito.

Nous quittâmes notre camp du jour auparavant,

Digitized by Google

Samedi le 31. *d'Octobre* 1761.

& nous marchâmes entre les montagnes le long de la riviere par une très-belle prairie, nous poſtâmes notre camp près de la montagne dite, la Montagne longue ou *Langeberg*. Nous avions fait un chemin d'une lieue & un quart vers le Nord-Eſt-à-l'Eſt. La latitude eſt de 27 d. 8 m. la longitude de 37 d. 44 m.

Dimanche le 1. *de Novembre.*

Nous reprîmes notre marche, mais nous fûmes obligés de prendre pluſieurs courſes à la fois pour paſſer la riviere ſèche, qui étoient devant nous, & qui étoit bordée de rives eſcarpées & de rocs; nous arrivâmes le deuxieme du mois le matin à la Foſſe dite *Rietkuil*, ou nous trouvâmes de bonne eau & du bon pâturage pour nos beſtiaux. Nous avions fait ce jour-la un trajet vers le Nord-Nord-Oueſt de trois lieues & trois quarts. La latitude étoit de 27 d. 6 m. & la longitude de 37 d. 42 m.

Mecredi le 4. *dito.*

Nous nous campâmes près de la foſſette dite *Klipkuil*. Nous avions marché une lieue & trois quarts vers le Nord-à-l'Eſt; la latitude étoit de 27 d. la longitude de 37 d. 42 m.

Vendredi le 6. *dito.*

Nous replacâmes notre camp proche de la riviere, vers le Nord-à-l'Eſt. La latitude étoit de 26 d. 58 m. la longitude de 37 d. 43 m.

Samedi le 7. *dito.*

Jacques Coeſſée nous rapporta qu'il nous avoit devancé de trois journées, & qu'il avoit découvert que nous aurions à paſſer le premier jour une foſſette de roc fort eſcarpée, ſans trouver beaucoup d'eau, mais que le ſecond jour nous ſortirions entierement des montagnes, & que nous trouverions enſuite une belle prairie fort uni, où il y avoit de

Digitized by Google

Samedi le 7. de Novembre 1761.

l'eau & du pâturage en abondance pour nos bestiaux.

Dimanche le 8. dito.

Quelques personnes de notre caravane avoient témoignés au Chef leur inquiétude de ce que nous avions fait, non-seulement une route fort longue & fort penible, mais que suivant le rapport de *Coetsée*, nous aurions encore à passer par un mauvais chemin à travers des rocs, & par une contrée depourvue d'eau sans avoir jusqu'ici reçu aucunes nouvelles sûres de la nation, habillée de linge, & d'une couleur basanée (22), dont la découverte avoit fait le principal but du Voyage; ils avoient ajouté qu'ils craignoient que les bœufs étoient trop fatigués, & les voitures trop délabrées pour soutenir plus longtems les fatigues du Voyages. Eu égard à ces considérations, le Chef trouva bon de faire rassembler toute la Compagnie, pour leur proposer les obstacles que quelques-uns d'entre eux avoient objectées à la poursuite ultérieure du Voyage, & pour déliberer ensuite les uns avec les autres sur ce qu'on pourroit faire de mieux. Ceux qui avoient communiqué leur avis au Chef de la maniere que je viens de dire, repetèrent encore les

(22) C'est apparemment sur le recit des Hottentots que les Hollandois du Cap ont cru qu'il y avoit du côté du Nord une Nation jaune, dont les cheveux sont longs, & qui portoit des habits de toile. Il étoit naturel qu'on cherchat à la connoître; ainsi elle a été un des motifs qui a fait entreprendre ce Voyage. Mr. *de Bougainville*, qui passa au Cap, sept ans après cette expédition, dit qu'on parvint à connoître cette nation. On voit ici qu'il a été mal instruit.

Digitized by Google

Dimanche le 8. *Novembre* 1761.

les mêmes raisons, ajoutant qu'il croyoient très-nécessaire de faire devancer quelques Hottentots, non-seulement pour aller reconnoître le chemin plus loin, mais aussi pour aller demander aux habitans, qui demeuroient près de la riviere, des nouvelles de cette Nation basanée & habillée en linge, & qu'en cas qu'ils en rapportassent quelques nouvelles sûres, ils étoient prêts à poursuivre le Voyage.

D'autres repliquerent, qu'au cas que l'on n'ait plus que deux journées de mauvais chemin, suivant le rapport de *Coetsée*, qu'ensuite on trouva de bonne eau & de bon pâturage, & de plus que la chaleur du soleil augmentant chaque jour de plus en plus, il falloit profiter du clair de lune, pour continuer le Voyage, au lieu de se reposer & d'attendre le retour des Hottentots, & tâcher de découvrir de cette façon la riviere de *Braragul* (23), qui suivant les cartes du pays ne devoit être éloignée que de 50 lieues tout droit vers le Nord de l'endroit ou l'on se trouvoit à présent; puisqu'il étoit très-apparent que s'il se trouvoit en effet une telle Nation dans cette contrée elle se tiendroit aux environs de la Riviere de *Braragul*; ils ajouterent de plus, qu'en poursuivant cette route on pouvoit esperer de dé-

(23) Cette riviere est placée dans les Cartes de Delisle à 23 dégrés & quelques minutes, de latitude australe, & son cours est marqué de l'Est-à-l'Ouest, & elle se jette dans l'Océan à un lieu nommé *Angra do Ilheo*, ou Rade des Rochers. Suivant la Carte de Visscher, elle vient du Nord du Tropique, traverse ce Cercle, & a son embouchure à un demi-dégré plus au Sud. Mr. Danville ne la point marquée sur la carte, & cela sans doute parce que les notions qu'on en a sont fort vague, & même très-incertaines.

Digitized by Google

Dimanche le 8. *Novembre* 1761.

couvrir la côte à l'Oueſt juſqu'au *Tropique* du Capricorne, inconnue juſques-là. Ils propoſerent encore d'envoyer quelques-uns d'entre nous pour faire cette découverte, pendant que les autres dont les chariots & les bœufs étoient en trop mauvais état, resteroient ici. Mais comme la plupart étoient d'avis qu'il étoit trop dangereux de ſe ſéparer les uns des autres, dans un pays auſſi éloigné; & de s'expoſer par là à pluſieurs périls, il fut reſolu à la fin que quatre ou cinq d'entre nous accompagnés de quelques-uns de nos Hottentots-métis iroient reconnoître le pays qui étoit devant nous, & tâcher d'avoir des habitans qu'ils rencontreroient, des nouvelles plus préciſes de la Nation ſuſdite habillée de linge. En conſéquence de cet arrangement les Bourgeois *Pierre Marais*, *Jean Nieuwkerken*, *Jean Badenhorſt* & *André Greeff*, accompagnés de quelques Hottentots-métis, ſe mirent en route vers le ſoir, pendant que nous reſtâmes ici avec le reſte de la caravane.

Jeudi le 12. *dito.*

Les quatre perſonnes ſuſdites revinrent & rapporterent qu'ils avoient trouvé le pays qui étoit devant nous réellement comme *Coetſée* l'avoit rapporté, qu'ils avoient été près de trois *Kraals* des *Namacquas*, & qu'ils leur avoient demandé après la Nation baſanée? A cette queſtion les *Namacquas* leur avoient repondus, qu'un peu plus loin vers le Nord il ſe trouvoit une Nation, qui portoit comme nous des habits & de longs cheveux, mais qui étoient plus bruns de viſage: d'autres leur avoient dit que cette Nation ne portoit point d'habits mais des peaux ou des *Karoſſen*, ſans que perſonne d'entre eux ait vû ou parlé à cette Na-

Digitized by Google

Jeudi le 12. Novembre 1761.

tion; pendant que la plus grande partie des susdits *Namacquas* témoignoit ne rien savoir de cette Nation, de sorte que nous n'en fûmes encore que des nouvelles également douteuses.

Nous resolûmes pourtant de poursuivre encore la route pendant quelques jours, espérant de faire encore des découvertes plus précises.

Vendredi le 13. dito.

Le Chef divisa le train en deux, à cause de la disette d'eau, & se mit en route le matin de bonne heure avec la premiere partie, & fut suivi le soir par la seconde. Nous passâmes ce jour & cette nuit par une fossette de rocher escarpée, & par-dessus des chaînes de rocs, sans endommager pourtant nos chariots le moins du monde. Ensuite nous laissâmes reposer nos bœufs, & nous poursuivîmes notre route le 14 au soir jusqu'à la riviere dite *Buffle-riviere*, (qui n'étoit plus alors qu'un lit déséché), qui décharge ses eaux pendant l'hyver vers le Nord-Ouest dans la riviere de *Gamma*. Nous avions fait pendant ces deux jours un chemin vers le Nord-à-l'Est de cinq lieues. La latitude étoit de 26 d. 43 m. longitude de 37 d. 45 m.

Dimanche le 15. dito.

Notre Chef se remit en route avec la premiere partie, & fut suivi le 16 par la seconde, jusqu'à un *Kraal* de Hottentots, dite le *Dwaal-hoek*. Nous avions fait un chemin de deux lieues vers le Nord-à-l'Ouest; nous étions à la latitude de 26 d. 34 m. & à 37 d. 43 m. de longitude.

Mecredi le 18. dito.

Nous quittâmes l'endroit où nous nous étions reposés pendant ces jours; nous passâmes premiere-

Digitized by Google

Mecredi le 18. *Novembre* 1761.

ment une riviere déséchée, & après être passés les montagnes nous arrivâmes dans une belle plaine remplie d'herbage, & nous nous campâmes le soir près d'un *Kraal* de Hottentots. Nous avions marchés ce jour là, l'espace de deux lieues & un quart. La latitude étoit de 26 d. 26 m.; la longitude étoit de 37 d. 43 m.

Jeudi le 19. *dito.*

Nous quittâmes notre camp, & nous le posâmes de nouveau à un ancien *Kraal* de *Namacquas* abandonné. Nous avions fait trois quarts de lieue vers le Nord-Nord-Oueſt. La latitude étoit ici de 26 d. 24 m. la longitude de 37 d. 42 m.

Samedi le 21. *dito.*

Deux jours après nous reçûmes avis de *Jacques Coetsée*, qu'on avoit trouvée de bonne eau devant nous.

Dimanche le 22. *dito.*

Le lendemain nous suivîmes notre guide & nous nous campâmes près d'un grand *Kraal* de *Namacquas* situé près de la Riviere nommée *Gamma*; nous trouvâmes ce fleuve déséché comme les autres; il prend sa source en hyver près de *Style-kloof*, que nous avions passée le 13 de ce mois; il se grossit des deux côtés par de petites rivieres pareilles, & se décharge ensuite vers le Sud-Oueſt dans la Riviere des Poissons ou *Visch-rivier*. Le Pays qui étoit ici devant nous est en général uni, parsemé dans quelques endroits de petites montagnes, & couvert de verdure, de buissons de Rhinoceros; les rivieres sont bordées d'arbres de bois roux ou *rood-bout* & d'aube-épines. Nous vîmes aussi dans les plaines, différentes especes de bêtes sauvages com-

Digitized by Google

Dimanche le 22. Novembre 1761.

me des Rhinoceres (24), des Camelopardalis ou

(24) Le Rhinoceros eſt avec l'Hippopotame celui des quadrupèdes; qui approche le plus de la groſſeur de l'Elephant; il a au moins douze pieds en longueur depuis l'extrêmité du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue; ſa hauteur eſt de ſix à ſept pieds, & la circonférence de ſon corps égale ſa longueur. Il eſt couvert d'une peau ou plutôt d'un cuir très-épais, & très-dur, qui ſeroit incapable de ſe prêter à ſes mouvement, ſi la nature n'y avoit pourvu; car ſa peau forme en différentes parties de ſon corps de groſſes rides, ou plis qui lui facilité le mouvement. Il y en a deux ou trois qui environnent le cou. Un autre s'étend de côté & d'autre derriere les épaules juſqu'à la partie ſupérieure des jambes, en ſe prolongeant en avant. Au-deſſus de la croupe un autre pli deſcend auſſi de chaque côté & ſe courbe en avant ſur le ventre: un autre s'étend en travers depuis le flanc juſqu'à la queue; & enfin il y en a un ſur la partie inférieure de la jambe. Ces plis ont juſqu'à trois ou quatre pouces de profondeur, & vus de loin font paroître cet animal comme s'il étoit couvert de boucliers, ainſi que le repréſentent la plus part des figures qu'on en a faites. Tout ſon corps, & particulièrement les flancs ſont parſemés de tubéroſités, ſans aucun poils; ſa couleur eſt d'un brun foncé: ſa tête eſt plus longue à proportion que celle de l'Elephant, mais il a les yeux plus petits ſa lèvre ſupérieure s'alonge juſqu'à ſix ou ſept pouces; & elle eſt terminée par un appendice pointu; il s'en ſert comme d'une eſpèce de main ou de trompe incomplette pour cueillir l'herbe, & pour ſaiſir ce qu'il porte à ſa bouche. Il a ſur le nez une corne, plus ou moins grande ſuivant qu'il eſt plus ou moins âgé; il n'eſt pas rare d'en voir qui ont trois pieds & demi en longueur. Cette corne eſt ſolide; & adhérente à la peau, ſans pénetrer juſqu'au crânes; elle a ſix ou ſept pouces de diametre à ſa baſe; elle eſt brune ou de couleur olivâtre; & ſon extrêmité qui eſt recourbée par en haut eſt noi-

Digitized by Google

des Giraffes (25), des Buffles (26), des chevaux

re. Il y en a ſouvent une ſeconde à deux ou trois pouces au-deſſus de la premiére; celle-ci eſt pour l'ordinaire plus courte quoiqu'elle égale quelquefois l'autre. Il eſt incertain ſi cette double corne indique une différence dans l'eſpèce de ces animaux, ou ſi elle eſt uniquement l'effet de la diverſité de leurs alimens. On attribue à ces cornes différentes vertus, & entr'autres celle de faire connoître le poiſon, dont elle ne peut pas ſupporter l'attouchement. *Kolbe* dit qu'il a ſouvent été témoin oculaire de ce fait, il aſſure que du vin mis dans un gobelet fait de cette corne, s'éleve fermente & bouillonne, mais que ſi la liqueur eſt empoiſonnée la corne ſe fend. J'oſe aſſurer que le fait eſt faux; j'ai pluſieurs cornes de Rhinoceros, & pluſieurs vaſes qui en ſont faits, ſouvent j'y ai verſé du vin pur, & du vin où j'avois mêlé de l'arſenic, mais je n'ai jamais vu aucun mouvement dans ces liqueurs, ni aucune fente ſe produire. Le même Auteur nous a donné une très-mauvaiſe figure, du Rhinoceros, qu'il ne paroît pas avoir jamais vû, quoiqu'il diſe que plus d'une fois il a rencontré de ces animaux qui venoient à lui avec toute leur furie, mais qu'il évitoit aiſément en ſe mettant à côté, parce qu'à cauſe de la ſituation de leurs yeux, ils ne voient que devant eux, & qu'ils ne ſe tournent que très-difficilement. Il confirme par ſon témoignage, ce que tant d'autres ont dit avant lui, c'eſt que le Rhinoceros eſt ennemi de l'Eléphant, & que dès qu'il l'apperçoit il court à lui, & lui crêve le ventre avec ſa corne. Cette tradition, toute ancienne qu'elle eſt, ne mérite guères de croyance. Ces animaux n'étant carnaſſiers ni l'un ni l'autre, n'ont entr'eux aucun ſujet de diſpute, & ils ſont tous les deux d'un naturel aſſez doux. Nous croyons faire plaiſir au Lecteur en lui donnant ici la véritable figure du Rhinoceros.

(25) Nous avons déja parlé plus haut du Camelopardalis ou de la Giraffe.

(26) Le Buffle eſt un animal originaire d'Afrique,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Zeanche le 22. Novembre 1761.

transporté en quelques contrées de l'Euro- devenu animal domestique. Il ressemble au Taureau par la forme du corps, de la jambes, &c. Cependant ces deux ani- nt deux races distinctes; ils ne produi- accouplent ensemble; & même les vaches pas nourrir les petits Buffles, & les meres ent de se laisser têter par des veaux. Le orps plus gros & plus court que le bœuf, lus hautes, la tête proportionnellement plus cornes moins rondes, noires & en partie un toupet de poil crépu sur le front; les aigres, la queue nue, le poil & la peau les Buffles du Cap sont d'un rouge obscur, oup plus grands que ceux qu'on a rendus Les femelles portent jusqu'à douze mois, ve qu'elles sont d'une espèces différente de hes, qui ne portent que neuf mois. Elles ucoup de lait, dont on fait du fromage & u'on dit être très-bon en Egypte, & dans ys chauds. La chair des Buffles est bonne, ns délicate que celle du Bœuf. Il ne paroît Hottentots les emploient au labourage, les autres contrées on les emploie avec avail, à cause de leur grande force. Ces en grand nombre en Afrique, sur-tout dans rosée par des rivières, & ils aiment à se me à séjourner dans l'eau. Ils font de ts dans les terres cultivées, mais ils n'atta- les hommes que quand ils sont blessés, ont fort à craindre. Ils craignent le feu, & uge leur déplait. On tire un assez grand rs cornes qui sont plus dures & meilleures u Bœuf, & particuliérement de leur cuir que impénétrable. La figure que *Kolbe* Buffle est une des meilleures qu'on en ait, le est encore très-imparfaite.

Digitized by Google

sauvages (27), des Anes (28), des Qua-

(27) Il y a long-temps qu'on a dit qu'il y avoit des chevaux sauvages en Afrique. Léon l'Afriquain assure qu'il y en a dans les deserts de l'Afrique & de l'Arabie, & qu'il a vu dans les solitudes de la Libye un poulain dont le poil étoit blanc & la criniére crépue. Marmol confirme ce fait en disant qu'il y a des chevaux dans les déserts de la Libye, qu'ils sont petits & de couleur cendrée, qu'il y en a aussi de blancs, qu'ils ont la crinière & les crins fort courts & hérissés, & que les chevaux domestiques ne peuvent les atteindre à la course; *Kolbe* rapporte qu'on en voit quelques fois aux environs du Cap, mais que les habitans ne se donnent point la peine de les apprivoiser, parce qu'ils en ont dont la race a été apportée de Perse, & qui se sont si fort multipliés, qu'on les donne à très-bas pris. *Kolbe* dit, qu'il a assisté à une vente de chevaux; où l'on en donna trois très-beaux & très-vigoureux, depuis un an jusqu'à trois, pour un ducat & quelques sols.

Il est parlé dans la Relation historique de l'Abyssinie, du *P. Lobo*, qu'on trouve dans cette partie de l'Afrique des chevaux sauvages, qui ont les crins & la tête comme nos Chevaux, & henniſſent de même, mais qui ont deux petites cornes toutes droites & le pied fendu. On a regardé cela comme une fable, & avec raison: cependant il y a en Afrique, & même dans les lieux où sont parvenus nos Voyageurs, un animal, qui mal vu &, encore plus mal décrit a pu donner lieu à ce que dit l'Auteur de cette relation: nous en parlerons dans la suite. Le même *P. Lobo*, assure encore, que la Licorne se trouve aussi en Afrique, il en donne une description assez détaillée, & il la représente comme un très-beau cheval, mais timide, & fort leger à la course, avec une très-longue corne au milieu du front. L'autorité de ce Jésuite n'est pas assez grande, pour que son témoignage suffise pour constater l'existence si fort contestée de ce singulier animal. Voici cependant un fait qui semble l'accréditer un peu. Les

Digitized by Google

Dimanche le 22 *Novembre* 1761.

chas (29), des Coedoes (30), des Boucs-cha-

Hottentots s'amuſent ſouvent à deſſiner ſur les parvis de leurs cabanes des figures des animaux qu'ils ont vus, mais très-groſſiérement. Un obſervateur attentif, & très-véridique nous a écrit du Cap qu'il a vu chez différentes nations de ces peuples des peintures de la Licorne: or ſûrement les Hottentots ignorent tout ce qui a été dit pour ou contre la réalité de ces animaux; ſi donc ils n'exiſtent point dans leur pays, comment s'accordent-ils à en tracer la figure? Le ſeul ſcrupule que cette obſervation laiſſe dans mon eſprit; c'eſt que les Hottentots, très-mauvais deſſinateurs, ont peut-être voulu repréſenter un Rhinoceros à une ſeule corne, quoique ſa figure ne reſſemble guères à celle d'un Cheval.

(28) Il y a au Cap des ânes domeſtiques, qui y ont été tranſportés de divers endroits; mais il paroît par ce que diſent nos Voyageurs, qu'il y en a auſſi des ſauvages, s'ils n'ont pas voulu parler de l'âne rayé ou du Zèbre, dont il ſera queſtion plus bas. Au moins eſt-il ſûr qu'il y en a dans quelques contrées d'Afrique. Il s'en trouve beaucoup dans les déſerts de Lybie & de Numidie; ils ſont gris, & courent ſi vite qu'il n'y a que les Chevaux barbes qui puiſſent les atteindre à la courſe; ils vont par troupes. On en mange la chair. Ces ânes ſe retrouveroient-ils au Cap? Lobo nous dit qu'il y a en Ethiopie des ânes cornus & à pieds fendus, comme le Cerf. Mais il donne fort mal-à-propos le nom d'âne à un animal tout différent.

(29) Il eſt facheux que nos Voyageurs ſe ſoient contentés de nommer ſimplement les animaux qu'ils ont vus, ſans y ajouter aucune deſcription. Celui qu'ils déſignent ici par le nom de *Quachas* nous eſt entiérement inconnu. Nous n'avons trouvé ce mot nulle part, & quoique nous ayons conſulté pluſieurs perſonnes qui ont été au Cap, nous n'avons pu tirer aucun éclairciſſement ſur l'animal indiqué ici. D'autres perſonnes qui ont ſéjournées au Cap, diſent que c'eſt le Zèbre.

(30) L'animal que l'on appelle *Coedoes* au Cap, eſt

Digitized by Google

celui dont Mr. *de Buffon* a parlé sous le nom de Condoma, & dont il n'a vu que les cornes, qui se trouvent assez fréquemment en Hollande, dans les Cabinets de curiosités naturelles. Cet animal n'a jamais été décrit, ni représenté. Nous en donnons ici la figure, qui a été dessinée d'après l'Original vivant, avec toute l'exactitude & la fidélité possible. Le Coedoes égale par sa taille celle des plus grands cerfs; son corps est couvert d'un poil assez court, de couleur d'un brun clair: il a depuis le garrot tout le long du dos un raye blanche, d'où partent plusieurs autres rayes de même couleur, qui s'étendent de côté & d'autre presque jusques au ventre. Le cou est couvert de poils un peu plus longs, & surmonté d'une espèce de crinière qui s'étend jusqu'au-delà des épaules. Sa tête ressemble assez à celle d'un Cerf, mais elle se termine un peu plus en pointe. au-dessous des yeux il y a deux taches blanches posées obliquement & qui se rapprochent vers leur extrémité inférieure. Son menton est orné d'une barbe, composée d'assez long poils. Il porte au-dessus de sa tête deux grandes cornes creuses. Ces cornes sont torses & elles décrivent par leur courbure environ un pas & demi de spirale fort allongée; leur longueur surpasse trois pieds & demi mesurée en suivant les contours, & elle a plus de deux pieds & demi en ligne droite: on en a qui ont jusqu'à quatre pied & demi de longueur, mesurée en ligne droite, & plus de cinq pieds suivant leur courbures. Elles sont de couleur grise; elles ont une arrête qui s'étend jusqu'à une petite distance de leur extrêmité qui se termine en pointe; elles sont marquées de rugosités, qu'on se plaît à effacer en polissant la plupart de ces cornes qu'on nous envoie. Ces animaux ont le pied fourchu comme les Cerfs; leur queue est assez courte, & terminée par une touffe de poils. Ils ont la physionomie fort douce, & on peut les mettre au rang des plus beaux animaux. Nous en avons vu un vivant dans la ménagerie du Prince d'Orange. Mr. *de Buffon* a raison de conjecturer que le Coedoes ressemble à la description que fait *Kolbe* de l'animal qu'il appelle la Chevre sau-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 22 Novembre 1761.

mois (31), des Cerfs (32), & des Aurochs (33):

vage du Cap; mais ſuivant la coutume de cet auteur, ce qu'il en dit ne s'accorde guères avec la figure qu'il en a donnée; les cornes ne reſſemblent point à ſa deſcription. Remarquons auſſi que l'âne cornu dont parle Lobo eſt cette Chevre, ou le Coedoes, car le peu qu'il en dit convient aſſez à l'un de ces deux animaux.

Voici les Dimenſions priſe ſur l'animal vivant.

	pied.	pouc.	lig.
Longueur du Corps entier meſuré en ligne droit depuis le bout du muſeau juſqu'a l'anus	5	8	9
——— des Cornes meſurées en ligne droite	2	1	8
Hauteur du train de devant	4	3	6
——— derriere	4	1	0
Circonférences du corps au milieu . .	4	5	0

(31) Le terme général de *Gemsbokken*, qu'emploient ici nos Voyageurs, déſigne apparemment des Chevres & des Gazelles; que ceux qui ne ſont pas fort au fait de l'Hiſtoire naturelle confondent aſſez ſouvent enſemble. On trouve pluſieurs eſpèces de ces deux ſortes d'animaux dans cette partie de l'Afrique. *Kolbe* parle de huit ſortes & de chevres qui ſe voient aux environs du Cap, & dont voici l'énumération. Les chèvres *domeſtiques* reſſemblent aux notres, excepté qu'elles ne ſont pas ſi groſſes. Les Chèvres *bleues* ſont ſemblables pour la forme aux domeſtiques, mais elles ſont auſſi groſſes que nos Cerfs. Leur poil eſt fort court, & d'un très-beau bleu, mais qui perd ſa beauté quand l'animal eſt mort. Elles ont une fort longue barbe. Leurs cornes ne ſont pas à proportion ſi longues que celles des autres Chevres; & elles ſont faites en vis, & finiſſent en pointe. Les Chevres *tachetées*, ſont ainſi nommées parce qu'elles ſont ornées de taches rouges, blanches & brunes. Leur taille égale à peu-près celle des Chevres bleues. Leurs cornes ont environ un pied de long, ſont un peu courbées en dehors, & raboteuſes juſqu'au milieu. Elles ont une fort longue barbe d'un

Digitized by Google

rouge foncé. On les apprivoise assez aisément, & leur chair est fort bonne. Les Chevres *grises* sont de la grosseur des domestiques. Elles ont le poil court. Leur couleur est d'un rouge obscur, avec beaucoup de gris. Les femelles n'ont point de cornes, mais les mâles en ont d'un brun foncé, contournées en vis, & de la longueur d'un demi pied. Les Chevres *sauvages* sont de la taille des grands Cerfs. Leur tête est ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de longueur; mais très-mal représentées, petites & presque droites dans la figure que *Kolbe* en a donnée, comme je l'ai déja remarqué. Depuis leur front, tout le long du dos, on voit une raye blanche. Une autre raye de même couleur coupe cette premiére au bas du cou dont elle fait le tour; il y en a deux autres de même nature l'une derrière les jambes de devant & l'autre devant les jambes de derrière: elles font toutes deux le tour du corps, qui ailleurs est couvert d'un poil gris, avec quelques petites taches rouges. Leur barbe est grise & fort longue. On voit par cette description que Mr. *de Buffon* a été fondé à dire que ces Chevres approchoient beaucoup du Coedoes, ou du Condoma. Peut-être même est-ce cet animal que *Kolbe* a voulu décrire, mais d'après des relations fort imparfaites. Les Chevres *plongeantes*, sont à peu-près de la même couleur que les domestiques, mais plus grandes. Dés qu'elles apperçoivent quelqu'un, ou qu'elles craignent quelque danger, elles s'accroupissent & se tapissent au milieu de l'herbe, & de temps en temps elles élèvent la tête & l'abaissent aussitot; c'est delà qu'on leur a donné le nom de plongeantes. La septième espèce de chèvres, est le *Chamois*, que *Kolbe* dit être très-connu au Cap, mais beaucoup plus petit que le notre. Ses cornes ont ordinairement demi pied de long; il ne les a pas autant recourbées en dehors que ceux qu'on voit en Europe. Ceci nous prouve que cet Auteur étoit très-peu naturalistes, puisqu'il place au Cap des Chamois qui n'habi-

Digitized by Google

Dimanche le 22 Novembre 1761.

tent que nos plus hautes montagnes, & des lieux très-froids, & qu'il leur prête des cornes courbées en dehors, tandis quelles ſont toujours courbées en arrière. Cette Chevre pourroit bien être la Gazelle, que Mr. *de Buffon* nous a fait connoître ſous le nom de Nanguer. Enfin ce que *Kolbe* dit de la huitième eſpèce de Chevre ne nous donne pas meilleure opinion de ſon habileté. C'eſt la *Chevre de Congo*. Elle n'eſt jamais plus grande qu'un Lièvre, mais d'une beauté & d'une ſimmétrie admirable. Ses Cornes ſont ſemblables à celles du Cerf, & ont auſſi des branches à proportion de leur âge. Elle a les jambes ſi petites, qu'on s'en ſert ſouvent pour preſſer le tabac dans la pipe. On voit par cette deſcription que cette Chevre eſt le chevrotain de Guinée, qui n'a jamais de bois comme les Cerfs; il y en a qui ont des cornes, mais ce ſont des cornes creuſes, & annelées.

Les autres animaux qui ſont ici compris ſous le nom de *Gemsbokken*, ſont vraiſemblablement les Gazelles, nom générique ſous lequel on comprend grand nombre déſpèces différentes, qui toutes ſont compoſées de fort jolis animaux, qui reſſemblent au Chevreuil par la légèreté des mouvemens, par la forme du corps, par la grandeur & la vivacité des yeux; mais elles en different par la nature des cornes, qui ſont creuſes & permanentes, au lieu que le bois des Chevreuils ſe renouvelle tous les ans. Les cornes ſont plus ou moins longues dans les diverſes eſpèces, & elles ſont environnées d'anneaux entiers vers leur baſe, & enſuite de demi-anneaux, avec des ſtries longitudinales. La couleur de la plupart des Gazelle, eſt rouſſe ſur le corps & blanche ſous le ventre. Nous donnerons ci-après les figures & les deſcriptions de quelques uns de ces animaux, qui ne ſont pas les plus communes en Afrique; elles ſuffirons pour donner l'idée du genre.

Mais nous ne devons pas oublier d'en faire connoître une ſorte, qui n'a point eté connue juſqu'à préſent; du

Digitized by Google

cet animal reſſemble à un bœuf ordinaire, excepté qu'il eſt plus grand & de couleur gris cendré. Il a la tête petite, & les cornes courtes, des poils friſées ſur la potrine; il porte une longue barbe comme les boucs. Cet animal eſt fort léger à la

moins en Europe. Elle eſt un peu plus grande que la Gazelle ordinaire. Elle a ſur la partie poſtérieure du dos, près de la queue, une raye de poils blancs, longue de huit à dix pouces, qui n'offre rien de particulier; mais quand elle court on eſt frappé de voir tout d'un coup cette raye, s'élargir, & ſe convertir en une très-grande tache blanche qui occupe preſque tout le dos. Voici comment cela s'opere. L'animal a ſur le dos une eſpece de bourſe formée par la peau qui ſe repliant des deux côtés, forme deux levres qui ſe touchent preſque; le fond de cette bourſe eſt couvert de poils blancs, & c'eſt l'extrêmité de ces poils qui paſſant entre les deux levres paroît être une raye ou ligne blanche. Lorſque la Gazelle court cette bourſe s'ouvre, le fond blanc paroît à découvert; & dès qu'elle s'arrête la bourſe ſe referme.

(32) Je doute qu'il y ait au Cap des Cerfs dont la tête ſoit chargée de bois, comme les nôtres. *Kolbe* dit, il eſt vrai, qu'il s'y en trouve, qui ſont entiérement ſemblables à ceux d'Europe, mais en même temps il ajoute que ces animaux ont des cornes hautes d'environ un pied, ſans aucune branche, unies, rondes, contournées en ſpirale. Nous connoiſſons ces cornes, & l'animal qui les porte a été très-bien décrit par Mr. *de Buffon* ſous le nom de Guib. Ce n'eſt point un Cerf; cependant comme il en a la taille, il peut-être que nos Voyageurs l'ont voulu déſigner par ce nom.

(33) Les Aurochs dont il eſt parlé ici ne ſont point les animaux connus ſous ce nom par les Naturaliſtes, nos Aurochs ſont des bœufs ſauvages, d'une grandeur & d'une force prodigieuſe, & dont la race de nos bœufs

Digitized by Google

Dimanche le 22 Novembre 1761.

courſe, c'eſt pourquoi les *Namacquas* lui donnent le nom de *Baas* ou le Maître-coureur. Nous avions fait deux lieues au Nord-Oueſt; la latitude étoit de 26 d. 18 m. & la longitude de 37 d. 37. m.

Mecredi le 2. Decembre.

Jacques Coetſée & *Pierre Marais* revinrent de la courſe que le Chef leur avoit fait faire pour aller reconnoître le chemin juſqu'à la riviere de poiſſons ou *Viſch-rivier*. Ils rapporterent qu'après un Voyage de trois jours ils étoient arrivés à la riviere des poiſſons, que le chemin étoit très-bon, mais qu'on n'y trouvoit que fort peu d'eau, de ſorte que les Hottentots, qui demeuroient là, étoient obligés de ſe fournir d'eau au moyen de puits creuſés dans le ſable. La riviere des poiſſons ou *Viſch-rivier* étoit déſechée auſſi, & n'avoit de l'eau que dans des foſſes en quelques endroits; elle étoit bordée des deux côtés d'un aſſez bon pâturage. Les mêmes rapporterent que les Hottentots de ces environs étoient pourvus abondamment de bétail, & qu'on y trouvoit un grand nombre de bêtes ſauvages, & principalement d'Elephants; qu'au reſte ils s'étoient informés après la Nation des *Damrocquas*, mais qu'ils n'avoient pas pu ſe procurer des nouvelles certaines à l'égard de cette Nation; qu'on leur avoit raconté pourtant par un des Guides,

ſans boſſe paroît tirer ſon origine. Mais qui ne ſe trouvent point dans les parties méridionales de l'Afrique, ni de l'Aſie. Vraiſemblablement ceux dont il eſt ici queſtion ſont de ces bœufs à boſſe, nommés Biſons; & la deſcription qu'en font nos Voyageurs convient aſſez à la plupart de ces derniers, ſi l'on en excepte ſa boſſe, dont il eſt cependant étonnant qu'ils ne parlent point.

Digitized by Google

Mecredi le 2 de Decembre 1761.

qu'ils avoient été chez une Nation qui demeuroit plus avant dans le pays, & qui étoit de couleur plus foncée qu'eux *Namacquas*; que cette Nations portoit de longs cheveux, avoit la poitrine velue & le visage plein de cicatrices, qu'elle s'habilloit de peaux d'animaux, demeuroit dans des huttes bâties de bois, & qu'elle s'occupoit de l'agriculture & de la culture du Tabac. Ils ajouterent qu'il y-avoit dans ce pays non-seulement une grande quantité de bétail, mais aussi des mines de cuivre; leurs Guides leur avoient montrés aussi entre autres une montagne située tout droit vers le Nord, près de laquelle demeuroit cette Nation, laquelle ils nommoient les *Damrocquas*, aussi *Tamacquas*, commençoit, en s'étendant delà vers l'Oueſt jusqu'à la mer. Le même Guide leur avoit montré aussi quelques pieces de cuivre & quelques grains de verre bleu, dont une partie étoit de la figure d'un quarré long; d'autres étoient ronds, & que quelques-uns d'entre ses camarades portoient autour d'eux, & qui leur avoient été données par la susdite Nation; ajoutant que ces grains avoient été apportées par une autre Nation qui demeuroit encore plus loin devant eux, & qui étoit de couleur basanée (34), appellée *Sondamacquas*, & par d'autres *Bricquas* ou *Birinas*. Ils disent enfin qu'ils vou-

(34) Cette nation jaune ou de couleur basanée est apparemment celle dont parle Mr. *de Bougainville* dans la Relation de son Voyage autour du monde. „ Les „ Hollandois, dit-il, ont eu connoissance, (dans le „ Voyage dont on donne ici la rélation) d'une nation „ jaune, dont les cheveux sont longs, & qui leur a „ paru très-farouche". Il a été mal instruit, comme je

Mercredi le 2. Décembre 1761.

vouloient bien s'engager de nous mener juſqu'à la premiere Nation nommée *Damrocquas* ou *Tamacquas*, mais que cela ne ſeroit guere praticable dans la ſaiſon préſente, qui étoit extraordinairement ſeche, ſans nous mettre en grand danger à cauſe de la diſette d'eau. Les nommés *Coetſée* & *Marais* nous aſſurerent auſſi qu'ils avoient trouvé à peine la quantité ſuffiſante d'eau pour abreuver les bœufs de quatre ou cinq chariots ſur leur chemin juſqu'à la riviere des poiſſons ou *Viſch-rivier*.

Samedi le 5. dito.

Notre Chef convoqua de nouveau toute la Compagnie, & communiqua les rapports qui lui avoient été faits le jour d'auparavant par *Coetſée* & *Marais*, donnant à conſidérer ce qu'on devroit faire aprés-ſent, ou de quelle maniere on pourſuivroit le mieux le voyage; ſurquoi la plus grande partie promit de refléchir & de dire ſon avis le lendemain.

Dimanche le 6. dito.

Après que le Chef eut de nouveau convoqué tous les compagnons de voyage, & leur ayant demandé leur avis ſur la propoſition qu'il leur avoit faite le jour d'auparavant, ils témoignerent unanimement qu'ils jugoient abſolument impraticable d'avancer plus avant dans l'intérieur du pays, parce que les chariots

je l'ai déja remarqué plus haut; les Hollandois n'ont pas pénétré juſqu'à cette nation, & par conſéquent elle n'a pas pu paroître farouche. Quoi qu'il en ſoit cette nation jaune ou de couleur baſanée, qui apportoit de la Verrotterie à ces Afriquains, pourroit bien n'être compoſée que de quelques Portugais, qui viennent de temps en temps encore dans la terre de St. Thomas; ou dans d'autres endroits voiſins, qu'ils ont fréquentés; & où même il y en a encore quelques-uns d'établis.

Dimanche le 6. Décembre 1761.

étoient non-seulement tout-à-fait délabrés, à cause des chemins qui avoient été très-longs, & ordinairement très-pénibles; mais aussi que les bœufs de traits, étoient presqu'entierement abimés & par conséquent en grande partie hors d'état de faire plus de chemin: de plus, parceque suivant les rapports reçus, il n'y auroit presque point d'eau le long des chemins qu'il faudroit passer, & que cette disette devroit augmenter naturellement de jour en jour par la chaleur qui devenoit plus forte; qu'ils étoient même d'avis qu'il ne falloit pas s'arrêter longtemps ici pour ne pas être incommodés par la disette d'eau pendant le retour, mais qu'il falloit au plutôt reprendre le chemin du Cap; ajoutant, qu'ils espéroient que nos Seigneurs & maîtres auroient la bonté de considérer avec quelle patience, quelles peines, & quels dangers, ils avoient poursuivis la route jusque-là, & d'être persuadés qu'ils auroient volontiers pénétrés plus avant dans le pays, pour satisfaire par là au but du voyage, s'il eut été possible. Il fut donc resolu de retourner par le même chemin que nous avions suivi jusqu'ici.

Nous étions ici à la distance de cent-vingt lieues & demie au Nord du Cap de Bonne espérance; cinq lieues & trois quarts plus à l'Oueſt en ligne droite du Cap vers le Nord, & vingt & une lieue & trois quarts plus vers le Nord que le Bourgeois *Jacques Coetsée* n'avoit été l'an 1760.

Toute cette contrée depuis la Grande Riviere jusqu'ici est distinguée par le nom de Pays des grands *Namacquas:* elle s'étend à l'Oueſt jusqu'à la Mer, au Nord jusqu'au pays de *St. Thomas*, à l'Est jusqu'aux *Bricquas* & *Enicquas*, au Sud jusqu'aux

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

petits *Namacquas*; ce pays eſt ſitué ſous la latitude méridionale depuis le 25 d. juſqu'au 28 d. 42 m.

Quant au pays même, il conſiſte pour la plus grande partie au Sud & à l'Oueſt en de hauts rocs, ſur leſquels ne croît pas le moindre herbage ni verdure. A l'Eſt & au Nord il a de belles plaines d'herbage, dans leſquelles ſe trouve en quantité de grandes bêtes ſauvages, comme des Elephants, des Rhinoceros, des Camelopardalis ou Giraffes, des Aurochs, des Buffles, des Chevaux ſauvages, des Anes rayés (35), des Coedoes, des Boucs-cha-

(35) L'âne rayé du Cap, eſt appellé Zèbre, c'eſt ſans contredit celui de tous les animaux quadrupèdes qui eſt le plus élégamment vétu. La longueur de ſes oreilles lui a fait donner le nom d'âne, auquel il reſſemble encore par le bout du muſeau qu'il a auſſi gros, par l'œil placé auſſi bas, & par ſa queue, qui n'a qu'un bouquet de longs poils à ſon extrêmité; d'ailleurs il a la figure, les graces & la légèreté du Cheval, mais il eſt un peu plus petit, quoique plus grand que l'âne. Il a une raie noire, qui s'étend depuis le garrot tout le long du dos & de la croupe, & le long de la partie ſupérieure de la queue, où elle n'a que deux lignes de largeur; de cette raie partent de côté & d'autre pluſieurs bandes alternativement noires & blanches, parallèles, très-exactement ſéparées, & diſpoſées avec tant de régularité, que cet animal vu de loin paroît comme environné par tout de rubans alternativement noirs & blancs, qui ſuivent tous les contours de ſon corps, comme on peut le voir dans les figures que nous en donnons ici; & quelques fois ces bandes au lieu d'être noires ſont d'un brun foncé. Dans le mâle elles ſont noires & jaunes, mais toujours d'une nuance vive & brillante, ſur un poil court, fin & fourni, dont le luſtre augmente encore la beauté des couleurs. Quant aux parties intérieures, le Zèbre ne diffère preſque

Digitized by Google

mois, des Cerfs, (36), (37), (38), (39), (40), (41).

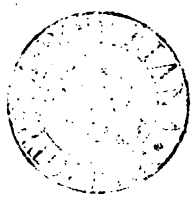
point du Cheval ou de l'âne, & ſi l'on ne veut pas en faire une eſpèce ſéparée, on ſera embaraſſé auquel de ces deux animaux il faudra le rapporter. Il a ſur le cou une criniére de quatre à cinq pouces de hauteur, mais dont les poils ſont plus courts ſur la partie du dos juſqu'où elle s'étend: ces poils ſont de la couleur de la bande à laquelle ils répondent: par-là il paroît s'approcher d'avantage du cheval. Mais voici un fait, qui ſemble indiquer qu'on doit le ranger dans la claſſe des ânes.

Mylord Clive a amené du Cap en Angleterre un Zèbre femelle, après l'avoir gardée quelque temps dans un parc, il y plaça un âne, pour voir ſi ces deux animaux ſe mêleroient & produiroient enſemble. La Zèbre refuſa conſtamment de ſe laiſſer approcher de l'âne. On s'aviſa de peindre ce dernier comme le ſont les Zèbres mâles; la femelle en fut la dupe; elle ſouffrit les careſſes de l'âne, & il en eſt né un poulain entiérement ſemblable à ſa mere. Ce fait, qui eſt très-curieux, ſemble comme je viens de le dire, déterminer la claſſe à laquelle le Zèbre appartient. Cependant je n'oſerois par l'affirmer poſitivement, puiſque j'ignore ſi un Cheval peint comme cet âne, n'auroit pas été également bien reçue par la Zèbre. D'ailleurs ne voyons nous pas que l'accouplement des ânes avec les cavalles, & des chevaux avec les ânesſes, eſt prolifique?

Les Zèbres paroiſſent être confinés dans les Terres méridionales de l'Afrique, & ils ne vont guères plus au Nord qu'au pays d'Angola & de Congo; au moins n'en eſt-il pas parlé dans les relations des Voyageurs; &, quoiqu'en diſe Lopez, je doute fort qu'ils ſe trouvent en Barbarie. Ces animaux ſans être extrêmement farouches s'apprivoiſent très-difficilement, & juſqu'à préſent on n'a pas encore pu parvenir en Hollande ni au Cap à les monter ou à les atteller. Ils marchent en

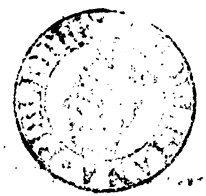
Digitized by Google

Digitized by Google

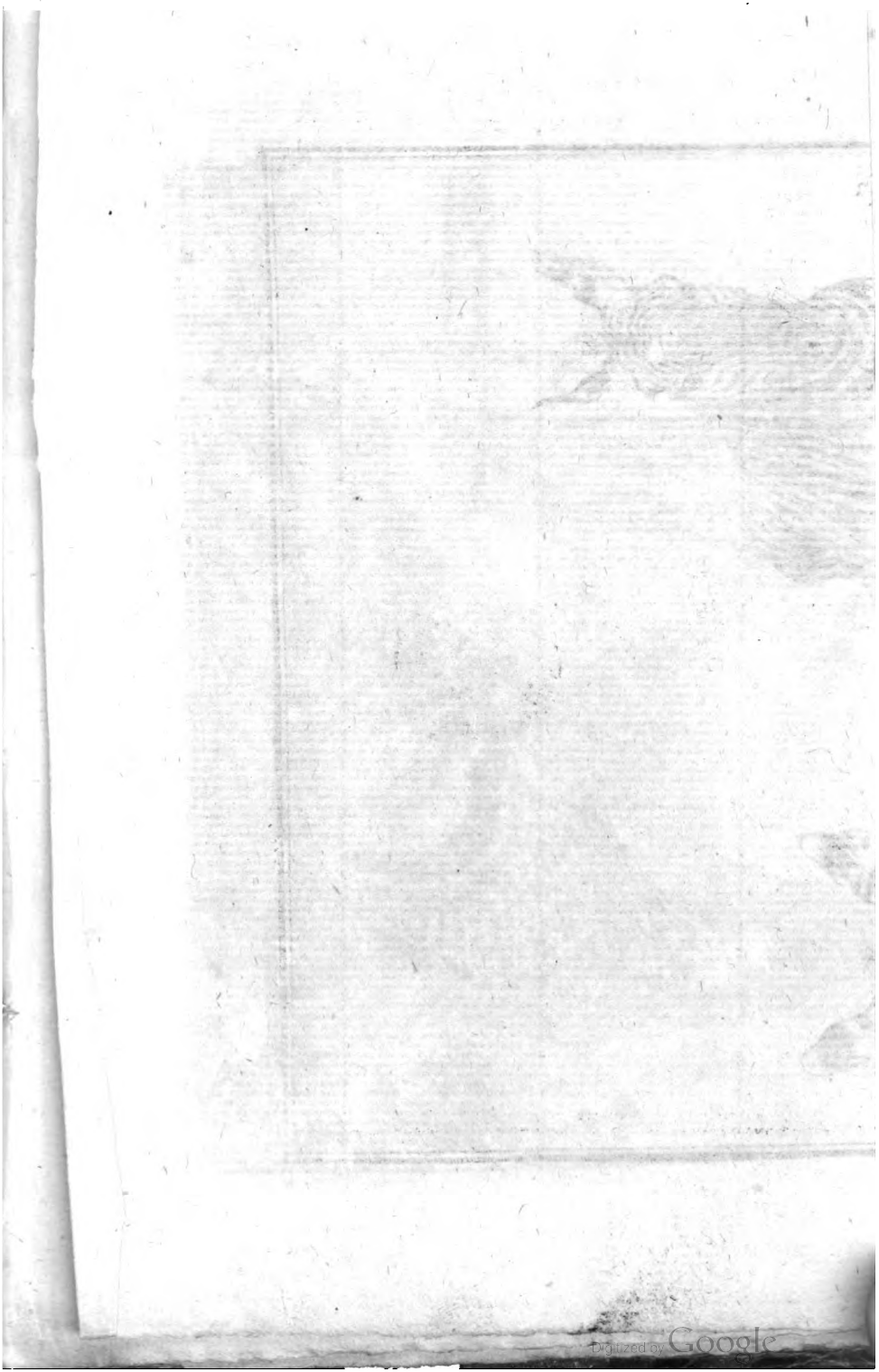


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

troupes dans les plaines, & ſi quelque choſe les épouvantes, ils courent avec toute la légèreté poſſible juſqu'aux forêts voiſines où ils ſe diſperſent de manière qu'en les ſuivant on ne découvre plus leurs traces.

(36) Il eſt étonnant qu'un animal auſſi grand & auſſi ſingulier que le *Gnou*, dont nous donnons ici la deſcription, & qui ſe trouve dans les endroits par où les Européens ont pénétré, ſoit inconnu juſqu'aujourdhui, ou qu'il ait été décrit ſi imparfaitement qu'il a été impoſſible d'en avoir une idée. Les Hottentots le nomment *Gnou* & prononcent ce mot avec un claquement de langue, qu'il eſt impoſſible d'exprimer par écrit. C'eſt à Mr. le Capitaine *Gordon* qu'on doit la connoiſſance de ce nom.

C'eſt animal eſt à peu près de la grandeur d'un âne; ſa hauteur eſt de trois pieds & demi, & ſa longueur de quatre & demi, depuis l'entre-deux des oreilles juſqu'à l'anus. Ces dimenſions ont été priſes ſur celui qui eſt à la ménagerie du Prince d'Orange; mais ceux qui jouiſſent d'une pleine liberté dans leur pays, ſont conſidérablement plus grands. Tout ſon corps, à l'exception des endroits que j'indiquerai dans la ſuite, eſt couvert d'un poil court, comme celui du cerf, de couleur fauve, mais dont la pointe eſt blanchâtre, ce qui lui donne une légère teinte de gris-blanc: ſa tête eſt groſſe & reſſemble fort à celle du bœuf; tout le devant en eſt garni de longs poils noirs, qui s'étendent juſqu'au deſſous des yeux, & qui contraſtent ſinguliérement avec des poils de la même longueur, mais fort blancs, qui lui forment une barbe à la lèvre inférieure. Ses yeux ſont noirs & bien fendus; les paupiéres ſont garnies de cils formés par de longs poils blancs, parallèles à la peau, & qui font une eſpèce d'étoile au milieu de laquelle eſt l'œil; au-deſſus ſont placés, en guiſe de ſourcils, d'autres poils de la même couleur & très-longs: au haut du front ſont deux cornes noires, dont la longueur meſurée ſuivant l'axe eſt de 19 pouces. Leurs baſes, qui ont près de 17 pouces de circonférence, ſe

Digitized by Google

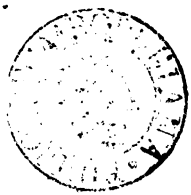
touchent & ſont appliquées au front dans une étendue de 6 pouces; là elles le quittent & s'étendent preſque horizontalement à la diſtance de 6 pouces; enſuite elles ſe courbent vers le haut & ſe terminent en pointe, comme on peut le voir dans la figure. A la diſtance de deux pouces des cornes, prend naiſſance une crinière épaiſſe, qui s'étend tout le long de la partie ſupérieure du cou juſqu'au dos. Elle eſt formée par des poils roides, tous exactement de la même longueur, qui eſt de trois pouces & demi; la partie inférieure en eſt blanchâtre, à peu-près juſqu'au deux tiers de leur hauteur, & l'autre tiers en eſt noir. Derriere les cornes ſont les oreilles couvertes de poils noirâtres & fort courts. Le dos eſt uni, & la croupe reſſemble à celle d'un jeune cheval, & a de côté & d'autre deux éminences charnues, qui la font paroître fort large. La queue eſt compoſée comme celle du cheval, de longs crins blancs. Sous le poitrail il y a une ſuite de longs poils noirs, qui commence un peu au-deſſus des jambes antérieures, & finit ſous le ventre, à la diſtance d'environ 10 pouces des mêmes jambes. Le deſſous du cou eſt couvert, comme le reſte du corps, d'un poil court; mais les longs poils recommencent à la partie inférieure de la tête, qui en eſt garnie juſqu'à la diſtance de deux pouces de la barbe blanche dont j'ai déja parlé. Les jambes ſont ſemblables & d'une fineſſe égale à celles du cerf, ou plutôt de la biche; le pied eſt fourchu, comme celui de ce dernier animal: les ſabots en ſont noirs, unis & ſurmontés en derrière d'un ſeul ergot.

Le Gnou n'a point de dents inciſives à ſa machoire ſupérieure, mais il en a huit à l'inférieure; ainſi je ne doute pas qu'il ne rumine, quoique je n'aie pas pu m'en aſſurer par mes propres yeux, non plus que par le témoignage de l'homme qui a ſoin de celui du Prince d'Orange.

Sans avoir l'air extrêmement féroce, il indique cependant qu'il n'aimeroit pas qu'on s'approchat de lui.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

Lorſque j'eſſayois de le toucher à travers les barreaux de ſa loge, il baiſſoit la tête & faiſoit des efforts pour bleſſer avec ſes cornes la main qui vouloit le careſſer. Juſqu'à préſent il a été enfermé, & obligé de ſe nourrir des végétaux qu'on lui a donnés, & il paroît qu'ils lui conviennent, car il eſt fort & vigoureux. Mais actuellement, comme notre été eſt fort chaud, on l'a mis dans un parc, où il broute l'herbe. Cette eſpèce de liberté ſemble lui avoir rendu toute ſa premiére férocité: il fait plus d'effort avec ſes cornes contre la cloiſon, pour bleſſer ceux qui s'en approchent, quoi qu'il prenne le pain qu'ils lui préſentent. Quelques fois alors, il ſe poſe ſur ſes genoux, & marche aſſez vite dans cette attitude ſingulière, en baiſſant la tête, & ſillonnant la terre avec ſes cornes & avec ſes jambes.

La race, comme je l'ai remarqué, en eſt nombreuſe, & eſt fort répandue dans l'Afrique; ſi mes conjectures ſont fondées, je ſuis fort porté à croire que ce n'eſt pas ſeulement aux environ du Cap de Bonne-eſpérance qu'il habite, mais qu'il ſe trouve auſſi dans l'Abiſſinie.

Sa voix ſe fait entendre de différente maniere, l'une reſſemble à la voix du bœuf, lorſqu'il mugit; & l'autre eſt plus claire.

La figure qu'on en donne ici, eſt deſſiné après le mâle qui étoit vivant dans la Menagerie de S. A. S. Mgr. le Prince d'Orange.

(37) De tout ce que *Kolbe* & ſes copiſtes, juſqu'à *Maſſon*, le plus moderne, nous ont rapporté des différentes eſpeces de Boucs qui ſe trouvent au Cap de Bonne-eſpérance; ſous ce nom ils ont compris toutes les Gazelles; il n'eſt pas poſſible d'avoir une idée juſte de ces animaux, ni par les deſcriptions qu'ils en ont faites, ni par les figures qu'ils en ont fournies: eſſayons ſi nous ne pourrons pas en donner, de quelques-uns, de notions plus juſtes, & les faire mieux connoître à nos lecteurs, par une très courte deſcription; commençons par le *Paſan*.

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

Cet animal est encore moins connu en Europe que le Coedoes, il est plus petit; il ne ressemble pas par la tête, ni à un cerf, ni a un bouc: mais il l'emporte sur toutes les autres bêtes à cornes par la beauté de sa tête, si admirablement dessinée par la Nature. Le fond de la tête est blanc, & sur le sommet se trouve une tache noire, qui descend jusqu'à deux pouces sur le front; du milieu de cette tache sort une petite point; entre les yeux & au-dessus de l'os propre du nez, commence une grande tache noire, qui descend en bas, jusqu'à environ deux pouces près des naseaux: de chaque corné defcend une autre raie ou tache noire, qui passe sur les yeux & se joint sur le sommet à cette tache, & aussi sous la machoire à celle qui est sur le nez: toutes ces taches se changent en descendant, du noir au brun, & forment en apparence une bride autour de la tête. Le cou est plus court qu'il n'est ordinairement dans les différentes especes de Boucs que l'on voit & s'approche plus des Gazelles; sa couleur est d'un gris cendrée & nuancée, d'une couleur qui s'approche des fleurs des pommiers. Sous le cou il a une raie brune qui descend jusqu'aux jambes de devant. Ses poils sont comme ceux du cerf, rudes & cassans; c'est ce que Mr. *de Buffon* a fort-bien décrit, quoiqu'il n'ait rien vu de l'Animal que les cornes.

Les côtes & les cuisses, sont de la même couleur & nuancées de même. La queue est brune & vers le bout elle est noire: au commencement de la queue est une tache brune large qui monte jusqu'aux reins, où se forme un tournoyement de poils, qui va de tous côté: delà commence une raie de poils bruns, qui prend son cours vers la tête, & ces poils s'accroissent insensiblement de plus en plus, jusque sur le cou où ils sont le plus long & forment une espece de crimere, qui se perd à la tête.

Il y a à remarquer que les poils du *Pasan*, depuis les

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

reins tournent tous vers le devant & en bas. Dans le *Tzeiran*, ce tournoyement de poils se trouve au milieu du dos, où ils prennent leurs tours, les uns vers le devant & les autres vers la queue. Dans le Coedoes, ce même tournoyement est au garrot & les uns passent par devant vers la tête & les autres de la raie blanche vers la queue.

Les quatre jambes du *Pasan* sont blanches & chaqu'une a une tache ovale sous les genoux devant & à la même hauteur à celles de derriere; ces taches sont de la longueur de quatre pouces, & un pouce de largeur à l'endroit le plus large; elles commencent à cinq pouces au-dessus des sabots. Les jambes de deriere sont un peu tachetées & mêlées de poils bruns, ils commencent aux cuisses à former une tache de la même couleur & qui passe delà, le long du côté, jusqu'aux jambes de devant.

Sur l'extérieur des cuisses, on trouve une tache de forme ovale qui est mêlée de poils bruns & blancs.

A chaque pied de devant & de derriere, on trouve deux ergots au-dessus des sabots, concave, fort pointu & tranchant, & longs d'un pouce & demie.

Les oreilles sont rondes au-dehors & différent de celles du *Tzeiran* en ce qu'elles ne sont pas si pointues; elles ressemblent à celles du *Coedoes*, exceptez qu'elles ne sont pas si larges; elles sont bordées en haut de poils bruns. Il a huit dents incisives dans la machoire inférieure.

Les cornes sont un peu courbes, mais c'est très-peu de chose, & il faut bien les regarder pour s'en appercevoir; elles sont entourées de cercles jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les Sabots forment un triangle long, au lieu que dans la race ordinaire des Boucs, ils forment à peu-près un triangle parfait; il s'ensuit que cette race de Gazelles à un grand point d'appui & qu'ils sont capables de se bien élancer & faire de grands sauts; aussi paroît-il que cela leur aide à se glisser & descendre plus facilement des montagnes escarpées.

Digitized by Google

Voici les principales dimenſions de cet animal.

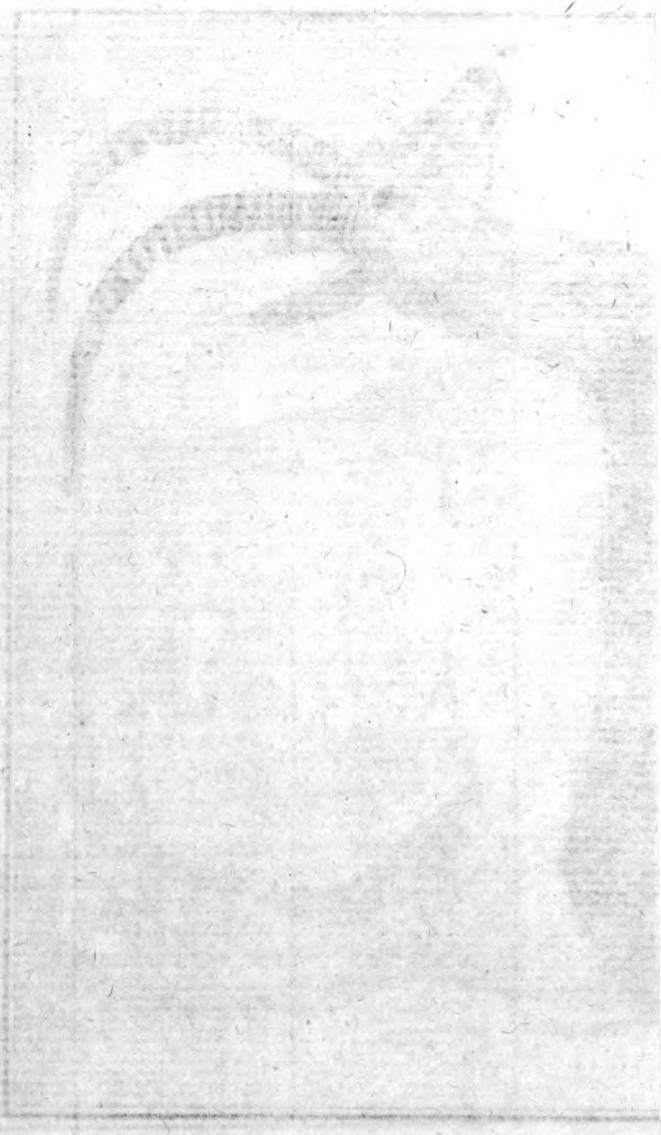
	pieds	pouces	lignes.
Longueur du Corps méſuré en ligne droite depuis le bout du nez, juſqu'à la queue . . .	4	11	0
Longueur des Cornes . .	2	1	8
Hauteur du train de devant . . .	3	0	0
——————— de deriere . . .	3	1	0
Contour du corps au milieu . . .	3	8	0

(38) L'Animal dont nous donnons ici la Deſcription, ſera ſans doute, un de ceux que les Hiſtoriens du Cap ont nommés *Bouc-chamois*, ou *Bouc-caprea*, & peut-être ſans ſavoir pourquoi, ſinon, parcequ'il a les cornes courbes par deriere à peu-près comme les Chamois; mais nous le nommons *Tzciran* d'après Mr. *de Buffon*, juſqu'à ce qu'on nous faſſe connoître ſon véritable nom.

Il eſt de la grandeur d'un cerf; ſes poils ont une couleur qui eſt d'un gris argenté mêlé d'un peu de brun clair, & ſous le ventre ils ſont blancs; la tête n'avance pas ſi fort que celle du cerf; ſur le front entre les yeux de chaque côté de la tête & le long du chanfrein eſt une tache d'un blanc ſale qui va juſqu'à l'ouverture de la bouche. Les cornes ont la courbure approchant d'un cercle ovale; elle ſont d'une couleur noire, concaves, entourées de cercles juſqu'aux trois quarts de leur longueur; les bouts ſont très-pointus & luiſant: les cercles qui ſont autour ſe font plus remarquer à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les oreilles ſont pointues & fort longues à proportion de la tête. Le cou reſſemble à celui d'un cerf, mais il eſt plus mince; ce qu'il y a de particulier, c'eſt que d'un côté du cou les poils montent en haut & de l'autre côté ils deſcendent. A peu-près vers le milieu du dos, il s'y trouve un autre tournoyement de poils dont les uns montent vers la tête & les autres deſcendent vers la queue; au cou, il ſe trouvent pluſieurs de ces détours de poils, qui penchent vers toutes les parties

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

du corps; la couleur en eſt partout à-peu-près la même. La queue eſt à-peu-près de la longueur ordinaire de la race des Boucs; la bifurcation & les teſticuls ont la même reſſemblance de ces animaux.

Les pieds reſſemblent aſſez à ceux du Cerf, mais les genoux ſont ſans poils longs; les pieds de devant ſont un tant ſoit peu plus courts que ceux de derriere, ce qui a lieu dans les races des Boucs & des Gazelles. A chaque pied il y a un ergot, mais fort petit. En général cet animal a plus de reſſemblance aux boucs qu'aux cerfs; on peut dire qu'il appartient plutôt aux races des Gazelles, qu'à tout autres. Voici ſes principales dimenſions, par leſqu'elles on peut juger de ſa grandeur.

	pieds	pouces	lignes.
Longueur du corps méſurée depuis le bout du nez entre les cornes le long du dos, juſqu'à l'origine de la queue	5	10	8
Longueur des cornes méſurées ſur leur courbure	2	0	2
Hauteur du train de devant	3	6	9
——— ——— de deriere	3	7	8
Contour du Corps au milieu . . .	4	2	6

(39) Le grand Gerbo dont nous donnons ici la Deſcription a été apporté du Cap de Bonne-eſpérance par le Sr. Holſt. Il a été pris près les grandes montagnes, ſituée à une très-grande diſtance du Cap & fort avant dans les terres. Les payſans du Cap lui donnent les noms de *Aerdmannetje*, & de *ſpringende-Haas*, ou lièvre ſauteur. Il eſt de la grandeur d'un lièvre; ſon pelage eſt de couleur fauve, par le haut, mais couleur de cendre ſur la peau, & entremêlé de quelques poils plus longs dont la pointe eſt noire. Sa tête eſt fort courte, mais large & platte entre les oreilles, & elle ſe termine par un muſeau obtus, qui a un fort petit nez. Sa machoire ſupérieure eſt fort ample & cache l'inférieure, qui eſt très-courte & petite: il n'eſt point

Digitized by Google

de quadrupede connu qui ait l'ouverture de la gueule si en arrière au-dessous de la tête.

Ses oreilles sont d'un tiers plus courtes que celles d'un lapin, elles sont fort minces, & transparentes au grand jour; leur partie supérieure est noirâtre, l'inférieure est de couleur de chair & plus transparente que la partie supérieure. Il a de grands yeux à fleur de tête, d'un brun tirant sur le noir: ses paupières sont garnies de cils & surmontées de 5 ou 6 poils très-longs. Chaque machoire est armée de deux dents incisives très-fortes; celles de la supérieure ne sont pas si longues que celles de la machoire inférieure. La lèvre d'en haut est, garnie d'une moustache composée de longs poils.

Les pieds de devant sont petits, courts, & situés tout près du cou; ils ont chacun cinq doigts, aussi très-courts, placés sur la même ligne, & avec peu d'apparence de pouce: ils sont armés d'ongles crochus de deux tiers plus grands que les doigts mêmes: il y a au-dessous une éminence charnue sur laquelle ces ongles reposent. Les deux jambes de derrière sont beaucoup plus grandes que celles de devant: leurs pieds ont quatre doigts, dont les deux intérieurs sont plus courts que le troisième, qui est un tiers plus grand que l'extérieur: ils sont tous garnis d'ongles, dont le dos est élevé, & qui sont concaves en dessous.

Le corps est étroit en avant & un peu plus gros en arrière: la queue est aussi longue que le corps; les deux tiers en sont couverts de longs poils fauves, & l'autre tiers de poils noirs.

Comme les autres sortes de Gerboises, il ne se sert que de ses pieds de derrière pour marcher, ou pour parler plus juste, pour sauter: aussi sont-ils très-forts, & si on le prend par la queue, il en frappe avec beaucoup de violence. On n'a pas pu déterminer la longueur de ses plus grands sauts, parce qu'il ne peut pas exercer sa force dans le petit appartement où il

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

eſt renfermé; dans l'état de liberté, on dit que ces animaux font des ſauts de 20 à 30 pieds.

Son cri eſt une eſpèce de grognement. Quand il mange, il s'aſſied en étendant horizontalement ſes grandes jambes, & en courbant ſon dos, il ſe ſert de ſes jambes de devant comme de mains, pour porter ſa nourriture à la gueule: il s'en ſert auſſi pour creuſer la terre, ce qu'il fait avec tant de promptitude, qu'en peu de minutes il peut s'y enfoncer tout-à-fait. Sa nourriture ordinaire eſt du pain, des racines, du bled, &c.

Quand il dort, il prend une attitude ſingulière; il eſt aſſis avec les genoux tendus; il met ſa tête à peu-près entre ſes jambes de derrière, & avec ſes deux pieds de devant il tient ſes oreilles appliquées ſur ſes yeux, & ſemble ainſi protéger ſa tête par ſes mains. C'eſt pendant le jour qu'il dort, & pendant la nuit il eſt ordinairement éveillé.

Par cette deſcription on voit que cet animal doit être rangé dans la claſſe des Gerboiſes, décrites par Mr. *de Buffon*, mais qu'il en diffère cependant beaucoup tant par ſa grandeur que par le nombre de ſes doigts. Nous en donnons ici la figure, qui eſt deſſiné après l'animal vivant: nous avons fait graver au bas de la Planche les pieds de cet animal, pour qu'on comprenne mieux ce que nous en avons dit, cet animal eſt à préſent dans la menagerie de l'Empéreur. Voici les Dimenſions.

	pieds	pouces	lignes
Longueur du corps meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	1	2	0
Longueur des oreilles	0	2	9
Diſtance entre les yeux . . .	0	2	0
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0	1	1
Ouverture de l'œil	0	0	9

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

	pieds	pouces	lignes.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	11	0
Circonférence prise devant les jambes de derriére	1	0	2
Longueur des jambes de devant depuis l'extrêmite des ongles jusqu'à la poitrine	0	3	0
Longueur des jambes de derrière depuis l'extrêmité des pieds jusqu'à l'abdomen	0	8	9
Longueur de la queue	1	2	9

(40) Après avoir donné la Description de tous les animaux du Cap de Bonne-espérance susdits, il ne faut pas en oublier un qui se trouve aussi dans les montagnes du pays, c'est le Sanglier d'Afrique; il ressemble au Sanglier d'Europe par le corps, mais il en différe par la tête qui est d'une grosseur extraordinaire: ce qui frappe d'abord les yeux, ce sont quatre énormes défenses, qui sortent de chaque côté de la machoire supérieure & inférieure; ceux de la machoire supérieure sont de la longeur de six pouces, ils sont posés presque perpendiculairement en haut; ceux de la machoire inférieure ont la même direction & s'appliquent contre ceux qui sont dans la machoire supérieure quand la bouche est fermé: ce sont de puissantes armes, contre les attaques de ses voisins féroces, qui habitent le même pays avec lui, comme la Panthera, le Léopard, l'Once, &c.

Sa tête est fort large & platte par devant, elle se termine en un ample boutoir, d'un diametre presque égal à la largeur de la tête, & d'une dureté qui approche de celle de la corne: il s'en sert comme nos cochons pour creuser la terre: ses yeux sont petit & placés sur le devant de la tête, de façons qu'il ne peut guères voir de côté, mais seulement devant soi; ils

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

ſont moins diſtans l'un de l'autre & des oreilles que dans le Sanglier d'Europe; au-deſſous eſt un enfoncement de la peau, qui forme un eſpece de ſac très-ridé: ſes oreilles ſont fort garnies de poils en dedans. Un peu plus bas, presqu'à côté des yeux, la peau s'éleve & forme deux excreſcences qui, vues d'une certaine diſtance, reſſemblent tout-à-fait à deux oreilles; elles en ont la figure & la grandeur, & ſans être fort mobile, l'animal peut les approcher près les yeux: au-deſſous de ces excreſcences & près les defenſes, il y a une groſſe verrue à chaque côté de la tête: les naſeaux ſont fort éloignés l'un de l'autre: on comprend aiſément qu'une telle configuration doit donner à cet animal une phiſionomie très-ſinguliere.

Depuis peu il eſt arrivé du Cap une tête déſechée d'un pareil Sanglier, dont les defenſes étoient d'une grandeur prodigieuſes, ils avoient près de neufs pouces de longueur, meſurés en ligne droite, & ſur leur courbure près de dix-neuf; leur contour étoit de cinq pouces & demi: vue cette tête à une certaine diſtance, elle avoit l'apparence d'une tête de bœuf. Les dents molaires, dans chaque machoires, avoient l'apparence comme s'il y en avoit eu quatre dans chacune; mais après les avoir bien examinés, on a trouvé qu'elles ne faiſoient qu'une ſeule piece, comme celles des vieux élephants.

La couleur de cet animal étoit d'un brun tirant ſur le noir; de ces deux qui ont été dans la ménagerie de S. A. S. Mgr. le Prince d'Orange, l'un étoit d'un brun plus foncé & l'autre plus claire, à peu-près d'une couleur de cendre. Son dos eſt fort près du cou; ſur ſes épaules ſe trouvoient des ſoies de ſept à huit pouces de longueur, & fort touffues mais ils ſe perdoient vers la partie poſtérieure: les autres poils du corps étoient plus courts, & ils avoient une légere teinte de blanc ſur les flancs & le ventre. La tête étoit ce qui le diſtinguoit le plus de nos cochons domeſtiques, car il

Digitized by Google

leur ressembloit par toutes ses autres parties. La queue est mince, nue & peu flexible. On peut juger de la véritable grandeur par les Dimensions suivantes.

	pieds	pouces	lignes.
Longueur du corps depuis le bout du groin jusqu'à l'origine de la queue.	4	10	0
——— de la tête depuis l'extrêmité du boutoir jusqu'aux oreilles . .	1	5	0
Largeur de la tête d'une défense à l'autre	0	6	0
Hauteur du train de devant . . .	2	2	6
Longueur des défenses de la machoire supérieure . . .	0	6	10
——— inférieure	0	5	0
Hauteur des pieds de devant . . .	0	11	6

(41) Nous joignons à tout ceci la figure d'un animal, qu'on a nommé la Taupe du Cap de Bonne-espérance & qui se trouve dans ce pays.

Il y a quelque ressemblence à la taupe, par la construction de son corps: ses yeux sont très-petits, mais trop grand en comparaison de ceux de notre taupe; qui à peines sont visible: les oreilles sont aussi trop grandes en comparaison de celles de la taupe de l'Europe: la tête est trop grosse & n'a nulle ressemblance à cet animal, dont-il porte le nom; son museau ressemble plus à celui du cochon d'Inde qu'à la taupe: les poils ne sont pas noir mais couleur de chataigne, mêlée de fauve. La queue est couverte de poils longs, de couleur d'un jaune blanchâtre: par ses pieds il ne ressemble pas plus à ceux de notre taupe.

De toute ces différences il y est très-facile à voir que cette bêtes differe beaucoup de la taupe. En considérant la figure & tout ce qu'on vient de dire, cet animal ressemble plus à une Hamster qu'à tout autre animal d'Europe, exceptez-en le museau, qui n'est pas si pointu & la queue, qui est plus courte.

Les

Digitized by Google

Digitized by Google

Dimanche le 6. Décembre 1761.

Les rivieres qui entre-coupent le pays ſont la Grande riviere, la riviere des poiſſons ou *Viſch-rivier*, celle des Lions; celle nommée *Draay-rivier* & celle de Gamma. Parmi ces rivieres il n'y a que la grande riviere, qu'on nomme auſſi *Charie* ou *Eyn*, qui ne ſe déſeche pas. Elle prend ſa ſource à environ 25 dégrés de latitude méridionale, enſuite elle découle vers le Sud, & reçoit à l'Oueſt les eaux de la riviere des Lions & de la riviere dite *Draay-rivier*; enſuite elle forme un angle à la latitude de 28 dégrés, & ſe décharge enſuite vers l'Oueſt dans la mer; elle ſépare les grands *Namacquas* à l'Eſt des *Bricquas* & *Enicquas*, & au Sud des petits *Namacquas*. La riviere des poiſſons ou *Viſch-rivier*, prend auſſi ſa ſource à la latitude d'environ 25 d., découle droit vers le Sud au milieu de cette contrée; & après avoir reçu à l'Eſt les eaux de la riviere de Gamma, elle ſe réunit proche de la mer avec la dite grande riviere; mais lorſqu'il eſt tombé pendant l'hiver moins de pluie qu'à l'ordinaire elle ſe déſeche entierement pendant l'été; il en eſt de même de la riviere des Lions, de la riviere de Gamma & de celle nommée *Draay-rivier*.

Toutes ces rivieres ſont pour la plupart bordés de ſaules, d'aube-épines, & d'une autre eſpece d'arbres, qui croiſſent à la hauteur des chênes ordinaires, mais dont le bois reſſemble au bois-roux du Brézil; & les feuilles approchent fort près des feuilles du Tamarinier; le fruit qu'ils portent a la figure d'un croiſſant; c'eſt une gouſſe dans laquelle la ſemence, qui conſiſte en pluſieurs petites feves brunes, eſt renfermée. L'air eſt en général fort pur & tempéré, ce qui rend les Na-

Dimanche le 6. *Décembre* 1761.

tifs du pays assez sains. Nous remarquâmes pourtant que la petite Vetole qui avoit regnée au Cap l'an 1755, avoit fait en même temps de grands ravages dans ce pays: malgré cela les grands *Namacquas* sont encore très-nombreux, & ordinairement partagés en petits *Kraals* ou hameaux. Au reste ils n'ont point de chef & vivent toujours en paix entre eux, car leurs richesses consistent uniquement en bétail, qu'ils possedent en abondance; & les marchandises qui leur sont le plus agréables, sont le fer & les grains de verre.

Lundi le 7. *dito.*

Nous pliâmes bagage, & nous nous mîmes en chemin pour retourner. Nous arrivâmes vers l'après-midi au *Dwaalhoek*, où nous fîmes halte.

Mercredi le 9. *dito.*

Nous arrivâmes à la fente nommé *Style-kloof.*

Jeudi le 10. *dito.*

Nous fûmes jusqu'à l'endroit nommé le *Patientie-hoek.*

Vendredi le 11. *dito.*

Nous postâmes notre camp près du *Rietkuil.*

Lundi le 14. *dito.*

Nous marchâmes jusqu'à la montagne longue ou *Langeberg.*

Mardi le 15. *dito.*

Nous nous reposâmes près de la fontaine dite *Berg-fonteyn.*

Mercredi le 16. *dito.*

Nous avançâmes près de la fontaine *Paerelhoender-fonteyn.*

Vendredi le 18. *dito.*

Nous arrivâmes à la *Rhinoceros-fonteyn.*

Digitized by Google

Samedi le 19. *Décembre* 1761.

Nous posâmes notre camp à la Vallée dite *Riet-valley*. Nous nous reposâmes ici pendant dix jours.

Mardi le 29. *dito.*

Nous reprîmes la route & nous nous campâmes à la fontaine dite *Riet-fonteyn*.

Mercredi le 30. *dito.*

Nous quittâmes cet endroit & nous arrivâmes le lendemain le 31 du mois au bain chaud ou *Warmebad*.

Vendredi le 1. *Janvier* 1762.

Nous marchâmes ce jour jusqu'à la fontaine des Oiseaux ou *Vogel-fonteyn*.

Samedi le 2. *dito.*

Jacques Coetsée & quelques Bourgeois ayant été jusqu'à la grande riviere pour chercher un guide qui puisse les conduire auprès des *Enicquas* vinrent nous retrouver ici, & raconterent que les *Namacquas* n'avoient pas voulus les conduire jusque-là, que sous condition qu'ils attaqueroient les *Enicquas* comme ennemis, ce qu'ils avoient refusés.

Dimanche le 3. *dito.*

Nous marchâmes ce jour jusqu'à l'endroit nommé *Verssé-drift*; mais le Chef resta avec quelques Bourgeois auprès de la dite Fontaine des Oiseaux, pour troquer avec les Hottentots, qui demeuroient dans les *Kraals* des environs, quelques bœufs de traits pour les chariots de la Compagnie, pour remplacer ceux qui étoient morts en chemin.

Lundi le 4. *dito.*

Nous fûmes jusqu'à la Fontaine bourbeuse ou *Modder-fonteyn*.

Mardi le 5. *dito.*

Nous arrivâmes à la grande riviere, où nous resolûmes de nous arrêter quelques jours, pour faire

Digitized by Google

Mardi le 5. Janvier 1762.

faire repoſer un peu nos bœufs qui étoient très-fatigués.

Samedi le 23. dito.

Notre Chef nous joignit ici & amenoit quelques bœufs de traits pour les chariots de la Compagnie, & quelques autres pour notre nourriture; il avoit laiſſé après lui les Bourgeois *Jacques Coetſée* & *Joſué Joubert*, pour en troquer encore une certaine quantité pour les chariots de la Compagnie, dans les *Kraals* qui étoient encore plus loins.

Pendant que nous nous arretâmes ici, le Chirurgien *Charles Chriſtophe Rykvoet* examina le mineral de cuivre qu'on trouve dans ces montagnes le long de l'eau. C'étoit le même minéral verd dont le Bourgeois *Jacques Coetſée* avoit apporté l'année paſſée quelques morceaux au Cap de Bonne-eſpérance. Par une légere expérience chimique on trouva qu'elle contenoit plus d'un tiers de cuivre tout pur.

Au reſte ces montagnes ſont compoſées de rocs fort hauts & fort gros, qui ſe montrent en pluſieurs endroits vers le dehors, entrecoupés de veines blanches, ce qui rend ces rocs en pluſieurs endroits fort reſſemblans à du marbre blanc, de ſorte qu'il eſt très-probable que ce minéral qu'on y pourroit déterrer, fourniroit ordinairement autant de cuivre pur, qu'on en a retiré par la dite expérience. Malgré cela il n'eſt pas apparent qu'on puiſſe établir ici quelques mines avec avantage.

1. Parceque les rocs étant d'une ſubſtance extrêmement dure, ce ſeroit un travail fort difficile & fort lent pour déterrer ce minéral.

2. Parceque ces montagnes ne fourniſſent pas

Digitized by Google

Samedi le 23. *Janvier* 1762.

une quantité ſuffiſante de bois pour pouvoir faire fondre & purifier le cuivre.

3. Parcequ'ils ils ſe trouve non-ſeulement une grande quantité de bancs, & de rochers dans la grande riviere ou *Charie*, de ſorte qu'elle n'eſt pas navigable en pluſieurs endroits; auſſi eſt-il encore incertain de quelle maniere elle ſe décharge dans la mer; de ſorte que ſi le minéral ne pouvoit être tranſporté que par des voitures, & par un chemin ſi difficile, les fraix ſeroient plus grand que les profits: mais le ſouſigné borne ſes reflexions, & ſe conforme en tout au rapport que le Chirurgien *Rykvoet* en fera, parcequ'il eſt ſpécialement chargé d'examiner ce minéral & ce qui en eſt acceſſoire.

Lundi le 8. *Fevrier.*

Le Chef reçut avis qu'on avoit trouvé de l'eau juſqu'aux montagnes de cuivre.

Mardi le 9. *dito.*

Une partie des Bourgeois ſe mirent en route vers les montagnes de cuivre ou *Kooper-bergen*.

Mercredi le 10. *dito.*

La ſeconde partie de la Caravane prit le même chemin de ces montagnes.

Jeudi le 11. *dito.*

Le Chef ſuivit avec le reſte de la Caravane, laiſſant derriere les chariots de la Compagnie avec trois chariots du Bourgeois *Jacques Coetſée*, qui n'étoient pas en état de ſuivre, à cauſe de la diſette de bœufs, qui par conſéquent étoient obligés de reſter en arriere.

Vendredi le 12. *dito.*

La nuit paſſée la riviere s'enfla tellement & tout d'un coup, que nous, qui étions campés le long

Digitized by Google

Vendredi le 12. *Fevrier* 1762.

des bords, n'eûmes qu'à peine le temps de sauver nos équipages.

Dimanche le 21. *dito.*

La nuit entre le 20 & le 21. les *Bosjesmans* nous volerent 30 bœufs, parmi lesquels il y en avoit six qui appartenoient à la Compagnie.

Dimanche le 28. *dito.*

La riviere étoit tellement baissée, que nous fûmes en état de ratrapper les roues que nous y avions mises à cause qu'elles étoient dénuées de leviers par la secheresse.

Mardi le 2. *Mars.*

Après que nous nous fûmes pourvus de nouveau de quelques bœufs de traits & de quelques autres pour la nourriture, nous nous remîmes en route emmenant aussi les chariots de la Compagnie, & nous avançâmes jusqu'aux montagnes.

Mercredi le 3. *dito.*

Nous arrivâmes le lendemain à la petite riviere de sable ou *Sand-rivier*, près de la Fontaine nommée *Brakke-Klip-fonteyn.*

Vendredi le 5. *dito.*

Nous marchâmes jusqu'à l'endroit que l'on nomme la Porte des Montagnes de cuivre.

Dimanche le 7. *dito.*

Nous nous campâmes près de la grande Montagne de Cuivre, ou *groote Kooperberg.*

Mardi le 9. *dito.*

Nous marchâmes jusqu'à la Fontaine des Tigres, mais n'y trouvant point d'eau, nous poursuivîmes notre marche pendant la nuit jusqu'à la grande riviere de sable ou *groote Sand-rivier.*

Jeudi le 11. *dito.*

Deux Hottentots-métis, qui avoient été laissés

Digitized by Google

Jeudi le 11. *Mars* 1762.

derriere avec le Bourgeois *Jacques Coetſée* auprès des chariots de la Compagnie vinrent nous trouver ici, ils nous raconterent que le nommé *Coetſée* étoit arrivé ſain & ſauf à la grande riviere, qu'ils avoient étés avec lui juſque près des *Enicquas*, & qu'ils avoient trouvé en route une eſpece de Hottentots pareils aux *Bosjesmans*, qui les avoient reçus fort incivilement, & avoient refuſés abſolument de leur troquer quelques bœufs, quoiqu'ils en avoient en abondance.

Vendredi le 12. *dito.*

Nous paſſâmes la foſſette d'Aloës, & nous poſâmes notre camp près d'une montagne nommée *Baviaans-kop.*

Mardi le 16. *dito.*

Nous quittâmes cet endroit où nous avions été obligés de nous repoſer depuis le 12 du mois, parceque nos bœufs de traits étoient tellement fatigués que nous ne trouvâmes preſque pas moyen de faire plus de chemin avec les chariots; nous marchâmes ce jour-là juſqu'à la Vallée dite *Klip-valley*; nous nous tournâmes enſuite droit à l'Eſt, vers le haut chemin, en quittant le bas chemin, que nous avions ſuivi en ſortant; & nous nous campâmes à la grande riviere, où nous trouvâmes du bon pâturage pour notre bétail.

Jeudi le 25. *dito.*

Nous quittâmes ce camp, & nous trouvâmes une quantité de beſtiaux ſous la garde du laboureur *Gerard Kloete*, pere; ils appartenoient aux Bourgeois *Tieleman Roos* & *Pierre Marais*, qui avoient accompagnés la Caravane. Nous fûmes obligés d'en prendre vingt pour tirer les chariots de la Compagnie, & quatre pour nourrir les Hot-

Digitized by Google

Jeudi le 25. *Mars* 1762.

tentots qui les accompagnoient, pour nous mettre en état de poursuivre la route. Nous côtoyâmes ce jour-là, la riviere jusqu'à l'endroit nommée *Riet-kuil.*

Vendredi le 26. *dito.*

Nous marchâmes jusqu'à la riviere dite *Zwarte Doorn-riviere.*

Dimanche le 28. *dito.*

Nous campâmes à l'endroit nomme *Bakkelei-Plaats.* (42)

Mardi le 30. *dito.*

Nous nous campâmes au chateau de *Meerhof-kasteel.*

Jeudi le 1. *d'Avril.*

Nous arrivâmes à la Fontaine nommée *Eylands-fonteyn.*

Samedi le 3. *dito.*

Nous marchâmes jusqu'à l'endroit nommé *Hoeken-aap*, située à la riviere des élephants.

Dimanche le 4. *dito.*

Nous quittâmes notre camp, nous passâmes la fente de *Salpetre*, où nous trouvâmes devant nous quelques hauteurs de pays très-escarpées; sur lesquelles il nous parut impossible de faire passer les chariots de la Compagnie; nous fûmes obligés

(42) Cet endroit tire apparemment son nom d'une sorte de bœufs, que les Hottentots nomment *Bakkeley.* Ce mot signifie *guerres.* Ces bœufs sont ainsi appellés parce qu'on s'en sert dans les combats. On en a toujours grand nombre dans les armées. Ils sont dressés à se jetter sur les ennemis dès qu'on les lâche; ils frappent des cornes, ils ruent, ils renversent, & foulent aux pieds tout ce qui se présente, si l'on en doit croire *Kolbe.*

Digitized by Google

Dimanche le 4. *d'Avril* 1762.

d'y laiſſer deux de ces chariots; nous attelâmes les bœufs qui étoient encore dans le meilleur état, devant le troiſième, & nous avançâmes cette nuit juſqu'à l'endroit nommé le *Drift* ſitué près la Riviere des élephants.

Lundi le 5. *dito.*

Nous arrivâmes à la ferme de *Pierre van Zyl.*

Vendredi le 9. *dito.*

Les laboureurs *Jochem Koekemoer* & *Pierre van Zyl* nous ammenerent les deux chariots que nous avions laiſſés derriere.

Lundi le 12. *dito.*

Nous marchâmes avec l'un des chariots de la Compagnie juſqu'à l'endroit nommé *Heeren-logement.*

Mardi le 13. *dito.*

Nous marchâmes juſqu'à l'endroit nommé *Ratels-klip.*

Mercredi le 14. *dito.*

Nous arrivâmes à la Fontaine dite *Riet-fonteyn.*

Jeudi le 15. *dito.*

Nous arrivâmes à la fente d'*Abraham Meyer.*

Samedi le 17. *dito.*

Nous avançâmes juſqu'à la Vallée dite *Verlooren Valley.*

Dimanche le 18. *dito.*

Nous arrivâmes à la ferme de *Pierre Ekſteen.*

Lundi le 19. *dito.*

Nous fûmes juſqu'au *Klip-fonteyn.*

Mercredi le 21. *dito.*

Nous arrivâmes à la Fontaine verte *Groene-fonteyn.*

Jeudi le 22. *dito.*

Nous nous avançâmes juſqu'au *Klip-bank.*

Digitized by Google

Vendredi le 23. d'Avril 1762.

Nous marchâmes jusqu'au *Uile-Kraal.*

Samedi le 24. dito.

Nous arrivâmes à la Fontaine dite *Brakke-fonteyn.*

Dimanche le 25. dito.

Nous marchâmes jusqu'au poste de la Compagnie nommée la Fente-Verte, ou *Groene-Kloof.*

Lundi le 26. dito.

Nous arrivâmes à la Montagne bleue *Blaauwberg.*

Mardi le 27. dito.

Nous arrivâmes tous sains & saufs au Cap de Bonne-Espérance, après avoir endurés bien des fatigues pendant ce voyage, principalement à cause de la sécheresse générale qui avoit causée non-seulement la disette d'eau dans les fontaines, mais aussi que l'herbage étoit entierement déseché dans la plus part des endroits que nous avions passés, desorte qu'il avoit été absolument impossible de poursuivre plus loin notre Voyage, à cause de la disette de nourriture pour les bestiaux; mais étant tous sains & saufs retournés, malgré toutes les peines que nous avions souffertes, nous avions raison de remercier la Providence des bontés qu'elle avoit eu pour nous à cet égard.

Par moi

(*Signé*) C. F. BRINK.

Digitized by Google

RAPPORT FAIT

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR

RYK TULBAGH,

Conseiller Extraordinaire des Indes Orientales Hollandoises, Gouverneur du Cap de Bonne-espérance, & des Lieux adjacents, &c. &c. et au respectable Conseil de Police, par les Bourgeois, &c. &c. &c.

Les sous signés, ainsi que les autres Volontaires, qui depuis peu sous le Commandement du Capitaine *Henri Hop*, ont fait le Voyage du côté du Nord dans le pays des *Namacquas*, ayant été chargés par Votre Excellence de faire un rapport exact de ce qui mérite d'être connu touchant les *Namacquas*, & surtout de ce qui regarde une certaine Nation nommée *Birinas*, qui a été découverte pendant ce Voyage. Pour satisfaire aux ordres de Votre Excellence nous auront l'honneur de lui dire, que quoique toute l'étendue du pays que nous avons traversé, ne soit habité que par les sus-dits *Namacquas*, on a pourtant remarqué qu'ils sont distingués par les différentes dénominations suivantes.

1° Les *Comeinacquas* demeurent environ à six, ou sept journées de chemin de la grande Riviere, nommée par les *Namacquas*, *Charie*, & aux environs d'une certaine haute montagne appellée *Comma*; ils habitent un pays sec, & tellement dépourvu d'eau, qu'ils sont obligés de la tirer des puits creu-

fés & très-profonds avec des seaux, pour leur usage & celui de leur bétail. Le mot *Comma* signifiant en notre langue bois d'olivier, il est vraisemblable qu'ils ont pris de la leur nom de *Comeinacquas*, ou peuples des bois d'olivier. Ce qui nous a néanmoins paru d'autant plus étrange, que nous n'avons trouvé aucun arbre d'Olivier sur cette Montagne ni aux environs.

2. Les *Tradiamacquas* qui habitent aussi aux environs de la même Montagne *Comma* sont le même peuple dont le Bourgeois *Jacques Coetsée* a fait mention dans la relation du Voyage qu'il a fait & qui lui ont paru d'un naturel beaucoup plus doux que les autres *Namacquas*; & en effet nous les avons trouvé fort traitables; sans pouvoir dire néanmoins qu'ils soient plus doux que les autres; car en général les *Namacquas* se sont toujours montrés à notre égard d'une humeur fort pacifique. Au reste leur nom de *Tradiamacquas* désigne en notre langue des femmes ou un peuple efféminé; mais il ne nous a pas été possible de savoir d'où cette dénomination a tiré son origine.

3. Pour ce qui est des *Cabonas* on les trouve auprès de la Rivière *Keina*, situés à environ quatre ou cinq journées de chemin des *Tradiamacquas*. Il ne s'est presenté rien de remarquable à l'égard de cette peuplade, sinon qu'on nous a parlé d'une autre nation nommée *Goenquas*, qui demeure au Sud, & qui autant que nous avons pû comprendre, est une sorte de *Namacquas*. Ces *Cabonas* habitent un pays en général pierreux: ce qui n'empeche pas qu'on n'y trouve beaucoup de gros bétail, entre autres une espece de chevres privées, qui, à l'exception des cornes, qui leur manquent, ressemblent en tout le reste aux notres. Au reste nous

Digitized by Google

avons vû dans cette contrée, entre autres animaux une grande quantité de chevaux sauvages.

4. Les *Korikambis* qui tirent leur nom originairement d'un de leurs ancêtres, ne sont à proprement parler qu'une grande famille, ils habitent auprès de la Riviere de *Cham* dont nous avons trouvé le lit entierement à sec. On trouve pourtant par-ci par-là au tour de cette Riviere quelques sources qui donnent de bonne eau, & une grande quantité de Rhinoceros, de Buffles, de Chevaux sauvages, & d'autre gros bétail.

5. Les *Keinamacquas* qui se tiennent aux environs de la Riviere des poissons ou de *Visch-rivier*, sont à la distance de cinq à six journées de chemin des *Korikambis*. Cette étendue de pays est en général fort séche, en sorte que dans tout le chemin que nous avons fait depuis les *Korikambis* jusques à ces *Keinamacquas*, nous n'avons trouvé de l'eau que dans des puits qui étoient autour de leurs *Kraals*, & dont même quelques-uns en contenoient si peu, qu'elle suffisoit à peine pour abreuver cinq ou six bœuf. C'est à ces fosses faites exprès, que le bétail a coutume devenir étancher sa soif, même pendant la nuit. Nous traversâmes cette Riviere de *Visch*, que nous trouvâmes entierement déséchée de la même maniere que nous avions traversé la plus part des autres.

En conséquence de l'instruction qu'il a plu à Votre Excellence, & au noble & respectable Conseil de Police, de remettre au Capitaine *Hop* notre chef; il y est specialement enjoint de faire une recherche des plus exactes d'une certaine nation appellée *Damrocquas*, qui suivant la relation de l'année 1760 de *Jacques Coetsée*, est située, à dix journées de chemin plus loin que l'endroit jusques où il avoit

poussé son Voyage; nous envoyâmes au-devant à différentes fois, le second sous signé *P. Marais*, parce qu'il entendoit le langage des Hottentots, & nous lui joignîmes quelques-uns de nos Compagnons, avec le premier dessinateur, pour reconnoître la disposition du chemin que nous devions prendre, & en même temps pour informer ces différents peuples de l'approche de notre Compagnie. Dès que nous fûmes arrivés chez ces différentes nations de *Namacquas*, nous ne négligeâmes rien pour nous instruire touchant les dits *Damrocquas*, ou quelqu'autre nation, ayant le visage basanée & habillée en toile; mais nous ne pûmes en apprendre la moindre chose; & toutes les différentes nations de *Namacquas* que nous venons de citer, nous assurerent unanimement, que non-seulement ils ne connoissoient aucune nation sous le nom de *Damrocquas;* mais pas même une seule habillée de toile, excepté les Hollandois. D'où nous devons conclure que la relation de *Coetsée* touchant les *Damrocquas* est fausse, soit que cela provienne d'un mal entendu de son truchement; soit que cette histoire ait été inventée par les *Namacquas* eux-mêmes, pour lui en imposer; du moins il n'a lui même rien découvert à cet egard dans son voyage; non plus que ceux qui ayant fait le même Voyage avant lui, ni ceux qui le lui avoient rapporté.

Si nous n'avons pû rien découvrir touchant les *Damrocquas*, du moins nous avons appris des *Cabonas*, dont nous venons de parler, que l'on trouvoit au Nord-Est de leur pays un peuple nommé *Birinas*, dont les habitations posées sur des pieux entrelassées de roseaux & crépies en dehors d'un mortier fait avec de la fiente de vache & d'argille; & quoiqu'ils s'habillent de peaux, ils

Digitized by Google

ne s'engraiſſent pourtant pas le corps, ils parlent auſſi un tout autre langage que les *Namacquas* : & quand il a beaucoup plu dans le pays des *Cabonas*, ils ont la coutume de s'y retirer, emportant avec eux du fer, du cuivre, du grand & petit corail ou grain de verre ; afin de les troquer avec les *Cabonas* pour du bétail ; qu'il étoit même arrivé que les pluyes ayant ceſſé plutôt qu'à l'ordinaire ; les *Birinas* avoient été obligés de reſter une année entiere chez les *Cabonas* avant de pouvoir retourner dans leur pays ; ils nous dirent qu'alors même que nous nous trouvions parmi eux, il n'étoit pas poſſible d'aller aux pays des *Birinas*, parce qu'il étoit éloigné au moins de dix journées de chemin, & que dans cette diſtance, on ne trouveroit point d'eau : au reſte les *Cabonas* n'ont pas pu nous dire de qu'elle façon les *Birinas* ſe procurent, le fer, le cuivre, & les grains de verre, qu'ils viennent trafiquer chez eux.

Mais une particularité que nous ne devons pas omettre, c'eſt que les *Namacquas* ſont dans l'uſage en parlant de quelque nation de joindre les mots de *na* & *qua* au nom du pays qu'elle habite ; au lieu qu'en parlant des *Birinas* ils nomment un individu de ce peuple un *Biri* ; ce qui donne lieu de croire que ce pays des *Birinas*, dont on a ſi ſouvent parlé, pourroit bien être le Royaume de *Biri* ; d'autant plus qu'il eſt placé ſur les cartes auprès du pays des *Keinamacquas*.

Il nous fut auſſi rapporté par les *Keinamacquas*, qu'au Nord-Oueſt de leur pays, on trouvoit encore deux autres ſortes de peuples, dont l'un appellé *Tamacquas*, eſt non-ſeulement de couleur noire, mais a encore le viſage cicatricé, & ils appellent l'autre *Saumtamaap*. Aux différences près

Digitized by Google

que nous avons remarqué à l'égard de la premiere de ces deux nations; elles ressemblent aux *Birinas*: quand à leurs habillements, leurs cabanes, leurs armes, & leur maniere de trafiquer. Ces *Keinamacquas* ajouterent qu'il nous seroit possible, d'aller jusques chez les *Saumtamaaps* en suivant la Riviere de *Visch*.

Pour ce qui est des *Enicquas* mentionnés dans la relation du-dit *Coetsée*, nous pouvons dire avec assés de certitude, qu'ils doivent être compris parmi les *Namacquas*, dont ils ne différent que par le nom: ils sont situés à l'Est du pays des *Comeinacquas* & des *Cabonas*, avec qui ils vivent en bonne intelligence, s'unissant entre-eux par des mariages. A notre retour nous avons trouvés une certaine espece de *Namacquas* nommée *Karangoyers*, qui demeurent aux environs de la grande Riviere, nous trouvâmes une femme de la susdite nation des *Enicquas*. Elle nous rapporta ainsi que plusieurs autres *Namacquas*, qui avoient été souvent dans le pays des *Enicquas*, que cette Nation étoit abondamment pourvue de bétail; mais qu'on n'y trouvoit d'autres boucs que ceux de l'espece ordinaire; ce que nous croyons d'autant plus qu'ayant demandé au même *Namacquas*, qu'on disoit avoir donné à *Coetsée* un bouc aussi grand & aussi pesant, qu'un cerf de ce pays, si la chose étoit ainsi? il n'osa pas la confirmer.

Nous avons dit plus haut que les *Enicquas* vivent en bonne intelligence avec certaines peuplades des *Namacquas*; il y en a pourtant quelques-autres qui ne sont point du tout portées pour eux; car le second sous signé ayant été envoyé par le commandant vers les *Namacquas* qui sont situés aux environs de la riviere *Charie*, pour les engager

à nous montrer le chemin qui conduit ches les *Enicquas*; on les trouva d'abord disposés à cela; mais le lendemain ils nous déclarerent de vouloir bien entreprendre le Voyage avec nous, à condition, que nous attaquerions les *Enicquas* comme ennemis, & que nous leur enleverions leurs bestiaux. Mais nous jugâmes avec assés de vraisemblance que nous ne trouverions rien d'intéressant chez cette nation & nous avons suspendu ce voyage.

Après avoir deja rapporté quelques particularités qui se trouvent parmi les différentes especes de *Nanacquas* nous y ajouterons ce qui nous a paru le plus digne d'être remarqué, touchant leur maniere de vivre, leurs mœurs, & leurs usages. Ils habitent des Cabanes faites de roseaux, ou de jonc; une de ces Cabanes est ordinairement la demeure de deux ou trois familles: excepté les plus puissants d'entre eux qui ayant deux ou trois femmes ont aussi plus de Cabanes que les autres. Ce sont les femmes qui ont le soin de les construire: car les hommes ne se mettent à d'autre chose, que de réparer leurs armes qui consistent en *Assaguayen*, arcs, en flêches, & boucliers. La raison de cela vient de la forte persuation où ils sont, que par le travail les membres deviennent impropres au maniement des armes; & par conséquence le travail leur est nuisible. C'est principalement le fer qu'ils employent pour la fabrication de leur *Assaguayen* & de leurs flêches; & c'est en quoi consiste leur plus grand ornement; ils sont fait de cuivre & de corail. Pour le corail ils donnent la préférence à celui qui leur est fourni par les *Biriris*; & dont nous avons apporté quelques morceaux. Comme ces *Namacquas* sont présentement dans l'usage de se graisser considérablement le

corps, ils s'enveloppent auſſi de peaux de brebis, de jachals, de blaireaux; ils ſavent coudre très-proprement enſemble ces dernieres avec des nerfs.

Quand à leur Religion elle conſiſte en ceci, qu'au croiſant de la lune, ils chantent à ſa louange & lui rendent hommage: les hommes s'aſſeyent d'abord dans un cercle & ſe mettent à jouer ſur des fluttes de roſeaux ou ſur d'autres inſtruments de ce genre; alors les femmes commencent à danſer autour des hommes en frappant dans leurs mains, & criant ſans interruption: que la lune précédente les a fort bien conſervés eux & leur bétail; quelles eſperent que la nouvelle les conſervera de même. Les premiers des *Cabonas* auprès deſquels nous nous étions rendus, donnerent en particulier des louanges à la lune, de ce qu'elle avoit amené dans leur pays un peuple dont ils recevoient tant de bien.

Quoique leur Religion ne conſiſte preſque uniquement que dans ces pratiques, nous avons pourtant reconnu qu'ils avoient auſſi quelque idée d'un être ſuprême, qu'ils appellent *Chuyn*: c'eſt-à-dire, grand ou puiſſant; auſſi quand ils veulent donner à connoître quelque choſe qui paſſe leur conception, ils diſent: *que c'eſt un ouvrage de Chuyn.* Pour les autres cérémonies, concernant le mariage, l'enterrement des morts, elles ſont les mêmes parmi les *Namacquas* que chez les autres Hottentots: ils conſervent auſſi les cérémonies qui conſiſte à recevoir un jeune homme dans la ſociété des hommes faits; ce quils appellent *camie.* Cette cérémonie eſt préſentement hors d'uſage chez d'autres Hottentots.

Nous avons encore deux choſes à remarquer par rapport à leur mariage. La premiere eſt que quand quelqu'un d'entre-eux veut ſe marier il prend huit

Digitized by Google

ou dix bœuf, va chez le pere de la fille pour qui il sent de l'inclination, & les lui présente; s'il les accepte tous, il perd le droit de redemander à jamais sa fille: mais s'il n'en retient que deux, alors il conserve le droit de reprendre sa fille, au cas qu'elle eut reçu quelque mauvais traitement de son époux.

La seconde est que le mari venant à mourir, & laissant sa femme avec des enfants, le frere aîné du défunt est tenu de prendre cette femme pour la sienne & d'entretenir ses enfants comme les siens propres; à moins que la veuve n'ait les biens suffisans pour son entretien & celui de ses enfants; alors le frere du defunt a le choix de l'épouser ou de la laisser.

Pour ce qui est présentement des animaux étrangers qui se trouvent dans ce pays, tels que la Giraffe, &c. &c. comme aussi des montagnes où l'on trouve abondamment le minéral de cuivre, nous nous en tiendrons à ce qu'en ont indubitablement rapporté, le Géometre *Charles-Frederik Brink*, qui a été chargé par Votre Excellence de noter le tout exactement, dans son journal; aussi bien qu'au rapport du Chirurgien *Rykvoet*, qui a été chargé en particulier d'examiner principalement les minéraux. Ce que nous ajouterons seulement ici, c'est que quelque abondant que soit ce minéral dans le pays des *Namacquas*, ils n'ont pourtant point d'autre cuivre que celui qui leur est apporté d'un côté par les petits *Namacquas* & d'un autre par les *Birinas*. Ils sont au reste fort adroits à leur maniere à fondre le cuivre; de quoi nous avons été les témoins oculaire à notre retour auprès de la Riviere de Charie, où à notre sollicitation ils entreprirent de faire une fonte de ce minéral. Ils préparerent pour cet effet un creuset d'argille, qu'ils placerent

sur un espece de foyer, fait de fiente de vache & de terre glaise, de la hauteur d'un pied & demi, au quel ils donnerent un forme ronde, d'un pied de diametre, après quoi ils placerent à la base du foyer deux cornes percées, au bout de chacune des quelles étoient attachées des peaux, en forme de sacs à vent, qu'on employoit à souffler continuellement sur des charbons placés sur ce foyer, ce qui alluma les charbons au point, qu'en peu de temps, le cuivre fut en fusion; alors on le versoit dans de petits tuyaux de la longeur d'un doigt, pratiqués dans la fiente de vache: ensuite ils donnoient à ces petites barres de cuivre la forme qu'il leur plaisoit; ils les façonnoient en bagues & en autres choses, au moyen d'une grosse pierre sur laquelle ils les battoient avec un marteau de pierre.

Nous nous flattons d'avoir ainsi satisfait aux Ordres de Votre Excellence, nous prenons la liberté de nous signer avec le plus profond respect

MONSEIGNEUR

DE VOTRE EXCELLENCE

Cap de Bonne-espérance
ce 18 *Aout* 1762.

Les très-humbles & les très-obéissants Serviteur

T. ROOS & P. MARAIS.

Digitized by Google

RAPPORT FAIT

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR

RYK TULBAGH,

Conseiller extraordinaire des Indes Orientales Hollandoises, Gouverneur du Cap de Bonne-espérance & des lieux adjacents, &c. &c. Et au respectable Conseil de Police, &c. par le Bourgeois

CHARLES CHRISTOPHE RYKVOET.

Contenant:

L'Etat des Montagnes & des minéraux qu'on y a trouvés, dans le dernier Voyage par les Pays des petits & des grands Namacquas.

Puisqu'il a plû à Votre Excellence & au noble & respectable Conseil de Police, de me charger de la recherche des Minéraux qui se pourroient trouver dans le Pays des *Namacquas*, j'aurais l'honneur de satisfaire à mon devoir, par le rapport suivant.

Quand je fus arrivé à la premiere ou la plus grande des Montagnes de cuivre ou *Kooperbergen*, qui fut visité & examiné par feu le Gouverneur *Simon van der Stel* en 1685; après la recherche que j'eus fait, je trouvais, que le minéral de cette Montagne n'étoit pas aussi riche & ne fourniroit que fort peu de cuivre. Ayant fait après la recherche d'une petite montagne, qui étoit située fort près de la grande, je trouvai que le minéral de celle-ci étoit plus

Digitized by Google

riche en cuivre que l'autre : cette montagne qui eſt en tout ſens plus ronde, eſt ſituée dans une plaine, & à environ 40 à 50 pas de hauteur : on en peut faire le tour dans un quart d'heure. On pourroit ici établir des Mines, ſi l'on pouvoit trouver l'eau & le bois néceſſaire pour l'exploitation de cet Ouvrage.

Après que je fus arrivé à la grande riviere, dite auſſi *Charie*, & avoir bien examiné le minéral de ces montagnes qui ſont ſituée le long de cette riviere, j'ai trouvé que c'étoit le même dont le Bourgeois *Jacques Coetſée* rapporta quelques morceaux à ſon retour d'un Voyage qu'il avoit fait au même endroit en 1760. Par l'expérience que j'ai fait de ce minéral, j'ai trouvé qu'il y avoit un tiers de cuivre fin. Ces montagnes ſont entierement compoſées de grands & hauts rochers, qui ſont teint de verde-gris, par les vapeurs minérales qui en ſortent ; mêlées avec des veines blanches, qui leurs donne une reſſemblance de marbre blanc. Dans d'autres endroits on y remarque des veines qui reſſemblent au cuivre ; & ſe font voir au-dehors ; de ſorte qu'on ne peut pas douter que ce minéral ne ſoit bien riche & fourniſſe beaucoup de métal, comme il eſt prouvé par l'expérience, dont je viens de faire mention. Malgré tout cela, il me paroît par les raiſons ſuivantes, qu'il ſeroit bien difficile d'y former des Etabliſſemens pour l'exploitation de la mine. 1. Par ce que ces rochers ſont d'une ſubſtance bien dure, ce qui rendroit l'exploitation pénible ; d'ailleurs ſi on pouvoit vaincre cette difficulté, il s'agit d'une autre, qui eſt 2, Si l'on trouveroit aſſez de bois aux Montagnes d'alentour pour fondre la mine & en ſéparer le métal ? après tout il ſeroit 3, encore queſtion de ſavoir, ſi l'on pourroit deſcendre & mon-

Digitized by Google

ter la riviere avec des barques? & ſi ſon embouchure dans la mer ſeroit bonne pour l'ancrage de Vaiſſeaux plus grands & plus propre au tranſport pour la Ville du Cap; ſans ce dernier article, les fraix du tranſport par charrois, conſommeroient une bonne partie du profit qu'on pourroit tirer de la mine.

Outre ces montagnes ſuſdites, j'ai encore examiné avec beaucoup d'attention les minéraux des montagnes qui ſe trouvent plus avant dans le pays & j'en ai trouvé qui étoient bien brillans pour les yeux, mais qui ne contiennent rien que du *Mica* ou Marienglaſs.

Voila tout ce que j'ai trouvé & examiné pendant ce Voyage, qui a du rapport aux minéraux, & que j'ai cru digne d'être rapporté.

Cap de Bonne-eſpérance
ce 4 Mai 1762.

C. C. RYKVOET,

Digitized by Google

NOUVELLE DÉCOUVERTE DE L'ARBRE DE CIRE

Au Cap de Bonne-eſpérance.

Avec une deſcription de cet Arbre dans d'autres Pays.

Depuis longtemps il eſt connu qu'en Amérique, dans les Provinces de Caroline, de Virginie, de Penſilvanie, &c, il ſe trouve une Plante ou Arbriſſeau, qui par ſon fruit, produit de la cire, qui eſt bonne pour tous les uſages auquels on emploie la cire des abeilles. Avant la Guerre civile entre l'Angleterre & ſes Colonies, on tranſportoit tous les ans une quantité de chandelles de cette cire en Angleterre & la cire même en gâteaux tel qu'elle vient de Ruſſie & de Pologne.

Ce même Arbriſſeau eſt depuis quelque temps connu au Cap de Bonne-eſpérance; mais l'année derniere on a ſeulement commencé à cueillir ſes fruits & d'en faire uſage; on eſpere qu'on tirera partie de cette découverte dans l'avenir.

Nous repréſentons dans la Planche ci-jointe, une branche de cet arbriſſeau avec ſon fruit, qui a été envoyé du Cap de Bonne-eſpérance à Mr. *A. Buurt* Miniſtre du Saint-Evangile à Amſterdam, qui a eu la bonté de nous permettre de la faire copier.

Cette branche eſt deſſiné à peu-près de grandeur naturelle comme on peut s'en appercevoir: 1. par la feuille de l'arbre, 2. par le fruit, 4. par la coupe du noyau, 3. par le noyau entier, autour duquel croît la cire: qui tous ſont repreſentés de grandeur naturelle. Le fruit a une odeur très-agréable, qui approche fort d'un mélange d'épicerie.

Voici la copie de la Lettre qui accompagnoit l'envois de Mr. *Bode*, Miniſtre du St-Evangile au Cap,

Digitized by Google

Digitized by Google

Cap de Bonne-espérance ce 1 *Mars* 1777.

MONSIEUR,

. . . . „ Je profite de l'occasion qui se présente „ de vous faire parvenir la boîte ci-jointe : dans la- „ quelle vous trouverez trois productions de la „ Mer, dont deux sont de Corails ; j'espere qu'elles „ ne vous seront pas désagréables.

„ De plus, vous y trouverez encore Monsieur, une „ branche avec son fruit, qui est blanc ; c'est un Ar- „ brisseau, qui croît entre la Ville du Cap & Stel- „ lenbosch, & dont les fruits mis dans l'eau chau- „ de, fournissent de belle cire blanche. Il me sem- „ ble que je vous ai deja envoyé, il y a quelques „ années, un morceau de cette cire, qui avoit „ une couleur verdâtre. Jamais on n'a fait re- „ flexion à cette production, qu'on a toujours né- „ gligé, mais depuis les mois d'Octobre & de No- „ vembre de l'année derniere, quelques personnes „ ont commencées à cueillir le fruit & en ont tiré la „ cire, qui est d'un usage général à tout ce à quoi „ on emploie la cire des Abeilles. Un Muid du „ fruit de cette arbre, rend depuis quinze jusqu'à „ vingt-cinq livre de cire. Cet objet peut avec le „ temps devenir une branche de Commerce. Cet „ arbre croît dans un terroire sablonneux qui ne pro- „ duit rien autre chose ; de ce terrein on en a ici en a- „ bondance. Qui sait ce qu'il y a encore à découvrir ?

„ Il y a encore à remarquer que les étourneaux „ mange ce fruit, & qu'il le faut cueillir avant le „ temps des grandes chaleurs, sans cela, le soleil „ fait fondre la cire. Il y en a déjà quelques cen- „ taines de livres ramassés. Je ne sais pas de quels „ hauteur croît cet Arbrisseau, je pense du moins „ qu'il croît à celle de 5 à 6 pieds ; mais c'est ce „ que j'examinerai moi-même".

Digitized by Google

Voila une nouvelle découverte d'une Plante utile, dont on n'a jamais fait usage jusqu'ici; vraisemblablement il y a encore bien d'autres choses à découvrir.

Par le journal de nos Voyageurs on voit qu'ils ont trouvés beaucoup de bois roux ou *rood-bous*, depuis le 28 jusqu'au 26 dégré. Ce bois roux ne pourroit-il pas avoir la même qualité pour la teinture que le bois de Bréfil & de Campêche, ou même produire une nouvelle couleur différent de celle de ces deux bois. Une épreuve ne couteroit pas grand chose, & le Cap de Bonne-espérance n'est pas plus éloigné de l'Europe que le Bréfil & la Baye de Campêche.

Description de l'Arbre de Cire qui se trouve en Amérique.

L'Arbre de Cire qui croît en Amérique est un arbrisseau aquatique, dont les uns portent les fruits, & les autres les fleurs fécondantes: il y en a deux especes très-curieuses. L'une croît à la Louisiane, où on l'appelle arbre de Cire; & l'autre espece, qui est petite, croît à la Caroline, & est connue sous le même nom. L'arbre de cire croît à la hauteur de nos petits cérisiers: il a le port du myrthe; & ses feuilles ont aussi à peu-près la même odeur: par cette raison les Botanistes l'ont nommé *Mirica cerifera*. Ces arbres ont été ainsi nommés, parceque leurs baïes qui sont de la grosseur d'un grain de coriandre & d'un gris cendré, contiennent des noyaux qui sont couverts d'une espece de cire, ou plutôt d'une espece de résine qui a quelque rapport avec la cire.

Les Habitans de ces pays retirent de ces baïes, en les faisant bouillir dans de l'eau, une espece de

Digitized by Google

cire verte qui surnage, & dont on peut faire des bougies. Une livre de graines produit deux onces de cire; un homme peut aisément en cueillir quinze livres en un jour: ils sont parvenus depuis quelque temps à avoir cette cire assez blanche, ou du moins jaunâtre. Pour cela ils mettent les baïes dans les chaudieres, & ils versent dessus de l'eau bouillante, qu'ils reçoivent dans des baquets, après avoir laissé fondre la cire pendant quelque minutes. Quand l'eau est refroidie, on trouve dessus un cire résineuse qui est jaunâtre, mais la résine qui surnage ensuite en répétant l'opération, est plus verte. Cette cire résineuse est seche, elle a une odeur douce & aromatique, assez agréable: on la reduit aisément en poudre grasse; mêlée avec un peu de cire ou de suif, elle prend un peu plus de corps & de blancheur sur le pré, mais toujours moins que la vraie cire. L'eau qui a servi à faire fondre cette cire, est astringente. On prétend qu'en faisant fondre du suif dans cette eau, il acquiert presque autant de consistance que la cire. Plusieurs personnes de la Louisiane ont appris par des Esclaves sauvages de la Caroline, qu'on n'y brûloit point d'autre bougie que celle qui se fait de la cire dont il est question. Un arbrisseau bien chargé de fruit peut avoir, six livres de graine, une livre de fruit & quatre onces de cire.

Quand on a enlevé la cire de dessus les baïes, on apperçoit sous la surface une couche d'une matiere qui a la couleur de la *lacque*: l'eau chaude ne la dissout point, mais l'esprit de vin en tire une teinture.

Cet abrisseau est encore trop rare en Europe pour qu'on ait pu en reconnoître d'autres usages que ceux que l'on a appris des Habitans de la Louisiane. Mr.

Digitized by Google

Duhamel, dont les travaux & les vues tendent toujours à l'utilité, propose d'essayer à naturaliser cet arbre dont on pourroit tirer de grands avantages. Il faudroit, dit-il, prendre de bonnes graines des deux especes d'arbres dont nous venons de parler, les semer dans des terreins ou caisses, afin de les enfermer dans les orangeries jusqu'à ce que les tiges fussent un peu grosses; car ces jeunes arbres craignent nos grands hivers: on pourroit alors les mettre en plaine-terre dans un lieu humide, avec la précaution de les couvrir d'un peu de litiere. Lorsqu'ils auroient passé quelques années, il y auroit lieu d'espérer qu'ils subsisteroient. Mr. Duhamel en a vu en Angleterre & à Trianon qui étoient chargés de fleurs & de fruits. Dans le *Hortus Medicus* d'Amsterdam, il y en a plusieurs, mais qui n'ont ni fleurs ni fruit.

Toutes les observations s'accordent à confirmer son sentiment. L'espece du Canada est, dit-on, la même que celle qui nous vient de la Louisiane, ce qui n'est pas surprenant; car il y a des especes de plantes qu'on trouve dans les pays chauds, & dans la partie froide de la zone tempérée; telle est l'epine blanche, & une espece de *piment royal*, dont je n'avois point parlé; l'arbuste odorant qui se trouve en Espagne, en Canada, en France, en Portugal & en Suede. Beaucoup de plantes se naturalisent dans les endroits où on les cultive, surtout lorsqu'elles ont été amenées à la température du Climat par dégrés insensibles; ce qui fait penser à Mr. Duhamel, que les ciriers qui proviendroient de graines élevées dans ce pays, seroient moins tendres à la gelée que ceux qui viennent des semences que l'on a envoyées de la Louisiane. Suivant les Voyageurs, on trouve les ciriers à l'om-

Digitized by Google

bre des autres arbres: on en voit qui ſont expoſés au ſoleil, d'autres dans des lieux aquatiques, d'autres dans des terreins ſecs, enfin on en trouve indifféremment dans les pays chauds & dans les pays froids: toutes ces Obſervations confirment le ſentiment de Mr. du Hamel.

Deſcription des différentes ſortes de l'Arbre de Cire à la Chine.

La Chine produit une cire, ſans comparaiſon plus belle que la cire d'abeilles, & on la recueille ſur des arbres. C'eſt ce qui fait que les premiers Européens qui en ont eu connoiſſance, l'ont appellée cire d'arbre. Mais les Chinois l'appellent *Pe-la* ou cire blanche, parce qu'elle eſt blanche de ſa nature, & pour la diſtinguer de la cire d'abeille qu'ils ne blanchiſſent pas.

Le *Pe-la* eſt produit par le concours d'une ſorte d'arbres & d'une eſpece de petits inſectes; mais tous les arbres ne ſont pas propres à le porter. Les Chinois en diſtinguent deux eſpeces; l'une qui tient de la nature du buiſſon, & qui peut mieux ſupporter que l'autre une grande ſechereſſe. Cette eſpece ſe nomme *Kan-la-chu*, arbre ſec qui porte de la cire.

L'autre eſpece eſt plus grande, & devient un plus bel arbre dans les lieux humides que dans les lieux ſecs; c'eſt pour cela qu'on l'appelle *Choui-la-chu*, arbre d'eau qui porte de la cire. Je ne pourrois preſque rien dire du *Choui-la-chu* que ſur le rapport d'autrui; mais je connois mieux le *Kan-la chu* que j'ai eu ſouvent ſous les yeux.

Etant de la nature des buiſſons, comme il a été dit, il ſe propage de lui-même en pouſſant des

Digitized by Google

branches sous terre. De plus il porte de petits fruits à noyau, par le moyen desquels on peut multiplier très-fort cette espece d'arbrisseau. Enfin des branches plantées, & bien arrosées, prennent aisément racine.

Dès que le *Kan-la-chu* a deux ou trois ans, il porte des grappes d'un grand nombre de petites fleurs blanches & odoriférantes qui durent épanouies environ un mois. Les feuilles, ainsi que les grappes de fleurs, & les nouveaux jets, sont rangés de deux en deux dans de longues suites, de sorte qu'une branche garnie de ses fleurs & de ses feuilles, fait un assez beau bouquet. Cet arbrisseau est propre à tapisser les murailles jusqu'à la hauteur de dix pieds, ou à être employé en haies dans la campagne. Il supporte également le chaud & le froid, & réussit sans culture, même dans un mauvais terrein. On doit observer en passant qu'à la Chine il fait aussi froid, & beaucoup plus chaud qu'en France.

Non-seulement ces arbres ne portent pas la cire, sans être mis en œuvre par une espece de petits insectes; mais encore ces insectes ne se trouvent pas d'eux-mêmes sur ces arbres, & il faut les y appliquer. Rien au reste de plus facile & de plutôt fait; & quand on en a garni un c'est pour toujours.

Au commencement de l'hyver, sur les arbres qui ont porté de la cire, on voit croître de petites tumeurs qui vont toujours en croissant, jusqu'à ce qu'elles soient de la grosseur d'une petite noisette. Ce sont autant de nids remplis d'œufs, d'insectes appellés *Pe-la-tchoug* ou *La-tchoug*. Quand au printemps la chaleur est parvenue au point de faire épanouir les fleurs de l'arbre; elle fait aussi éclor-

Digitized by Google

re les petits insectes. C'est le temps propre à appliquer des nids aux arbres qui n'en ont pas.

On fait des paquets de paille; sur chaque paquet on met sept ou huit nids. On attache les paquets aux branches inclinées, préférant celles qui sont de la grosseur du doigt, & dont l'écorce est plus vive & moins ridée. On place les nids immédiatement, ou presque immédiatement sur l'écorce. Si l'abrisseau est haut de cinq pieds, il peut supporter un ou deux paquets pour chacune de ses branches, & à proportion s'il est plus grand ou plus petit. La trop grande quantité d'insectes pourroit l'épuiser en deux ou trois ans.

Ces *Kan-la-chu* ont commencé à avoir des feuilles vers le milieu d'Avril en 1752. Le 25 Mai, les fleurs d'un de ces arbres bien exposées au soleil, ont commencé à s'ouvrir. Ce jour là même m'étant fait apporter des nids, je les ai appliqués. Ils étoient fermés de tous côtés, à peu-près ronds, excepté qu'il y avoit une couverture sur le côté, par lequel chacun d'eux tenoit à une petite branche. Leur enveloppe extérieure étoit un peu dure, polie, comme vernissée, & de couleur de marron. Elle couvroit une tunique blanche, mince & molle, qui étoit la seule enveloppe intérieure. Dans chaque nid étoit un nombre prodigieux d'œufs si petits, qu'il en faudroit un trentaine pour faire la grosseur d'une tête d'épingle. Ces œufs étoient d'un jaune foncé, & de la figure des œufs d'oiseaux. Après que les insectes en sont sortis, ils ont encore à se dépouiller d'une tunique blanche. Ils sont d'un jaune plus foncé que les œufs applatis; ovales dans leurs contour, lequel est bordé de franges. Je n'ai pas pû distinguer à la simple vûe si ces franges sont des pieds.

Digitized by Google

C'eſt le 30 de Mai que je me ſuis apperçu qu'ils commençoient à éclorre. A peine ſont-ils ſortis de l'œuf qu'ils courent ſur les branches. Ils vont ſe promener ſur les feuilles, ou plutôt y chercher une ouverture pour entrer dans l'arbre. Ils ſe collent ſur la ſurface de la feuille, y font un enfoncement, s'y incorporent, en laiſſant au-dehors une couverture ou un manteau qui cache leur petit corps.

Le 6 Juin, beaucoup de ces inſectes n'étoient pas encore montés ſur les arbres dans un endroit peu expoſé au ſoleil. Ayant retiré d'un arbre nouvellement planté & malade, un ſeul nid qui y étoit, j'y ai vû ſix jours après des petits *La-tcboug* encore en vie, qui n'étoient pas entrés. Deux avoient pénétrés dans deux feuilles des moins languiſſantes. D'autres avoient fait un peu de chemin par terre pour chercher meilleure fortune ſur d'autres arbres auſſi nouvellement plantés. Après que les inſectes ſont entrés dans l'arbre, je ne ſçais ce qu'ils y font; mais je crois qu'ils n'entrent point dans la mouelle, ni dans le bois, & qu'ils s'en tiennent à l'écorce; en un mot que ce ſont des inſectes interculaires. On en trouvera la raiſon dans ce que je vais rapporter.

Le 17 Juin, le *pe-la* ou la *cire* commença à ſe déclarer ſur un *Kan-la-çbu* bien expoſé au ſoleil. C'étoient des filamens d'une laine très-fine qui ſe levoient ſur l'écorce tout au tour des inſectes. Ils étoient ſortis, ſans que je m'en fuſſe apperçu. Ils étoient diviſés en différentes troupes, & ſe touchoient preſque ſur l'écorce où ils paroiſſoient immobiles. En ayant déplacé quelques-uns avec la pointe d'une aiguille, à peine ſe donnerent-ils quelque mouvement pour reprendre leur premiere ſitua-

tuation. J'en vis cependant un courrir ſur l'écorce.

Je dépouillai pluſieurs arbres de leur écorce pour chercher les traces de ces inſectes devenus longs d'environ une demie ligne, je n'en trouvai nulle part ſur le bois qui eſt dur & d'un tiſſu ſerré; puis ayant diviſé l'écorce en deux pellicules, j'y remarquai une empreinte des *la-tchoug* dans les endroits où ils étoient attroupés. Cette empreinte étoit entre les deux pellicules, affectant plus l'extérieur que l'intérieur. Les traces des *la-tchoug* avoient pû s'affacer ailleurs, plutôt ſur l'écorce que ſur le bois.

Peu à peu la cire ſe leve en duvet qui s'épaiſſit de plus en plus pendant les chaleurs de l'été, & qui couvre de tous côtés les inſectes, les défendant de la pluie & des fourmis. Je m'attendois qu'après avoir fait ſortir de la cire en un endroit, ils iroient en travailler ailleurs, mais ils n'en ont rien fait. Ils n'ont garni de cire que quelques endroits au deſſous des branches inclinées.

Les Chinois diſent que ſi on laiſſoit trop longtemps la cire ſur l'arbre, les inſectes ne feroient pas leurs nids. Ils la recueillent après les premieres gelées blanches du mois de Septembre. On la détache avec les doigts, ſans aucune difficulté; enſuite on la purifie de la maniere ſuivante.

On met dans de l'eau bouillante un vaſe plein de ris qu'on a fait bouillir d'abord cinq ou ſix minutes auſſi dans l'eau, & qui eſt alors à demi ſec, parce qu'on en a retiré preſque toute l'eau qu'il a pû laiſſer échapper. Dans ce ris ainſi apprêté, on enfonce une calotte de porcelaine, l'ouverture en haut; & dans cette calotte, on en met une plus petite, l'ouverture en bas. La cire brute ſe place

Digitized by Google

ſur la ſurface convexe de la petite calotte qu'on incline un peu pour donner iſſue à la cire; laquelle étant fondue par la chaleur, coule toute purifiée dans le ſond de la calotte inférieure, laiſſant en haut toute ſa craſſe.

Cette cire eſt très-blanche, luiſante, & a de la tranſparence preſque juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce. Elle eſt portée à la cour pour l'uſage de l'Empereur & des plus grands Mandarins.

Si on mêle une once de cette cire avec une livre d'huile, ce mélange prend de la conſiſtance, & forme une cire peu inférieure à la cire ordinaire.

Enfin cette cire d'arbre eſt employée à guerir pluſieurs maladies. Appliquée ſur une playe, elle fait renaître les chairs en peu de temps. Il y a des Chinois qui, lorſqu'ils ont à parler en public, comme pour défendre leur cauſe devant les Mandarins, en mangent une once pour prévenir ou guerir les défaillances de palpitations de cœur.

Entre pluſieurs autres Curioſités de l'Hiſtoire naturelle qui nous viennent du Cap de Bonne-eſpérance, il y a une Drogue qu'on conſerve dans quelques Cabinets en Hollande, qui juſqu'à préſent eſt peu connue & qu'on nomme *Daſſenpis*; dont on dit que les Hottentots ſe ſervent comme d'une Medecine univerſelle, contre toutes ſortes de maladies intérieures.

On rapporte que cette Drogue, vient d'un animal qui eſt nommé au Cap *Klipdas*, & à qui on a donné en Hollande le nom de *Baſtard-marmeldier*. On dit de ces animaux, qu'ils lachent leur urine toujours ſur une & la même place; & qu'après avoir fini ils la couvrent de terre, comme font les chats, ſous laquelle ſe forme cette matiere.

Digitized by Google

Nous avons cette Drogue en main; elle nous a été auſſi communiquée par Mr. *Buurt*, Miniſtre du St. Evangile à Amſterdam: cette matiere a une couleur brune tirant ſur le noir, & reſſemble en quelque façon au fuc du Bois de réglisſe, ſans qu'elle ſoit ſi compacte: ſon odeur eſt agréable & ſent comme une mélange d'épiceries: ſi on l'expoſe au ſoleil & au grand jour, cette odeur ſe perd en peu de temps: ſi on l'a met ſur de charbons ardents, elle ne donne aucune flamme; par conſéquence ce n'eſt pas un bitume; ſur le feu elle ſe referre, donne fort peu de fumée & une odeur pas fort agréable & devient à la fin une terre très noire. Le ſuc de réglisſe mis ſur le même feu, s'enfle d'abord beaucoup, fait une grande fumée, devient enfin un charbon qui ſe reduit en cendre.

Si l'on met cette Drogue dans l'eau, elle ſe fond & donne au liquide une couleur de caffé, mais qui tire fort vers le pourpre, qui a un goût amer & laiſſe au fond des parties terreſtres. Le ſuc du Bois de réglisſe mis dans l'eau, ſe fond & donne au liquide à peu près la même couleur, mais tirant plus vers le noir, conſerve ſon goût doux & fade, & devient avec le temps gommeux: on peut toujours s'appercevoir qu'il apartient au Regne végetal, & la *Daſſenpis* paroît s'approcher plus du Regne minéral.

Il y a encore à obſerver à l'égard de la Baye-Fals, qu'il s'y trouve quelque fois de Baleines vivantes, on a même des exemples que la mer en rejette de mortes ſur le rivage; ces faits ſont rapportés par de témoins dignes de foi; de ſorte que cette pêche ſeroit plus facile pour la Colonie que celle du Détroit de Davis & de Groenland pour la

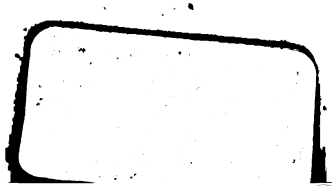
Digitized by Google

Hollande. Si quelqu'un voudroit objecter que c'eſt quelque choſe ſi-non d'inoui, au moins de très-rare de trouver à une telle hauteur des Baleines en Mer: qu'il ſe ſouvienne que l'important Etabliſſement que les Portugais ont eu à l'Isle de St. Catharine, qui eſt ſituée à cinq dégrés plus vers l'équateur que le Cap de Bonne-eſpérance; dont le Roi tiroit annuellement cent-mille Cruzades pour l'Octroi: la Compagnie pechoit paſſé les 800 Baleines, par an. Si ces avis ſont vrais? les Portugais pêchoient plus de Baleines dans les Mers du Bréſil que les Hollandois, les Anglois, les Danois, les Ruſſes, &c. n'en pêchoient tous enſembles dans le Détroit de Davis, en Groenland, & dans toutes les mers du Nord.

F I N.

NB. *La Planche de l'Arbre de Cire ſe place à la page de* 88. 2e partie.

Digitized by Google



Digitized by Google